ROBERT AMBELAIN

LA KABBALE PRATIQUE

INTRODUCTION

à l'étude de la Kabbale, mystique et pratique, et à la mise en action de ses Traditions et de ses Symboles, en vue de la Théurgie




ÉDITIONS BUSSIÈRE

TABLE DES MATIÈRES

I. — ELEMENTS DOCTRINAUX

II. — ELEMENTS OPERATIFS

I. - ÉLÉMENTS DOCTRINAUX

« Il existe dans *l'Ame* un Principe supérieur à la Nature extérieure. Par ce Principe, nous pouvons surpasser le Cosmos et les systèmes de cet Univers. Quand *l'Ame* s'élève jusqu'à des essences supérieures à la sienne, elle abandonne ce Cosmos auquel elle est temporairement liée. Et par un magnétisme mystérieux, elle est attirée vers un Plan Supérieur avec lequel elle se mêle et s'identifie... »

« La *Théurgie* nous unit si étroitement à la Puissance Divine s'engendrant par elle-même, elle nous unit si étroitement à toutes les actions créatrices des Dieux selon les capacités de chacun, que *l'Ame*, après avoir accompli les Rites sacrés est affermie dans leurs actions et leurs intelligences, et se trouve enfin placée dans le Dieu Créateur lui-même... »

(Jamblique : *Des Mystères*, V, VI, VII).

« Quiconque opère par la Religion seule, sans le concours des autres vertus (1), est absorbé et consommé par la Divinité, et ne pourra vivre longtemps. Et quiconque s'approchera sans être purifié, attirera sur lui la condamnation et sera livré à l'Esprit du Mal... »

(H. Cornélius Agrippa : *La Philosophie Occulte*, livre III, IV).

(1) Du latin *virtus* : force, influence.

AVANT-PROPOS

" Toute Sagesse vient de Dieu,
le Souverain Seigneur ".
(L'ECCLÉSIASTE, I-1)

Il semble bien que la Kabbale soit vouée à ne jamais être autre chose que la manifestation du « mystère » lui-même !

En effet, nulle doctrine n'a été et n'est encore aussi méconnue du grand public. Au Moyen-Age, à la Renaissance, comme de nos jours, les sottises les plus ahurissantes, les reproches les plus injustifiés, circulent à son sujet (1).

Pour tel Père Jésuite du dix-septième siècle, « la Kabbale n'est qu'un grimoire de sorcellerie, qui a pour auteur un sorcier fameux, nommé *Kabale* »... Pour un autre, c'est « un traité de Magie, analogue, quoique supérieur en invraisemblance au fameux grimoire juif appelé Talmud... » Comme le note avec humour P. Vulliaud en son ouvrage sur la Kabbale, c'est « prétendre que la musique est supérieure au cornet à piston ! »

Or, de nos jours, il en est encore ainsi... Pendant les cinq années durant lesquelles les hommes du Gouvernement de Vichy exercèrent leur fanatisme d'un autre temps, les livres et les manuscrits traitant de Kabbale eurent l'honneur de se partager, avec ceux traitant d'Illuminisme et de Maçonnerie, l'activité et l'intérêt de nos officiels pillards des bibliothèques privées...

En un autre domaine, il en était déjà de même. Pour la plupart des érudits allemands de notre époque, spécialistes de cette question, il ne semble pas qu'il y ait autre chose, dans la Kabbale, que l'art de tirer des anagrammes mystiques du texte officiel du Pentateuque, et d'enrichir ainsi la liste, déjà longue, des « Noms Divins ».

(1) Le mot même vient de l'hébreu Cabalah, signifiant « tradition ».

En réalité, la Kabbale est la « Voie Initiatique » traditionnelle de l'Occident chrétien. Comme le recommandait le Swami Sidesvarananda, la méthode purement asiatique n'est pas faite pour l'homme d'Europe. Et, en dépit de ses apparences séduisantes, et sauf de rares exceptions, elle ne peut mener qu'à une impasse.

La Kabbale, elle, repose sur la tradition exotérique judéo-chrétienne. Elle constitue une métaphysique et une philosophie, desquelles se dégage une mystique, cette dernière étant actionnée et réglée par une ascèse particulière, constituant la Théurgie ou Kabbale Pratique ; cette dernière se divise en deux sections. La première constitue une sorte de yoga d'occident, c'est l'aspect intérieur de cette pratique. La seconde est à forme rituélique, cérémonielle ; c'est l'aspect extérieur.

L'homme étant un microcosme, toute ascèse lui permettant d'atteindre certains niveaux de conscience, inaccessibles d'ordinaire, équivaut donc à une « réalisation initiatique » incontestable.

La Kabbale Pratique est donc à la Kabbale Mystique ce que la réalisation est à l'élaboration. Si cette dernière familiarise l'étudiant avec cette *somme* métaphysique formidable qu'elle constitue, c'est intellectuellement seulement. La Kabbale Pratique lancera l'Adepte sur la « Voie Directe », et *s'il sait alors triompher du « Dragon du Seuil »*, il gagnera un temps considérable sur le pratiquant de la « Voie Intérieure » seule, car il aura établi un contact psychique étroit avec les Plans Supérieurs. « La vraie Philosophie, nous dit Sir Bulwer Lytton, cherche plutôt à comprendre qu'à nier... » (1) et les amateurs de lectures kabbalistiques et de thèses qui reculent devant l'application de leur doctrine favorite sont des inconséquents qui se privent délibérément du fruit de leurs efforts. Ecoutons plutôt le conseil du sage Jamblique (2) : « Il existe dans l'âme un principe supérieur à la nature extérieure. Par ce principe, nous pouvons surpasser l'ordre et les systèmes de ce monde, et participer à la vie immortelle et à l'énergie des Essences Célestes. Quand l'âme s'élève jusqu'à des natures supérieures à la sienne, elle abandonne l'Ordre auquel elle est temporairement liée, et, par un magnétisme religieux, elle est attirée vers un Plan Supérieur avec lequel elle se mêle et s'identifie... » (1)

L'hermétiste Van Helmont nous dit à peu près la même

---

(1) « *Zanoni* », p.135.
(2) Jamblique : « *Des Mystères* », VII, 7.

chose : « Une force occulte, endormie par la chute, est latente dans l'Homme. Elle peut être réveillée par la Grâce divine, ou bien par l'Art de la Kabbale... » (1)

A vrai dire, il est nécessaire d'être déjà familier de la Kabbale didactique (métaphysique, théodicée, etc...) avant de s'attaquer aux redoutables opérations de la Kabbale pratique. Lorsque l'étudiant de la Haute-Science aura familiarisé son esprit avec les œuvres des Philippe d'Aquin, des Reuchlin, des Pic de la Mirandole, des Rosenroth, des Molitor, alors, comme le dit le Dr. Marc Haven : « S'il est appelé à la Vie Spirituelle, ces pages lui deviendront lumineuses. Mais il s'attaquerait en vain à ces études s'il n'a assoupli son cerveau aux formes hébraïques, lu et assimilé les ouvrages préparatoires que nous avons cités, et habitué son âme à la vie mystique... »

Le but de l'Art est donc, *pratiquement*, de mettre l'Adepte en liaison psychique avec les Plans Supérieurs et les Intelligences qui y résident. En outre, d'agir altruistement et occultement sur ses semblables, au mieux des intérêts supérieurs de la Collectivité humaine.

La Science en question (la *Théurgie*) repose sur le maniement des connaissances de la Kabbale Mystique, sur leurs applications. Ses moyens principaux sont les *Cérémonies*, et les éléments de celles-ci résident dans l'emploi des *Pentacles*, des *Invocations*, et surtout des « Noms Divins » appropriés, véritables « mots de pouvoir » sans lesquels nulle vie occulte n'irait animer pentacles et invocations.

Et si nous ne tentons pas de justifier l'aspect « magique » de la Kabbale Pratique, c'est que nous nous refusons à lui accorder ce caractère. Les cérémonies de la Haute-Science sont des cérémonies *religieuses*, d'un caractère extrêmement pur, à forme cultuelle, au même titre que celles des grandes religions officielles. Le Kabbaliste qui brûle son encens devant le Pentacle où flamboie le divin Tétragramme n'est pas un être différent du prêtre catholique en adoration devant l'ostensoir ou du lama devant l'image de la déité protectrice. Son état d'âme est celui de tous les mystiques, et il a droit au même respect que le moine de Solesme ou de Saint-Wandrille. « Car, nous dit encore Marc Haven, c'est le destin et la glorieuse caractéristique des doctrines mystiques d'être insaisissables à la foule et impénétrables aux savants ; toute incursion dans leur domaine, toute dissection, toute explication, n'atteint rien de leur réalité. Historiens et critiques

(1) J. B. Van Helmont : « *Hortus Medicinæ* ». Leyde, 1667.

demeurent à la porte, examinant les ronces ou les sculptures qui la recouvrent, grattant le sol devant l'huis fermé. Et lorsqu'ils se retirent, croyant avoir exploré, décrit, et suffisamment profané le sanctuaire, le Temple inviolé garde pour les Enfants d'Amour son magique parfum et ses profonds secrets, aussi purs qu'avant leur vaine incursion en ces régions qui ne peuvent être les leurs... » (1)

Reste un problème... Devions-nous livrer ces pages au Public ?

Le fait que nuls bûchers, nulles tortures ne justifient plus le silence des Adeptes de jadis sur les « *Arcanes d'iniquités* », et surtout celui que *toute œuvre théurgique est impossible à réaliser sans la connaissance des deux pôles mis en jeu :* celui, *divin,* sur lequel on s'appuie, et celui, *démoniaque, contre lequel on œuvre,* nous ont décidé à livrer les clés essentielles du système. C'est ainsi que l'*Arbre de Mort* est aussi détaillé que l'*Arbre de Vie,* et que les « Noms Démoniaques », les « Images Magiques », des Sephiroth noires, sont pour la première fois dévoilés.

Mais là, *nous adjurons* l'étudiant de la Haute-Science de ne point agir à la légère. Il est dans l'Univers des « Forces » destructrices et maléfiques qu'on ne déclanche ni ne manie impunément ; et derrière les « diables » et les « démons » de la légende, se dissimulent des « courants », *énergétiques* et *conscients,* qui sont en puissance, à l'égard de l'homme, ce que ce dernier est à l'insecte...

Nous avons nous aussi foulé en imprudent insuffisamment préparé les deux Sentiers. Et nous avons failli laisser notre vie dans les ténèbres de celui de gauche... Nous adjurons donc encore une fois l'étudiant qui nous lit de prendre garde. Il est un vertige qui saisit les demi-profanes penchés sur l'Abîme. Il est toujours le même, et il a deux noms : *Neurasthénie* et *Suicide...*

« Ceux qui auront possédé la Divine Connaissance, luiront de tout l'éclat des cieux, nous dit le Zohar. Mais ceux qui l'auront enseigné aux hommes selon les voies de la Justice, brilleront comme des étoiles dans toute l'Eternité... »

Puissions-nous, avec l'aide des *Instructeurs Divins,* avoir suivi ces Voies d'Equité, et ne point porter de responsabilité involontaire !

∴

(1) G. Marc Haven : Préface à la traduction de l'ouvrage de Jacques Gaffarel : « *Les profonds mystères de la Cabale Divine* », par Ben-Chesed.

Reste à justifier la forme de l'ouvrage.

Lorsqu'on confie à un artisan-modéliste le soin de réaliser, à une échelle convenue, une réduction aussi parfaite que possible d'un monument, d'un navire, d'une machine industrielle, etc..., on ne lui demande pas une réduction absolue, on ne lui impose pas une minutie déraisonnable, et on n'exige qu'une chose, c'est que finalement la ressemblance soit aussi parfaite que possible. Mais on ne saurait lui demander que tous les détails soient exprimés et réalisés comme dans l'original. Et si la « réduction » d'un grand navire fonctionne, sur son bassin, aussi bien que ce navire sur l'Océan, peu importe que l'appareillage intérieur, ou telles installations (invisibles à l'extérieur et inutile à la silhouette générale), aient été ou non réalisés.

Dans ce Résumé Synthétique (et *occulte...*) d'un des plus prodigieux systèmes philosophiques qu'aient généré les Hommes, il en sera de même (1). Pic de la Mirandole, Reuchlin, Spinoza, Molitor, Drach, Rosenroth, etc..., ont différemment envisagés, traduits, exprimés les profondes conceptions de la Kabbale. Qu'à l'instar de ces prodigieux auteurs, il nous soit permis de renoncer à telles échappées ou à tels détails, cela au seul profit de l'ensemble et de son exactitude, en une aussi minuscule étude. Ce livre n'a pas la prétention de faire visiter le Temple, mais seulement d'en offrir les clés...

Que celui qui s'en servira ou l'enseignera, comme le dit l'épigraphe ci-dessus, voit donc l'Illumination tant cherchée récompenser ses propres efforts.

Quant à celui qui n'y verra que basse utilisation matérielle, simple profit, magie basse ou sotte vanité, que sur lui s'apesantisse la Malédiction rituelle du *Lévitique :* « Ainsi parle l'Eternel : « *Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre Ciel comme du fer, et votre Terre comme de l'airain...* » (*Lévitique :* XXVI, 19).

(1) Le format de l'ouvrage et les limites imposées par sa destination nous ont malheureusement forcé d'abréger bien des chapitres.

I. — ORIGINES ET DEFINITION DE LA KABBALE

A. — Sa Genèse

Il serait donc vain de supposer un seul instant que la religion juive d'avant notre ère ait été caractérisée par un monothéisme absolu, d'une part, et par une orthodoxie rigoureuse de l'ensemble des fidèles d'autre part.

Si les jeunes années du Christianisme naissant ont présenté cet aspect d'incessant grouillement de sectes et de croyances particulières, toutes plus étranges les unes que les autres, pour la nation juive, c'est le phénomène inverse qui se déroula. Dès la sortie d'Egypte, le culte du Dieu d'Israël ne forme qu'un tout. Sans doute, des survivances de cultes plus anciens et plus primitifs (notamment celui des Balim, des Ephod, des Teraphim, etc...) se manifestent encore au sein des familles et des clans, mais à titre privé, et généralement clandestin. Puis, avec le temps, le contact avec les philosophies étrangères, les séjours à Babylone (amenés par la captivité et les déportations de population), l'étude de ses docteurs, l'échange des idées, la fraction intellectuelle et mystique du peuple juif s'étire et se fractionne en différents rameaux. Les uns vivent et prospèrent de façon absolument officielle, et on connaît les principales de ses sectes : *pharisiens, saducéens, esséniens, thérapeutes.* Mais on ignore dans les masses populaires, l'existence d'*écoles* plus fermées, de sectes diverses, parfois d'esprit très opposé.

Ce serait en effet une erreur historique des plus graves qu'imaginer un judaïsme formant bloc, et ne donnant naissance à aucune variation théologique, à aucun ésotérisme, à nulle hérésie.

Nous avons vu que dans son ouvrage sur la formation du Christianisme, Drews conclut qu'avant l'ère chrétienne, exis-

tait déjà chez les Juifs, une représentation du Messie, *qui sera celle du Christianisme.* Plus tard, les disciples de Jésus chercheront justement à le présenter comme ayant réuni en sa vie toutes les circonstances, abondamment décrites par les Prophètes, et ce, afin de prouver sa légitimité à l'accomplissement de sa mission.

Egalement, nous avons noté que Drews, rejoignant B. Smith, affirme qu'à côté du judaïsme orthodoxe, il existait en Israël, ou sur ses confins, des sectes qui avaient organisé les éléments essentiels de la légende chrétienne, et ce bien avant la naissance du Christianisme, autour d'un dieu qu'elles nommaient *Iesoushouah* (1). En ce nom, Drews retrouve le nom de Jésus, l'orthographe hébraïque étant identique. Ce fait est significatif : C'est la première trace d'existence de la Kabbale, Iesoushouah étant un des « noms divins » de la Sephirah Geburah.

Ce que nous entrevoyons de la doctrine de ces sectes, les met donc en rapport avec une religion *syncrétiste*, répandue dans toute l'Asie occidentale, aux siècles précédant l'ère chrétienne, et qui engendre de nombreux groupements religieux à tendances particulières. C'est le *mandaïsme* ou *adonaïsme*.

Cette religion syncrétiste se donne pour une *révélation* ésotérique, une « gnose » (*manda* est synonyme de *gnosis*), apportée par un dieu nommé *Ado* (« Seigneur »). En ce nom, nous retrouvons le radical ayant présidé à la formation de nombreux noms divins de ces régions : Ado, Ada, Adonaï, Adonis, Adam, Atem, Atoum. En réalité, cette tradition ésotérique est faite de pièces et de fragments, et elle est toujours en état de parturition théologique !

Tous les peuples Sémites, Ophites, Naasséniens, Caïnites, Esséniens, Ebionites, Pératéens, Séthiens, Héliognostiques, et toutes les sectes prégnostiques d'avant notre ère, attendent l'Etre mystérieux qui descendra du Ciel et s'incarnera sous une forme humaine pour disperser les Démons, purifier la Terre et les Hommes, conduire ceux-ci au séjour des Ames Bienheureuses, dans la « Demeure du Père ».

Or, les recherches historiques nous montrent de nombreux docteurs juifs palestiniens, en relations de sympathie avec les idées de ces sectes, étrangères à Israël.

Ne nous laissons donc pas dérouter par l'erreur historique du monothéisme juif strictement fidèle, confiné en vase clos, sans nulle évolution intellectuelle et dogmatique ! Il existe, *avant notre ère*, des sectes mandaïtes à fond juif, et ce sont

(1) « *Dieu de Salvation* ».

elles, — B. Smith l'a prouvé —, qui donnent justement le nom de Ieshu, Ieshouah, Iesoushouah, au Dieu sauveur qu'elles attendent. Iesh, en hébreu, signifie *feu*, en même temps, il désigne la filiation, la généalogie. Leur dieu sauveur est donc *un dieu de lumière et de feu*. Que nous dit Moïse ? « Dieu est un Feu qui brûle... ». Quel est le nom de ces sectes ? Iesséens, Nazoréens, Naziréens...

Nous savons que les sectes ésotériques juives vénèrent un dieu sauveur, qu'elles le nomment Ieshu, ou Ieshouah, ou Iehoushouah, et un papyrus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 174, supplément du fond grec) contient des formules de conjurations telles que celle-ci : « ...Je t'adjure, par le Ieshouah Naziréen... » et plus loin : « ...Je T'adjure, par le Dieu des Hébreux : Ieoushuh... ».

Or, répétons-le, ces sectes sont antérieures au christianisme...

Avec la venue de celui-ci, avec le bouillonnement mystique qui le suivra, avec la dispersion du peuple juif, ses contacts avec les Arabes d'Afrique du Nord, puis ceux d'Espagne et de Portugal, avec ses rapports étroits avec les populations grecques, turques, balkaniques (contacts consécutifs à cette dispersion), toute cette doctrine secrète va se refondre, bouillonner, fermenter, et finalement, devant le danger d'une telle effervescence, les docteurs d'Israël, en possession du *véritable ésotérisme doctrinal de la Thorah*, vont se décider à *révéler* enfin l'essentiel de cet enseignement secret, et nous allons voir comment...

∴

Sur la Synagogue galiléenne de Capernaüm, récemment mise à jour, au fronton du temple, rayonne une Etoile à Cinq Branches, le « Bouclier de David », le Pentagramme pythagoricien, symbole de Savoir et de Connaissance.

Or, l'emblème national du peuple juif est le « Sceau de Salomon », l'Etoile à Six Branches, l'Hexagramme de la Magie médiévale, symbole de la tradition salomonienne.

Que veut dire cette différence ? Pourquoi ces paradygmes différents ?

Le « Sceau de Salomon » voit sa signification partielle révélée, si on sait qu'en hébreu *Salem* signifie Béatitude, et *Shlom :* Rigueur, *Justice, Equilibre*. L'Hexagramme, emblème de la *Loi générale*, se rattache au Dieu-Juste, à la doctrine prenant appui sur le concept métaphysique de Justice Rétributive. C'est la « Loi du Karma » des philosophies extrêmes-orientales, celle du *Talion* judaïque.

Au contraire, en hébreu, David signifie : et le personnage historique de ce nom, et *l'Amour Divin*. La seconde école, dont la Synagogue de Capernaüm fut un des temples, se rattachait à la tradition ésotérique de la « Libération par l'Amour », mettant en action la mystérieuse *Loi de Pardon* qui est l'arcane recteur du Christianisme.

Avec la destruction du Temple, la *dispersion* des tribus *prolétariennes* juives, la *destruction* systématique des tribus *militaires* (Juda, Benjamin), ou *sacerdotale* (Lévi), l'élite d'Israël disparaît à peu près totalement. Rome sait où frapper... Et de nos jours, un fait demeure à peu près ignoré, c'est que le peuple juif n'a plus de *sacrificateurs*, légitimement issus d'Aron, et les rabbins sont de simples *docteurs de la Loi...*

Mais nous savons, quant à nous, que cette destruction fut incomplète, *et qu'il existe, à peu près ignorés, des descendants légitimes de ce sacerdoce ésotérique que nous étudierons tout à l'heure*, en qui s'unissaient d'une part le sacerdoce sanglant de Moïse et d'Aron, *et celui, non sanglant, de Melkissedek, « Roi de Salem »*, confié à Abraham. Et Martinez de Pascallis et après lui ses rares Réaux-Croix, furent de ceux-là...

Car il est un *fait historique*, ignoré du grand public, qui consacre l'union définitive du *sacerdoce d'Israël* et de la Maçonnerie Opérative, ou *Compagnonnage Judaïque* (1)

A la mort de Néron, Vespasien était retourné à Rome. Titus, succédant à son père dans le commandement des troupes romaines, s'empare de Giskhala, de Gamala, du Thabor. C'est une tuerie, un massacre général, nous dit A. Séché. Johanan s'est réfugié dans Jéruslaem, où Pharisiens et Zelotes, aristocrates et plébéiens, s'opposent en une guerre fratricide. Le sang coule dans Jérusalem — et Titus est aux portes...

C'est alors que *Siméon bar Jockaï*, le saint docteur dépositaire des arcanes secrets de la Thora, quitte secrètement Jérusalem et se réfugie à *Jabhé*... La Kabbale était sauvée !

Et au hasard des grands remous idéologiques et des grandes persécutions qui agitèrent le Moyen-Age, ce sacerdoce, purement judaïque à l'origine, quittant le sein des ghettos pour les grandes routes et les cénacles rosicruciens, a pu pénétrer dans des milieux qui n'étaient déjà plus essentiellement juifs, mais simplement philosophiques. Ici, nous fai-

---

(1) C'est le fait qu'avant la chute de Jérusalem, le Grand Maître des Tailleurs de Pierres fut proclamé *Pontife*.

sons allusion aux grandes sociétés secrètes qui naquirent à cette époque (1).

Mais revenons en arrière.

Nous savons donc qu'en marge de la *Thorah*, ou version officielle de la *Loi*, s'est développée une version secrète, ésotérique, âme et raison d'être des sectes rencontrées au cours de nos recherches. L'Ancien Testament insiste fréquemment, par la voix des Prophètes, sur le fait que ce sont les influences extérieures, le contact avec les autres peuples, aux religions différentes, qui l'ont introduite. A vrai dire, ce qu'il nomme « corruption » porterait plus équitablement le nom d' « évolution », d' « interprétation », de « mise au point » supérieure, à l'usage exclusif d'une élite intellectuelle plus avancée que la masse populaire.

La *Loi* primitive n'était pas seulement un livre sacré, où le fidèle trouvait, avec les éléments de sa religion, des prescriptions religieuses, rituelles et morales. Elle était en même temps un code civil et criminel, d'où les législateurs d'Israël extrayaient les maximes et les décrets réglant les rapports des membres de la communauté profane.

Après la Captivité de Babylone, la vie du peuple change, évolue. Esdras vient de « rénover » les textes sacrés, et on constate, sans oser l'avouer, que ces textes, pris en leur sens littéral, bon pour une vie pastorale, primitive, ne suffisent plus à régir la vie entière, surtout spirituelle, du peuple juif.

D'autre part, le caractère spécial de la vie nationale pousse Israël à s'isoler, à réduire autant que possible le contact et les relations avec les peuples étrangers. Israël est, avant tout, un peuple orgueilleux et fier, qui ne veut pas s'abaisser à demander à ses voisins ce qu'il estime pouvoir trouver seul. Du moins, il adopte sans doute des doctrines d'origines étrangères et, de ce fait même, impures selon la Thorah, *mais il se gardera bien de le reconnaître*, il les qualifiera de très anciennes et purement judaïques, et le tour sera joué !... (La *Haggadah* du Talmud, ainsi que les *Midraschim*, admettent cependant que le peuple hébreu a rapporté de Babylone les noms des mois de l'année, ceux des Anges, et en général toute la Kabbale...).

Poussé par l'esprit national, subtil, chicaneur, les docteurs de la Loi, qui cumulent les fonctions de légistes, de théologiens et de casuistes, vont s'en donner à cœur joie. Et par-

---

(1) Voir notre ouvrage « *Le Martinisme* », p. 47 et suivantes.

mi eux, quelques hautes et belles intelligences vont éclore, bâtissant avec des matériaux étrangers pour ossature et des interprétations particulières comme matériau de remplissage, le plus prodigieux temple métaphysique qui soit issu de la pensée humaine...

De leurs spéculations métaphysiques naîtra d'abord la *Mishna*, interprétation complémentaire des cinq livres du *Pentateuque* ou *Thorah*, interprétation poursuivie en ses moindres détails. L'enseignement en sera donné par les *Tanaïm*, ou docteurs de la Loi, qui, de 150 avant J.-C. à 220 de notre ère, soit durant près de quatre siècles, commenteront avec un zèle infatigable la Thorah.

A partir du troisième siècle de notre ère, la *Mishna* est fragmentée lorsque le bagage métaphysique transmis par les *Tanaïm* devient tel, que son ampleur nécessite pareille division. Le Rabbin Iehudah, surnommé Ha Nazi, (le « Patriarche »), compile en une sorte de manuel les éléments des premiers recueils.

La *Mishna* de Iehudah est alors considérée comme un *Canon* auquel on attribue bientôt plus de prix qu'au Pentateuque lui-même. C'est ainsi que le traité *Sopherim* nous dit que : « La Thorah est comme l'eau, mais la Mishna est comme le vin... » Ceci est à double sens. Allégorique, sous-entendant ainsi l'ivresse qui emporte le buveur de vin, et le froid rationalisme qui est l'apanage du buveur d'eau, mais aussi ésotérique et cabalistique, puisque le mot vin, en hébreu *yaïn*, est numéralement équivalent au mot *sod*, signifiant mystères ! On devine par cette subtilité voulue que la Mishna détient l' « esprit » de la Tradition, la Thorah n'en possède que la « lettre », l'une est ésotérique, et l'autre exotérique.

Puis, de même que la Thorah avait été commentée et éclaircie, la Mishna, à son tour, est commentée et éclaircie au sein des écoles mystiques. Les successeurs des *Tanaïm*, dénommés les *Amoraïm*, ou « commentateurs », rabbins des Synagogues de Iabhné, Séphoris, Lydda, en Palestine, de Syra, Néhardéa, Pumbéditha, Uscha, en Babylonie, la prennent pendant trois siècles comme texte de leurs controverses passionnées. La conclusion de cette discussion séculaire est dénommée la *Gemarah*, ou « complément » (sous-entendu : de la Mishna). Une compilation plus vaste, réunissant les décisions des Amoraïm et des Tanaïm est alors établie, on lui donnera le nom de *Talmud*, mot hébreu signifiant « rituel ».

Ceci nous montre déjà, que, si le *Talmud* est le résumé

de la *Gemarah*, que la *Gemarah* est le commentaire et le complément de la *Mishna*, que la *Mishna* est le texte ésotérique de la *Thorah*, le *Talmud* est encore plus ésotérique et plus allégorique que la Mishna elle-même, puisqu'il vise à *révéler* de façon plus claire les mystères de celle-ci ! Or, nous le savons d'expérience, chaque fois qu'on révèle le sens secret d'un texte religieux, *c'est sous une allégorie nouvelle...*

Concluons que : prendre le *Talmud* mot à mot, appliquer ses enseignements à Israël, peuple juif, et ses anathèmes aux goïm, peuples incirconcis, c'est retomber dans l'exotérisme de la *Thorah* et ne rien révéler du tout... Bien au contraire, le Talmud et tous ses enseignements ne s'appliquent pas à un *peuple-élu* et à des *réprouvés* de ce monde... Et cela, un autre ouvrage capital nous l'enseignera tout net, nous avons nommé le *Sepher-hah-Zohar*, le « Livre de Splendeur ».

Dernière conclusion : antisémites et israélites, fanatiqnes des deux camps, sont dans l'erreur, et le Talmud ne s'adresse pas aux hommes d'ici-bas ! *Israël, c'est l'ensemble des élus, les « bénis de mon Père »* !

Il existe deux recueils talmudiques : celui de Jérusalem, terminé au cinquième siècle de notre ère, et celui de Babylone, achevé au début du sixième siècle. Tous deux reproduisent bien la *Mishna*, mais le premier donne la *Gemarah palestinienne*, et le second la *Gemarah babylonienne*. C'est ce dernier qui est de beaucoup le plus considérable. Le *Talmud* de Jérusalem comprend un mince in-folio, alors que celui de Babylone nécessite *douze* épais volumes du même format ! C'est donc ce dernier qui est, de nos jours encore, la véritable expression talmudique.

En Babylonie, les études talmudiques demeurèrent fort longtemps florissantes, bien après que toute vie sociale et intellectuelle ait apparemment disparu de la Palestine. On retrouve en effet ces organisations théologiques, *à la fin du dixième siècle*, en Espagne et au Portugal. Au douzième siècle, Samuel Ibn Naggdila publiera à Grenade une remarquable introduction à l'étude du Talmud. Et Gershem Ben Iehudah fera paraître à Mayence et à Metz des « Commentaires » sur quatorze traités du Talmud. Un autre docteur, Salomon Iischaki, surnommé Rashi, écrira en araméen des « Commentaires » sur presque tous les traités, accompagnés d'une *Gemarah*. Au douzième siècle, le fameux Maïmonide composera en arabe un commentaire de la *Mishna*, commen-

taire qui est demeuré, encore de nos jours, un des classiques célèbres. Au treizième siècle, des rabbins allemands et français développeront, en araméen, les commentaires de Salomon Iischaki. Jusqu'au dix-septième siècle, le *Talmud* de Babylonie conservera une autorité supérieure à celle de la Thorah elle-même. Ce qui est fort compréhensible, puisqu'il prétend en donner la clé. Et la plupart des Juifs ne connaîtront celle-ci qu'à travers les citations dudit *Talmud !*

La *Haggadah* du Talmud, à laquelle nous avons fait une première allusion plus haut, au sujet des Mois et des Anges, donna donc naissance à une véritable « gnose » judaïque, sous l'impulsion de la fièvre mystique des docteurs de la Loi. Cette gnose reposera sur un commentaire ésotérique des récits bibliques. Et ce commentaire lui-même aura pour base de départ *une tradition orale, issue d'une illumination intellectuelle* particulière, et qui donnera le sens réel des textes et des interprétations banales que la foule ignorante sera seule à connaître.

Cette tradition orale, issue d'une illumination mystique, c'est la « Parole », ou « *tradition transmise par la parole* », en hébreu *Kabalah* et en français *Kabale !...* (voir notamment le *Targum de Jérusalem*, dit d'*Onkelos*).

On le voit donc, comme pour les textes chrétiens, c'est une longue fermentation, officielle ou occulte, qui sans cesse brassant et mettant au point une « révélation » primitive obtenue par *illumination*, y ajoutant des commentaires parfois issus de théories étrangères, y adjoignant des « pratiques » aussi hétérodoxes ou aussi extérieures quant à leur origine, constituera l'ésotérisme judaïque, ou *Kabbale*.

On peut le dire sans crainte, c'est l'*universel et l'éternel ferment* initiatique qui, déposé au sein de l'ésotérisme d'Israël, comme au sein de n'importe quelle religion, révélée ou non, a suscité la naissance de la Kabbale. La Kabbale n'est donc que la *Doctrine éternelle*, dissimulée sous tous les Symboles et dans tous les Récits légendaires, simplement véhiculée par des traditions venues du fond des âges, et qui jettent leurs racines dans le mystère originel des peuples de Summer et d'Akad. Elle est l'*aspect sémitique* de cette Doctrine éternelle et elle ne fait qu'emprunter des procédés d'expression aux concepts raciaux, héréditaires, ou didactiques, des peuples d'Occident, et plus précisément méditerranéens. Le Christianisme a été son principal messager, lui qui repose avant toute autre chose sur l'*Ancien* Testament. Et cette Kabbale a été le creuset où, au Moyen-Age, sont venus se fondre les dernières traditions celtiques, héritage parti-

culier des peuples de race blanche de l'Occident européen. Il en est résulté un curieux ensemble métaphysique et philosophique, ou les résurgences païennes, propres à l'Italie et à la Grèce, les traditions pythagoriciennes, véhiculées par les corporations et métiers, les survivances celtiques dans le traditionalisme de la *sorcellerie* populaire et paysanne, et l'ésotérisme gnostique-chrétien, ont constitué cet étrange « climat » où est née la Magie médiévale : le *cycle faustien*...

C'est alors que paraît le *Sopher-hah-Zohar* ou « Livre de Splendeur ». Nous n'insisterons pas sur le détail historique de ses origines, elles demeurent incertaines. On attribue sa première publication, et même tout ou partie de sa rédaction, à Moïse de Léon, juif d'Espagne, au treizième siècle. *Mais les doctrines enseignées par le Zohar se relient à celles des ouvrages mystiques hébreux, antérieurs audit treizième siècle.* Moïse de Léon l'attribue au célèbre Siméon, dit ben Jockaï, disciple d'Hakibah, mais la meilleure légitimation d'une œuvre, c'est sa valeur propre, l'auteur et la date importent moins que le livre, et la sublimité du Zohar demeure incontestée. Concluons que le Zohar est le résumé exotérique de trente siècles de mysticisme judaïque.

Il comporte huit traités principaux, qui sont :

1°) les « Mystères de la Torah »,
2°) l' « Enfant »,
3°) l' « Explication mystique de la Loi »,
4°) la « Mystérieuse Recherche »,
5°) le « Viens et Vois »,
6°) la « Grande Assemblée »,
7°) la « Petite Assemblée »,
8°) le « Livre des Secrets », ou *Sepher Dzeniutha.*

Les éditions classiques sont celles de : Mantoue (1560, in-4°), Dublin (1623, in-folio), Constantinople (1736), Amsterdam (1714) et (1805). Celle de 1714 est considérée comme la meilleure, c'est sur celle-ci que Jean de Pauly a établi sa traduction française du Zohar, éditée par Lafuma.

∴

Ainsi donc c'est bien par la Kabbale que le laboratoire du Docteur Faust voit s'illuminer les chaudes nuances de son vitrail, où l'*Hexagramme* de Salomon et le *Pentalpha* de Pythagore s'unissent et s'enlacent autour de l'*Eglantine* des disciples d'Hermès, elle-même irradiée au sein du Trycel celtique ! Et les cloches du matin de Pâques, arrachant le Doc-

teur à sa mortelle mélancolie, célèbrent aussi la résurrection du Temple de Jérusalem, que les bâtisseurs de Cathédrales transposent dans nos grandes métropoles gothiques... C'est en ces dernières que nous retrouverons cet effort vers la Synthèse. Le Trycel celtique y devient la modeste rosace trilobée, l'Hexagramme et le Pentagramme signent de leurs arcatures et de leurs « sections » proportionnelles les mêmes Eglantines devenues les « roses » merveilleuses, baignant (selon l'heureuse définition de Grillot de Givry), d'une lumière irréelle le transept de nos Cathédrales endormies...

Et c'est encore par cette même « lumière » kabbalistique que se fera la grande fusion judéo-chrétienne, annoncée par les Docteurs de l'Eglise. Possédant les clés de la Kabale, les chrétiens joannites que nous sommes, disciples de Martinez de Pasqually ou de Claude de Saint-Martin, pénétreront mieux les mystères des deux Testaments. Sans en altérer l'orthodoxie, nous les introduirons au cœur même de cette synthèse. Et, selon l'énigmatique prophétie de la Genèse : « Japhet habitera les tabernacles de Sem... ».

Par l'exploration de la Kabale, les juifs pieux et sincères apprendront que ses enseignements n'ont pas la portée polythéiste qu'ils lui prêtent à tort.

Alors, peut-être, comme le dit Albert Jounet dans sa « Clé du Zohar », juifs et chrétiens élèveront ensemble leurs communes espérances vers le Verbe Incréé, planant en son éternité, et qui attend leur réconciliation, paraît-il, pour se manifester de nouveau sous l'aspect du Christ de Gloire.

Et ainsi, selon la mystérieuse promesse kabbalistique, « Le Messie viendra dans le Monde, par les mérites du Sepher-hah-Zohar... ».

B. — Sa mise au point :

La Kabbale et ses différentes Ecoles

Les adeptes de la Kabbale moderne rapportent eux-mêmes très nettement leur origine à Isaac l'Aveugle ou tout au plus à son père Abraham, b. David de Posquières. Joseph Gikatilia, un des plus fervents d'entre eux, écrit dans son *Perusch Hahagadah* conservé dans le *Sefer Hanefesch Hachochamah* de Moïse de Léon : « La Kabbale qui est entre nos mains remonte par la chaîne de la tradition au Maaseh Mercabah d'où elle a passé à la colonne droite, le pieux rabbin Isaac l'Aveugle ».

Ben Aderet, faisant dans *Respp.* (I, n° 94) allusion aux mêmes hommes, ne les désigne même pas encore par le mot « kabbalistes » et il les appelle « les maîtres des mystères de la Thorah ».

« Pour tous les préceptes, dit-il, certains hommes, détenteurs des mystères de la Thorah, ont dans leur esprit des raisons très vénérables, quoique les péchés de cette génération aient tari *les sources de la tradition entretenues depuis la destruction du Temple* ».

La Kabbale est avant tout une opposition à la casuistique talmudique ou, si l'on veut, une forme de révolte de la foi contre la loi. Elle est le refuge des esprits, qui se trouvant mal à l'aise dans les mailles subtiles et inextricables des lois talmudiques et dans le cadre étroit des formules rituelles, cultuelles et liturgiques, cherchent une source d'eau vive.

Avec la Kabbale apparaît dans le mysticisme juif une intrusion très notable d'éléments chrétiens et cela tient à plusieurs causes : d'une part, l'esprit d'opposition au rationalisme d'Aristote qui rapproche les esprits du néoplatonisme, les conduit par cela même à la source de philosophie ancienne qui a concouru le plus largement à alimenter le dogmatisme fondamental du christianisme. D'autre part, l'esprit d'opposition au dogmatisme juif conduit souvent audelà des justes limites qui séparent la doctrine juive de la doctrine chrétienne. Enfin indépendamment de toute raison logique, les rapports fortuits entre le mysticisme juif et le mysticisme chrétien et leurs représentants sont féconds en idées tenant à la fois des deux doctrines.

Dans l'espace qui sépare le mysticisme antérieur à la Kabbale et le Zohar, nous entrevoyons un certain essai de systématisation et de classement qui nous permet de distinguer cinq écoles principales :

1°) L'école d'*Isaac l'Aveugle* qu'on pourrait appeler l'école métaphysique, non que la métaphysique y soit l'élément exclusif, mais elle en est l'élément prédominant ;

2°) Celle d'*Ezra-Azriel*, qui en dérive ;

3°) Celle de *Nachmanide*, son disciple ;

4°) L'école d'*Eléazar de Worms*, qui s'applique spécialement au mysticisme de lettres et des nombres ;

5°) L'école d'*Aboulafia*, qui tient des deux précédentes et les développe l'une et l'autre dans le sens de la contemplation pure.

I. — *Isaac l'Aveugle.*

D'Isaac l'Aveugle lui-même, nous savons fort peu de choses. Ses successeurs parlent avec respect de son commentaire sur le Sefer Yezirah, et de son art à discerner les âmes neuves des âmes vieilles, c'est-à-dire celles qui en étaient à leur premier mariage avec le corps et celles qui selon les lois de la métempsycose faisaient déjà un second ou troisième pèlerinage. Comme beaucoup de grands initiateurs, comme Pythagore, comme Socrate, il paraît avoir surtout agi par l'enseignement oral. Dans son *Bade Aron*, Schem Tob ibn Gaon dit à plusieurs reprises : « R. Ezra de Geronde (le disciple d'Isaac l'Aveugle) composa un commentaire des Haggadoth tel qu'il l'a reçu de son maître Isaac l'Aveugle », ce qui semble bien indiquer qu'Isaac l'Aveugle s'occupa d'interpréter les Haggadoth et les prières, c'est-à-dire assurément de les spiritualiser dans le sens de son système. Mais il en résulte en même temps qu'il écrivit lui-même peu d'ouvrages. Sa cécité, constante dans les traditions des kabbalistes, est aussi à elle seule une raison suffisante pour expliquer sa sobriété comme écrivain. En tout cas, c'est à Beaucaire, dans cette Provence, carrefour de tant d'idées, point d'intersection du Nord et du Midi, autour d'Isaac l'Aveugle, que l'on peut placer le berceau de la Kabbale pratique.

La caractéristique de son enseignement et de l'école qu'il fonda apparaît immédiatement chez son principal disciple Ezra-Azriel. On n'a jamais su si ces deux noms représentent un seul et même personnage ou correspondent à deux disciples d'Isaac l'Aveugle. Les kabbalistes ultérieurs les confondent toujours. Jacubo dans son *Yuchasin* fait d'Ezra le maître de Nachmanide ; au contraire, Meïr ben Gubbaï et d'autres attribuent cet honneur à Azriel. Recanati prête à Azriel le Commentaire du *Cantique des Cantiques ;* Isaac d'Acco et d'autres mettent le même ouvrage sur le compte d'Ezra. A nos yeux, Ezra et Azriel constituent les dénominations d'un seul et même personnage. La littérature juive est féconde en confusions de cette nature et particulièrement pour les noms Ouziel, Azriel, Ezra. Ezra-Azriel vécut de 1160 à 1238. Il raconte de lui-même que dans sa jeunesse il voyagea beaucoup, en quête d'une doctrine occulte relative à Dieu et à la création. Après de longues pérégrinations, il trouva un homme qui se réclamait d'une tradition antique et accréditée et qui apaisa ses doutes (1).

---

(1) S. Karppe : « *Origines du Zohar* ». (Alcan, éd. Paris, 1901).

II. — *Ezra-Azriel.*

Voici la doctrine d'Ezra telle qu'il l'a exposée dans son ouvrage intitulé : *Explication des dix Sefiroth par questions et réponses.*

« L'infini est l'être absolument parfait sans lacune. Donc, quand on dit qu'il y a en lui une force illimitée, mais non la force à se limiter, on introduit une lacune dans sa plénitude. D'autre part, si on dit que cet univers — qui n'est pas parfait — provient directement de lui, on déclare que sa puissance est imparfaite. Or, comme on ne peut attribuer aucune lacune à sa perfection, il faut nécessairement admettre que le En-Sof a le pouvoir de se limiter, lequel pouvoir est lui-même illimité.

« Une fois cette limite issue de lui en première ligne, ce sont les Sefiroth qui constituent à la fois la puissance de perfection et la puissance d'imperfection ».

Et voici maintenant leur action graduelle. La première est destinée ou préside à la force divine, la seconde à la force des anges, la troisième à la force prophétique, la quatrième à répandre la grâce parmi les essences supérieures, la cinquième à répandre la terreur de sa force, la sixième à répandre la pitié sur les choses inférieures, la septième à faire croître et à fortifier l'âme sensible en voie de développement, la huitième à produire la gradation successive, la neuvième à faire émaner la force de toutes les autres, la dixième est la voie par laquelle l'ensemble de toutes les autres forces se répand dans le monde inférieur.

En réalité, nous pensons que les Sefiroth se réduisaient primitivement au nombre de trois et étaient tout d'abord un reflet du système d'émanation, tel que nous l'avons rencontré dans Ibn Gabirol.

Avec le *Traité de l'Emanation* qui appartient à la même école, nous avons une conception un peu différente de la doctrine ; nous avons en outre un premier essai pour la concilier avec le mysticisme antérieur et faire rentrer ce mysticisme dans le cadre de la métaphysique nouvelle. Ce n'est pas sans raison que l'auteur choisit le prophète Elie, pour être son porte-parole. En effet, si Ezra-Azriel vise les philosophes, il cherche, lui, à conquérir tous les croyants. « Il ne suffit pas, dit-il, pour être digne de ces grandes révélations, d'être un homme d'étude, il faut, avant tout, être un homme de foi ; il ne suffit pas de connaître la Bible, la Mischnah, la Haggadah. Tout cela est vain si l'on n'a pas la foi, si on n'aspire pas avec confiance, dans la lassitude

du cours ordinaire de la vie, à la sublime et mystérieuse Mercabah ».

Jellinek (*Auswahl Kabbalist Mystik*, I, 1853, Leipzig) attribue cet ouvrage à R. Jacob Nasir (12ᵉ siècle) et cela parce que Recanati (Comment. sur le Pentateuque, 173 d) et Isaac d'Acco (dans son *Meirat Enaym*) disent que le prophète Elie dont se réclame cet ouvrage, apparaît d'abord à R. Jacob Nasir. Mais pourquoi attacher une telle importance à cette pseudo-épigraphe d'Elie ? Elie est depuis un temps immémorial un personnage que l'on fait servir à tout. L'époque talmudique déjà l'identifie avec le Messie et lui réserve la solution des problèmes de casuistique demeurés en suspens. Dans la littérature homélitique, il est le grand censeur, le grand moraliste. Rien d'étonnant que les kabbalistes, à leur tour, s'abritent sous son nom sans qu'il soit besoin d'en conclure qu'ils ont en cela un but précis. D'ailleurs si les révélations d'Elie sont, selon les auteurs, rapportées à Jacob Nasir, ces mêmes auteurs les font également descendre jusqu'à Isaac l'Aveugle, Azriel et Nachmanide. Nous croyons plus probable de rattacher l'œuvre à un disciple d'Isaac l'Aveugle ou d'Ezra qui, regrettant l'ancienne mystique, aura voulu adopter la Kabbale nouvelle sans préjudice de l'ancienne et aura tenté un essai de conciliation entre l'une et l'autre.

On pense quelquefois rattacher à la même école la « Prière de R. Nehunyah ben Hakanah » ou *Bahir* et « Le Livre de l'Intuition ». Pour ce dernier, la chose ne fait aucun doute, mais pour le *Bahir* rien n'est moins certain. Il faut en dire quelques mots.

Le *Bahir* se présente comme un dialogue fictif tenu par des docteurs imaginaires. Nous y trouvons la doctrine des Sefiroth, peut-être entendue au sens de la Kabbale nouvelle; je dis peut-être, car les Sefiroth n'y apparaissent même pas avec les noms qu'elles garderont à travers toute la Kabbale théorique, mais sous la dénomination passée de *Maamarim*, discours, parole créatrice, verbe.

L'époque d'apparition du *Bahir* est assez difficile à préciser. Nous savons, d'une part, qu'il existait en 1245, puisqu'il est, dès ce moment, attaqué par le docteur Meir b. Simon de Narbonne. D'autre part, les observations grammaticales qui s'y rencontrent ne permettent pas de le rejeter en arrière au-delà de la période qu'on est convenu d'appeler « l'âge de la grammaire hébraïque ». Ces limites supérieure et inférieure nous conduisent entre le douzième et le treizième siècle. Cette date est certes voisine de la naissance de

la Kabbale, mais elle ne prouve pas pour cela la connexité ou la dépendance du Bahir et de l'école d'Isaac l'Aveugle. Il n'en est pas de même pour le *Livre de l'Intuition*.

Le *Livre de l'Intuition* se propose spécialement de traiter des relations des Sephiroth avec le Aïn-Sof. Dieu est un, identique à lui-même dans toutes ses forces, comme la flamme qui se joue en des couleurs variées. Ces forces émanent de lui, comme la lumière émane de l'œil, comme un parfum émane d'un parfum, comme l'éclat d'un flambeau émane d'un autre flambeau sans que ce dernier perde quelque chose (nous retrouvons ici à la fois la terminologie d'Ibn Gabirol et celle d'Ezra-Azriel). Avant de créer, Dieu fut un, en soi, sans mouvement, sans limite, sans distinction. La meilleure manière de le connaître consiste à combiner et à calculer les lettres de son nom. On aboutit ainsi à affirmer de lui le seul point que l'on puisse affirmer, à savoir qu'il est obscur, enveloppé en soi et sans différenciation.

Telle est à peu près dans sa substance première la doctrine d'Isaac l'Aveugle et de son école, c'est-à-dire la forme première de la Kabbale. Il ne faudra pas l'oublier chaque fois que ce mot de Kabbale paraîtra devant nous. On voit que cette première forme est faite, pour ce qui est de la métaphysique, d'une abstraction des abstractions néo-platoniciennes, d'une reprise et d'une multiplication arbitraire des intermédiaires d'Ibn Gabirol.

Par son essai de différenciation des modes créateurs elle s'achemine vers le panthéisme. Puis elle constitue un essai de donner aux lois métaphysiques une couleur physique empruntée précisément aux choses de la couleur de la lumière, ce qui sera aussi la poétique de la métaphysique du Zohar ; c'est enfin pour ce qui est de la religion traditionnelle une spiritualisation, une idéalisation mystique de tous les éléments du passé, susceptibles d'être transformés, une élaboration d'aspirations nouvelles avec les formules anciennes. Dans tous les cas, le cadre du Zohar est créé.

III. — *Nachmanide.*

Les efforts d'Ezra-Azriel n'auraient peut-être pas conquis à la Kabbale le succès auquel elle aspirait, s'il n'avait pas eu pour disciple Moïse ben Hachman, communément appelé Nachmanide, lequel, venu tard au mysticisme, le fit bénéficier aux yeux des docteurs orthodoxes et dogmatistes de l'autorité d'un passé déjà long consacré à l'étude du judaïsme dogmatique. On n'osa plus après lui mettre en suspicion une doctrine à laquelle avait acquiescé un homme

comme Nachmanide, réputé d'ailleurs par sa piété traditionaliste. Le poète Meschulam en Vidas Dasiera (*Dibre Chachanim*, 77) chante ainsi :

« *Pour nous le fils de Nachman est une citadelle sûre ;*
Ezra, Azriel nous ont enseigné sans tromper ;
Ils sont mes prêtres, ils éclairent mon autel ».

Plus tard une légende se forma sur la manière dont Nachmanide était arrivé à la Kabbale. On raconta que malgré les efforts tentés auprès de lui par un vieil initié, il était demeuré intangible. Un jour, ce kabbaliste pris en flagrant délit de mal fut condamné à mort. Avant l'exécution, il fit appeler Nachmanide et lui affirma que le soir même il viendrait le trouver pour fêter avec lui l'agape sabbatique. En effet par un procédé occulte il se substitua à un âne qui fut exécuté à sa place et le soir il entra subitement dans la chambre de Nachmanide. Cet événement le convertit.

Outre le prestige que Nachmanide apporte à la Kabbale par sa personne, il lui rendit un double service. Tout d'abord, il entra résolument dans la voie où s'était à peine engagé Ezra-Azriel, à savoir qu'il ne se contenta pas de fonder la Kabbale théorique philosophique, mais d'en pénétrer la loi, la loi jusque-là apanage des seuls talmudistes et haggadistes. Il ne suffisait pas en effet d'énoncer des doctrines mystiques, il fallait encore en animer l'esprit de l'Ecriture, il fallait surtout interpréter en ce sens les préceptes de la Bible et particulièrement du Pentateuque. Nachmanide accorda une place importante à cette espèce de vulgarisation de la Kabbale. Il fut un de ceux qui contribua le plus à la greffer sur les textes sacrés.

Voici un ou deux exemples qui montreront combien Nachmanide pousse le spiritualisme à sa dernière limite. Il admet que le premier homme fut créé androgyne. Mais il admet aussi que le souffle divin, pour animer et anoblir cette double forme, vint se placer à l'intersection des deux corps, et pour éclairer d'avance une idée importante du Zohar, nous ajouterons que chaque partie distincte emporta une moitié d'âme.

Nachmanide aime à citer et à développer le passage midraschique suivant : Pendant que l'homme dort, le corps le dit à l'âme sensible, l'âme sensible le dit à l'âme rationnelle, l'âme rationnelle le dit à l'ange (l'ange gardien), etc. Pour Nachmanide l'âme se sentant en mauvaise compagnie avec le corps, brise quand elle le peut ce mariage. Avant même le divorce définitif, elle fait des absences passagères, elle va

errer au ciel, reprendre contact avec ses sœurs et quand elle revient au corps, celui-ci prend conscience de tout ce qu'elle a vu. De là, les visions du rêve. On sent là, nettement, les théories chères aux initiations orphiques, platoniciennes, etc.

Nachmanide, tout en se maintenant en général dans ses poésies sur le terrain du judaïsme traditionnel, en a imprégné quelques-unes d'un mysticisme qui n'est rien moins que conforme aux traditions. Nous y trouvons même quelquefois un mélange singulier entre les éléments kabbalistiques et les éléments gnostiques, entre la doctrine des Sephiroth et celle du Plérôme. C'est surtout à propos de l'âme que la comparaison est sensible. C'est par le moyen de canaux, appelés « les canaux de l'épanchement », que, d'après Nachmanide, elle sort du « grand réservoir », terme absolument adéquat au pléroma gnostique (Néander, *Kirchengesch.* I, 2° partie, p. 745 et Matter, *Gnosticismus*, p. 95 sqq). L'union de l'âme avec le corps ne peut que la souiller et quoi qu'elle fasse, elle n'a de salut que dans l'amour divin, qui, après l'avoir laissé errer, la reprend à lui. La *Sophia* gnostique, elle aussi, après avoir longtemps erré, ne doit finalement son salut qu'à l'intervention directe et voulue du Père.

Nachmanide porta aussi l'effort de son mysticisme sur un point nouveau : l'éthique, déjà dans son commentaire, mais surtout dans un ouvrage spécial intitulé : *La Porte de la Rémunération*. Ce qui domine tout d'abord dans cet ouvrage, c'est sa conception mystique de la souffrance. La souffrance est presque toujours, d'après Nachmanide, une souffrance d'amour. Pour les uns elle est un avertissement ; Dieu voit avec douleur l'âme céleste s'enliser dans les misères du corps et pour l'arrêter, il lui envoie des douleurs. C'est une affliction grande parmi les âmes du ciel et les anges de voir une de leurs compagnes se rendre indigne de son origine et de sa destinée. Tous alors cherchent à peser sur Dieu, afin que, réprimant pour un peu de temps sa bonté toujours prête à s'épancher, il frappe cette âme de coups salutaires. Si elle demeure sourde à cet avertissement, ils redoublent de violence afin de faire payer sa rançon sur la terre et ne pas être obligés de la lui faire payer au ciel. Même pour le juste, il y a des souffrances d'amour ; le juste lui-même n'est pas parfait, il est en lui des scories, que le creuset de la douleur détache de son âme. Mais ces souffrances d'amour l'homme ne doit pas se les infliger lui-même, il faut qu'il les reçoive, et les reçoive avec joie de la main divine. Malheur à celui qui ne souffre pas, car ce bonheur implique que Dieu l'a abandonné, qu'il l'a condamné pour la félicité future et qu'il

lui laisse inviolée la félicité présente afin qu'il n'ait rien à réclamer de sa destinée. Ses souffrances sont des gages de bonheur ultra-terrestre ; aussi certaines douleurs sont-elles destinées à rendre à l'homme la vie plus lourde, l'effort plus grand et à accroître son mérite et partant, son droit au bonheur futur. Enfin, il y a des douleurs qui sont faites pour transformer de la puissance à l'acte, les germes de bien que l'âme humaine porte en elle. Ce sont en quelque sorte des douleurs d'enfantement de l'âme féconde en vertus.

Nachmanide est déjà le maître es-*Kabbale pratique*. Pour lui :

« Dieu en créant toute chose a fait que les choses supérieures conduisent les choses inférieures et il a mis la force de la terre et de tout ce qu'elle porte dans les astres selon les lois que fixe l'astrologie. Aux astres il a proposé comme guide les anges qui en sont les âmes et leurs combinaisons supérieures ont une répercussion sur les peuples et les hommes. Il y a aussi des lois certaines qui permettent de lire l'avenir dans les entrailles des oiseaux, dans leur voix, dans leur vol. C'est ce que l'Ecriture entend dire quand elle rapporte du roi Salomon qu'il savait parler sur les oiseaux ».

Nachmanide traite aussi de la nécromancie, de la magie (Ex., 20, 2; Deut. 18, 9). L'évocation des démons ou des Mauvais Esprits est, d'après lui, un art qui a besoin d'être étudié longuement. Il parle d'entretiens qu'il a eu avec certains maîtres de l'art de la conjuration et il mentionne des traités relatifs aux rapports avec les Mauvais Esprits et à la manière d'en faire ses instruments (*Genèse*, 4 ,22 ; *Derescha*, p. 8 et 11).

On voit que l'activité mystique de Nachmanide s'est étendue sur la plupart des questions agitées alors par la Kabbale théorique. Nachmanide a cela de particulier parmi les disciples de l'école métaphysique qu'il incline déjà la spéculation vers des fins théurgiques, parce qu'à ses yeux le mysticisme, loin de se cantonner dans la recherche pure, doit conduire bien vite à la conquête et à l'asservissement des forces cosmiques. Après le Zohar, lorsque la folie de cette théurgie troublera la raison, Nachmanide sera un de ceux vers lesquels les esprits égarés se tourneront avec le plus de complaisance. (1).

Dans l'école d'Isaac l'Aveugle, il y a encore des lueurs très vives de spéculation philosophique. Quoique ces lueurs y soient trop souvent obscurcies par des nuées d'extrava-

(1) N'oublions pas, en effet, que les extrémistes de ces doctrines sont, eux-mêmes, la cause de leur déchéance.

gances et une application fantaisiste des doctrines non-juives aux textes juifs, on sent cependant que la philosophie a passé par là.

IV. — *Eléazar de Worms.*

Il n'en est plus ainsi dans ce que nous sommes convenus d'appeler l'école allemande, école qui a très probablement dans R. Jehudah Chasid (le Pieux) de Ratisbonne, son fondateur et, en tout cas, dans son disciple R. Eléazar de Worms son grand représentant. C'est sa doctrine qui nous servira à caractériser la doctrine de l'école. Des traditions font remonter l'origine de l'école allemande jusqu'en Babylonie. Ainsi, R. Schem Job dit dans ses *Emmunot* (39 b) qu'à la nouvelle de l'arrivée d'un grand kabbaliste babylonien, du nom de R. Keschischa, en Apulie, R. Jehudah le Pieux serait accouru de Ratisbonne à Corbeil, et de Corbeil en Apulie, pour être initié à l'enseignement sacré. R. Eléazar de Worms cite d'autres initiateurs comme R. Samuel Hachasid, R. Eléasar de Spire, R. Kalonymos, lequel en 787 aurait été transplanté de la Lombardie à Mayence par Charlemagne lui-même (v. Luzzato, *il Giudaismo Illustrato*, I, 30 sqq.).

Ce n'est pas que Eléazar de Worms soit très préoccupé des problèmes métaphysiques ; au contraire, il ignore même ou veut ignorer les spéculations de l'école d'Isaac l'Aveugle ; il ne prononce pas une seule fois le mot En-Sof, ni celui de Sephiroth au sens qu'Isaac l'Aveugle et ses disciples lui donnent, mais il procède directement d'Ibn Ezra et il pousse la forme mathématique du mysticisme d'Ibn Ezra jusqu'à sa dernière limite, afin de pouvoir y faire entrer tout ce que lui inspire le mysticisme des Gaonim et particulièrement la *Kabbale pratique ou appliquée*, dont il a été le plus fécond promoteur. Il nous faut ici jeter un coup d'œil sur l'œuvre d'Eléazar de Worms qui a déterminé à travers Abulafia et à travers le Zohar la bifurcation de la Kabbale théorique vers la Kabbale pratique ; nous voulons parler du *Sefer Raziel*.

Le *Sefer Raziel* se dit avoir été comuniqué par l'ange Raziel (Mystère-Dieu) à Noé au moment de son entrée dans l'arche. Il est écrit, sur une pierre de saphir ; « en lui sont les grands mystères, les mystères des degrés supérieurs, des astres, de la révolution, de la fonction et des mœurs de tous les corps célestes ; par la science qu'il donne on peut obtenir tous les secrets des choses, la mort et la vie, l'art de guérir et d'interpréter les songes, l'art de faire la guerre et d'apporter la paix ». Cela posé, le *Sefer Raziel* se présente comme

l'ouvrage ayant fourni à la Kabbale appliquée et en général à la tradition juive son arsenal le plus riche en amulettes, talismans, formules propitiatrices, formules curatives, placets, mixtures magiques, philtre d'amour et de haine. Aujourd'hui encore l'écho de ces traditions, comme celui du nom d'Eléazar de Worms n'est pas éteint.

Parmi les disciples d'Eléazar de Worms nous ne parlerons que de Menachem, notamment de son ouvrage intitulé « Couronne du Nom suprême ». Cet ouvrage est sous l'influence directe du maître et en partie du « Livre du Nom » d'Aben-Ezra. Il s'occupe surtout du Tétragramme et des dix Sephiroth et il relie celles-ci à celui-là.

Le disciple d'Eléazar et le second représentant de l'école allemande tend à faire une première synthèse entre les données de cette école et la métaphysique de l'école spéculative et naturellement il la fait au détriment de cette dernière.

Les adeptes de l'école allemande propagèrent la forme de leur mysticisme jusqu'en Espagne. Salomon b. Adret parle dans ses *Respp.* (n° 548) d'un disciple d'Eléazar de Worms appelé Abraham de Cologne (d'ailleurs honorablement connu dans son école). Cet Abraham de Cologne serait venu en Espagne, y aurait enseigné et même exposé sa doctrine devant le roi de Castille Alphonse X.

Nous arrivons ainsi à celui qui essaya de fondre les deux écoles en un tout pour les mettre au service de la contemplation pure, c'est-à-dire au service d'une forme un peu plus haute de la Mercabah des Gaonim ; nous voulons parler d'Abulafia.

V. — *Abulafia.*

Pour bien comprendre les idées d'Abulafia, il faut jeter un coup d'œil sur sa vie. Abraham b. Samuel Abulafia naquit à Saragosse en 1240. Jusqu'à sa trentième année, il étudia la Bible, le Talmud, la médecine, la philosophie, notamment les œuvres de Saadyah et de Maïmonide. Il fut un lecteur assidu d'Aben-Ezra. Quant à ses études mystiques, il dit lui-même dans sa lettre à R. Jehuda Salmon que nous rencontrerons tout à l'heure et dans son commentaire mystique de Maïmonide qu'il avait été initié à la doctrine de l'école de Nachmanide. « C'est là, dit-il, que l'on m'enseigna les voies par lesquelles se révèlent les intentions véritables, les mystères de la loi, et ces voies sont au nombre de trois : le Notarikon (acrologie), la Guématria (évaluation numérique), le Ziruf (permutation) ».

La vie d'Abulafia, quoique connue seulement dans ses traits généraux, marque la tendance de son esprit vers une forme de mysticisme dépassant la Kabbale elle-même. Nous avons de lui sur ce point des lettres très précises et significatives. R. Salomon b. Adreth, consulté par les Juifs d'Italie sur les agissements du prophète-messie, avait écrit à un certain Achitob de Palerme une lettre dans laquelle il avait vigoureusement attaqué Abulafia et lui avait reproché de ne rien comprendre aux éléments essentiels de la Kabbale, ni à la doctrine des Sephiroth, ni à celle de l'émanation et de présenter une doctrine nouvelle, étrange, relative aux lettres et aux nombres en vue de conduire à l'esprit prophétique. Nous ne possédons pas la lettre de Salomon b. Adreth, mais la réplique indirecte que lui fit Abulafia en s'adressant à un certain R. Jehuda Salmon. Abulafia distingue tout d'abord quatre sources de connaissance : 1° les cinq sens ; 2° les idées ou les 10 nombres abstraits ; 3° le consentement universel ; 4° la tradition. Sans s'arrêter aux deux premières qui sont connues, ni à la troisième qui n'a pas en soi une très grande force de véracité, il passe à la quatrième : la tradition (Kabbalah). Mais ce n'est pas de la tradition en général qu'il veut s'occuper, mais seulement de cette Kabbale spéciale aux kabbalistes, ignorée du commun des rabbins, lesquels sont livrés tout entiers au Talmud. Or, cette Kabbale comprend deux domaines : l'un, concernant la connaissance de Dieu par le moyen des dix Sephiroth, et l'autre concernant la connaissance de Dieu par le moyen des vingt-deux lettres qui composent les noms et les signes et qui conduisent à l'inspiration prophétique.

Abulafia pratiqua assidûment Abn Ezra, se réclama d'Eléazar de Worms et de Nachmanide. Or le point commun de ces mystiques, c'est qu'ils ont tous accordé une grande attention au mysticisme des lettres, des nombres et des noms divins. Abulafia est donc avant tout un adepte de cette forme mystique. C'est là qu'il prend son point de départ. D'autre part, nous l'avons vu se livrer à l'étude de plus de douze commentaires du Sefer Yezirah, ce qui nous confirme dans l'idée que nous nous faisons de sa tendance première. Mais tandis que le Sefer Yezirah met les lettres et les nombres au service de la cosmogonie, tandis que les maîtres nommés tout à l'heure les subordonnent à la Kabbale des Sephiroth dont ils font l'aboutissant de la spéculation mystique, Abulafia prétend dépasser cette spéculation et opérer, sur la base des combinaisons arithmétiques, l'union de l'âme rationnelle

avec Dieu, union dont Ibn Gabirol et Maïmonide faisaient le fruit et la récompense de la recherche philosophique.

Abulafia s'autorisa d'une théorie du mystique chrétien St Bonaventure, relative aux sept degrés de la contemplation. (Cette citation implique chez lui une étude et une connaissance du mysticisme chrétien !). Nous trouvons, d'autre part, dans ces écrits plus d'un appel au dogme du christianisme. En parlant des trois noms divins *Yhvh, Yh, Elohim*, il dit : « Ce sont là les trois noms sacrés qui marquent le mystère de la Trinité et la Trinité de l'Unité. De même que la Sagesse, l'Intelligence et la Science sont toutes trois, une seule et même chose, de même que les expressions, il fut, il est, il sera, ne sont que les variétés d'une même essence, de même les trois Personnes ne font qu'une seule Personne, à la fois une et triple.

« S'il en est ainsi, Dieu a un nom *un*, marquant sa substance *une*, et qui est toutefois triple, mais cette trinité est une. Que cela ne te semble pas étrange, déjà ces noms t'expliquent la chose... ces noms qui sont trois et qui tous trois désignent une substance une, identique à elle-même, de même la triple invocation de « Saint, saint, saint »... et, d'autre part, pour le concept, la Trinité, la Sagesse, l'Intelligence et la Science ».

Dans son messianisme, Abulafia, croyons-nous, ne vise pas seulement les Juifs, mais l'humanité entière. Et cette concession à la Trinité est un appel au christianisme. C'est sur la base même du dogme chrétien qu'il prétendait convertir le Pape Martin IV à son mysticisme prophétique des lettres et des nombres et le gagner à sa vocation messianique. Il est bien, selon lui, le nouveau Christ, mais l'ancien n'a pas trompé les hommes en leur présentant un Dieu en trois personnes. Pour cette raison Abulafia insiste si souvent chaque fois qu'il traite des Sephiroth sur leur division trinitaire et dans leur ensemble et dans leur groupement partiel.

II. — LES ELEMENTS METAPHYSIQUES

A. — Les Sephiroth

Le mot hébreu *Séphira* (pluriel , sephiroth) signifie *Nombre, Numération.* (On voit par là l'influence des idées platoniciennes, pythagoriciennes, alexandrines, sur la Kabbale hébraïque).

En effet, dès qu'il a compris le processus générateur des Cinq Personnes, des deux Couples et des deux Visages, l'étudiant en Kabbale va les abandonner, et, décomposant ce système primitif en de nouveaux éléments, exprimés par de nouveaux vocables, il va aborder l'étude des Sephiroth.

Les Sephiroth nous font pénétrer dans le domaine de l'Absolu. Elles lui permettent en quelque sorte de s'adapter aux conditions de la Relativité. Leur système exprime les conditions d'intelligibilité et d'existence de toute *réalité non absolue* (puisqu'elles sont dans le plan de la Nature Naturante).

Pour l'Homme, elles marquent l'émanation par la Pensée Divine des conditions de possibilité pour : la Création, la Conservation et la Perfection de toute réalité.

Elles résument donc la Pensée Divine, en tant que celle-ci se manifeste par la Production de Créatures, et qu'elle se fait connaître aux dites Créatures.

Les Sephiroth expriment l'*adaptation* de la nature *absolue* aux conditions de la Relativité, en fonction de la Vie, toutes choses propres à la Sphère Créatorielle.

∴

Forces Energétiques Universelles, « *Nombres-dieux* », leur étude exprime en quelque sorte la technique, les procé-

dés opératoires, par lesquels l'Absolu, concrétisé par le Fils, ou Verbe Créateur, condescend à sa Créature pour l'élever vers Lui.

Elles sont, étudiées à travers les règles et les techniques des deux Kabbales (mystique et pratique), des étapes qui serviront de médiation entre l'*Absolu* et le *Relatif*.

Des déductions de ces conditions transitives, de la constitution et de l'étude des Noms Divins (expressions imagées des aspects de l'Absolu, à l'égard de cet être relatif qu'est l'Homme), la Kabbale tirera la hiérarchie des quatre mondes, que nous verrons plus loin.

L'Homme y trouvera donc les reflets, dans le Tout Universel, des multiples aspects de l'Absolu. Etre *relatif*, l'Homme Archétype ne pourra donc subsister dans la Nature Naturante, qu'en tant qu'il se soumettra aux conditions mêmes qui constituent en cette Sphère le principe même de l'existence, de l'intelligibilité, de l'action possibles.

Concluons que seules la perception et la conception du « divin » permettent à l'Homme de conserver la Vie au sein de ce kaleidoscope éternellement changeant, et de devenir un *être immortel*. Ce que nous avons défini, au début de cet ouvrage, sous le nom de « Divine Connaissance », est donc bien effectivement la clé d'un *éternel devenir*.

∴

On voit par cet exposé que les Sephiroth ne sont nullement des personnes divines, mais simplement des émanations. C'est à tort que fréquemment les Kabbalistes *modernes* ont attribué les trois premières aux trois Personnes de la Trinité. Elles n'en sont que l'image, le rappel.

Les kabbalistes de jadis ne s'y sont pas trompés.

Le Zohar nous dit que les Sephiroth sont des « Formes, que Dieu a produites pour diriger par elles les mondes inconnus et invisibles à l'Homme, comme aussi les mondes visibles... » (tels les *Eons* des gnostiques).

Ezra-Azriel déclare qu'elles sont : « la *puissance d'être* de tout ce qui est, de tout ce qui tombe sous le concept du Nombre Pur ».

D'après Irira . « Ce sont des instruments spirituels dont se sert leur Emanateur Infini, pour créer, former, fabriquer, conserver ».

Il ajoute : « Ce ne sont donc pas des créatures à vrai dire (puisqu'elles servent à créer), mais des *rayons* de l'Infini, qui

descendent de la Source Suprême, sans pourtant s'en séparer réellement ».

Moïse de Cordoue nous dit : « Elles adhèrent à la Cause Première, quant à l'essence, mais quant à l'opération (du latin *opera* : travail), ce sont des médiateurs qui représentent la Cause Première, entièrement inaccessible en soi. Elles en émanent immédiatement, et par la vertu de cette même Cause Première, produisent et gouvernent tout le reste ».

Concluons que les Sephiroth sont des *demiurgii*, c'est le *Plérôme* des gnostiques.

∴

Il n'est pas inutile de donner une analyse de l'idée sephirothique, selon l'éthique de Spinoza, telle qu'elle a été présentée par le Dr Jellincks, dans son « Etude sur la Kabbale » (1).

∴

1°) Par l'ETRE qui est la Cause et le Gouverneur de toutes choses, nous comprenons ce qu'est Aïn-Soph, c'est-à-dire un être infini, libre, absolument identique à lui-même, uni en soi, sans attributs, ni volonté, ni intention, ni désir, ni pensée, ni parole, ni action, ces actes dépendant, en fait, les uns des autres.

∴

2°) Par les Sephiroth, nous comprenons les Potentialités émanées par l'Absolu, Aïn-Soph, et qui sont toutes, nécessairement, des entités limitées par la quantité, qui, comme la volonté, sans changer de nature, différencie les choses qui sont les « possibilités de choses multiformes ».

En effet, chaque effet a une cause, et tout ce qui démontre l'ordre et l'intention a un directeur.

De plus, tout ce qui est visible a une limite, ce qui est limité est fini, ce qui est fini n'est pas absolument identique. La Cause Première du monde étant invisible, elle est donc illimitée, infinie, absolument identique, et correspond à la définition d'Aïn-Soph.

(1) Leipzig, 1852.

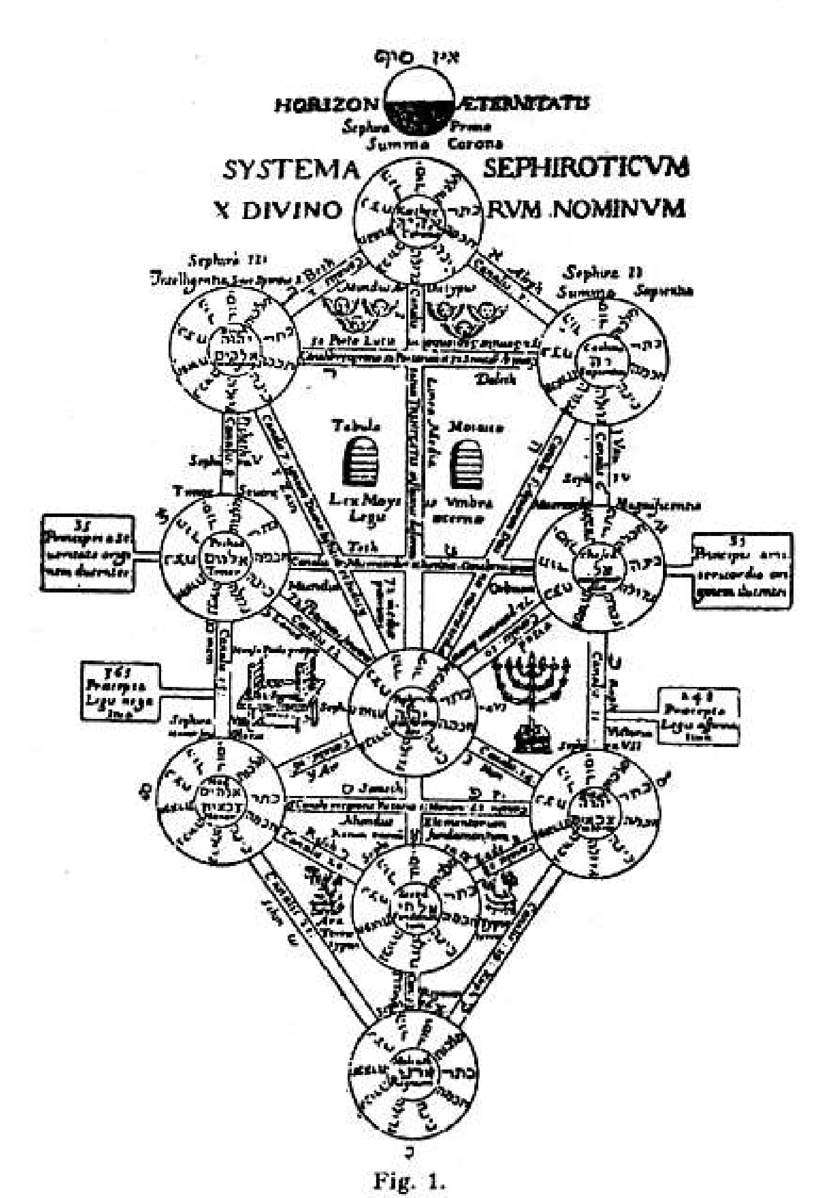


Fig. 1.
Le Grand *Arbre Séphirothique*, d'après Kircher.

Donc, la Cause Première du monde étant infinie, rien ne peut exister en dehors d'elle-même. Elle est immanente.

∴

3°) Les Sephiroth sont nécessairement l'intermédiaire entre l'Absolu Aïn Soph et le monde contingent.

En effet, ce monde est limité, et imparfait. Il ne procède donc pas directement d'Aïn Soph. Or, Aïn Soph doit nécessairement exercer son influence sur lui ; s'il en était autrement, ledit monde ne subsisterait pas ! De là la nécessité d'un intermédiaire, l'ensemble des Sephiroth, qui, dans leur intime connection avec Aïn Soph, constituent un Tout parfait, mais qui pourtant, dans leur *pluralité*, sont nécessairement imparfaites.

Or, puisque toutes choses existantes sont nées de leur action, qu'elles-mêmes sont différentes les unes des autres, il y a donc un sommet, un état médian, et un degré inférieur dans le monde réel.

∴

Pourquoi y a-t-il dix Sephiroth ? Spinoza nous en donne, selon Jellincks, la raison ci-après.

Tous les corps ayant trois dimensions, et chacune d'elle répétant les trois autres, en y ajoutant l'Espace, nous obtenons : $(3 \times 3) + 1 = 10$.

Or, comme les Sephiroth sont les potentialités de tout ce qui est, elles doivent être au nombre de *dix*.

Pourtant ce nombre, définissant la *pluralité-type*, constitue aussi le retour à l'*unité*, puisque contenant en lui-même tous les nombres-principes de un à neuf.

∴

Sur le fait que les Sephiroth sont des *émanations* et non des *créations*, on peut dire ceci :

Etant donné qu'elles procèdent d'Aïn-Soph, lequel est la Perfection Absolue, elles doivent donc nécessairement être parfaites, chacune en son domaine propre. De là, on conclut qu'elles ne sauraient être créées, mais qu'elles sont consubstancielles d'Aïn-Soph, et simplement *émanées*.

∴

Les Sephiroth ne sont pas hors de l'*unité* d'Aïn-Soph ; chacune d'elles doit recevoir de celle qui la précède et communiquer à celle qui la suit, c'est-à-dire qu'elles sont à la fois réceptive et communicative, un peu comme des flambeaux qu'on allume les uns aux autres sans que chacun perde quoique ce soit au cours de cette communication de la lumière.

Mais comment concevoir leur source ? C'est ce que nous allons tenter de préciser.

B. — Aïn Soph = L'existence négative de Dieu

I. — *Aïn Soph Aur.*

Au-delà de tout ce qui est concevable, au delà de tout ce que l'Homme peut imaginer, concevoir, envisager, au delà de tout ce qui est, pour lui, le BIEN, et au delà de tout ce qui est le MAL, il est encore « quelque chose ». Ce quelque chose, c'est un « *Impossible* », encore plus abstrait que les *impossibilités* accessibles à notre esprit.

Et cela, c'est l'*existence négative* de DIEU, tout ce que ce DIEU conçu par l'Homme, n'*est pas.*

∴

Définir ce que DIEU n'est pas est donc impossible à l'Homme. Mais admettre que cela *doit être,* nécessairement, c'est déjà poser le premier terme d'une définition particulière de cet ABSOLU.

La philosophie et la mystique, s'exprimant conjointement dans la théodicée, nous disent ce que la rêverie anagogique et le raisonnement leur ont permis de poser comme des certitudes métaphysiques, à l'égard de Dieu. Elles posent donc ainsi elles-mêmes les bornes de leur domaine.

Au delà de ce qu'elles ont ramené dans le chalut de leurs recherches, c'est le VIDE, certes, mais un *vide lumineux* puisque la dernière image accrochée par l'homme le fait concevoir DIEU comme une *Lumière éclatante,* aveuglante, froide, immobile, insonore, inodore.

Ce domaine éblouissant, ouvert sous les pas du mystique à l'extrême limite de son voyage, c'est ce que la Kabbale appelle la « Lumière Vide et sans Bornes », soit en hébreu : « *Aïn Soph Aur* ».

Ce mot composé dérive de *Aïn :* rien, vide, de *Soph* : limites, bornes, et de *Aur :* lumière (1).

∴

II. — *Aïn Soph.*

Si nous admettons (comme il est dit au paragraphe 1), qu'au delà de ce qui est *concevable* et *traduisible*, il est un domaine d'où nous ne pouvons ramener aucune « image », nous sommes alors amenés à reconnaître que cette notion de « *Lumière* » en est pourtant encore une !

Rejetons-là donc, elle aussi, comme un des derniers voiles qui nous masque l'Eternité de Dieu, et appelons le *Néant* à notre aide ! Et le *Néant* nous confiera alors encore un secret. Il nous fera concevoir une « région » de l'Inconnu d'où nulle « Lumière » n'émane. Devant nous, penchée au bord de l'Abime, il n'est plus qu'une « Nuit » d'encre, nuit effrayante, ténèbres et silence. Et ces Ténèbres, nous les devinons *sans limites*, comme l'était pourtant elle-même la « Lumière » précédente. Cela, c'est, au-delà d'Aïn Soph Aur, le « Vide Lumineux », au delà de cette « Lumière » qui était encore une réalité, c'est « *Aïn Soph* », le « *Vide obscur et illimité* ».

∴

III. — *Aïn.*

Mais cette « Nuit », si effrayante soit-elle, c'est encore là une réalité relative, puisque nous arrivons à la concevoir ! Elle *est*, à sa manière, et si elle nous fait concevoir le « *Néant Absolu* », mieux que la « Lumière » précédente qui était une réalité encore plus tangible, elle nous offre encore une possibilité d'évasion... Plongeons-nous donc en cet océan obscur, en cette *immensité noire et froide*. Au bout du Voyage, quand, ayant été au delà de la « Lumière sans limites », explorer les « Ténèbres sans bornes », nous aurons rejeté toute notion ou toute image de l'INEXPRIMABLE lui-même, quand nous sentirons l'esprit chanceler, quand le vertige de la Folie nous emportera vers l' « Horreur-qui-n'a-pas-de-

---

(1) Il est évident qu'il s'agit là *d'éléments métaphysiques d'expression*. Ces termes n'ont aucun rapport avec la lumière *physique* ni les ténèbres correspondantes... *Aïn Soph Aur* équivaut à l'idée d'*Illumination spirituelle* et *Aïn Soph* à celle, purement agnostique, d'*Ignorance Totale*. Quant à *Aïn*, c'est l'anéantissement de toute pensée, de toute conception, la perte de connaissance, au sens ésotérique du mot...

nom », vers l'INCOMPREHENSIBLE, alors nous verrons paraître la fin de cet « interrogatoire » démoniaque... Et nous saluerons avec joie l'anéantissement libérateur ! Car une « région » métaphysique nouvelle ouvrira devant nous ses « Portes », et au-dessus de celles-ci, nous lirons enfin le Mot qui nous endormira, berçant nos douleurs et calmant notre cœur battant la chamade, et ce Mot, ce sera enfin « Aïn », soit : RIEN...

Concluons donc qu'au-delà de ce qui est possible, comme au-delà de ce qui ne l'est plus, *dans un cas comme dans l'autre*, est le « *NON-ETRE* ».

∴

Ce « RIEN », ce domaine où Dieu cache « *ce qui ne sera pas, ce qui n'est pas et ce qui n'a jamais été* », est l'antipode immédiat d'une autre « région », où Dieu manifeste « *Ce qui a été, est, et sera* ».

Entre ces deux mondes, est un « passage », que nous retrouverons tout à l'heure, plus accentué ; ce passage, c'est en quelque sorte le « Seuil » et on le nomme *Kether*, la « Couronne d'Eternité ». De *Kether*, naît une autre manifestation de Dieu, dans un plan ou monde différent, et qui descend, de « reflets » en « reflets » jusqu'à l'univers matériel, jusqu'à l'Homme, à la plante, au minéral.

Si nous allions encore plus loin, descendant toujours plus bas, vers le Néant des origines, vers l'Abîme où commencent à grouiller, danser, flotter, toutes les larves de « ce qui sera », nous nous éloignerions toujours un peu plus de *Kether*.

Et pourtant, lentement mais sûrement, franchissant l'une après l'autre les zones qu'a visitées Dante, nous passerions successivement, après « le Monde » : « la Fosse » (ou *Shéol*), « la Perdition » (ou *Aebron*), « l'Ordure » (ou *Tit-Aïsoun*), « le Puits-de-l'Abîme » (ou *Bershoat*), « l'Ombre-de-la-Mort » (ou *Irashtom*), les « Portes-de-la-Mort », (ou *Ozlomoth*), la « Vallée-d'Affliction » (ou *Gehennah*), la « Vallée-du-Sommeil » (ou *Gehenoum*), et enfin la « Vallée-de-l'Oubli » (*Gehennaïn*).

Au-delà, nous disent les Traditions, vient l' « *Horreur-qui-n'a-pas-de-nom* ». Qu'y trouvons-nous alors, sur le bord de l'ultime « Seuil » ?

La Nuit, froide, noire, comme le Tombeau. Et le Vide aussi ! Le Vide qui se manifestera par la sensation d'une chute

sans fin. Nous sommes devant *Aïn*, le « RIEN »... *Et nous avons bouclé le périple...*

∴

Aben-Ezra a tiré de cette conception fantastique du *Néant Absolu*, réclamée par Maïmonide, sa genèse des Sephiroth.

« Le concept qui réunit tout l'ensemble de ces négations est le concept du Aïn-Sof (sans fin, infini). Le Aïn-Sof est illimité, un, en soi, sans attribut, sans volonté, sans idée, sans intention, sans parole, sans action. Cet Etre ne peut avoir voulu la Création, car la volonté implique dans l'agent qui veut un changement, une imperfection.

Mais si cet Etre est infini, tout est en lui, et rien n'est en dehors de lui. Or, si tout est en lui, il s'ensuit que l'univers limité, défectueux, est également en lui, car s'il n'avait pas aussi le pouvoir de réaliser le fini, sa puissance serait limitée et ne serait pas infinie. Il faut donner ici la parole à l'auteur:

« L'*Infini* est l'Etre absolument parfait sans lacune. Donc, quand on dit qu'il y a en lui une force illimitée, mais non la force à se limiter, on introduit une lacune dans sa plénitude. D'autre part, si on dit que cet univers — qui n'est pas parfait — provient directement de lui, on déclare que sa puissance est imparfaite. Or, comme on ne peut attribuer aucune lacune à sa perfection, il faut nécessairement admettre que le Aïn-Sof a le pouvoir de se limiter, lequel pouvoir est lui-même illimité.

« Une fois cette limite issue de lui en première ligne, ce sont les Sephiroth qui constituent à la fois la puissance de perfection et la puissance d'imperfection. En effet, quand elles reçoivent la plénitude surabondante qui découle de sa perfection, elles ont une puissance parfaite, mais quand l'écoulement ne leur arrive pas, elles ont une puissance imparfaite. Elles ont par conséquent le pouvoir d'agir à la fois d'une manière parfaite et d'une manière imparfaite. La perfection et l'imperfection fondent la variété des choses ».

« D'autre part, dire que Dieu dirige sur l'Acte créateur sa volonté sans l'intermédiaire des Sephiroth, c'est s'exposer à l'objection, à savoir que la volition implique une imperfection dans le sujet qui veut. Dire au contraire que sa volonté n'a pas été dirigée sur l'Acte créateur, c'est faire objecter que la Création serait une œuvre de hasard. Or, tout ce qui naît du hasard n'a pas d'ordre affermi. Mais nous voyons que les choses créées ont un ordre assuré, qu'elles

naissent, subsistent et périssent d'après cet ordre. Eh bien ! cet ordre c'est l'ensemble des Sephiroth. Les Sephiroth sont la puissance d'être de tout ce qui est, de tout ce qui tombe sous le concept du nombre. Et comme l'existence des choses créées est due à l'intermédiaire des Sephiroth, elles se distinguent nécessairement l'une de l'autre et il y a en elles une région supérieure, inférieure et médiale, quoique toutes sortent d'une seule racine fondamentale, l'*Infini*, sans lequel il n'y a rien ».

On a donc ainsi démontré l'existence des Sephiroth, mais comment démontrer maintenant qu'elles sont au nombre de *dix*, unies en une seule puissance ? Les Sephiroth, avons-nous dit, sont le commencement et le principe de tout ce qui est limité. Or tout ce qui est limité se résout en une substance et un lieu, car il n'y a pas de substance sans lieu et il n'y a pas de lieu sans la présence d'une substance. Mais on ne peut reconnaître à une substance moins qu'une triple puissance (supérieure, médiale, inférieure). Puis quand cette triple puissance s'étend en longueur, en largeur et en profondeur (hauteur), cela fait neuf possibilités ; comme ensuite une substance ne peut subsister sans un lieu et réciproquement, il s'ensuit que le nombre qui enveloppe substance et lieu ne peut être inférieur à dix. C'est pourquoi il est dit (dans le Sepher Yezirah) « Dix et non neuf, mais d'autre part dix et non onze, car on pourrait croire que si les trois deviennent neuf, les quatre deviennent six, ce qui n'est pas, car il faut considérer que le lieu n'existe que par suite de la substance et que la substance et le lieu ne constituent qu'une seule et même puissance ».

Le nombre dix n'est pas incompatible avec l'unité du Aïn-Soph, puisque l'unité est le fondement de tous les nombres et que la multiplicité sort de l'unité comme le feu, la flamme, l'étincelle, la lumière, la couleur, quoique distincts, ont cependant une cause unique.

Et la preuve que les Sephiroth sont émanées et non créées? Il résulte de la perfection de Dieu que la forme de production de l'univers est l'Emanation, c'est-à-dire un mode qui peut se dépenser sans rien perdre. Autrement où serait la marque de la perfection divine, puisque le propre des choses créées est précisément de ne pas être identiques à elle-même et de diminuer. D'autre part, comment les Sephiroth pourraient-elles autrement suffire sans mesure et éternellement à tous les besoins de l'univers ?

Mais si les Sephiroth sont émanées, comment peuvent-elles être limitées, mesurables et concrètes ? La réalité concrète et

mesurable est une conséquence de leur limite et elles ont une limite afin de marquer d'une part, comme nous avons dit, la puissance de Dieu à se limiter, et d'autre part parce que toute chose pour être perceptible à l'esprit doit être limitée ; or les Sephiroth destinées à relever la gloire de Dieu étaient destinées à être connues par l'Homme. Mais si les Sephiroth sont limitées, leurs limites émanent de Dieu d'une manière illimitée. C'est pourquoi il a été dit (dans le Sepher Yezirah) : « leur mesure est *dix* sans fin ».

L'Emanation a-t-elle eu un commencement ou est-elle éternelle ? Si elle a commencé on peut objecter : comment peut-il y avoir du nouveau et du changement dans l'Absolu ? Et si l'on dit qu'elle est éternelle, on s'expose à se voir objecter : mais alors les Sephiroth sont égales et identiques au Aïn-Soph. Il faut admettre que parmi les Sephiroth il y en a une, la première, qui en effet a existé en Dieu de toute éternité, mais seulement « en puissance ». Quant à l'objection de l'identité des Sephiroth entre elles, on peut répondre par la comparaison d'un flambeau auquel on aurait allumé toutes sortes de luminaires, qui quoique sortis du même principe, seraient plus ou moins éclatants. De même, les Sephiroth diffèrent entre elles par leur plus ou moins d'antériorité.

On aurait donc tort de considérer les Sephiroth comme des *plans* dans lesquels se nuancerait, inégalement répartie, l'essence divine nécessaire pour l'existence même et le maintien de la Création Totale.

Ce sont, bien au contraire, au sens direct du mot *demiurgii* (ouvriers divins) des *Forces Energétiques Intelligentes*.

∴

Leur plus ou moins grand éloignement *essentiel* d'*Aïn Soph Aur*, la Divinité-négative en fait une hiérarchie. Cette *Décade-Intelligente*, nous la retrouvons déformée, abâtardie, dans la théogonie chrétienne avec les neuf *chœurs* des Anges, savoir : les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Principautés, les Archanges, les Anges. Le dernier chœur est constitué, de l'avis de la plupart des théologiens, par les Ames Glorifiées.

L'exotérisme judaïque ordinaire les désigne sous le nom de *Haïoth Hakodesch* (mot à mot : *animaux de sainteté*). Le grec traduit par *aggelos*, messagers, intermédiaires. Ces deux

dernières expressions sont assez justes, le messager, l'intermédiaire, sont proches d'un démiurge ou ouvrier divin.

Voici leurs noms en hébreu : les Ophanim (« qui débrouillent le chaos »), les Aralim (qui entretiennent la forme de la matière subtile), les Hasmalim (qui assurent la représentation de l'effigie des corps et des formes matérielles), les Seraphims (qui produisent les éléments), les Malachim (qui produisent le règne minéral), les Elohim (qui produisent le règne végétal), les Beni Elohim (qui produisent le règne animal), les Cherubim (qui président à la création des Hommes et les mènent vers la Vie éternelle), les Ischim (qui donnent aux Hommes l'intelligence et la compréhension des choses divines).

Nous ne commettrons pas l'erreur des auteurs manichéens, qui placent *face* à la Décade Divine une Décade Sombre, composée d'éléments et de forces opposées. Le dualisme est une erreur. Le Mal en tant qu'entité pure n'existe pas. C'est la plus ou moins grande absence du Souverain Bien (l'essence divine, nous l'avons vu, plus ou moins *retirée* de quelque chose) qui en donne l'illusion. Mais il y a néanmoins un aspect *inversé* des dix Sephires. Nous le retrouverons bientôt.

Le mot chœur employé par l'angélologie chrétienne est assez exact, signifiant en grec « un assemblage d'êtres ou de choses selon un ordre déterminé et se mouvant selon des lois précises ».

Cette Décade Sacrée se retrouve encore dans la Mythologie grecque, avec Apollon et les Neuf Muses, soit :

Apollon (la Gloire), Clio (l'Histoire), Uranie (la Métaphysique), Thalie (la Comédie), Melpomène (la Tragédie), Polymnie (l'Eloquence), Calliope (l'Epopée), Erato (la Poésie légère), Euterpe (la Musique), et Terpsichore (la Danse). L'ésotérisme de ces définitions, leurs racines dans le psychisme de l'Homme et les rapports métaphysiques qui en découlent, sont aisés à découvrir.

Dans l'Inde, le brahmanisme nous présente la même Décade Divine : Brahma, Vishnou, Shiva, Maia, Oum, Harangher-Berah, Persh, Pradiapat, Prakrat et Pran. Le celtisme connaît les « neuf filles de Hu-Kadarn », ce qui fait dix avec le dieu.

Le Pythagorisme a souligné plus que tout autre mouvement philosophique l'importance de la Décade et des Dix *Nombres-Purs* la composant.

∴

Les Sephiroth étant des *émanations* et des *plans-intelligents*, c'est donc par elles et en elles que se réalisent les éternelles créations de Dieu.

∴

Sur le schéma de la page 46, l'ensemble des Sephiroth est disposé selon un certain ordre décroissant et proportionnel. Il n'indique pas, à vrai dire, des différences, mais des états. Et on ne saurait affirmer que la Sephira Malchut est plus éloignée de Kether que ne l'est celle de Yesod. C'est là un simple schéma de répartition.

Au sommet de l'Arbre, nous avons trois Noms. Kether étant l'ultime manifestation du Fils avant la rentrée en sa propre essence, il faut, là, nous attendre à rencontrer déjà le « *Divin* » Total. Effectivement, ces trois noms ne font que camper le mystère du Dieu-Triple.

Aïn signifie *Négation*, Aïn Soph, c'est *Illimité*, et Aïn Soph Aur, *Lumière Sans Limites*.

Immédiatement après la dernière émanation qu'est Kether, nous quittons, en tant qu'observateur du Divin, le domaine du réel, de la création. Alors, tout naturellement viennent les contraires : l'*Irréalité* et le *Non-Etre*.

Le Fils est pour nous la dernière manifestation du Divin. Il nous est encore perceptible sous sa forme d'Homme-Dieu; nous le visualisons tant soit peu, puisque nous sommes en tant que fragments de l'Homme-Archétype, fait à son image.

Si nous nous réintégrions en son essence (ce qui est impossible puisque nous ne sommes qu'une *créature*), nous pourrions vaguement percevoir alors la Mère, seconde Personne de la Trinité. Nous ne pourrions aller plus loin pour la raison qu'il nous serait impossible de nous incorporer à elle. Cette seconde personne nous obstrue la perception de la première. L'esprit de l'Homme se perd en Elle, ne peut aller au-delà. Elle est donc pour nous l'Illimité, ainsi que le définit Aïn Soph (1).

Et au sujet du Père, sur lequel nous ne pouvons rien obtenir, nous en sommes réduit au *silence intellectuel*. N'en rien dire, c'est presque le nier. D'où l'expression d'Aïn : la Négation (2).

∴

---

(1) Les *Vierges-Noires* sont une image de cette « Ténèbre Divine », dite Aïn Soph.

(2) *Bythos : l'Abîme*, des Gnostiques.

La tradition hébraïque a défini les manifestations des Dix Sephiroth à l'aide des Dix Noms Divins.

Ces Dix Noms Divins ne montrent pas le nom (en tant que *mode d'action* du Verbe Humain) comme mot de pouvoir. Ils ne permettent pas l'asservissement occulte, par l'Homme, de la Force Energétique en question. Ils ne définissent pas davantage dix dieux différents.

Ils expriment simplement le Fils, c'est-à-dire malgré tout, Dieu, se manifestant d'une manière donnée en l'un de ces plans. Il faut donc les traduire en français, pour *comprendre* la nature et du Nom et de la Sephira. Ce sont des modes de *définition*. Mais la Kabbale *pratique* les conservera *sous leur forme hébraïque* (1).

∴

Etant des Forces Energétiques, Créatrices, Intelligentes, les Sephiroth sont tout naturellement le domaine vers lequel doit se tourner l'action évolutrice de l'Homme. Elles doivent, pour lui, être des refuges, des protections, des agents de son salut.

C'est en elles, de sphères en sphères, qu'il devra s'élever vers le Divin, aussi haut qu'il pourra atteindre, lorsqu'il aura réussi à dégager sa propre essence de la gehenne qu'il s'est modelée et qui l'enlise, depuis qu'il a voulu s'égaler à Dieu.

C. — Les Cineroth ou « Sentiers »

Le Kabbaliste parvenu à Kether, la suprême sephire, verra alors Dieu face à face, sous l'aspect du Fils, son divin modèle. Il devra alors s'arrêter là. S'il cherche à percevoir, définir, la seconde Personne, la Mère, il entrera alors dans *Aïn Soph*, l'Illimité. Il s'y égarera comme dans un désert ténébreux. Et le troisième aspect du Dieu-Triple, *Aïn*, la Négation, le rejettera de nouveau aux antipodes métaphysiques du divin.

Une seconde chute se consommera alors, justifiant la parole de l'Ecriture : « *Tu ne peux voir Mon Visage et ne pas mourir* ».

---

(1) Le mot *FILS* ne signifie nullement ici la troisième Personne de la Trinité chrétienne, mais le *FIANCE*, le *ROI*, du Microprosope, par opposition à la *MERE*, la *REINE*, la *FIANCEE*, dont il est le parèdre. Nous l'employons parce que c'est un terme familier pour les mystiques d'Occident.

Peut-être cette ascension et cette descente sont-elles éternelles. Peut-être l'Aspir et l'Expir, cette sorte de « respiration » du Divin, sont-ils tout simplement les conditions mêmes de l'Eternité de la Création, et, conséquemment de l'Immortalité de l'Homme-Archétype.

∴

En chacune des Sephiroth, se reproduit le processus générateur rencontré jusqu'à présent dans l'étude du Dieu « *Tri-Un* ». Ainsi, une Sephira proprement dite est constituée de son Principe, symbolisé par le Nom Divin qui y correspond. Ce Principe se subdivise en deux autres, eux-mêmes générateurs d'un troisième. Chacun de ces trois termes émane à son tour deux facteurs secondaires, et un autre pour le premier élément primitif. Ceci nous donne déjà l'*unité*, le *ternaire*, le *septenaire*. La *décade* se reconstitue, née des deux derniers schémas, comme dans le Divin. Ceci nous amène à vingt et un éléments seconds. Le vingt-deuxième n'est autre que le résultat de leur action dans le Monde phénoménal.

En effet :

1 (Dieu-Un).
3 (Dieu-Triple)
7 (les Sept Esprits).
10 (Dix Sephiroth ou démiurgii).
1 (l'Homme Archétype ou le Monde).
—
22 (Nombre de la Création selon la Kabbale)
Nombre des *Lettres* de l'alphabet hébreu et des sentiers de l'Arbre symbolique.

Ceci explique que les Lettres soient l'image de la Création elle-même, ou en soient plutôt les facteurs.

Comment a lieu cette Création, au sein de la Nature Naturante, voici ce qu'en dit le *Sepher-ha-Zohar*.

Rappelons pour mieux camper le problème que le Fils émane la *Substance* de cette Nature Naturante, reflet extérieur à la Trinité, de la Mère Eternelle, la Seconde Personne. C'est dans l'action du Verbe sur la Nature Naturante que se concrétise la Création.

Voici le texte du Zohar.

« On ne doit point conclure de ce que la Matière a été créée par le Verbe ou Loges Créateur, que Celui-ci se fut déjà manifesté avant la Création. Certes, il existe de toute

éternité, mais il ne se *manifesta* pour la première fois que quand la Matière eut été créée.

« Avant, le mystérieux Infini Divin manifestait son Omnipotence et sa Bonté à l'aide de la mystérieuse Pensée, de même essence que le Verbe, mais silencieuse et intérieure. Le Verbe, manifesté à l'époque de la création de la Matière, existait avant, sous forme de Pensée. Car, si la Parole est capable d'exprimer tout ce qui est matériel, elle est impuissante à manifester l'immatériel. C'est pourquoi l'Ecriture dit : « Et Elohim *dit* ». C'est-à-dire que Dieu se manifesta sous la forme du Verbe. Cette semence divine, par laquelle la Création a été opérée, venait de germer, et en se transformant de Pensée en Verbe, elle fit de la Pensée une Réalité.

« Ainsi, par un mystère des plus impénétrables, l'Infini frappa, avec *le son du Verbe*, le Vide, bien que les ondes sonores n'y soient point transmissibles. Le son du Verbe fut donc la matérialisation du Vide.

« Mais cette matérialisation serait toujours demeurée à l'état d'impondérabilité, si, au moment de frapper le Vide, le son du Verbe n'eut fait jaillir le point étincelant, origine de la Lumière, qui est le mystère suprême, et dont l'essence est inconcevable. C'est pourquoi le Verbe est appelé Commencement, étant l'origine de toute Création ». (Voir St-Jean, I).

« Le Verbe a pris la forme des Lettres de l'Alphabet, qui émanent toutes du Point Suprême (Kether).

« Les Vingt-Deux Lettres de l'Ecriture sont comprises dans les Dix Sephiroth et inversement (les Lettres étant la manifestation du Verbe Créateur, et les Sephiroth étant situées dans le domaine de la Création), *elles sont comprises dans les Lettres...* »

∴

Les 22 Lettres sont donc des Signes représentatifs de Sons, ces Sons étant la manifestation du Verbe Créateur. Mais avant tout, la Kabbale veut sous-entendre sous les Lettres, les *Hayoth Hakodesh*, ou *êtres sacrés*.

« Les Hayoth, couronnés de Lettres, descendent de la région inintelligible d'En-Haut dans la région inférieure ».

Au moment de la Création, les éléments constitutifs n'étaient pas épurés. C'est en se combinant ensemble, en se superposant, en formant ainsi certaines matérialisations des Idées Divines, que les Lettres ont donné naissance à toutes les formes et à toutes les Images qui existent dans le Monde Créatoriel, au sein de la Nature Naturante.

א	1	*aleph*	1
ב	2	*beth*	2
ג	3	*ghimel*	3
ד	4	*daleth*	4
ה	5	*hé*	5
ו	6	*vau*	6
ז	7	*zaïn*	7
ח	8	*heth*	8
ט	9	*teth*	9
י	10	*iod*	10
כ	11	*caph*	20

Fig. 2.
L'Alphabet Hébreu

ל	12	*lamed*	30
מ	13	*mem*	40
נ	14	*noun*	50
ס	15	*samech*	60
ע	16	*haïn*	70
פ	17	*pé*	80
צ	18	*tsadé*	90
ק	19	*coph*	100
ר	20	*resh*	200
ש	21	*shin*	300
ת	22	*tau*	400

Fig. 2 bis

L'Alphabet Hébreu (suite)

Le Zohar les concrétise alors sous la forme d'*êtres*, animés et intelligents. Ainsi, chaque *mot*, composé de lettres, est un être vivant, puis une chose, une forme ou une image. Il y a donc autant d'êtres et de choses qu'il y a de possibilités d'expression pour le Verbe Créateur. Et chaque chose a un créateur particulier, qui l'anime et la conduit vers sa fin, ce démiurge au petit pied est un « hayoth couronné de lettres », pour employer l'image du Zohar.

Les hayoth sont donc des idées divines, œuvrant au sein de chaque Sephira. Encore une fois, ce sont les *Eons* de la Gnose.

Mais avant tout, il y en a vingt-deux principaux, qui correspondent chacun à une des vingt-deux Lettres. La raison de ceci est que chacune des Lettres est l'*initiale*, la *tête*, le *conducteur*, d'un mot-idée du Loges Créateur.

Ce qui explique que la Kabbale considère dans les vingt-deux Hayoth primordiaux vingt-deux attributs du Divin, qu'elle définit d'ailleurs par Vingt-Deux Noms Divins, dont chaque Lettre est l'initiale.

Nous avons vu par ailleurs pourquoi ces idées-forces étaient au nombre de vingt-deux (somme des éléments créateurs, *exprimés* dans la Nature Naturante). Voici ces Noms (voir pages 64 et 65).

∴

On conçoit maintenant que la technique kabbalistique traditionnelle, dont une des branches (la *Thémourah*), consiste à *transposer* les lettres d'un mot pour en composer un autre (ce que nous nommons vulgairement l'anagramme) s'apparente à l'*alchimie du verbe*, puisqu'elle effectue une *transmutation* réelle des *Hayoth*.

Egalement, comme tout se réduit, en arithmétique, à ramener un nombre quelconque à l'un des dix premiers, inéluctablement, on voit que tous les mots, c'est-à-dire tous les hayoth hakodesh, peuvent être ramenés par l'addition des valeurs numérales des Lettres les composant, à l'un des dix nombres primordiaux, et ainsi, rattachés à l'une quelconque des Sephiroth.

Ce qui justifie la seconde branche de la Kabbale, la *Gematriah*, qui veut que les noms ayant une somme numérale semblable soient de même famille, tels les mots yaïn (vin) et sod (mystères) dont la somme en hébreu est 70. Ils appartiennent en effet à la même sephira.

Enfin, en prenant l'initiale de plusieurs mots formant une

phrase, *intelligible* et *complète*, on forme un nouveau mot, c'est-à-dire un nouveau hayoth. Telle la phrase « Ata Gibor Leolam Adonaï » (« Tu es le Dieu Fort durant l'Eternité »), dont les initiales donnent le fameux mot AGLA. Par ce moyen, dénommé *Notarikon*, la Kabbale décèle un nouvel hayoth. Etant *inexprimé habituellement et dans les formes ordinaires*, il est plus près encore du Divin (savoir, le Verbe Créateur) et d'une plus grande puissance occulte (1).

Il est bien évident que les mots servant à exprimer des choses pures, nobles, élevées, divines (tels les attributs de Dieu) sont animés et conduits par des Hayoth plus élevés et plus purs que ceux recteurs des paroles vulgaires.

Nous aboutissons là, avec cette théorie des *mots-vivants*, à la tradition des incantations, des memtrams, des « mots-de-pouvoirs » de toutes les magies antiques. Nous rejoignons là le pouvoir occulte du *Son*, concrétisé graphiquement par la *Lettre*, orienté par le moyen du *Mot*, dynamisé par son placement au sein d'une *figure géométrique*, le tout constituant un *pentacle*, un *yantra*...

De même que le schéma des Sephiroth revêt sa forme totale et primitive au sein de la Nature Naturante, en tant que Création Totale, de même ce schéma est répété dans chacune des Sephiroth afin de lui permettre de créer *en elle-même*, car ces dix forces divines sont inséparables en réalité.

Si nous prenons alors n'importe quelle Sephira, nous y retrouverons en tête un reflet de Kether, et à la fin, un reflet de Malchut. Parallèlement, il y aura toujours, dérivant du schéma décadaire sephirothique, en n'importe quelle sephira, vingt-deux hayoth, répétition des vingt-deux hayoth primitifs (2).

∴

Avec les Hayoth Hakodesh, nous avons rejoint ce que nous nommons les *Entités*, dans notre mode occidental d'expression.

Nous allons les étudier maintenant, en tant qu'êtres individualisés.

∴

---

(1) D'où les *Noms Divins* de « n » Lettres, véritables *Eggrégores* des *Noms* secondaires qu'ils concrétisent *en un seul*.

(2) Notons que les 32 « Voies de la Sagesse » des Kabbalistes (comprenant les 10 Nombres (Sephiroth = *Numération*) et les 22 Lettres), sont équivalentes aux 32 *Eons* primordiaux, de l'école gnostique valentinienne, le 33[e] éon n'étant que le résultat de l'action commune des 32 premiers, et émané *après eux*.

Mais auparavant, concluons donc.

Le *chiffre* n'est pas le *Nombre*. Il n'en est que l'expression graphique conventionnelle. Il évoque une « succession additive » de l'Unité, alors que le Nombre exprime celle-ci, en mode actif, dans le domaine supérieur. Le Nombre est, en somme, une puissance métaphysique dynamique, une véritable *entité*. Le Chiffre est au Nombre ce que le corps de chair d'un citoyen est à l'Ame Collective de sa race, à l'Egrégore national, une représentation située dans le temps, fugitive et imparfaite.

Le Nombre ne s'applique guère à une succession d'objets contingents disparates. Alors que le Chiffre peut exprimer la pluralité dans la différence (exemple : « tous les trois », s'il s'agit d'un homme, de son cheval et de son chien), le Nombre ne peut guère exprimer que la pluralité dans le genre (exemple : « tous trois », s'il s'agit de trois hommes).

Or, l'hébreu *sephiroth* signifie *numération*. Les Sephiroth sont donc des *Nombres-purs*, ce que nous signifiait déjà le fait qu'elles sont au nombre de *dix*, échelle des nombres-entiers.

Conséquence de ceci, les *Cineroth*, ou canaux, encore appelés « sentiers », termes désignant ce qui relie les sephiroth entre elles et qui permet *d'aller vers elles* et *d'en revenir*, s'éclairent d'un jour inattendu et nouveau. En effet, nos cineroth sont alors :

1°) les éléments métaphysiques permettant d'accéder à la compréhension des Nombres-Purs, d'aller vers eux. Comme tels, ce sont des « sentiers » ;

2°) les éléments métaphysiques reliant les Nombres-Purs entre eux, et comme tels, ce sont des « canaux » dans lesquels (à peine de ne plus avoir ce sens), doit circuler quelque chose.

Ainsi donc, les Cineroth sont à la fois les clés de la connaissance numérale, et les supports mutuels de ces éléments.

C'est donc l'étude et l'emploi de ces cineroth qui constituent à eux seuls une bonne part de la Kabbale.

Or, les Cineroth sont identiques aux *Lettres*, avec lesquels ils ne font qu'un. La *Lettre* est le *Cinéroth* comme le *Nombre* est la *Sephira*. Le rapport qui s'établit entre la *Lettre* et le *Nombre* équivaut au rapport existant entre le Verbe et la Pensée.

« On ne doit point conclure de ce que la *Matière* a été créée par le *Verbe*, que celui-ci se fut déjà manifesté avant

la Création. Certes, il existe de toute Eternité, mais Il ne se manifesta pour la première fois que lorsque la Matière fut créée. Avant, le mystérieux Infini manifestait son omnipotence et son Infinie Bonté à l'aide de sa propre *Pensée*, de même essence que le *Verbe*, mais silencieuse (1). Alors, le *Verbe* frappa le vide, il en jaillit la lumière, origine de toute création (I, 16 b). Pour cela, le *Verbe* prit la forme des *Lettres* de l'alphabet. Toutes émanèrent du *Point* suprême et primitif ».

En fait donc, le Nombre équivaut à une des dix *Pensées*

Voici les XXII *Noms Divins* qui sont rattachés aux vingt-deux *Sentiers* unissant les Sephiroth, et qui sont liés à toute action pratique sur ces Sentiers. Nous donnons l'orthographe hébraïque pour la facilité des transcriptions.

1	א	Dieu de l'infinité	איה	Aiah
2	ב	Dieu de la Sagesse	ביה	Biah
3	ג	Dieu de la Rétribution	גיה	Guiah
4	ד	Dieu des Portes de Lumière	דיה	Diah
5	ה	Dieu de Dieu	היה	Haiah
6	ו	Dieu fondateur	ויה	Viah
7	ז	Dieu de la foudre (fulgoris)	זיה	Ziah
8	ח	Dieu de la Miséricorde	חיה	Hiah
9	ט	Dieu de la Bonté	טיה	Tiah
10	י	Dieu principe	ייה	Iiah
11	כ	Dieu immuable	כיה	Kiah
12	ל	Dieu des 30 voies de la Sagesse	ליה	Liah
13	מ	Dieu arcane	מיה	Miah
14	נ	Dieu des 50 portes de la Lumière	ניה	Niah
15	ס	Dieu foudroyant	סיה	Siah
16	ע	Dieu adjurant	עיה	Heioh
17	פ	Dieu des Discours	פיה	Piah
18	צ	Dieu de Justice	ציה	Tziah
19	ק	Dieu du Droit	קיה	Quiah
20	ר	Dieu tête	ריה	Kiah
21	ש	Dieu Sauveur	שיה	Schiah
22	ת	Dieu fin de tout	תיה	Tiah

---

(1) Non objective, mais subjective.

essentielles de l'Absolu ; la Lettre, elle, équivaut à une des vingt-deux « *Manifestations* essentielles » de cet Absolu. *Les* nombres et *les* lettres équivalent aux « Pensées » et « Manifestations » *relatives* du dit Absolu, combinaisons des précédents, en somme.

LES VINGT-DEUX SENTIERS

N° du sentier	Parcours du Sentier	Nom Divin du Sentier	Nom de l'Intelligence gouvernant le sentier	Jour de la Lune correspondant
1	De Kether à Chokmah	Eheieh	Aiah	1er jour
2	De Kether à Binah	Bachour	Biah	2e jour
3	De Kether à Tiphereth	Gadol	Giah	3e jour
4	De Chokmah à Binah	Dagoul	Diah	4e jour
5	De Chokmah à Tiphereth	Hadom	Eiah	5e jour
6	De Chokmah à Chesed	Vezio	Viah	6e jour
7	De Binah à Tiphereth	Zakaï	Ziah	7e jour
8	De Binah à Geburah	Hasid	Hiah	8e jour
9	De Chesed à Geburah	Tehod	Tiah	9e jour
10	De Chesed à Tiphereth	Iah	Iiah	10e jour
11	De Chesed à Netzah	Kabir	Kiah	11e jour
12	De Geburah à Tiphereth	Limmud	Liah	12e jour
13	De Geburah à Hod	Meborak	Miah	13e jour
14	De Tiphereth à Netzah	Nora	Niah	14e jour
15	De Tiphereth à Hod	Somek	Siah	15e jour
16	De Tiphereth à Yesod	Hazaz	Aiah	16e jour
17	De Netzah à Hod	Phodeh	Piah	17e jour
18	De Netzah à Yesod	Tsedek	Tsiah	18e jour
19	De Netzah à Malkut	Kadosh	Quiah	19e jour
20	De Hod à Yesod	Rodeh	Riah	20e jour
21	De Hod à Malkut	Shadaï	Shiah	21e jour
22	De Yesod à Malkut	Thechinah	Thiah	22e jour

D. — Les Textes d'Action

Nous avons vu au chapitre précédent que les *lettres et les mots étaient vivants*. Nous n'y reviendrons pas. Rappelons simplement que la lettre est la forme matérielle du son, son corps. Le mot est le véhicule, l'enveloppe corporelle, l'image, de la pensée. Concluons que *la pensée est l'âme du mot*, si celui-ci en est la *manifestation*. De cette théorie est née la croyance aux *textes* doués d'une vertu particulière.

De même qu'un texte particulier peut *éveiller en nous* des idées et des sensations diverses, et mettre en action les organes physiques de notre corps, qui sont en correspondance avec ces sensations (érotisme, colère, envie, etc...), de même d'autres catégories de textes peuvent *éveiller en nous* des

centres spirituels particuliers, mettre en action les forces énergétiques encloses en nous à l'état latent (1).

Or, l'Homme est un microcosme. L'Homme-individu est l'image réduite de l'Homme-Archétype. L'Archétype est l'image réduite du Verbe. Concluons qu'il y a correspondance entre ces trois mondes. De même qu'une corde de violon peut vibrer par *sympathie* avec une corde semblable, de même si nous actionnons le microcosme, nous actionnons le macrocosme en raison directe de l'ampleur de la force utilisée.

Pour cette mise en action des Forces intérieures, les religions et les magies ont toujours utilisé des *textes immuables*, exprimant le résultat cherché, et qui, *du fait de leur immuabilité et de leur répétition séculaire*, sont des textes-vivants, composés de mots-vivants, de véritables égrégores à leur tour.

L'âme du texte, c'est ce qu'il exprime, l'idée générale qui s'en dégage. Le corps matériel, c'est la parole qui l'exprime. Le double, l'intermédiaire plastique, c'est la pensée humaine qui accompagne le verbe.

On voit par ce rapide exposé le grave inconvénient qu'il peut y avoir à perturber des prières, des invocations, séculaires, et à leur substituer des adaptations plus ou moins heureuses. On abandonne des formules vivantes pour en adopter d'autres, dépourvues encore de toute vie.

Les initiés de tous les temps ont donc généralement utilisé les textes saints du pays qui était le leur, ou de la nation qui les hébergeait. Aux Indes, ce sont les Védas, les textes de Manou ; au Thibet, les Tantras ; en Chine, le Tao ; l'Occident chrétien utilise les formules de la Gnose, les invocations tirées de vieilles « Clavicules » cabalistiques ou plus simplement de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ainsi, sont plus particulièrement utilisés : les versets de la Genèse, les Psaumes, l'Evangile selon Saint Jean, l'Apocalypse, ou des textes tirés des cérémoniaires catholiques (Office du St-Esprit, Psaumes de la Pénitence, etc...).

Cette mise au point était nécessaire pour la bonne compréhension des règles qui ont servi à élaborer les rituels théurgiques qui suivent.

---

(1) « Beaucoup d'*images* empruntées à des ordres de choses très différents peuvent, par la convergence de leur action, *diriger la conscience* sur le point précis où il y a une certaine intuition à saisir », nous dit Bergson en son « *Introduction à la Métaphysique* ». C'est l'intérêt occulte des *litanies*, créer une chaîne d'images...

III. — LES « EXISTENCES » DIVINES

L'Existence positive :

Les Sephiroths dans les Cinq Mondes

1°) Aziluth

Revenons à notre « observatoire » métaphysique de tout à l'heure. Plaçons-nous sur le « Seuil d'Eternité » (Kether), et tournons-nous vers Aïn-Soph-Aur, la « Lumière Vide et Illimitée ».

Nous sommes devant la première « Porte », celle qui mène au NON-ETRE. Et de cette « Porte », par un des premiers artifices sacrés qui constituent l' « Art de la Kabbale », va surgir l'ETRE, le DIEU « Manifestant-Manifesté », car nous allons *évoquer DIEU*...

∴

Si nous voulons voir la *Lumière Négative*, inféconde, et froide, se muer en *Lumière Positive*, féconde et chaude, situons-nous, en imagination, au sein d'une nuée blanche comme neige, immobile, sans chaleur comme sans froideur, sans saveur comme sans odeur. Nous sommes « dans le blanc ». Seule, cette « luminescence » générale, qui nous permet de distinguer tout cela, est la preuve que nous sommes parvenus aux limites de l'*Aïn-Soph-Aur* (1).

Alors, seulement, devant nous, au milieu de l'éclatante blancheur de la nuée, faisons naître un *grand triangle de*

---

(1) Il importe que l'Etudiant *vive* ces états d'âme pour les comprendre...

lumière dorée ; imaginons-le translucide, plus éblouissant que le plus éblouissant soleil d'été, *vivant, chaud, rayonnant*.. Ce Triangle va nous sembler vivre et palpiter, un peu comme un « cœur » merveilleux appartenant à un autre monde.

Et soudain, au sein même de cette « image », nous *sentons* la *présence* de l'ABSOLU, sa première manifestation, car le Triangle symbolique est *vivant, plus vivant* que tous les êtres ordinaires.

Nous avons rejoint une nouvelle conception, un nouvel « état » de l'ETRE, et cela, c'est *AZILUTH*.

∴

Qu'est-ce donc qu'Aziluth, le plan de la Divinité-Pure ? C'est en lui que nous allons rencontrer, au cours de nos premières déductions métaphysiques, les activités essentielles de l'ABSOLU.

Aziluth, c'est encore DIEU lui-même, tel que nous l'avons défini au cours de nos conclusions théologiques ordinaires ; c'est DIEU-SEUL, sous tous ses aspects sans doute, mais sans contact avec les Créatures. Aziluth, c'est l'ensemble des « Personnes Divines ».

Visualisons donc notre Triangle d'Or, lumineux et vivant. En imagination, faisons-y naître, parée de tous les détails, chaude de toutes les couleurs idéales, une « image », le *Visage d'un majestueux Vieillard au teint chaud comme le bronze, à la chevelure et à la barbe épanouie et plus blanche que la neige, aux yeux bleus « comme les cieux des cieux en leur éclat »*.

Soutenons cette « image » au maximum, contemplons-la longuement. Nous allons la voir se détacher de notre imagination elle-même, vivre d'une vie étrange, indépendante, *un peu comme si nous n'avions fait que l'appeler.*

Nous sommes en présence de Celui que la Kabbale nomme « l'*Ancien des Jours* », la « *Tête Blanche* », « l'*Ancien des Anciens* », « l'*Existence des Existences* », « l'*Intelligence Admirable et Cachée* », la « *Gloire Première* ».

Nommons-le donc ! Et l'Hébreu, la langue sacrée de la Kabbale, nous souffle son Nom mystérieux : « EHEIEH », « *CELUI QUI EST* ».

∴

Aïn Soph, c'était, d'après Isaac Loriah, « la Lumière Omnipotente et Très-Haute, Infinie, que nulle pensée ou spécu-

lation humaine ne pouvait atteindre, et dont l'existence était éloignée de tout intellect, qui existait avant toutes les choses produites, créées, formées et faites par l'émanation, dans laquelle il n'y a jamais eu de temps, et qui n'a jamais eu d'origine, car Elle a toujours existé, et Elle demeure et demeurera toujours sans commencement et sans fin ».

Aziluth, on le voit maintenant, c'est DIEU *qui se voile* et se revêt d'une « *forme* » anthropomorphique, *pour mieux se dévoiler*...

∴

Cette première « manifestation », c'est KETHER, en hébreu : « La Couronne d'Eternité ». KETHER est la source de TOUT. Tout ce que nous allons maintenant décrire est issu de KETHER. Et KETHER est elle-même et en même temps l'aspect inférieur de l'*INFINI-non manifesté*, et l'aspect supérieur de l'*INFINI-manifesté*.

Par KETHER, passe et repasse l'être, allant de DIEU à la Matière et de la Matière à Dieu, du « possible » au « réel-momentané », et du « réel-momentané » à l' « éternel-définitif ».

∴

Mais nous savons déjà, et cela par le raisonnement théologique, que Dieu est « trois en un ». Il nous reste à rechercher les deux autres « images ». Alors, nous aurons contemplé ce que le Sepher-hah-Zohar appelle le MACROPROSOPE, ou « Grand Visage » (groupe de l'Ancien-des-Jours), constitué de l'Ancien-des-Anciens et de la « Balance », ou *Couple* (allusion au couple que forment les deux plateaux d'une balance et à la recherche de l'*équilibre parfait* qui s'y rattache).

Ce Couple sera dit « Couple Supérieur », et constitué du PERE et de la MERE, issus tous deux de l'ANCIEN.

∴

Reprenons notre contemplation de tout à l'heure, fixons le divin Visage de la « Gloire Première ». Voici que, doucement, la Face Sainte du majestueux Vieillard s'estompe et s'efface, et que le Triangle d'Or lumineux reparaît lentement. Mais pour peu de temps, car, s'estompant de nouveau, voici

qu'une nouvelle « image » parait. Laissons là se préciser, et nous sommes maintenant en présence du Visage d'un Etre plus jeune, au front haut, à la Barbe brune ou claire, à la Chevelure sombre, épanouie autour de la Tête, aux yeux graves et doux.

C'est le Vieillard de tout à l'heure, rajeuni, ou bien Son FILS ! Et, effectivement, c'est le « *Fils du Père* »... Son Nom, c'est « la Gloire Seconde », le « Père Suprême », le « Pouvoir Créateur ».

Et ces qualificatifs le définissent fort bien.

∴

Cette seconde « manifestation », *issue de la première*, c'est *HOCHMAH*, la « Sagesse Divine ». Nous l'accueillerons par le Nom divin qui lui est propre : « IOH IEOHOUAH », soit en hébreu, mot à mot : « Toi l'Etre des Etres », ou encore « le Dieu des dieux ».

∴

Si nous contemplons encore la Face de la « Seconde Gloire », nous la verrons par la suite se diluer, se fondre, disparaître. Et du brouillard lumineux et doré du grand « Triangle » *évocatoire*, voici que semble surgir une nouvelle « image ». Lentement, prenant plus de modelé, de couleur, en même temps que plus de vie, voici que paraît un merveilleux visage de femme. Grave et doux, sombre et bienveillant, la Face de la « Grande Mère », chère à tous les peuples anciens, resplendit à son tour. C'est celle d'une femme mûre, d'une « matrone », demeurée belle et jeune malgré tout. En elle, nous devinons la Vierge qu'elle a été, la Femme qu'elle est, la Mère qu'elle sera, ce dernier mot avec son sens d'*aïeule*, d'*accueil*, de *protection*. Et nous ne serons parfaitement en accord avec cette mystérieuse influence qui s'en dégage et iradie, que si nous sentons en nous un curieux mélange d'*amour filial*, d'*amour platonique*, et d'*adoration intellectuelle*. Visualisons-la comme la femme de chair en qui nous aurions retrouvé, à des heures diverses, la compagne de notre adolescence, l'amante idéalisée, la collaboratrice de nos travaux et de nos recherches, et la mère, confidente de tous les moments (1).

(1) Il importe que ces Figures paraissent éclairées *par l'intérieur*.

Comme nous l'avions déjà pressenti en nos méditations primitives (simples rêveries hasardées dans le domaine de la Métaphysique), la « Mère » est issue du « Père », comme le « Père » est issu de l' « Ancien des Anciens ».

Nommons-la donc, c'est BINAH, l' « Intelligence Divine », c'est Dieu en son troisième et dernier aspect majeur, celui que la Kabbale nomme si bien « IEOHOUAH ELOHIM », soit « ELLE-les-Dieux », ou encore « L'Etre des Etres », mais au féminin, le même terme étant, en HOCHMAH, au masculin.

On la nomme encore « l'Intelligence Sanctifiante », le « Fondement de la Sagesse », la « Créatrice de la Foi », la « Sombre Mère Stérile », et en même temps la « Brillante Mère Féconde ». C'est enfin le « Trône de Sagesse » des Litanies de la Vierge, et en hébreu « Marah », la « Grande *Mer* »...

∴

Ces Trois « Personnes » Divines sont donc des *Voiles*, des Masques, que l'ABSOLU revêt devant la créature pour qu'elle puisse le visualiser. C'est, en métaphysique, le « *parallèle* », l' « *exemple* », que le maître cite pour mieux faire comprendre l'élève.

Mais on se tromperait grandement en imaginant trois êtres différents, ayant chacun leur personnalité propre. Ce n'est que dans la Théodicée chrétienne que le « Père » est distinct du « Fils », et que l' « Esprit Saint », procédant pourtant de leur mutuel Amour, est pourtant séparé des deux premiers aspects du Dieu-Un.

Dans la Kabbale, cette scission de l'ABSOLU n'existe pas, et le soutenir serait commettre une erreur fondamentale. « *Ecoute, ô Israël, l'Eternel Ton Dieu est UN...* » nous dit l'Ecriture. Et ceci est vrai. Car DIEU étant *tout* est beaucoup plus encore que « trois » images...

Il se révèle par autant de masques et de voiles qu'il existe d'Emanations. C'est pourquoi, pour mieux comprendre ce mystère, que la Kabbale nomme d'ailleurs « *Mystère d'entre les Mystères* », terminons par un dernier exercice de visualisation.

∴

Visualisons donc BINAH, la « Grande Mère ». Fondons son image dans celle qui naît à sa suite, celle de HOCHMAH, le « Père de Tout ». Lorsque nous serons maîtres de ces deux

« formes-pensées », qu'elles paraîtront à notre simple appel mental, exerçons-nous à les visualiser toutes deux *en même temps*, côte à côte, d'abord, puis se faisant face. Nous les verrons alors de profil, à droite étant le « Père », à gauche la « Mère ». Alors, lentement, laissons-les se dissoudre. Et en même temps que ces deux images disparaissent, voici que naît celle de l'Ancien des Anciens »... Et derrière celle-ci, de nouveau, le grand Triangle de Lumière d'Or. Et quand il est, à son tour disparu, la Grande Nuée Lumineuse et Blanche. Nous sommes, de nouveau, devant l'AIN SOPH AUR.

∴

Le « Sepher-hah-Zohar », et plus particulièrement le « Sepher Dzenioutha », nous précisent qu'avant le Commencement de Tout, « la Face ne regardait pas la Face ». C'est de cette opposition que naquirent les six « Rois d'Edom », Puissances Métaphysiques qui ne purent soutenir la présence de la « Gloire Première » (Kether) et devinrent les « Vases brisés ».

Ceci a permis à Martinez de Pascallis, en son Traité de « la Réintégration des Etres », de nous dire qu'au Commencement, « Dieu émana des Etres spirituels qui prévariquèrent » (sic).

Vient alors l'équilibre des deux plateaux de la Balance. Le Couple composé du « Père » et de la « Mère » s'harmonise en ses actions, et alors, naissent des Emanations plus harmonieusement conçues. Ce sont les « Rois qui vont à la rencontre des autres Rois » du Sepher.

En effet, la Kabbale, en ses images si vivantes, très orientales, a surnommé l'ensemble des trois premières « Personnes » divines le Macroprosope, ou « Grand Visage ». De ce Visage, elle fait naître une « Barbe » symbolique, qui est synonyme des « *Rois* » s'opposant aux Rois d'Edom, des « *Membres* » du Microprosope (ou « Petit Visage », situé endessous du premier), et qu'elle appelle encore parfois le « Couple Inférieur » (par opposition au « Couple Supérieur » : Hochmah-Binah), lorsqu'elle l'envisage conjointement avec une septième émanation. Ce même Microprosope, il porte aussi le nom de « *Roi* », de « *Fiancé* », lorsqu'on l'évoque conjointement avec cette septième émanation que nous verrons tout à l'heure.

∴

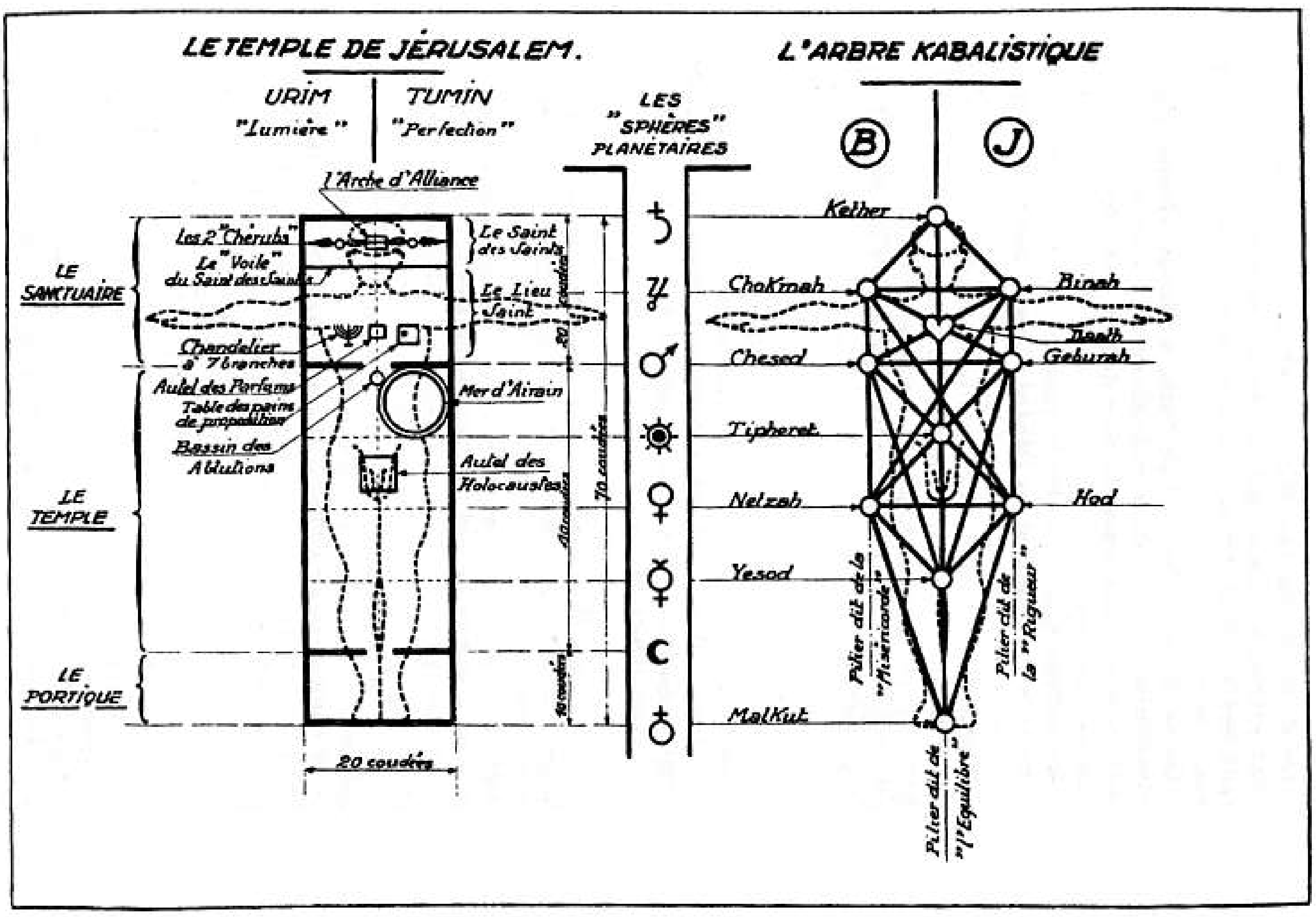

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM.
URIM
"Lumière"
TUMIN
"Perfection"
l'Arche d'Alliance
Les 2 "Chérubs"
Le "Voile" du Saint des Saints
LE SANCTUAIRE
Le Saint des Saints
Le Lieu Saint
Chandelier à 7 branches
Autel des Parfums
Table des pains de propositions
Bassin des Ablutions
Mer d'Airain
Autel des Holocaustes
LE TEMPLE
LE PORTIQUE
20 coudées
70 coudées
LES "SPHÈRES" PLANÉTAIRES
L'ARBRE KABALISTIQUE
B
J
Kether
Chok'mah
Binah
Daath
Chesed
Geburah
Tipheret
Netzah
Hod
Yesod
Malkut
Pilier dit de la "Miséricorde"
Pilier dit de la "Rigueur"
Pilier dit de "l'Equilibre"

Fig. 3.

Or, de même que la « *Barbe* » naît au bas du Visage, de la chair même, ainsi les six Emanations inférieures ayant succédé aux six Rois d'Edom naissent-elles des trois « Personnes » primitives.

De même que tout poil de barbe s'allonge, chaque cellule constitutive naissant de la précédente, de même nos six Emanations secondaires naissent-elles deux à deux des trois Emanations supérieures.

Ici, notons que la Kabbale nomme ces Emanations, ces Personnes symboliques du DIEU-UN, des *sphères*, en hébreu « *Sephiroth* », au singulier « *Sephira* ».

D'ores et déjà, nous concevons facilement que, puisque ces six Sephiroth secondaires naissent des trois premières, elles leur sont inférieures, soumises, comme le fils né du père lui est soumis, comme la branche issue de l'arbre lui est inférieure en importance.

∴

Sur le « Tableau » ci-après, nous voyons la hiérarchie séphirotique, leurs noms, les « groupes » symboliques qu'elles constituent, les filiations qui les unissent les unes aux autres, etc... (Voir figure 4).

Revenons aux « évocations » mentales déjà utilisées. Visualisons le « Vieillard » de tout à l'heure, sa chevelure de neige éblouissante, sa barbe de même, ses yeux bleus comme « les Cieux des cieux en leur éclat ». Et faisons rayonner autour de lui une éblouissante « gloire » d'or, se détachant sur la nuée argentée de nos premiers exercices.

Aussitôt, parce que ces « images » sont réelles, vitalisées par des siècles d'exercices rituéliques, nous *voyons, réellement*, se profiler les épaules de l' « Ancien des Jours », sa poitrine, toute la partie supérieure de la silhouette, recouverte d'une tunique *pourpre*. Il nous faut arriver à une visualisation parfaite, où le bleu des yeux, l'argent de la chevelure et de la barbe se détachent parfaitement sur le pourpre de la Robe.

Alors, nous « concevrons » que les six Sephiroth nouvelles ne se situent pas seulement dans la « Barbe » symbolique, mais bien dans tout le corps, et que si nous ne distinguons pas encore les Pieds, c'est que nous n'étudions pas encore la dernière Emanation.

Au Front de l' « Ancien des Anciens », nous devinons aussitôt le rayonnement de KETHER, la « Couronne d'Eternité ». Et nous devinons que KETHER, se manifestant *vers*

nous, en *Aziluth*, c'est le Front, mais que KETHER se manifestant *vers Aïn Soph Aur*, y naissant plutôt, c'est la « Gloire » qui rayonne autour dudit Front ! Ainsi, KETHER est vraiment le « *Seuil d'Eternité* ».

Parce que nous savons que BINAH et HOCHMAH naissent de KETHER, nous ne faisons que les soupçonner *derrière* le « Front », et effectivement, elles équivalent aux deux cerveaux, et elles se manifestent par les deux « Yeux », portes ouvertes sur le réel, le concret, organes qui servent extérieurement au corps, l'*Intelligence* et la *Sagesse*.

∴

Aux « Epaules » de l' « Ancien des Anciens », nous devinons que se situent deux autres Sephiroth, dont l'action se prolonge dans les « Bras » symboliques. Nommons-les donc (voir Tableau), ce sont GEBURAH, la « Justice divine » ou « Rigueur », et CHOESED, « la Miséricorde » divine.

CHOESED est parfois nommée GEDULAH, en hébreu « Amour, Grâce, Majesté ». Elle est « l'Intelligence Réceptive », ou encore « l'Intelligence Cohésive ».

GEBURAH est parfois nommée DIN, en hébreu « Justice », ou PACHAD, « Crainte ». Elle est « l'Intelligence Radicale ».

De ces deux Sephiroth, partent deux « Forces » mystérieuses, deux magnétismes particuliers. Ce sont la « droite » et la « gauche » de DIEU dont parle l'Ecriture. De la poitrine, émane un troisième magnétisme, le neutre, l'équilibré.

Et effectivement, le symbolisme générateur qui avait présidé à la personnification de HOCHMAH et de BINAH va se renouveler.

KETHER s'était dédoublée en ces deux nouvelles Emanations. Toutes deux se réflétaient dans les deux suivantes, HOCHMAH et BINAH, car CHOESED (comme HOCHMAH) avait pour symbole un « Roi couronné, *assis* sur son *trône*, rendant la justice ». Et GEBURAH avait son opposé : un « Roi *armé, debout*, sur son *Char*. » Le Roi pacifique et le Roi belliqueux.

∴

A leur tour, CHOESED et GEBURAH vont constituer un nouveau Triangle, au contraire de KETHER se *dédoublant*, elles vont *fusionner*, et d'elle naît alors : TIPHERETH, la « Beauté divine », encore nommée « l'Intelligence *Médiatri-*

ce ». Elle a pour « image » métaphysique un « Roi Majestueux ». On y a ajouté par la suite, *sous diverses influences,* celles d' « Un Jeune Enfant », ou d'un « Dieu sacrifié ».

On la nomme encore Zoar Anpin : « la Moindre Contenance », par opposition à KETHER, exactement située audessus d'elle, mais qui est la « Grande Contenance », puisque d'elle émanent tous les autres Sephiroth.

Elle est aussi Melek : « le Roi », Ben : le « Fils », et Adam, « l'Homme ».

Nommons-la donc : « Elohah », soit le féminin singulier d'Elohim.

∴

Et le même processus émanateur va continuer à jouer. Dédoublement du dernier terme envisagé (Tiphereth) en deux nouvelles Sephiroth : NETZAH, la « Gloire » ou « l'Eternité », et HOD, la « Victoire » d'une part ; puis, parallèlement, dédoublement des Sephiroth supérieures BINAH et HOCHMAH, qui donnent d'un côté GEBURAH-HOD, et de l'autre CHOESED-NETZAH.

Ensuite, fusionnement de NETZAH-HOD, qui génère un nouveau terme : IESOD, le « Fondement », et dédoublement de KETHER, qui génère TIPHERETH et IESOD, le « Soleil » et la « Lune » métaphysiques.

Ces Sephiroth sont nommées de noms divers et possèdent des « images » particulières :

— NETZAH, c'est l' « Intelligence Occulte » (les arts magiques, les sciences interdites), on la visualise sous l'aspect d'une « Belle jeune Femme, nue ».

— HOD, c'est l' « Intelligence Absolue et Parfaite » (les arts et les sciences classiques) ; comme « image », on la voit sous l'aspect du Mercure hermaphrodite, de l'Androgyne.

— IESOD, c'est l' « Intelligence Pure » (soit l'Intuition). Image : « Un magnifique athlète nu ».

Mais toutes ne sont que des reflets de la sephira centrale : TIPHERETH, le « Roi Majestueux ». Toutes constituent le « Microprosope », le Petit « Visage », le « Couple Inférieur ». Admettons un exemple, un peu hétérodoxe, pour mieux saisir cet aspect du groupe des six Sephiroth en question :

KETHER-HOCHMAH-BINAH, ce sera le « Grand Visage », le PERE, et TIPHERETH, se manifestant en CHOESED-GEBURAH, NETZAH-HOD, et IESOD, c'est le FILS, le « Petit Visage ».

Si nous voulons visualiser ce nouvel aspect de la TRINITE, reprenons la contemplation déjà effectuée sur le « Seuil » qu'est KETHER. Visualisons la Nuée d'argent éblouissante, puis naissant en son sein, le Triangle de Lumière d'Or, le plus grand possible. Alors, maintenant que nous sommes suffisamment entraînés, naît, d'elle-même, la « Face » de l' « Ancien-des-jours », le Vieillard majestueux, à la chevelure et à la barbe d'argent, au teint clair, aux yeux bleus, « comme les cieux en leur éclat », les épaules et la poitrine recouvertes d'une Tunique pourpre, image *éclairée de l'intérieur.*

Au sein même de la Poitrine de la « Gloire Première », voici que naît la « Gloire Seconde », le FILS (déjà manifesté par HOCHMAH). Sa Face est déjà écrite ci-avant. Elle est située immédiatement en-dessous de Celle de l'Ancien-des-Jours, et sa chevelure masque un peu la Barbe blanche de celui-ci. Sa tunique est blanche, d'un blanc éblouissant *comme de l'argent au soleil*, et, avec le fond *pourpre* de celle de l'Ancien-des-Anciens, le contraste est encore plus accentué.

Voici donc le Petit Visage succédant au Grand Visage, le Microprosope naissant de la « Barbe » même de l'Ancien des Jours. Et c'est pourquoi la couleur de sa tunique est celle de sa Barbe.

Conçoit-on maintenant l'ésotérisme du Sepher-hah-Zohar qui nous affirme que nous ne devons jamais prendre à la lettre les métaphores de ses rédacteurs ?... Que nous les devons dépouiller de tout anthropomorphisme ? Et pourtant, c'est par un nouvel anthropomorphisme que nous pourrons réaliser ce dépouillement !

∴

Les mêmes enseignements kabbalistiques nous disent qu'une dernière Sephira existe, séparée de toutes les autres. C'est MALKUTH, le « *Royaume* ». Notons ce mot soigneusement, il a une particulière importance...

MALCHUTH, comme toutes les autres Sephiroth, possède une expression hébraïque particulière pour la définir, c'est ADONAI MELEK, le « Seigneur Roi ». Elle est encore nommée l' « Intelligence Resplendissante », le « *Seuil* » (et pour cela elle a une analogie évidente avec KETHER, puisque c'est par elle qu'on sort du « Monde » matériel pour remonter vers le Divin), le « *Seuil de la Mort* » (et c'est là sa seconde analogie avec KETHER, puisque, comme cette dernière, on

passe ce « seuil » pour — quittant le Divin —, descendre vers les ténèbres et le kénôme. Car MALKUTH, c'est aussi la « porte » qui mène, par le « Monde » matériel, vers les QULIPHOTH, les « ténèbres extérieures »...). On la nomme encore le « Seuil de l'Ombre de la Mort », le « Seuil des Pleurs », le « Seuil de Justice », le « Seuil de Prière », le « Seuil de la Fille des Puissances », le « Seuil du Jardin d'Eden », car on évoque ainsi tous les domaines qu'on peut atteindre successivement, en prenant, *dans une direction ou dans l'autre*, le chemin de la Lumière ou celui des Ténèbres. Comme KETHER, MALKUTH est un lieu de passage, une porte, un porche, qu'on franchit...

Mais elle est aussi et surtout celle qui a pour « image » une « Jeune Femme, couronnée, assise sur un trône ». C'est la MERE INFERIEURE, par rapport à BINAH, c'est « Malkah », la « Reine », par rapport à TIPHERETH, (le « Roi »), c'est « Kallah », la Fiancée de celui-ci, c'est la VIERGE-Noire des théogonies, et aussi la « VEUVE » de la Franc-Maçonnerie, car elle est séparée en partie de son EPOUX. Comment ? Par la fonction même qui lui est attribuée, de « Porte ». Nécessairement *ouverte sur le « côté sombre »* (les QULIPHOTH, ou Sephiroth infernales), cette double nature la sépare d'une union totale avec l'EPOUX.

C'est pour cela que le « Nom Divin » que la Kabbale lui donne, soit ADONAI MELEK (« Seigneur et Roi ») se double d'un autre Nom Divin : ADONAI HAH ARETZ, le « *Seigneur de la Terre* ».

∴

Nous savons donc qu'elle est la Reine, la Fiancée, et que comme telle, elle forme une section distincte dans le groupe des dix Emanations sephirothiques. C'est pourquoi elle est l'*Epouse du Microprosope*, la *Fille du Macroprosope*, la *Veuve du Dieu sacrifié de Tiphereth*.

Reprenons nos visualisations habituelles. Contemplons longuement le PERE, vêtu de *pourpre*. Sur sa poitrine, le Visage du FILS, vêtu de *neige éblouissante*. Voici que sur la poitrine de ce dernier, nait le Visage de l'Epouse, de la Mère, de la Fille, Visage de jeune femme, aux cheveux sombres, d'ébène, au teint coloré, les épaules et la poitrine voilées de *noir*. Contemplons ces Trois Faces Saintes, *étagées les unes en dessous des autres*. Sur ce triple fond, noir, blanc et pour-

pre, nous avons les trois étages de l'ARBRE SEPHIROTHIQUE, les trois groupes suivants :

	AIN AIN SOPH AIN SOPH AUR...	
le *PERE*	KETHER BINAH HOCHMAH	Le « *MACROPROSOPE* », le « Groupe de l'Ancien-des-Jours », le « *Couple Supérieur* »
le *FILS*	GEBURAH CHOESED TIPHERETH HOD NETZAH IESOD	Le « *MICROPROSOPE* », le « Roi », le « Fiancé », l' « Epoux », du « *Couple Inférieur* », le « *Dieu Sacrifié* ».
l'*ESPRIT-SAINT* (Paraclet)	MALKUTH	L' « *EPOUSE DU MICROPROSOPE* », la « Fiancée », la « Reine », la « *Veuve* » *du Dieu Sacrifié*. le « *Seuil* »
	Vers les QULIPHOTH ↓	

∴

L'Ecriture nous dit que la « *Femme* » a été tirée des flancs, ou plutôt du « côté » de l' « *Homme* », *durant son sommeil*. Et par la suite, les évangiles chrétiens nous enseigneront que l'*Homme* et la *Femme* seront *deux en une seule chair*. La première Femme est nommée *Héva*, « Vivante », et les radicaux hébreux qui constituent ce mot président également aux mots « songe, sommeil ». D'où l'ésotérisme du mythe adamique.

C'est que MALKUTH est la chair de TIPHERETH, que la Reine est la chair du Roi !... Aux côtés du MICROPROSOPE, est l'EPOUSE. MALKUTH est donc à la fois une Sephiroth, la dernière de l' « Arbre de Vie », et en même temps elle constitue un second Arbre de Vie, *aussi haut* que le premier, son reflet, son ombre, ou son double, comme on voudra..... *Comme la Femme se dresse aux côtés de son Epoux*, mais là, elle lui est liée *par le dos* (1).

(1) Les rites goétiques nous rapportent, au Sabbat, la nécessité où sont sorciers et sorcières, *de danser dos à dos*.

En cet Arbre secondaire, se trouvent reflétées toutes les Sephiroth de l'Arbre primitif.

Ainsi, MALCHUTH est bien la « *Shékinah* », ou « *Présence de Dieu* », *car tous les Attributs* de l'Arbre primitif se trouvent *représentés* en une seule sephira. Sondons le vocable « *représenté* ». Nous trouvons dedans le mot « *présent* ».

Ainsi s'éclaire le vocable « ELOHIM », signifiant « *Elle-les-Dieux* », mot *féminin-singulier*, associé à un *masculin-pluriel !* Et ADONAI MELEK (« Seigneur-Roi »), est aussi ADONAI HAH ARETZ (« Seigneur de la Terre ») ! La Création matérielle est issue de MALKUTH, et c'est la « Personne » divine qui y préside. Le Monde est l'Œuvre de la « Reine », de la « Mère », de la « Veuve », et c'est pourquoi les *Déesses* (Isis, Demeter, Cybèle, etc...), président à la Terre, non pas seulement la terre-planète, mais la Terre Univers.

Ceci nous permet encore d'évoquer un mystère, appartenant à une religion plus récente, le christianisme. *L'union mystique du CHRIST et de son EGLISE* n'est autre que les « Noces » du « Roi » et de la « Reine », *l'union de MALKUTH et de TIPHERETH* (TIPHERETH étant considéré comme la synthèse d'un « corps » métaphysique dont elle est la « tête » et GEBURAH-CHOESED, NETZAH-HOD, et IESOD, les « membres »), l'union de l'EPOUX et de l'EPOUSE.

∴

Sur la notion de « présence », qui constitue le grand mystère de la « SHEKINAH », nous allons donner un exemple simple. Il constituera la meilleure introduction à l'étude du second « monde » émané : celui de BRIAH, qui suit celui d'AZILUTH.

Supposons un royaume terrestre, très ordinaire. Le peuple, vaquant à ses affaires, c'est la création matérielle, les « Hommes ». Représentant du Pouvoir Suprême, la « Royauté, et au-dessus du peuple, vient l'autorité administrative : gendarmes, fonctionnaires, etc... Ce sont les Anges, les Dominations, etc..., de la théodicée classique. *Puis vient alors la « personne » même du Roi.* Et on conçoit que *là où il se trouve, est* la monarchie, il en est la *manifestation* vivante, active, et surtout, il la *personnifie*. Mais la « Monarchie » elle-même, en tant que principe politique, elle est partout, partout exprimée par : le Souverain, ses Fonctionnaires, les Affiches administratives, etc...

Comme la Monarchie-principe est ainsi, invisible, mais

partout *présente* ou *représentée*, ainsi la DIVINITE est ellemême exprimée par des Attributs, des Emanations, des Créatures, mais elle est *personnifiée* et *localisée*, par une série de « mystères » essentiels, dont celui de la « Shékinah » constitue le plus grand.

2°) Briah

Le « monde » d'AZILUTH exprimait la DIVINITE-PURE se révélant à travers des « Personnes » divines.

Parmi ces « Personnes », deux séries distinctes. L'une, exprimant les trois plus hauts attributs de Dieu. Leurs « images », pour mieux en souligner la spiritualité, n'ont pas de corps, mais seulement des têtes ou « visages ». C'est le MACROPROSOPE. L'autre, pour montrer le côté plus inférieur de ces « personnes » secondaires, a pour image des silhouettes complètes, avec membres, tronc, etc... C'est le MICROPROSOPE.

Ainsi, l'expérience spirite veut que les « esprits » qui se manifestent sous la forme d'un être humain *complet* désignent des désincarnés récents, très proches encore du plan physique. Par contre, ceux dont on ne distingue que la tête ou le buste, expriment des degrés différents dans la spiritualité et l'éloignement du plan matériel. D'où les ailes symboliques des anges, ou les « têtes ailées » des Chérubins allégoriques.

∴

Avec le « monde » de BRIAH, nous pénétrons dans un domaine nettement inférieur à celui d'AZILUTH. Là, chaque « plan » séphirothique, chaque Sephiroth elle-même, n'est plus «personnifiée» que par une «personne» divine, ou *ELOI* (« éloï » est le singulier masculin d' « élohim » et « éloha » en est le féminin singulier). C'est au contraire un ESPRIT SEPHIROTHIQUE, ou ARCHANGE, qui manifeste, par une créature plus proche de nous, la Force-Divine de ladite sephira.

Ainsi, en ajoutant EL ou IAH (terminaisons masculine et féminine signifiant dieu ou déesse), la langue hébraïque a l'équivalent des mêmes terminaisons grecques *téos* et *téa*, signifiant divin, ou celle des mêmes terminaisons latines *deus* ou *dea*. Il suffit de prendre le nom de chaque sephirah et d'y ajouter ces vocables, on a donc :

KETERIEL
BINAEL HOCHMAEL
GEBURAEL GEDULAEL
TIPHERIEL
HODAEL NETZAEL
IESODIEL
MALKUTAEL

De la même manière, exprimant des attributs divins différents de ceux-ci, on obtient pour chaque sephiroth :

METRATON
ZAPHKIEL IOPHIEL
CAMAEL TZADKIEL
RAPHAEL
MIKAEL HANIEL
GABRIEL
SANDALPHON

(SANDALPHON étant remplacé par le nom d'EMMANUEL sur certains schémas).

∴

On peut concevoir le principe de l'Archange comme étant le même que celui d'un « *Esprit Collectif* », esprit de « *collectivités* » que nous envisagerons tout à l'heure avec le « monde » de IESIRAH.

Ainsi, dans une famille, chacun des membres a sa personnalité propre, mais, si nombreuse soit-elle, l'*ambiance générale*, faite de leurs goûts communs, ce par quoi tous ces êtres se retrouvent reliés les uns aux autres : intérêt, hérédité, résidence commune, origines, etc..., constituant ce que l'on nomme fort justement « *l'esprit-de-famille* », cette ambiance générale est un peu l'image de l'*Archange-recteur* d'une « famille métaphysique ».

Ainsi également, chaque cellule de notre corps a sa vie propre, son but, son utilité, ses qualités et ses défauts, *physiologiques ou psychologiques*, et chacune a son âme, microcosme, réduction de la grande âme qui est la nôtre. Mais cette dernière, notre *âme-totale*, constitue alors l' « *archange-recteur* » de toutes nos petites *âmes-cellulaires* (1).

∴

(1) Le *Totémisme* et l'*Héraldique* se rattachent à cette théorie spirituelle.

L'ÊTRE. "DIEU MANIFESTÉ"					LA CRÉATION. "DIE[...]					
OTZ CHIIM — LE GRAND "ARBRE DE VIE"					— ÉVOLUTION — KALLAH (La Fiancée) LE PETIT "ARBRE DE VIE" (en Malkuth)					
Divisions Principales	L'arbre de vie en Aziluth — Noms des Sephiroth divines	L'arbre de vie en Aziluth — Noms divins des Eloïm séphirotiques	L'arbre de vie en Briah	L'arbre de vie en Jesirah. (voir tableau spécial)	L'arbre de vie en Malkut. — Les Sephiroth supres reflétées en Malkut	L'arbre de vie en Malkut. — Noms des Sephiroth inférieures	Noms divins des Sephirot inférieures	Noms des Patriarches Recteurs de la Sphère	Les catégories sephirotiques des Izschim	Les Dix Béatitudes correspondantes
Le Couple Supérieur — L'ancien des Jours	Kether	Eheieh Jod Joh	Keteriel Metatron Serpanium	Haïoth Ha Kodesh ou "Séraphins"	Kether. MALKUT	Reshit Hagalgalim (Premier mobile)	Adam	Sem	Les "Glorieux"	La "Couronne"
Le Couple Supérieur — Le MACROPOSOPE	Hochmah	Jod Jeovah Jah El	Hokmaël Jophiel Ratziel	Ophanim ou "Chérubins"	Hochmah-MALKUT	Masloth (Sphère des Fixes)	Seth	Arphaxad	Les "Pacifiques"	L'"Héritage"
Le Couple Supérieur — Le MACROPOSOPE	Binah	Jaoh Jeovah Elohim Ieshon Shadaï	Binaël Zaphkiel	Aralim ou "Trônes"	Binah-MALKUT	Sabbathaï (Sphère de Saturne)	Enos	Salé	Les "Justiciers"	L'"Incorruption"
Le Couple Inférieur — Le MICROPOSOPE (Le Roi. le Fiancé. Adam Kadmon.)	Choesed	El Jeovah	Hoesediel Zadkiel	Hasmalim ou "Domination"	Choesed-MALKUT	Zedek (Sphère de Jupiter)	Caïnam	Heber	Les "Bienveillants"	La "Puissance"
Le Couple Inférieur — Le MICROPOSOPE (Le Roi. le Fiancé. Adam Kadmon.)	Geburah	Elohim Gibor Elohim Helior Agla Jeoushouah	Geburaël Camaël Samaël Dinaël	Seraphim ou "Puissances"	Geburah-MALKUT	Madim (Sphère de Mars)	Malalaël	Phaleg	Les "Triomphants"	La "Victoire"
Le Couple Inférieur — Le MICROPOSOPE (Le Roi. le Fiancé. Adam Kadmon.)	Tiphereth	Eloha va Dath El Gibor	Tiphériel Raphaël	Malakim ou "Vertus"	Tiphered-MALKUT	Schemeah (Sphère du Soleil)	Iared	Reu	Les "Purs"	La "Vision"
Le Couple Inférieur — Le MICROPOSOPE (Le Roi. le Fiancé. Adam Kadmon.)	Netzah	Jeovah Sabaoth Ararila	Netzaël Haniel	Elohim ou "Principautés"	Netzah-MALKUT	Noga (Sphère de Venus)	Enoch	Sarug	Les "Miséricordieux"	La "Grâce"
Le Couple Inférieur — Le MICROPOSOPE (Le Roi. le Fiancé. Adam Kadmon.)	Hod	Elohim Sabaoth Jeovah	Hodiel Mikaël	Beni Elohim ou "Archanges"	Hod-MALKUT	Kocab (Sphère de Mercure)	Mathusala	Nachor	Les "Riches"	Le "Règne"
Le Couple Inférieur — Le MICROPOSOPE (Le Roi. le Fiancé. Adam Kadmon.)	Yesod	Shadaï Jeovah Sabaoth	Jesodiel Gabriel	Kerubim ou "Anges"	Jesod-MALKUT	Levanah (Sphère de la Lune)	Lamech	Tharé	Les "Bienheureux"	La "Joie"
Le Couple Inférieur — La Reine, la Fiancée, l'Église	Malkuth	Adonaï Melek Adonaï ha Aretz Elohim Sabaoth	Saudalphon Messiah Emmanuel Melkulaël	Izschim ou "Ames Glorifiées"	Malkuth-MALKUT	Holomiesodoth (Sphère de la Terre)	Noé	Abraham	Les "Elus"	La "[illegible]"

Fig. 4

LA CRÉATION . "DIEU MANIFESTANT"					LE NON-ÊTRE ."DIEU NON MANIFESTÉ"	
		— INVOLUTION —				
" (en Malkuth)		LA QULIPHA ("PROSTITUÉE") OU "PETIT ARBRE DE MORT"			LES "AÏNIM" OU "GRAND ARBRE DE MORT"	
...s catégories ...ephirotiques des Irschim	Les Dix Béatitudes correspondantes	Les Sephiroth sombres ou "Quliphots"	Nom de l'Archidémon recteur de la Qulipha	Noms des dix Légions infernales.	Les Trois Catégories d'Aïnim.	
...s "Glorieux"	La "Couronne"	La "Vallée de la Mort" ou Gehenomoth.	Beelzebudd. (le "Vieux Dieu")	Les "Faux dieux" Thamaël (Adversaires)	"AÏN", le Néant Absolu	Vers "Aïn Soph"
... "Pacifiques"	L'"Héritage"	La "Vallée de l'Oubli" ou Gehenoum.	Python	Les "Esprits de Mensonge" Chaïgidel		
... "Justiciers"	L'"Incorruption"	La "Vallée du Sommeil" ou Gehenne.	Belial (le "Rebelle")	Les "Vases d'Iniquité" Satoriel (Délateurs)		
... "Bienveillants"	La "Puissance"	Les "Portes de la Mort" ou Ozlomoth.	Asmodée (l'"Exécutant")	Les "Vengeurs des Crimes" Ganichiloth (Perturbateurs)	"AÏN SOPH" Les Ténèbres, Vides et sans bornes.	Vers "Aïn Soph Aur"
... "Triomphants"	La "Victoire"	L'"Ombre de la Mort" ou Irasthoum.	Shelan (l'"Adversaire")	Les "Prestigiateurs" Galeb (Incendiaires)		
...s "Purs"	La "Vision"	Le "Puits de l'Abîme" ou Bershoat	Méririm (le "Démon de Midi")	Les "Puissances de l'Air" Tagarinim (Disputeurs)		
...s "Miséricordieux"	La "Grâce"	L'"Ordure" ou la "Boue" ou Til Aïsoun	Abbadon (l'"Exterminateur")	Les "Furies semeuses de Maux" Harab Séraphel (Corbeaux de la mort)		
...s "Riches"	Le "Règne"	La "Perdition" ou Abron.	Astharoth (l'"Espion")	Les "Accusateurs" et "Exécuteurs" Samael (Batailleurs)		
...s "Bienheureux"	La "Joie"	La "Fosse" ou Shéol.	Mammon (la "Cupidité")	Les "Tentateurs" et "Guetteurs" Gamaliel (Obscènes)		
...s "Elus"	La "Prédestination"	Le "Monde" ou Arets	Behemoth (la "Bête")	Les "Ames Damnées" Reschaïms (Méchants)	"AÏN SOPH AUR" La Lumière, Vide et Illimitée.	Vers Kether, le "Seuil d'Eternité"

Fig. 4

3°) Iesirah

En vertu de ce qui précède, nous allons retrouver un quatrième Arbre sephirothique, celui de IESIRAH. Là, plus de Noms Divins, exprimant des « Personnes » divines, plus d'Archanges, représentant ces « Personnes ». Mais des « collectivités », cellules-constitutrices de l'Archange, microcosmes-constitutifs de ce macrocosme qu'est l'Eggrégore vivant en BRIAH.

Les voici, disposés comme précédemment selon le schéma séphirothique :

HAIOTH HAKODESCH
OPHANIM ARALIM
SERAPHIM HASMALIM
MALAKIM
BENI ELOHIM ELOHIM
CHERUBIM
ISZCHIM (1)

Tous ces noms hébraïques sont exprimables en français. Ainsi, les Haioth Hakodesh sont les « Animaux Saints » d'Ezéchiel, les Ophanim : les « Roues fulgurantes », les Aralim : les « Puissants », les Hasmalim : les « Dominateurs étincelants », etc...

Toutes ces Races d'Etres Spirituels sont totalement différentes de la Race Humaine. *Aussi étrangers qu'un insecte ou un cétacé à une plante ou à un composé chimique*. Et il y a autant de distance entre une formule chimique exprimée dans les flancs d'un matras et une portée musicale, entre une composition musicale et une peinture ou une statue, qu'entre un Aralim et un Izschim, un Izschim et un Ophanim.

Situer ces « Etres » et vouloir les comparer en employant des exemples communs, équivaudrait à prétendre situer quelque chose « *entre Marseille et la Pentecôte* », selon l'heureuse expression populaire...

∴

C'est alors qu'intervient MALKUTH, le « Royaume », l'EPOUSE, l' « EGLISE » des chrétiens, ou la « REINE » des kabbalistes...

---

(1) Rappelons que les *Iszchim* étant les âmes humaines glorifiées, ne figurent pas sur le Grand Arbre du hors-texte ci-contre, d'où l'absence de *Malkut* sur ce schéma.

Nous savions qu'elle reflétait un ARBRE SEPHIROTHIQUE entier en ses flancs, et qu'en elle nous allions pouvoir, retrouvant *un paysage à trois dimensions*, familier à notre compréhension humaine, nous exprimer autrement qu'en employant des mots déformés et vidés de leur sens commun.

Comprendre toute la vie intérieure dudit ROYAUME, c'est comprendre la KABBALE tout entière, c'est saisir le mécanisme de la THEURGIE, posséder la clé des mots de pouvoir.

Et ceci fera l'étude du monde de : *ASIAH*.

4°) Asiah

Quittons maintenant les « régions spirituelles » que nous avons fréquentées jusqu'à présent ! Descendons, et situons-nous en MALKUTH, au sein même du « ROYAUME ». Nous sommes dans l'Univers, Univers que nous sous-entendons double, mi-spirituel, et mi-matériel.

En effet, MALKUTH reflète en elle-même les Sephiroth supérieures (auxquelles nous n'avons pas accès directement). C'est pourquoi MALKUTH est nettement séparée du MICROPROSOPE.

Mais elle reflète également ces Forces dans les plans immédiatement sous-jacents. Et le rôle tenu par les ESPRITS SEPHIROTHIQUES, ou Archanges, et par les SEPHIROTH elles-mêmes, nous l'allons retrouver. Il sera tenu par :

1°) les Ordres (dix) des Ames Humaines Bienheureuses, ou *Izschim*, pour les Chœurs séphirotiques,

2°) les *Patriarches symboliques*, les Evangélistes, pour les Archanges, recteurs des Ordres sephirothiques, car les Noms mêmes de ces personnages, qu'on prétend avoir été des êtres humains maintenant réintégrés, sont des « Noms de Pouvoir », valable uniquement en ASIAH, ainsi que le dit discrètement Martinez de Pascallis ;

3°) les « Sphères » sidérales (planétaires, zodiacales) pour les Sephiroth elles-mêmes. Et là encore, leurs Noms hébraïques sont des « Mots de Pouvoir », aussi puissants au point de vue magique que ceux des Sephiroth.

∴

Laissons ici tout verbiage, et *étudions soigneusement les*

Tableaux de correspondance ci-après. Ils nous révèleront plus que n'importe quelle glose...

5°) Tableaux de Correspondances

TABLEAU GENERAL DE CORRESPONDANCE DES SEPHIROTH

" Noms de Pouvoir " des Attributs Sephirothiques dans les 4 Mondes				
Sephiroth	Aziluth	Briah	Iesirah	Aziah
KETHER....	*Eheieh* *Iod* *Ioh*	*Keteriël* *Mettatron* *Serpanim*	*Haïoth Hakodesh*	*Reshit Hagal-gelim*
HOCHMAH..	*Iod Ieovah* *Iah* *El*	*Hokmaël* *Jophiël* *Ratziël*	*Ophanim*	*Masloth*
BINAH......	*Iaoh* *Ieovah Elohim* *Ieshou Shadaï*	*Binaël* *Zaphkiël*	*Aralim*	*Sabbathaï*
CHOESED...	*El* *Ieovah*	*Hoesediël* *Zadkiël*	*Hashmalim*	*Zedek*
GEBURAH..	*Agla* *Elohim Gibor* *Elohim Helion* *Ieshouah*	*Geburaël* *Camaël* *Samaël*	*Seraphim*	*Madim*
TIPHERETH	*Eloha Va Dath* *El Gibor*	*Tipheriël* *Raphaël*	*Malachim*	*Schemeah*
NETZAH....	*Ieovah Sabaoth* *Ararita*	*Netzaël* *Haniel*	*Elohim*	*Noga*
HOD........	*Elohim Sabaoth* *Ieovah*	*Hodiël* *Mikaël*	*Beni Elohim*	*Cokhab*
YESOD.....	*Shadaï* *Ieovah Tsebaot*	*Yesodiël* *Cabirël*	*Cherubim*	*Levanah*
MALKUTH..	*Adonaï Melek* *Elohim Sebaoth*	*Emmanuël* *Melkoutaël* *Messiah* *Sandalphon*	*Izschim*	*Holomiesodoth*

TABLEAU GENERAL DE CORRESPONDANCE DES SEPHIROTH

Significations

KETHER :	Couronne
HOCHMAH :	Sagesse
BINAH :	Intelligence
CHOESED :	Miséricorde
GEBURAH :	Rigueur
TIPHERETH :	Beauté
NETZAH :	Gloire, Eternité
HOD :	Victoire
YESOD :	Fondements
MALKUTH :	Royaume

Haïoth Hakodesh :	Etres Saints.
Ophanim :	Roues.
Aralim :	Puissants.
Hasmalim :	Dominateurs étincelants.
Seraphim :	Puissances du Feu-Principe.
Malachim :	Rois des cieux.
Elohim :	Dieux des cieux.
Beni Elohim :	Fils des dieux.
Cherubim :	Conducteurs.
Izchim :	Bienheureux, Ames glorifiées.

Keteriel :	Couronne de Dieu.
Hokmaël :	Sagesse de Dieu.
Binaël :	Intelligence de Dieu.
Hoesediël :	Miséricorde de Dieu.
Geburaël :	Justice de Dieu.
Tipheriël :	Beauté de Dieu.
Netzaël :	Gloire de Dieu.
Hodiël :	Victoire de Dieu.
Yesodiël :	Fondements de Dieu.
Malkuth :	Règne de Dieu.

Mettatron Serpanim :	Prince des Faces.
Jophiël :	Courrier de Dieu.
Zaphkiel :	Vision de Dieu.
Zadkiel :	Justice de Dieu.
Camaël :	Rigueur de Dieu.
Raphaël :	Remède de Dieu.
Haniël :	Grâce de Dieu.
Mikaël :	Reflet de Dieu.
Gabriel :	Œuvre de Dieu.
Messiah :	Sauveur.
Emmanuël :	Envoyé de Dieu.
Sandalphon :	Louange de Dieu.

Reshit Hagalgalim :	Sphère du Premier Mobile.
Masloth :	Sphère des Etoiles Fixes.
Sabbathaï :	Sphère de Saturne.
Zedek :	Sphère de Jupiter.
Madim :	Sphère de Mars.
Schemeah :	Sphère du Soleil.
Noga :	Sphère de Vénus.
Cokhab :	Sphère de Mercure.
Levanah :	Sphère de la Lune.
Holomiessodoth :	Sphère de la Terre.

SIGNIFICATIONS DES « NOMS DIVINS »

EHEIEH	« Toi qui a été, es, et seras ».
IOD	« Toi ».
IOH	« Toi Seul » ou « Dieu Vivant ».
IOD IEOVAH	« Toi, Etre des Etres ».
IAH	« Essence de Toi-même ».
EL	« le « Dieu ».
IEOVAH ELOHIM	« Dieu des dieux, Etre des Etres ».
IESCHOU SHADAI	« Sauveur tout-puissant ».
EL	« le « Dieu », mon Dieu ».
IEOVAH	« Etre des Etres ».
ELOHIM GIBOR	« Dieu Fort ».
ELOHIM HELION	« Dieu Très-Haut ».
IESHOUAH	« Sauveur des Etres ».
ELOHAH VA DATH	« Dieu de ma Sagesse ».
EL GIBOR	« Dieu Fort, mon Dieu ».
IEOVAH SABAOTH	« Dieu des Armées du Ciel ».
ARARITA	« Dieu Immuable ».
ELOHIM SABAOTH	« Dieu des dieux du Ciel ».
SHADAI	« Tout-Puissant ».
IEOVAH SABAOTH	« Dieu des Armées du Ciel ».
ADONAI MELEK	« Seigneur et Roi ».
ELOHIM SABAOTH	« Dieu des dieux du Ciel ».

∴

ROLE ET ACTION DES PUISSANCES SEPHIROTHIQUES SE MANIFESTANT EN « IESIRAH »

Nom hébraïque	Chœur angél.	Action
Haïoth-Hakodesh	Séraphins	Donnent et répartissent le principe de la Vie universelle, manifestent la « Gloire » de Dieu, constituant ses Rayons. Ils donnent à l'Homme le parfait embrasement de l'Amour Divin, permettant ainsi de demeurer fixé en Eux.
Ophanim	Chérubins	Ordonnent et dégagent le Chaos primordial. Ils donnent à l'Homme la lumière de la Pensée, la force de la Sagesse, les très-hautes Idées, et les Figures par lesquelles nous pouvons visualiser ici-bas les choses divines.

Nom hébraïque	Chœur angél.	Action
Aralim	Trônes	Entretiennent au sein de la Matière subtile les Formes et l'Ordonnance primordiales établies par les Ophanim. Ils donnent à l'Homme le sens de l'Union, la force de s'assembler, et de se recueillir. Ils permettent à notre Mémoire de s'attacher aux Spectacles que nous procurent les Ophanim.
Hashmalim	Dominations	Ils assurent la représentation effective de l'Effigie des Corps et perpétuent celle-ci. Ils donnent à l'Homme la force intérieure nécessaire pour vaincre l'Ennemi intérieur et pour parvenir à la Fin qui lui est assignée.
Seraphim	Puissances	Ils produisent les Quatre Eléments subtils : Feu, Air, Eau, Terre. Ils donnent à l'Homme leur appui contre les Ennemis extérieurs de sa forme corporelle.
Malakim	Vertus	Ils produisent le Règne Minéral, les Métaux, les Gemmes, et sont l'âme de toute médecine minérale. Ils donnent à l'Homme la force nécessaire pour vaincre les Puissances de Mensonge, et lui accordent la récompense pour laquelle il périgrine ici-bas.
Elohim	Principautés	Ils produisent le Règne Végétal et donnent leurs vertus aux simples. Ils accordent à l'Homme la soumission de toutes les choses, en embrassant toutes les forces, et en attirant celles-ci vers lui par une vertu céleste et secrète.
Beni Elohim	Archanges	Ils produisent le Règne Animal et ils donnent leurs vertus aux animaux. A l'Homme, ils accordent la domination sur toutes les choses qu'il a le droit, de par sa nature et les circonstances de sa création, de gouverner : animaux de la terre, animaux des eaux, animaux de l'air, etc...

Nom hébraïque	Chœur angél.	Action
Cherubim	Anges	Ils président à la genèse des Hommes, en tant qu'individus, et les mènent vers la Vie Eternelle. Ils les font annonciateurs des volontés divines, et interprètes de cette Pensée, leur donnant pour cela le discernement moral.
Izschim	Ames Glorifiées	Ils donnent aux Hommes l'intelligence et la compréhension des Choses Divines, ainsi que les mêmes facultés dans les arts et connaissances ordinaires. Ils les protègent corporellement, les conseillent spirituellement, constituant en eux cet écho qu'est la mémoire et l'expérience héréditaire.

⁂

LES « IMAGES MAGIQUES » DES ARCHANGES

« *Kether* »

Mettatron Serpanim : « Figure d'un Homme au Visage éclatant comme le Soleil en sa force, portant deux cornes de même, au-dessus du front, semblable à de l'airain en fusion des pieds à la taille, et au feu le plus éclatant de la taille à la tête. Il tient en sa dextre une Canne à mesurer, en la senestre, un Cordeau de lin immaculé ».

« *Hochmah* »

Jophiel : « Homme semblable à la lumière la plus éclatante, vêtu d'une longue Robe immaculée, ceint d'une Ceinture d'Or, aux Cheveux plus blancs que la neige ensoleillée, aux Yeux de flammes ardentes, aux Pieds rayonnants comme l'airain d'une fournaise attisée, tenant en sa Main droite « Sept Etoiles » à six branches, un Glaive à deux tranchants jaillissant de ses Lèvres ».

« *Binah* »

Zaphkiel : « Homme semblable à de l'airain brillant, vêtu d'une Robe de lin blanc, tenant une Ecritoire à la main ».

« *Choesed* »

Tzadkiel : « Ange à quatre ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe couleur pourpre, tenant une Couronne dans une main, un Sceptre dans l'autre ».

« *Geburah* »

Camaël
Uriel
« Ange à quatre Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe orange, portant une Epée à plat sur ses deux mains, devant une Flamme jaillissante ».

« *Tiphereth* »

Raphaël
Mikaël
« Ange à quatre ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe couleur blanc-doré, foulant le Dragon, tenant une Palme et un Etendard blanc à Croix Rouge ».

« *Netzah* »

Haniel
Anaël
« Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe rose, portant des Roses blanches en un pli de celle-ci ».

« *Hod* »

Raphaël
Mikaël
« Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe de couleur Vert-Gris, portant une Pyxide d'une main, de l'autre menant un jeune Enfant porteur d'un gros Poisson ».

« *Yesod* »

Gabriel : « Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe blanc-bleuté, portant une Lampe Rouge-rubis allumée de ses deux Mains ».

∴

LES « SEPHIROTH INTERIEURES DU « ROYAUME »

Malkuth, constituant le « Royaume », réservé aux Ames humaines, bienheureuses et glorifiées (« Grande Communion des Saints »), voit se constituer en elle-même, selon la Tradition kabbalistique, un second Arbre séphirothique, intérieur. En effet, cette sephira est à la fois la base (« pieds ») de l'Arbre Général, et son double (« dos »), comme s'opposent l'avers et l'envers d'une Médaille.

Dans chacune des dix Sephiroth intérieures à Malkuth, se répartissent les dix Catégories groupant l'ensemble des

« Izschim » (Chœur de Malkuth), soient les Huit Béatitudes, auxquelles se joignent les deux catégories extrêmes, sous-entendant l'entrée dans cet Arbre et cette Sephira, et sa sortie, le passage dans un « Ordre » d'Etres Saints différent des « Izschim ».

Zodiaque	Sephiroth secondaires	Béatitudes (1)	Catégories ou Chœurs secondaires
	Malkuth/Kether	La « Couronne »	Les « Glorieux »
1° M.	Malkuth/Hokmah	L' « Héritage »	Les « Pacifiques »
♄	Malkuth/Binah	L'Incorruption	Les « Justiciers »
♃	Malkuth/Chesed	La « Puissance »	Les « Bienveillants »
♂	Malkuth/Geburah	La « Victoire »	Les « Triomphants »
☉	Malkuth/Tiphereth	La « Vision »	Les « Purs »
♀	Malkuth/Netzah	La « Grâce »	Les « Miséricordieux »
☿	Malkuth/Hod	Le « Règne »	Les « Riches »
☾	Malkuth/Yesod	La « Joie »	Les « Bienheureux »
♁	Malkuth/Malkuth	La « Prédestination »	Les « Elus »

∴

ACTION DES DIX ORDRES DE BIENHEUREUX

I. — *Les « Glorieux »*. — Manifestent la gloire divine en ses Œuvres humaines. Nous aident contre les « Faux dieux » et nous permettent de les déceler et de les vaincre.

II. — *Les « Pacifiques »*. — Nous permettent de lutter contre les « Esprits de Mensonge » et de les vaincre. Ils donnent à l'Homme la paix du cœur et de l'âme.

III. — *Les « Justiciers »*. — Facilitent la rétribution de nos Actes. Nous orientent vers l'expiation de nos fautes et de nos erreurs, nous infligent les épreuves

(1) Ces « Béatitudes » sont celles que donnent les Evangiles, et que Cornélius Agrippa rattache à son « Tableau Octénaire » (Philosophie Occulte, L. II). Nous n'avons fait qu'*exprimer nettement* cette « béatitude », qui est habituellement définie (à tort d'ailleurs), par le prix dont elle a été payée ici-bas, et nous avons agi de même envers chacune des catégories correspondantes d'Elus.

Pour compléter la Décade séphirothique, nous avons mentionné ce que les théologiens nomment l'Eglise Militante, soit les Ames encore en cours d'incarnation, mais déjà « élues », puis de la « Couronne » suprême, nous avons tiré la dixième, que nous avons nommée « les Glorieux ».

purificatrices et aussi nous permettent de nous affranchir du joug démoniaque des « Vases d'Iniquité » que nous nous sommes nous-mêmes imposé et qui serait alors éternel sans ces expiations.

IV. — *Les « Bienveillants »*. — Nous rendent miséricordieux et indulgents, nous font bénéficier de la Miséricorde divine, et nous permettent de vaincre ainsi les mauvais anges « Vengeurs des Crimes ».

V. — *Les « Triomphants »*. — Nous rendent équitables et justes, sans faiblesse coupable. Ils aident l'Homme dans sa lutte contre les « Prestigiateurs » et le font les vaincre.

VI. — *Les « Purs »*. — Ils nous donnent ici-bas une saine compréhension des choses divines, nous élèvent vers la Vérité absolue, nous la font concevoir, et comprendre Dieu dont elle émane. Ils nous font vaincre les anges et les « puissances de l'Air ».

VII. — *Les « Miséricordieux »*. — Rendent l'Homme charitable et compatissant, le font comprendre et s'assimiler la notion de l'Amour Divin, répercuté en ses créatures. Ils nous aident à vaincre les « Furies semeuses de Maux ».

VIII. — *Les « Riches »*. — Nous détachent des choses d'ici-bas, et nous font mesurer les biens de ce monde à leur juste valeur. Ils aident l'Homme à vaincre les anges « Accusateurs et Exécuteurs ».

IX. — *Les « Bienheureux »*. — Nous donnent les consolations morales nécessaires pour supporter les épreuves de ce monde, nous aident à vaincre les tentations que tendent sous nos pas les anges « Tentateurs et Guetteurs ».

X. — *Les « Elus »*. — Bien que n'appartenant pas encore au « Royaume des Cieux », mais étant encore incarnées ici-bas, ces Ames sont déjà rattachées, par quelque mystérieuse prédestination, audit « Royaume ». Elles nous aident à nous rapprocher de Dieu, nous consolent, nous conseillent, expriment matériellement par leur exemple les devoirs qui sont aussi les nôtres, sont nos « Guides » tangibles d'ici-bas. Elles nous permettent de vaincre les « Ames Damnées », nos mauvais conseilleurs de ce monde.

6°) L'Etre et le Non-Etre

Si nous tentons de résumer le double aspect de Dieu que nous ont fait percevoir les deux théologies, *affirmative* et *négative*, nous nous trouvons devant ces quatre groupes :

1°) Dieu, en tant que *totalité de la Manifestation*, mais aussi en tant *qu'attributs impermanents* et *conditionnés*.

2°) Dieu, en tant que *totalité des possibilités de la Manifestation*, mais aussi en tant *qu'attributs absolument permanents* et *inconditionnés*.

3°) Dieu, en tant que totalité des possibilités de *Non-Manifestation*, attributs absolument *au-delà de toute conception imaginable*, et *au-delà de la pluralité comme au-delà de l'unité*.

4°) Dieu, n'étant ni « connaissant » ni « non-connaissant » des divers modes de la Manifestation, l'*Inconscience Divine* (1).

Ces quatre états se retrouvent dans l'Homme, et René Guénon nous donne ces rapports : « *l'état de veille*, qui correspond à la manifestation grossière ; *l'état de rêve*, qui correspond à la manifestation subtile ; *le sommeil profond*, qui est l'état « causal » et informel. A cet état on en ajoute parfois un autre, celui de la *mort* ou du *Sommeil extatique*, considéré comme intermédiaire entre le *Sommeil profond* et la *mort* » (2).

∴

Tel se présente donc le Dieu de la Kabbale dans les trois « vides » : *Aïn Soph Aur*, *Aïn-Soph* et *Aïn*.

Mais ces trois termes sont eux-mêmes susceptibles de nous permettre de retrouver, au-delà de leurs abstractions, la suprême *Réalité*, immanente, éternelle. Qu'on en juge.

Il est traditionnel, en Kabbale, de rechercher la signification secrète d'une phrase, en constituant un mot-clé à l'aide

---

(1) « Qu'est-ce que Dieu ? », dit le *Bouddha*. « Lui seul le sait, pas même peut-être... ». C'est à cet aspect du Divin que s'applique le 4° aphorisme ci-dessus. Et *Mohyiddin ibn Arabi* nous déclare : « Il n'y a rien, absolument rien, qui existe en dehors de *Lui* (Allah), mais il comprend sa propre existence *sans toutefois que cette compréhension existe d'une façon quelconque* ». (*Traité de l'Unité*).

(2) René Guénon : « *L'Homme et son Devenir selon le Vedânta* ». Chacornac, éditeur.

de la première lettre de chacun de ceux la composant. Ceci est du ressort du *notarikon*.

Or, si nous contractons l'*aleph* (A), le *shin* (S) et l'*aleph* (A), initiales d'*Aïn Soph Aur*, nous obtenons le mot *Asha*, signifiant en hébreu : « *Feu Ardent* » (1).

Le second terme : Aïn-Soph, donne Ash, soit en hébreu : « Il est » (2).

Le troisième terme, *Aïn*, ne donne qu'une lettre : aleph. Or, dans les alphabets phéniciens, il était représenté habituellement par une « *tête de taureau* ». Ceci nous donne la dernière signification... Souvenons-nous du symbolisme du *Veau d'Or* (le veau est un taureau vierge...), dont le culte était aux yeux des sages d'Israël « l'abomination des abominations »... Souvenons-nous de « la *Bétise au front de Taureau* »... Souvenons-nous du Melkart, ou Molok carthaginois, dévorateur d'enfants au sein de sa fournaise. *Du Molok qui était un taureau de bronze...*

∴

De ce qui précède, nous pouvons déduire que le Dieu d'Israël est bien exprimé dans le symbolisme du Temple de Jérusalem.

Dans le Saint des Saints, *derrière le Voile pourpre*, il n'y a point de clarté, l'obscurité règne. C'est *Aïn-Soph*, le vide obscur. « Les Ténèbres seront mon domaine » nous dit le Denteronome. Son nom est Iaveh : « *Il est* ». C'est le Non-Etre, l'Abîme primitif.

Dans le Temple, *devant le Voile*, est le Chandelier-à-Sept-Branches, le luminaire sacré. C'est *Aïn-Soph-Aur* le « Feu Ardent ». Et Moïse, qui l'a vu sous cette image, au buisson de feu du rocher d'Horeb, nous dit : « Dieu est un feu qui brûle... ». Et la Révélation précise : « Tu ne peux voir mon *Visage* sans mourir... ».

Quant aux autels des sacrifices d'animaux, ils sont munis aux quatre angles des cornes tauroboliques, parce qu'emblématiques des *lieux* et *moyens de destruction de la vie*, reliés à *Aïn*.

(1) « Et l'aspect de l'Eternel était comme un feu dévorant... ». (Exode, XXIV, 17, 18).

(2) « Alors Dieu dit à Moïse : « Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui se nomme Je *suis*, m'a envoyé vers vous... » (Exode, III, 14).

IV. — LA « QULIPHAH »

« La PURETÉ ne se trouve qu'en Paradis ou en Enfer ».
(St FRANÇOIS de SALES)

L'Arbre de Mort

MALKUTH est le « nadir » de l'évolution, le point le plus bas, en « ASIAH », que l'Etre en cours d'élaboration puisse normalement affronter. Son aspect *extrême* est donc bien le « Monde », *mais le « Monde » des Ames*, appelées à remonter vers KETHER. Nous avons vu que ces âmes, incarnées nécessairement, portaient dans le cours de cette incarnation, le nom de la dernière catégorie des Izschim, celui d'*Elus*. Face à elles, et dans le « Monde », se dressaient, en opposition, les « Ames Damnées », synthétisant ces deux catégories d'avant-garde dans l'éternel combat du BIEN et du MAL, deux Puissances s'opposent également : HELI, qui fut Enoch, Jean le Baptiste, et tous les grands conducteurs de l'Humanité, et BEHEMOTH, la personnification de tous les antéchrists incarnés en permanence. Ce dernier est aussi la « Grande BETE », celle dont, aux dires de l'Apocalypse, le « Nombre » est 666.

Mais, parce que située au dernier échelon de l'ARBRE DE VIE, MALKUTH est en contact osmotique avec l'ARBRE DE MORT, l'Arbre inversé. De même qu'on nommait l'Arbre Secondaire de MALKUTH, la « Reine », la « Fiancée », la « Vierge », l'EPOUSE du Microprosope, on donne à cet Arbre inversé un nom analogue mais contraire, on le nomme *QULIPHAH*, la « *Prostituée* ».

C'est effectivement ce vocable hébreu qui revient le plus souvent dans les expressions métaphoriques des Prophètes,

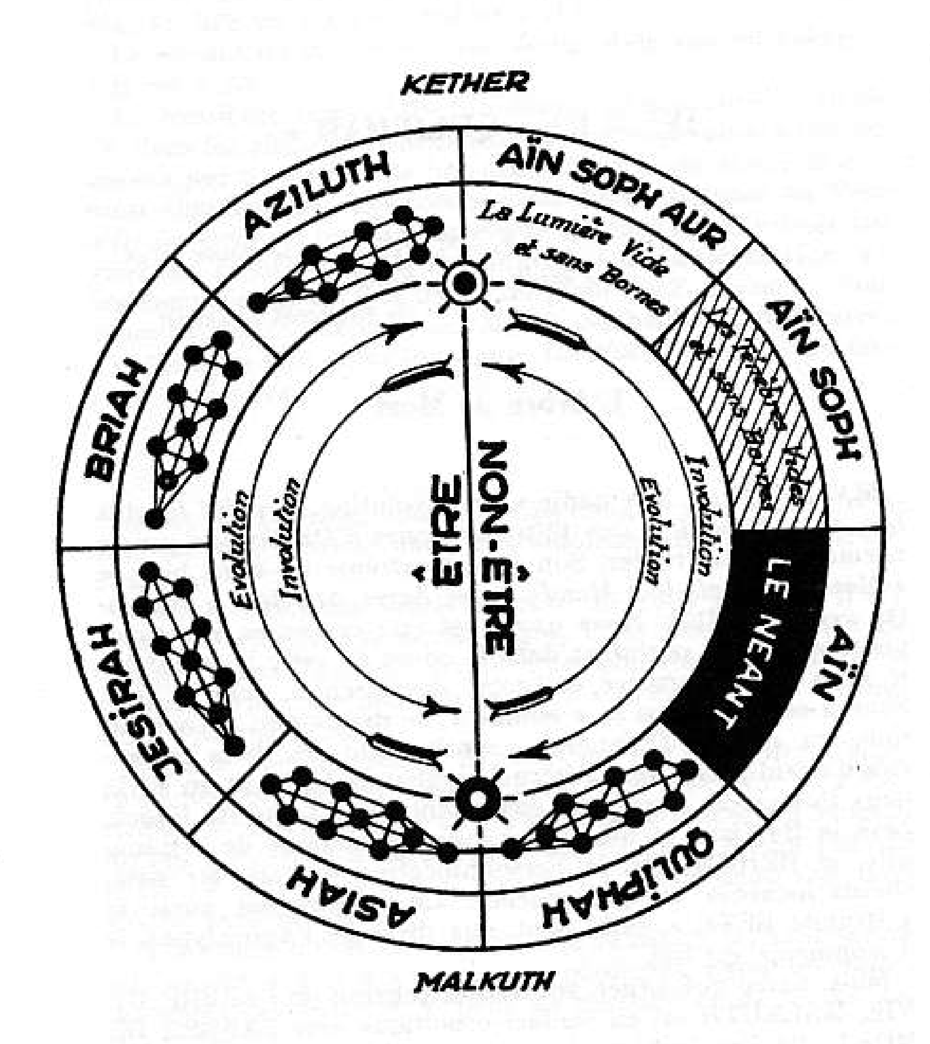

KETHER
AZILUTH
AÏN SOPH AUR
La Lumière Vide et sans Bornes
AÏN SOPH
BRIAH
ÊTRE
NON-ÊTRE
Evolution
Involution
LE NEANT
AÏN
JESIRAH
ASIAH
QULIPHAH
MALKUTH
LA "ROTA".

Fig. 6

apostrophant le peuple quand il se dégrade ou abandonne la « VOIE » du Seigneur. Et c'est ce même terme qu'emploie également l'Apocalypse pour désigner la BETE, et nous allons voir que ce terme n'était nullement une expression exotérique inconsciemment choisie par des ascètes mysogynes ou exagérément puritains !

∴

Tout ce qui, dans la Vie, est corrompu, contraire aux éternels desseins de l'ABSOLU, éternellement rejeté par Lui, doit en être expulsé et cette sorte d' « exécrétion » métaphysique a lieu dans l'Arbre inversé, l'ARBRE DE MORT (par opposition à l'ARBRE DE VIE), hors de l'EPOUSE, dans la PROSTITUEE...

Car nous n'ignorons pas que DIEU en qui résident tous les « Possibles » bons et mauvais, du fait de son *Omniscience absolue, opère, de toute ETERNITE, une discrimination éternelle entre ce qu'il retient, choisit, adopte, et réalise par le moyen de ses « Emanations », et ce qu'il refuse, rejette, réprouve.*

Ce qu'il rejette a constitué les Puissances Mauvaises, ces sinistres « ROIS D'EDOM » qui existaient avant que tout ce qui est maintenant soit tiré du Néant. Ce sont les *VASES brisés* dont nous parle le Zohar.

Dans cette fraction de MALKUTH, en contact avec la partie supérieure de la QULIPHAH (et qui est la Malkuth de celle-ci, puisque la Kether de QULIPHAH est évidemment située *tout en bas...*), les excréments cosmiques ne peuvent renaître aux plans de la forme organisée avant d'avoir trouvé l'*équilibre*, et l'éternel emploi qui leur est assigné. Il y a donc, dans le Monde des Quliphoth (pluriel de QULIPHAH), une « sphère » qui n'est pas l' « Enfer », mais le « Purgatoire ». C'est un réservoir de forces désorganisées, provenant de formes détruites et rejetées par l'évolution.

C'est de ce réservoir de forces, qui sont accoutumées à construire, et par suite y réussissent promptement, nous dit Dion Fortune, que les « Coques », entités imparfaites, tirent leurs véhicules. Toutes les entités qui se manifestent au cours d'évocations magiques souterraines, ou à caractère nécromancique, sont partiellement construites avec cette substance particulière du CHAOS.

∴

Cette *évolution* et cette *involution* peuvent constituer un très long périple. Peut-être même est-il *éternel ?*

En effet, le judaïsme ésotérique affirme la *préexistence des âmes*, et il puise ses arguments (sans réplique d'ailleurs), aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Citons pour mémoire le célèbre passage du Deutéronome (XXIX, 14, 15), où Moïse se voit obligé de donner à son peuple cette justification :

« Ce n'est pas pour vous seuls que je fais cette alliance et ces exécrations, mais aussi pour tous ceux qui sont PRESENTS *devant le Seigneur notre Dieu, mais qui ne sont pas avec nous* ENCORE ».

Et ceci :

« Et j'ai loué plus abondamment encore les morts que les vivants, et j'ai jugé plus heureux qu'eux encore *celui qui n'est pas encore né*, et qui n'a jamais vu les maux qui se font sous le soleil ». (4° Ecclesiast. de Salomon : IV, 23).

« J'étais un enfant intelligent, et j'avais *reçu une bonne âme*. Alors, *devenant bon de plus en plus, je suis venu dans un corps pur* ». (6° Sagesse : VIII, 19, 20).

∴

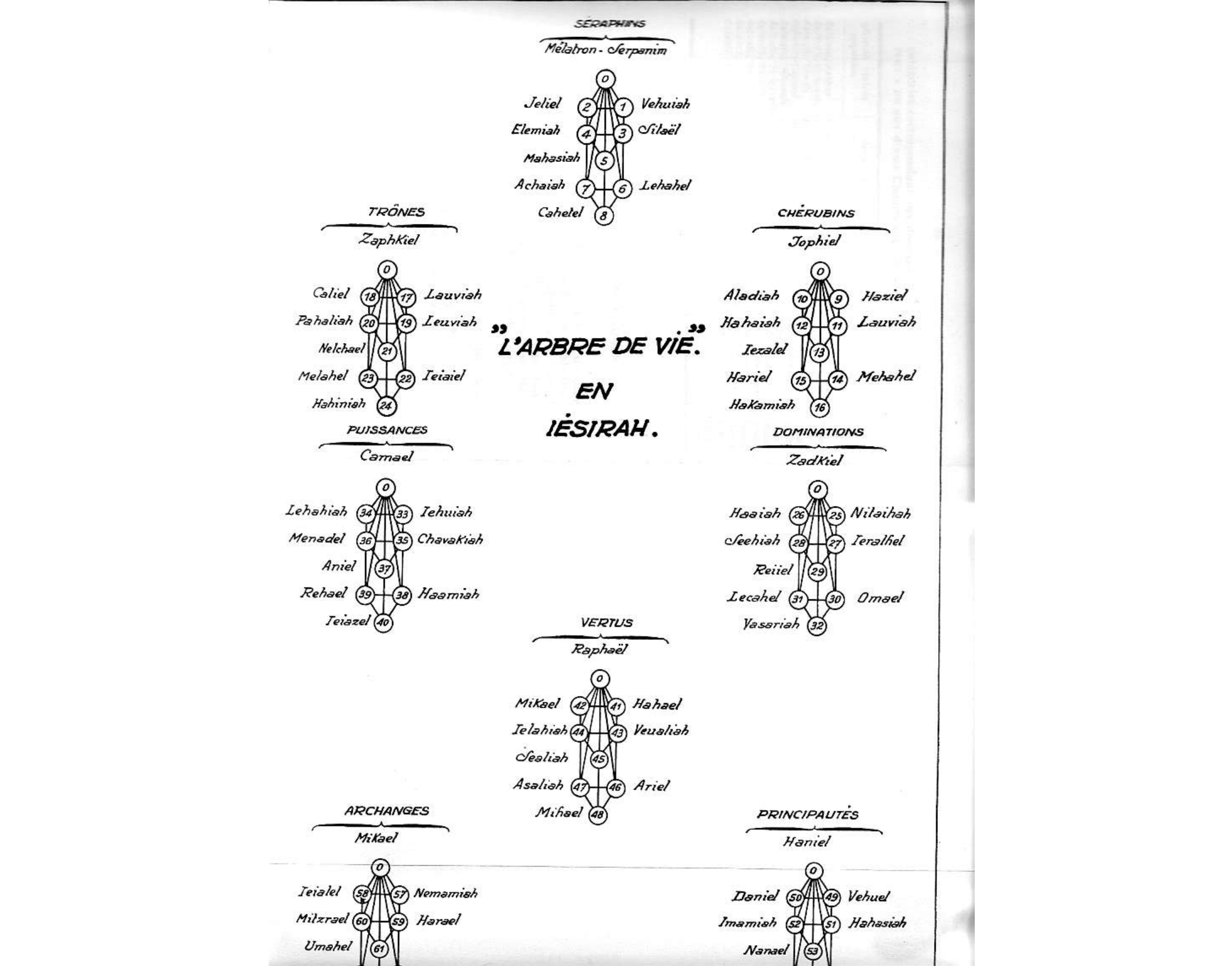
Manassé Ben Israël en son « *De Creatione* », cite le passage suivant de la *Gemara Chagiga :*

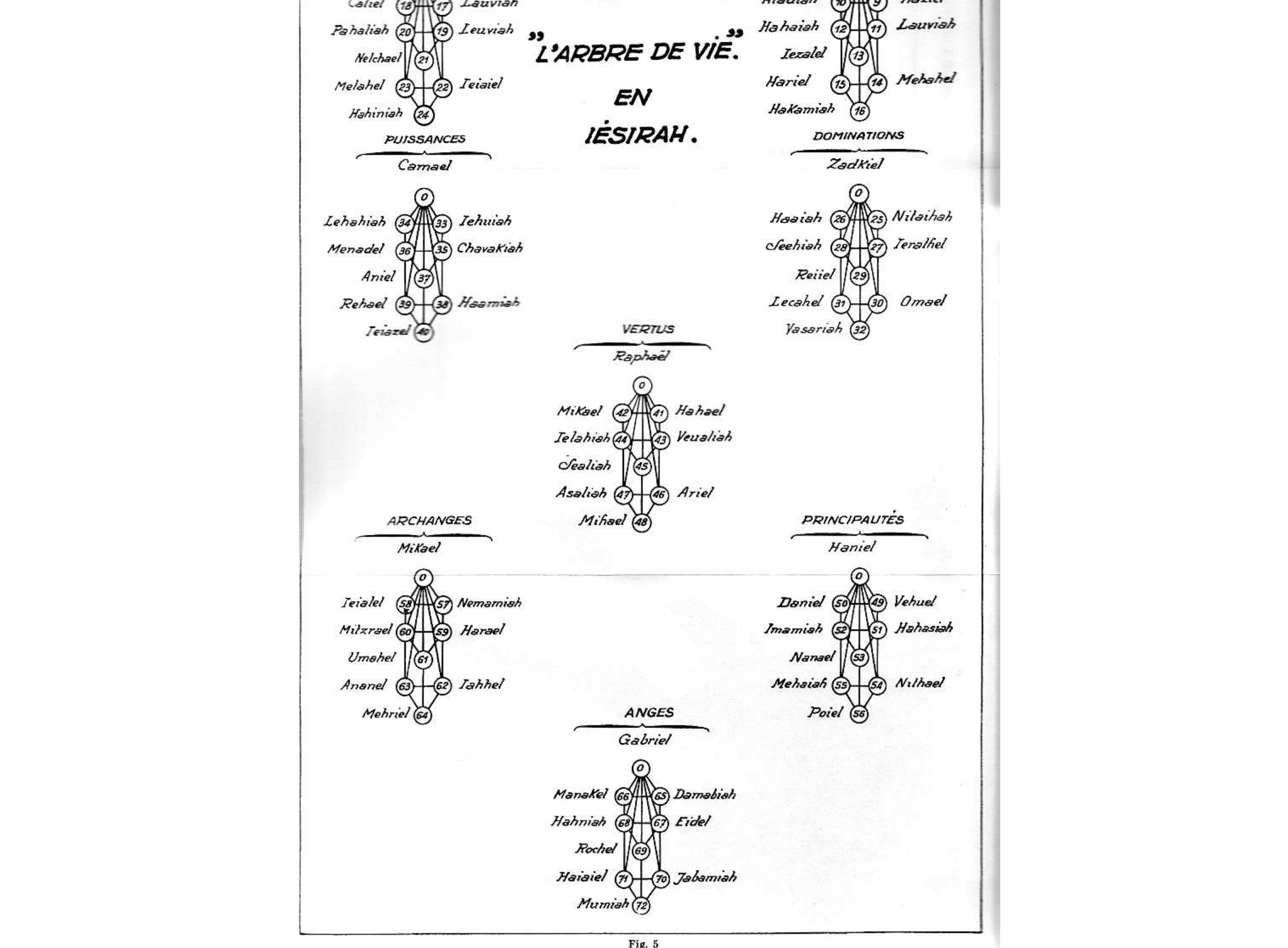
« Dans le ciel empyréen est le séjour de la vie et de la paix, où se trouvent les âmes des justes et les esprits célestes, *et aussi les âmes qui doivent venir dans le monde* ».

∴

LE « ROYAUME D'EN-BAS », ET LES « QULIPHOT »

A l'Arbre séphirothique se manifestant en Malkuth, correspond un Arbre inversé, qui n'est que son reflet ténébreux. La Tradition kabbalistique y classe les « Etres Pervers » en


"L'ARBRE DE VIE."
EN
IÉSIRAH.
SÉRAPHINS
Métatron - Serpanim
Vehuiah 1
Jeliel 2
Silaël 3
Elemiah 4
Mahasiah 5
Lehahel 6
Achaiah 7
Cahetel 8
TRÔNES
ZaphKiel
Lauviah 17
Caliel 18
Leuviah 19
Pahaliah 20
Nelchael 21
Ieiaiel 22
Melahel 23
Hahiniah 24
CHÉRUBINS
Jophiel
Haziel 9
Aladiah 10
Lauviah 11
Hahaiah 12
Iezalel 13
Mehahel 14
Hariel 15
Hakamiah 16
PUISSANCES
Camael
Iehuiah 33
Lehahiah 34
Chavakiah 35
Menadel 36
Aniel 37
Haamiah 38
Rehael 39
Ieiazel 40
DOMINATIONS
ZadKiel
Nilaihah 25
Haaiah 26
Ieralhel 27
Seehiah 28
Reiiel 29
Omael 30
Lecahel 31
Vasariah 32
VERTUS
Raphaël
Hahael 41
Mikael 42
Veualiah 43
Ielahiah 44
Sealiah 45
Ariel 46
Asaliah 47
Mihael 48
ARCHANGES
Mikael
Nemamiah 57
Ieialel 58
Harael 59
Mitzrael 60
Umahel 61
PRINCIPAUTÉS
Haniel
Vehuel 49
Daniel 50
Hahasiah 51
Imamiah 52
Nanael 53



Caliel 18
17 Lauviah
Pahaliah 20
19 Leuviah
Nelchael 21
Melahel 23
22 Ieiaiel
Hahiniah 24
PUISSANCES
Camael
0
Lehahiah 34
33 Iehuiah
Menadel 36
35 Chavakiah
Aniel 37
Rehael 39
38 Haamiah
Ieiazel 40
"L'ARBRE DE VIE."
EN
IÉSIRAH.
Hahaiah 12
11 Lauviah
Iezalel 13
Hariel 15
14 Mehahel
Hakamiah 16
DOMINATIONS
Zadkiel
0
Haaiah 26
25 Nilaihah
Seehiah 28
27 Ieralhel
Reiiel 29
Lecahel 31
30 Omael
Vasariah 32
VERTUS
Raphaël
0
Mikael 42
41 Hahael
Ielahiah 44
43 Veualiah
Sealiah 45
Asaliah 47
46 Ariel
Mihael 48
ARCHANGES
Mikael
0
Ieialel 58
57 Nemamiah
Milzrael 60
59 Harael
Umahel 61
Anauel 63
62 Iahhel
Mehriel 64
PRINCIPAUTÉS
Haniel
0
Daniel 50
49 Vehuel
Imamiah 52
51 Hahasiah
Nanael 53
Mehaiah 55
54 Nilhael
Poiel 56
ANGES
Gabriel
0
Manakel 66
65 Damabiah
Hahniah 68
67 Eidel
Rochel 69
Haiaiel 71
70 Jabamiah
Mumiah 72

Fig. 5

catégories correspondant aux diverses Classes de « Bienheureux » ou aux divers Chœurs angéliques.

:phiroth claires opposées	Sephiroth sombres ou « Quliphot » (1)	Noms des « Etres Pervers »	Archidémon (2)
ıalkuth/Kether	la « Vallée de la Mort »	« Faux-dieux »	Belzébudd
ıalkuth/Hokmah	la « Vallée de l'Oubli »	« Esprits de Mensonge »	Python
ıalkuth/Binah	la « Vallée du Sommeil »	« Vases d'Iniquité »	Bélial
ıalkuth/Chesed	les « Portes de la Mort »	« Vengeurs des Crimes »	Asmodée
ıalkuth/Geburah	l' « Ombre de la Mort »	« Prestigiateurs »	Satan
ıalkuth/Tiphereth	le « Puits de l'Abime »	« Puissances de l'Air »	Méririm
ıalkuth/Netzah	l' « Ordure »	« Furies semeuses de Maux »	Abbadon
ıalkuth/Hod	la « Perdition »	« Accusateurs-Exécuteurs »	Astharoth
ıalkuth/Yesod	la « Fosse »	« Tentateurs et Guetteurs »	Mammon
ıalkuth/Malkuth	le « Monde »	« Ames Damnées »	Béhémoth
			Antéchrists (les)

∴

ACTION DES DIX ORDRES DEMONIAQUES

Les « Faux dieux ». — Tentent de se faire rendre un culte de lâtrie, détournent l'Homme de la véritable Gnose et de la vraie Sagesse, se substituant à Dieu et à ses Emanations pour l'induire en erreur. Causent les fanatismes religieux, les persécutions idéologiques, la destruction des œuvres de l'esprit.

(1) Voici les noms hébraïques à utiliser dans les textes rituéliques pour désigner ces catégories :

1 = Gehenomoth	4 = Ozlomoth	8 = Abron
2 = Gehenoum	5 = Irashtoum	9 = Sheol
3 = Gehenne	6 = Bershoat	10 = Aretz
	7 = Tit Aïsoun	

(2) Voici les significations de ces Noms démoniaques :
Beelzébudd : « Vieux dieu ».
Python : « Serpent ».
Bélial : « Sansjoug », « Apostat », « Rebelle ».
Asmodée : « Exécutant ».
Shatan : « Adversaire ».
Meririm : « Démon de Midi ».
Abbadon : « Dévastateur », « Exterminateur ».
Astharoth : « Espion ».
Mammon : « Cupidité ».
Behemoth : « la Bête ».

Les « Esprits de Mensonge ». — Trompent l'Homme par de pseudo-prophéties, des Oracles mensongers, des illusions dans le raisonnement, des conclusions philosophiques ou métaphysiques mensongères. Font errer les responsables de la conduite des peuples, les chefs religieux.

Les « Vases d'Iniquité ». — Dits encore « Vases de Colère », sément la Haine entre les créatures, les incitent à se nuire, inspirent les découvertes qui permettront de mettre en application ces divers maux, l'ambition démesurée, l'envie, génératrices de guerres et de ruptures. Brouillent les amitiés, gâchent l'amour.

Les « Vengeurs des Crimes ». — Incarnant la « fatalité » maléfique, s'acharnent à faire échouer tout ce que l'Homme imagine de beau ou de bon. Entravent l'évolution morale et matérielle, le progrès. Ils font jouer le Destin aveugle en ce qu'il a toujours de plus nuisible aux créatures vivantes, dirigent les accidents, déclanchent les catastrophes.

Les « Prestigiateurs ». — Contrefont les miracles réels, facilitent aux pseudo-mages leurs réalisations éphémères et trompeuses, égarent les philosophes que ne soutient pas une véritable ascèse, effraient les timorés en cours d'initiation individuelle, infestent les lieux dits « hantés », molestent les saints et les ascètes, pour les faire reculer devant la véritable voie du salut.

Les « Puissances de l'Air » (1). — Déclenchent les fléaux naturels de telle façon que leurs effets destructeurs soient amplifiés. Sont les éléments moteurs de la Foudre, de la Grêle, du Vent destructeur, des Tempêtes maritimes, des tremblements de terre, etc... Libèrent les énergies naturelles à l'improviste, générant les explosions, le feu, l'inondation, etc...

Les « Furies semeuses de Maux ». — Causent la discorde et la guerre, accentuant en cela l'œuvre maléfique des « Vengeurs des Crimes ». Ils réalisent au pire les préparatifs de ceux-ci. Causent la désolation, le pillage, la révolte sanglante et destructrice de tout. Allument l'instinct homicide au cœur des hommes.

---

(1) Ether ou Astral de la Matière.

Les « Accusateurs et Exécuteurs ». — Inspirent les calomnies, causent les médisances, semeuses de malheurs. Facilitent la tâche des espions, dirigeant leur esprit vers le but recherché mais ignoré, pour générer ensuite, par une révélation quelconque, de plus grands malheurs. Sont souvent les pseudo-guides des devins inférieurs, et inspirent les mauvais juges, susciteurs de révoltes et de violences eux-mêmes.

Les « Tentateurs ». — Eveillent au cœur de l'Homme les diverses tentations susceptibles de retarder sa marche vers le salut spirituel. Mettent en valeur, par les jeux de l'imagination, tout ce qui peut faciliter leur tâche. Inspirent les spectacles, écrits, arts divers susceptibles d'éveiller dans l'Homme une attraction quelconque vers les bas instincts : luxure, cupidité, orgueil, paresse, etc... Sont les guides des écrivains pornographiques, des politiciens haineux, des philosophes immoraux ou amoraux.

Les « Ames Damnées ». — Bien qu'encore incarnées ici-bas, ces Puissances animent les corps de ceux qui facilitent la tâche des Puissances mauvaises, inspirant, dirigeant, l'action matérielle nécessaire pour l'exécution de ces occultes desseins. Signent les « possédés » intellectuels, les pervers, ceux qui détournent les êtres droits de la voie normale.

∴

« NOMS DE POUVOIRS » ET « NOMS DEMONIAQUES »

Lorsqu'on opère théurgiquement dans la Malkuth dorsale de l'Arbre principal, on utilise les dix catégories dans lesquelles se répartissent les « Izschim », en les opposant aux dix catégories d' « Etres pervers » réparties au sein des Quliphoth.

Voici ces oppositions, fondamentales pour l'établissement de toute « conjuration » cabalistique mettant ces « Forces » en action.

∴

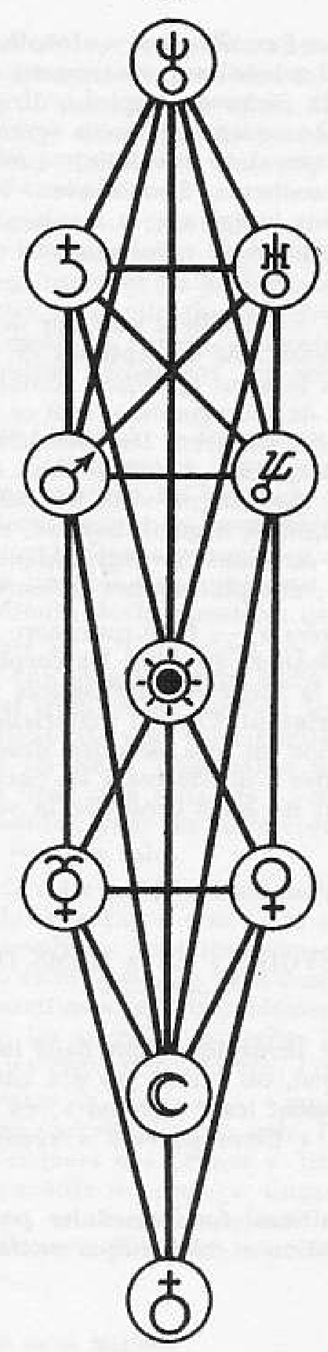


Fig. 7
Correspondances Planétaires des Séphiroth dans l'Astrologie Moderne

Sephiroth en Malkuth	Noms Divins « particuliers » de ces Sephiroth	Noms des Patriarches symboliques recteurs des « Ordres »		Chœurs secondaires des « Izachim » régis par ces Patriarches	Qliphoth secondaires en *Aretz*	Catégories secondaires des « Ames Damnées » (1)	Noms démoniaques recteurs de ces catégories (2)
Kether	Iod	Adam	Sem	les « Glorieux »	Gehenomoth	Thamachim	Samael
Hokmah	El	Seth	Arphaxad	les « Pacifiques »	Gehenoum	Chaïgidel	Belzébud
Binah	Shadaï	Enos	Salé	les « Justiciers »	Gehenm	Satorichim	Lucifer
Chesed	Iéovah	Caïnam	Héber	les « Bienveillants »	Ozlomoth	Ganichiloth	Astaroth
Geburah	{ Hélion { Iesbuh	Malalaël	Phaleg	les « Triomphants »	Irashtom	Gralabim	Asmodel
Tiphereth	El Bagour Eloim	Jared	Réu	les « Purs »	Ber Shoat	Tagarinim	Belphegor
Netzah	{ Asser Eheie { Ararita	Enoch	Sarug	les « Miséricordieux »	Tit Aïsoun	Harab Seraphael	Bel
Hod	Eloah Vadath	Mathusala	Nachor	les « Riches »	Aebron	Samaelim	Adramelech
Yesod	Iaveh Zidkerur	Lamech	Tharé	les « Bienheureux »	Sheol	Gamalielim	Lilith
Malkuth	Iéovah Ioah	Noé	Abraham	les « Elus »	Aretz	Reschaïm (3)	Nahema

(1) Voici leurs noms en français, dans l'ordre : « Esprits de révolte » — « Esprits de mensonge » — « Esprits de fausseté » — « Esprits d'impureté » — « Esprits de colère » — « Esprits de discorde » — « Corbeaux de la mort » — « Batailleurs » — « Obscènes ».

(2) Donnés sous toutes réserves. (Tradition bâtarde et suspecte).

(3) Les *Reschaïm* (ou *Elementaux*), se subdivisent eux-mêmes en quatre catégories secondaires :

Geburim (violents) ou *Salamandres* (Feu).
Rephaïm (lâches) ou *Sylphes* (Air).
Nephilim (voluptueux) ou *Ondins* (Eau).
Anacim (révoltés) ou *Gnômes* (Terre).

LES « IMAGES MAGIQUES » DES QULIPHOTH

Ce n'est pas sans avoir longtemps hésité que nous livrons au public le Tableau qui suit. En effet, les « Images » des Sephiroth Sombres ont été publiées dans les ouvrages d'hermétistes de jadis, mais aucun d'eux ne spécifia autre chose que leur utilité (?) au titre de la talismanie *matérielle*. Ce sont des textes gnostiques anciens qui nous permirent d'identifier ces « Images », et de leur redonner leur véritable origine.

Si l'étudiant en la Haute-Science avait encore quelque scrupule, qu'il note simplement quelle différence il y a entre ces figures, presque toutes à faciès animal et toujours dotées d'attributs équivoques et louches, et les « Images » des Archanges données page 89.

Enfin, et c'est là le principal, un ultime conseil.

Nous supplions l'étudiant en la Haute-Science de ne jamais tenter de *méditation*, de *visualisation*, ou d'*évocation* (même simplement mentale, par songerie trop prolongée) sur ces Forces. Raison, santé, bonheur, en peu de temps il ne resterait *rien* de ces choses. Qu'on fasse confiance à une expérience de vingt années en ces domaines, encore une fois, nous en supplions le lecteur. Il est des *courants*, des *forces*, des *rayonnements*, avec lesquels on ne joue pas impunément, et il est des sentiers qui mènent à la Folie ou à la Mort aussi sûrement que des toxiques...

∴

	Nom de la Quliphah	Nom du Démon recteur	« Image Magique » de la Quliphah
♁	Aretz (le « Monde »)	Behemoth (la « Bête »)	« Femme vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles, tenant une coupe et assise sur une hydre écarlate à sept têtes et dix cornes ». (1)
☾	Sheol (la « Fosse »)	Mammon (la « Cupidité »)	« Femme cornue, montée sur un taureau, vêtue de blanc et de vert, en sa droite tenant une flèche, en sa gauche un miroir. Deux serpents s'enroulent à ses cornes, et un à chacun de ses pieds et de ses mains ».

	NOM de la Quliphah	NOM du Démon recteur	« IMAGE MAGIQUE » de la QULIPHAH
☿	Abron (la « Perdition »)	Astharoth (l' « Espion »)	« Homme à cheval sur un paon, ayant des pieds d'aigle, une crête sur la tête, tenant du feu en sa main gauche ».
♀	Tit Aïsoun (l' « Ordure »)	Abbadon (l' « Exterminateur »)	« Femme à tête d'oiseau et aux pieds d'aigle, tenant une flèche en main gauche ».
☉	Bershoat (le « Puits de l'Abime »)	Meririm (le « Démon de Midi »)	« Roi couronné, assis sur un trône, ayant un corbeau en son sein, un globe sous ses pieds, vêtu de jaune ».
♂	Irasthoum (l' « Ombre de la Mort »)	Shatan (l' « Adversaire »)	« Homme armé, monté sur un lion, tenant en sa main droite une épée nue et en sa gauche la tête d'un homme ».
♃	Ozlomoth (les « Portes de la Mort »)	Asmodée (l' « Exécutant »)	« Homme à tête de bélier, aux pieds d'aigle, vêtu de jaune ».
♄	Gehenne (la « Vallée du Sommeil »)	Bélial (le « Rebelle »)	« Homme à la tête de cerf, assis sur la pierre d'aimant, elle même sur un dragon, ayant les pieds d'un chameau, tenant en la droite une faux et en la gauche une flèche ».
♅	Gehenoum (la « Vallée de l'Oubli »)	Python	« Léopard ayant sept têtes et dix cornes, aux pieds d'ours, et aux gueules de lion ».
♆	Gehenomoth (la « Vallée de la Mort »)	Belzébud (le Vieux Dieu)	« Dragon roux ayant sept têtes et dix cornes ».

(1) La femme figurant *Aretz* est la *Quliphah* proprement dite, la « Grande Prostituée » de l'Apocalypse. Elle est l'opposée irréductible de *Kallah*, la « Fiancée », la « Vierge », de Malkuth, l'Epouse divine d'Adam-Kadmon. Si *Kallah* est la « Jérusalem céleste », le « Royaume », domaine des Ischim, *Quliphah* est la « Babylone infernale », le *Kénôme* qui sera détruit à la fin des temps.

La *Bête* qui la porte est l'Arbre de Mort lui-même. Les dix cornes sont les dix branches symboliques, et les sept têtes les sept Principes noirs dont nous donnons les « Images Magiques ».

On notera que là aussi, s'il y a *dix* cornes, il n'est question que de *sept* têtes, il semble bien que trois des *quliphoth*, les trois dernières, n'aient point, en fait, d'images symboliques. Elles sont, inversées, les trois *Aïnim supérieurs. Aïn Soph, Aïn Soph Aur, Aïn.* Ou, peut-être, sont-ce les mêmes, situés aux deux extrémités de l'*Ouroboros Divin*...

II. - ÉLÉMENTS OPÉRATIFS

I. — LA THÉURGIE

« Une Force magique, endormie par la
« Chûte, est latente dans l'Homme. Elle
« peut être réveillée, par la Grâce de DIEU,
« ou par l'Art de la KABBALE... »

(J.-B. VAN HELMONT : « Hortus Medicinæ » — Leyde 1667).

I. — DEFINITION

La Théurgie (du grec theos : dieu, et ergon : ouvrage), est l'aspect le plus élevé, le plus pur, et aussi le plus savant, de ce que le vulgaire dénomme la Magie. Définir la seconde, puis n'en retenir que l'essence et l'aspect les plus épurés, c'est rejoindre la première.

Or, selon Charles Barlet, « La Magie Cérémonielle est une opération par laquelle l'Homme cherche à contraindre, par le jeu même des Forces Naturelles, les Puissances Invisibles de divers ordres à agir selon ce qu'il requiert d'Elles. A cet effet, il les saisit, les surprend, pour ainsi dire, en projetant (par l'effet des « correspondances » analogiques que suppose l'Unité de la Création), des Forces dont lui-même n'est pas maître, mais auxquelles il peut ouvrir des voies extraordinaires, au sein même de la Nature. De là ces Pentacles, ces Substances spéciales, ces conditions rigoureuses de Temps et de Lieux, qu'il faut observer sous peine des plus graves dangers. Car, si la direction recherchée est tant soit peu manquée, l'audacieux est exposé à l'action de « Puissances » auprès desquelles il n'est qu'un grain de poussière.... ». (Charles Barlet : l'*Initiation*, numéro de janvier 1897).

La Magie n'est donc, on le voit, qu'une *Physique transcendantale*.

De cette définition, la Théurgie ne retient qu'une application pratique : celle de la loi de « correspondances » analogiques, sous-entendant :

1° l'unité du Monde, en tous ses composants ;

2° l'identité analogique du Plan Divin et de l'Univers matériel, le second étant créé « à l'image » du premier et demeurant son reflet, inférieur et imparfait ;

3° un rapport permanent entre les deux, rapport découlant de cette identité analogique, et pouvant être exprimé, en même temps qu'établi, par une science secondaire, nommée la Symbolique.

Quant au « domaine » dans lequel vont s'exercer ces principes secondaires, la Théurgie se sépare nettement de la Magie.

Celle-ci ne mettait en action que des Forces Naturelles, terrestres ou cosmiques, ne s'exerçant que dans ce domaine purement matériel qu'est l'Univers, et, par conséquent, n'étant même pas des Causes Secondaires, tout au plus des « intermédiaires », des « Causes tertiaires » pour le moins. Par conséquent, l'action de la Magie était perturbatrice de l'intention des Causes Secondes, celles-ci ne faisant qu'exprimer celle de la Cause Première, s'exerçant par l'un de ses « possibles ». De là ce rétablissement inévitable de l'équilibre rompu, dénommé « choc en retour », et qui suit toute réalisation magique ; la violence de cet effet contraire étant proportionnelle à l'ampleur et à la durée de la réalisation obtenue. Car c'est une loi imprescriptible, que le Magicien doit payer dans la douleur, les joies que son Art aura arraché aux « Images Eternelles », issues de l'ABSOLU, puis orientées et *fixées* par les Causes Secondes.

Tout autre est le domaine de la Théurgie et des facteurs qu'elle met en jeu, facteurs purement métaphysiques d'ailleurs, et jamais cosmiques ou hyperphysiques. Car c'est au sein même de l'Archétype, dans les « possibles » qui passent — images fugitives — dans l'INTELLIGENCE PRIMORDIALE, que le Théurge opérera. Définissons donc ce domaine.

∴

Le Théurge croit nécessairement en l'existence d'un seul ETRE, Unique, Eternel, Tout-Puissant, Infiniment Sage, Infiniment Bon, Source et Conservation de tous les Etres émanés, et de toutes les Créatures passagères. Cet ETRE unique, il le désignera sous des Noms multiples, n'exprimant chaque

fois qu'un des « Rayons » de Sa Gloire, et que nous appellerons ici simplement : DIEU.

Parce que DIEU en Lui est infini en puissance et en possibilités, le Bien et le Mal coexistent et s'équilibrent éternellement. Mais, parce qu'Il est aussi infiniment Sage, et qu'Il est le Bien Absolu, envisageant de toute éternité, en Son Omniscience, tous les futurs possibles, il opère parmi eux, éternellement, et par Son Omnisapience, une Discrimination qui est, elle aussi, éternelle. Cette éternelle Discrimination constitue donc, face à face, le Bien et le Mal.

Ce que DIEU admet, retient, souhaite, réalise et conserve, constitue un Univers Idéal, ou Archétypal. C'est le « Monde d'En-Haut », le Ciel. Ce qu'Il réfute, rejette, réprouve, et tend à effacer, constitue le « Monde d'En-Bas », l'Enfer. Et l'Enfer est éternel, comme le Mal qu'il exprime, nous le comprenons maintenant.

Comme Dieu est éternel, et qu'Il contient en Lui tous les « possibles », le Mal est éternel et *Il ne peut* le détruire. Et comme Il est infiniment Bon, *Il ne le veut* pas davantage.

Alors, comme Il est aussi l'Infiniment Sage, *Dieu le transforme* en Bien...

Mais, comme le Mal est éternel aussi, en tant que « principe », éternelle aussi est cette Œuvre de Rédemption des éléments rejetés, comme est éternel le Bien qu'elle manifeste et réalise.

L'Homme, comme toute créature, porte en lui une étincelle divine, sans laquelle il ne saurait exister. Cette étincelle, c'est la VIE elle-même. Ce « Feu » divin, porte en lui tous les possibles, comme le FEU INITIAL d'où il émane. Les bons comme les mauvais. Car il n'en est que le reflet ; et entre le brasier et l'étincelle, il n'y a nulle différence de nature !

Ce « feu » est donc susceptible de « refléter » le Bien ou de « refléter » le Mal. Lorsque l'Homme tend à se rapprocher de DIEU, il souffle et anime en lui le « feu clair », le feu divin, le « *feu de joie* ». Lorsqu'il tend à s'éloigner de DIEU, il souffle et allume en lui le « feu sombre », le feu infernal, le « *feu de la colère* ». Ainsi, il génère en lui-même, comme DIEU le fait dans le grand TOUT, le Bien ou le Mal, le Ciel ou l'Enfer. Et c'est en nous que nous portons la racine de nos douleurs et de nos joies.

C'est à cette Œuvre de la Rédemption Universelle et commune, qui fait de l'Homme l'auxiliaire de DIEU, que la Théurgie convie l'Adepte.

Peut-être ne fera-t-il pas de miracles apparents, et peut-

être ignorera-t-il toujours le Bien qu'il aura réalisé. Mais, en cette ignorance même, son œuvre sera cent fois plus grande que celle du mage noir, *même si ce dernier réalise d'étonnants prestiges.*

Car ces derniers ne feront qu'exprimer la réalité du Mal archétype et y collaborer. De cette réalité, personne ne doute ; et cette collaboration lui est bien inutile...

La Magie nous démontre donc que rien ne se perd, que tout se retrouve, et reprend sa place. « Chacun sème ce qu'il récoltera, et récolte ce qu'il a semé », nous dit l'Ecriture.

Le mage noir, au fond, est un ignorant, qui joue un jeu de dupe !

Ses désirs ou ses haines empoisonnent ses jours, et représentent du temps perdu pour la Connaissance véritable. Au soir de sa vie, il pourra faire le point. Ni l'Amour, ni la Fortune, ni la Jeunesse, ni la Beauté, ne seront plus à son chevet pour justifier les Heures gâchées. Il ne lui restera qu'une seule chose : *une dette à payer, en cette vie ou en une autre, et que nulle créature au Monde ne pourra solder pour lui.*

Car, en voulant plier des « Forces » aussi puissantes qu'inconnues, aussi mystérieuses que redoutables, à ses désirs et à ses fantaisies passagères, *il se sera peut-être fait leur esclave inconscient, mais jamais leur maître !... Sans le savoir, il les aura servi...*

« Lorsque nous mentons et dupons, dit Méphistophélès, nous donnons ce qui est nôtre !... ». Par la voix de Gœthe, c'est la foule anonyme des Initiés de tous les temps qui nous avertit !

∴

Ceux des « principes » que DIEU conserve, parce qu'Il les souhaite, de toute éternité, il les *émane*. Ils s'*individualisent* alors, puis s'*expriment*, à leur tour, et selon leur nature propre qui est l'Idée Initiale divine. L'ensemble de ces « Emanations » constitue le Plan Divin ou Aziluth. Chacun d'eux est un Attribut Métaphysique. Il y a ainsi la « Justice », la « Rigueur », la « Miséricorde », la « Douceur », la « Force », la « Sagesse », etc...

Comme elles sont d'essence divine, on conçoit que les métaphysiques orientales, après les avoir nommées et dotées d'un nom propre, y aient ajouté les terminales « El » ou « Iah », qui signifie DIEU, féminin ou masculin. On obtient alors ces dénominations conventionnnelles : « Justice-de-Dieu », « Rigueur-de-Dieu », « Miséricorde-de-Dieu », etc...

Chacune de ces Emanations, puisqu'étant elle-même partie constituante de la DIVINITE-UNE, émane à son tour des modalités secondaires de sa propre essence. Et ainsi de suite.

Ainsi se constituent ces êtres particuliers que nous nommons les Anges, les Génies ou les Dieux, êtres que les théodicées ont groupés en dix divisions conventionnelles. Ce sont les neuf chœurs angéliques, auquel s'ajoute celui des « âmes glorifiées », de la Théologie judéo-chrétienne et de la Kabbale.

Dans le « Monde d'En-Bas », que DIEU rejette (les Qliphoths, ou « écorces », de la Kabbale), chacun d'eux a son antithèse, un être absolument opposé, émané par un des Attributs-Contraires, et que DIEU tend à faire évoluer vers le Mieux et le Bien.

Il y a donc l' « Injustice », la « Faiblesse », la « Cruauté », la « Dureté », et l' « Erreur », et en y ajoutant les terminales complémentaires, El ou Iah, on obtient les Noms Démoniaques: « Injustice-Suprême », « Faiblesse-Suprême », « Cruauté-Suprême », etc...

∴

Tous les « possibles », rejetés « en-bas », sont destinés à devenir des « créatures », et, en émergeant de l'Abîme par la Grâce et l'Amour de DIEU, elles constituent alors le Monde de l'Epreuve et de la Nécessité, la « Terre », en hébreu Aretz, seul reflet supérieur de cet Abîme.

Tous les Etres qui ne sont pas, de toute éternité, les « Dieux-Attributs » de l'ABSOLU, naissent au sein de l'Abîme, ensemble de ce que l'Eternelle Sagesse rejette éternellement. Semblablement, les êtres venus d'En-Bas doivent donc tous finalement parvenir « En-Haut », dans le « Palais du Roi », rattachés à une des Dix Sphères précitées, mais améliorés, évolués, devenus enfin tels que DIEU le désirait éternellement, et riches de la totalité de leurs souvenirs et de leurs expériences passées.

Tous ces êtres s'élèvent donc auparavant à travers toutes les « formes » possibles et imaginables de la Vie, en ce vaste kaléidoscope qu'est la NATURE ETERNELLE ; formes successivement visibles ou invisibles, minérales ou végétales, animales ou hominales. Parvenus à ce dernier état, carrefour où les attendent la Liberté morale et sa Responsabilité, ils constituent alors ce Monde d'Epreuve et de Fatalité qu'est la « Terre », précurseur des « Cieux » symboliques.

En vertu de cette Liberté et de ce Choix, et tant qu'ils se

trouvent dans le plan d'Aretz (« Terre »), soumis à l'Expérience, donc à la Souffrance et à la Mort transmutatrice, les Hommes peuvent, par leur acceptation ou leur refus, leur choix intelligent ou déraisonnable, s'élever ou descendre sur l'Echelle, l'échelle des « devenirs ».

On notera que la Kabbale donne la même valeur numérale au mot Sinaï qu'au mot Soulam, signifiant échelle (130). La Gématria nous montre là une des clés principales de la métaphysique kabbalistique. En effet, cette « échelle » est liée à la légende du patriarche Jacob, mot signifiant « *qui supplante* ». *Pour une âme, monter, c'est, pour une autre, descendre.* (Voir dans les « Mabinoggion », ou « Contes pour le Disciple », l'enseignement bardique à ce sujet, au conte de Peredur ab Ewrach'). Et sur la Roue Eternelle, toutes les âmes passent successivement par tous les états. (Voir la « Révolution des Ames » du rabbin Isaac Loriah). Dans cette montée sur l'échelle, une âme est le « supplanteur » tandis qu'une autre est l'échelon...

Car, parvenu une première fois dans le « Palais Céleste », monde de la Plénitude, où il retrouve enfin l'ensemble de ses souvenirs et de ses facultés, l'Etre peut redescendre volontairement sur la « Terre », en Aretz, et s'y réincarner, soit aux fins d'expériences nouvelles et du bénéfice en découlant, soit dans le but altruiste d'aider les autres êtres à se dégager de l'Abîme, à sortir du Shéol (« Sépulcre »). Et cela autant de fois qu'il le désire, protégé par l'Oubli.

— Conçoit-on l'*enfer mental* que serait la Vie si nous nous souvenions de tout ce que nous avons été ? Imagine-t-on notre soi immortel animant, par exemple, une araignée ? Nous voyons-nous, araignée *à notre taille*, tapis dans un trou infect, dansant sur une toile, réceptacle de toutes les sanies ou poussières, et mordant à pleines mandibules dans des cadavres de mouches décomposées ?... « L'Oubli des vies précédentes est un bienfait de DIEU... » nous dit la tradition lamaïque !

Et parce que l'Eternité et l'Infinité Divines font que l'ABSOLU demeurera toujours inaccessible à l'Etre, même parvenu au « Palais des Cieux », éternelles en durée, infinies en possibilités, sont les « expériences » de la Créature, et ainsi, la Sagesse et l'Amour Divins la font participer à une éternité et à une infinité *relatives*, images et reflets de l'éternité et de l'infinité divines, et, *par là même, génératrices d'un éternel devenir.*

∴

Mais on ne saurait en tous cas confondre les Etres en cours d'évolution vers le Plan Céleste, et les Attributs du Divin, qui sont parties constituantes de DIEU.

Et c'est par la toute-puissance du Verbe, s'exprimant à travers la Prière et les saintes Oraisons, par une vie se rapprochant, autant qu'il est permis à l'Homme, de leurs perfections propres, que le Théurge *éveille* et *met en action* les Attributs Divins, cela, *en se haussant jusqu'à eux...*

Et c'est par la *Symbolique*, qui lui permet de canaliser et de conduire cette action, en la « situant » dans le Temps et l'Espace, que le Théurge agit alors indirectement sur les Etres de l'Univers matériel.

Car, partant du principe initiatique universel que la « partie » vaut le « Tout », et que « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », cette Symbolique lui permet alors de réaliser un *microcosme* réellement en rapport d'*identité analogique* avec le *Macrocosme*. Cette théorie se retrouve, dégradée, dans le principe de l'Envoûtement et ceux de l'établissement de son « voult ».

Par la Symbolique, le Théurge réalise, sur son Autel, sur ses Pentacles, ou dans ses Cercles opératoires, de véritables « voults » du Monde Céleste, de l'Univers matériel, des Etres qui y résident, des Forces qui y sont encloses.

Mais, au contraire du pratiquant de la Magie vulgaire, réellement lié aux vertus particulières de ses objets, de ses ingrédients, aux rites (devenus *formules superstitieuses*) de son Sacramentaire, cela tout comme le Physicien ou le Chimiste le sont à celles de leurs appareils de laboratoire, des corps qu'ils utilisent, à celles des formules de leurs codex, le Théurge n'a pas cette *servitude superstitieuse*. Et il n'utilise la *Symbolique* que comme moyen d'*expression*, complémentaire de son *verbe*, lui-même expressif de sa *pensée*.

Car la Symbolique complète (dans le domaine des choses inanimées) le Geste du Théurge, son Geste complète sa Parole, sa Parole exprime sa Pensée, et sa Pensée exprime son Ame. Et ceci est bien le secret des « Noces fécondes du Ciel et de la Terre ».

Ainsi dans la Trinité Divine et dans la Trinité Humaine :

DIEU-UN	AME-UNE
Père	Pensée
Fils	Parole
Esprit-St	Geste

Enfin, le Théurge ne prétend pas *soumettre*, mais bien

obtenir : ce qui est très différent ! Pour le Magicien, le *rite* plie *inexorablement* les Forces à qui il s'adresse. Posséder leur « nom », connaître les « charmes », c'est pouvoir enchaîner les Invisibles, affirment les traditions magiques universelles.

Mais la logique n'admet, à cette prétention, que trois hypothèses justificatives :

a) ou les Forces assujetties ne le sont que parce qu'inférieures en puissance au Magicien lui-même. Et alors, nul mérite à les asservir, et nul bénéfice à en attendre. Car la Science officielle, avec de la patience et du temps, y arrive tout aussi bien...

b) ou elles se prêtent un moment à ce jeu, n'acceptant une servitude momentanée qu'en apparence, et dans l'attente d'une conséquence fatale, échappant à l'homme, mais qui doit, logiquement, leur profiter. En ce cas, le Magicien est dupé, la Magie est dangereuse, et comme telle doit être combattue...

c) ces Forces sont *inconscientes*, donc *inintelligentes*, et par conséquent *naturelles*. En ce cas, la prétention du Magiste de soumettre les « puissances » de l'Au-delà n'est qu'une chimère. Son rituel, fastidieux, irrégulier en ses effets, imprévisible en ses conséquences ultimes, doit être remplacé par une *étude scientifique* de ces phénomènes, préludant à leur incorporation dans le domaine des arts et des sciences profanes. Dès lors, il n'y a plus de *Magie*...

∴

Pour le Théurge, nulle « explication » amenuisante de ses pouvoirs n'est à craindre, puisqu'il écarte d'emblée tout facteur matériel doué d'une quelconque vertu occulte, toute force enclose ou infusée par des rites en ses auxiliaires matériels. Seule, la Symbolique doit l'*unir* au Divin, avec l'élan de son âme, pour véhicule. D'emblée, il pose le problème : s'adressant à DIEU par le canal de l'*Esprit* et du *Cœur*, nulle défloration du grand arcane n'est donc à craindre, et, quoiqu'il advienne en ses diverses réalisations, le Mystère de ces dernières demeure entier.

Ce que le Magicien paiera par la suite en douleurs, le Théurge le complètera en joies. Et comme le dit l'Ecriture, le Théurge s'amasse des trésors inaltérables, alors que le Magicien fait un mauvais placement...

II. — APPLICATIONS

A. — Le Théurge

A vrai dire, une discrimination entre les deux sexes, relativement à la pratique de la Théurgie, semble malaisée ; et il paraît bien que rien ne se puisse opposer à l'hypothèse d'une femme suivant l'ascèse kabbalistique, et en appliquant les enseignements. Cependant, nous nous devons de faire observer que l'homme est plus attiré par ces sciences, en leur pratiques actives, que la femme, qui ne se livre guère, quant à elle, qu'aux exercices passifs. La médiumnité, avec ses dérivés (clairaudience, clairvoyance) est davantage réservée aux femmes, et l'évocation ou la conjuration l'est plutôt à l'homme.

La croyance à une infériorité de l'âme féminine, par rapport à l'âme masculine, dérive de la *Symbolique* traditionnelle, clé et règle de la Théurgie elle-même. En effet, la Femme représente analogiquement la Vierge-Mère, soit la Nature-Eternelle, *naturata* comme *naturanda*. L'Homme lui, exprime plutôt l'image du Logos, du Verbe Créateur, émanateur et fécondateur de cette même Nature.

Comme la Vierge-Mère est l'égale du Fils et du Père dans la Trinité Divine, la Femme est *spirituellement* l'égale de l'Homme. Mais, de même que la Nature demeure soumise au Créateur, de même la Femme est *corporellement* l'inférieure de l'Homme.

Ajoutons encore que son impureté mensuelle, qui risquait toujours, jadis, de souiller le sol des Oratoires ou des Occultums (ceci par l'absence presque totale des lingeries de dessous), et qui constitue encore, plusieurs jours par mois, du corps féminin un *condensateur* de fluides purement *magiques*, en fait par ce rythme même, l'élément *lunaire* du Couple Humain. La Femme est en effet et par ce rôle même,

analogue à la Nuit, au Silence, à l'Eau, alors que l'Homme est l'élément solaire dudit Couple, analogue au Jour, à la Lumière, au Verbe et au Feu.

Et la locution populaire qui veut que « triste est le poulailler où la poule chante et le coq se tait... » semble bien nous signaler l'importance de la Parole masculine, réservant à la femme le rôle de support fécond mais passif, dudit verbe créateur.

B. — Connaissances nécessaires

Celui qui veut devenir un Théurge doit posséder une instruction générale au moins équivalente à celle du baccalauréat. Rien n'est en clair, dans les ouvrages modernes comme chez les anciens auteurs. C'est dire que de solides notions de latin, de grec, et surtout d'hébreu, sont indiquées ! Ajoutons des rudiments suffisants de philosophie classique, de métaphysique, et même de théologie, et nous aurons satisfait aux exigences du bagage ordinaire. Mais ce ne sera pas tout, car le Théurge antique était à la fois un savant, un prêtre et un mage...

Dans le domaine des connaissances hermétiques, il en sera de même. Il devra avoir lu les classiques anciens (Cornelius Agrippa, Paracelse, Robert Fludd, Henry Kunrath, Jacob Boehme, etc...), avoir de solides notions d'Astrologie, tant judiciaire que kabbalistique, connaître les lois générales, les principes et le vocabulaire de l'Alchimie, posséder à fond les lois et applications de la Magie. Enfin, et surtout, être un kabbaliste averti. *La Kabbale est le fondement même de la Théurgie.* Nous ne voulons pas dire que d'autres exercices spirituels, reposant sur des usages différents bien que tendant au même but, mais dérivant de philosophies étrangères à l'Europe, ne sauraient mener au même résultat. Mais en cet ouvrage, destiné à des Européens, nous ne traitons que de la Théurgie reposant d'une part sur un fond documentaire et mystique judéo-chrétien, et d'autre part, sur un fond magique celto-mystique. C'est dire que ce sera le « climat » médiéval et faustien qui demeurera la toile de fond sur laquelle vont défiler les *exercices spirituels* que nous révélons *pour la première fois.* Ce faisant, nous ne commettons aucun parjure, nous ne sommes liés par aucun serment. *Car ces choses nous sont parvenues par la voie théurgique elle-même,* elles sont le résultat de nos *méditations,* de nos *Opérations,* et seules ces dernières — en leur Rituélie —, consti-

tuent un « dépôt » traditionnel. *Enfin, il lui sera nécessaire d'avoir des rudiments d'hébreu*, et une grammaire et un dictionnaire s'imposent.

C. — Du genre de vie

Célibataire ou marié, peu importe. L'essentiel, est, dans un cas comme dans l'autre, de ne point exagérer l'importance de la vie sexuelle.

Un refoulement permanent, pénible à supporter dans un organisme jeune, est un boulet qu'on traîne derrière soi. D'autre part, la répétition trop fréquente de l'acte sexuel, des « jeux » voluptueux trop épuisants et trop attachants, sont tout aussi nuisibles à l'équilibre psychique qu'à l'élévation spirituelle et morale.

Refoulement, ou exagération de l'acte vénérien et de sa fréquence, déterminent l'un comme l'autre des obsessions absolument contraires à l'ascèse du Théurge.

Dans le domaine de la nutrition, il en est de même. L'excès en tout est un défaut, et il faut absolument réserver les périodes de continence absolue, et de jeûne (partiel ou intégral), aux époques précédant les grandes Opérations. Ne pas abuser de la viande et des épices dans le régime ordinaire. Leurs propriétés psychiques sont souvent opposées à certains travaux.

Le seul domaine dans lequel nulle limite ne saurait être admise, c'est celui de la lecture et de la méditation en découlant. On s'attachera aux ouvrages traditionnels : *Sepher Jésirah*, *Sepher-hah-Zohar*, et tous les classiques de la Kabbale : Kircher, Khnor von Rosenroth, Drach, Loriah, etc.... (voir la bibliographie de la Kabbale dans l'ouvrage de Papus « La Cabbale »).

Il faut vivre « en esprit », et cela au maximum.

∴

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES CITES POUR LA CONSTITUTION DE L'ORATOiRE DE THEURGIE

AGRIPPA. (H.-C.). — *La Philosophie Occulte ou la Magie.* — (Paris, 1911, Chacornac, éditeurs).

AMBELAIN (R.). — *Traité d'Astrologie Esotérique.* Tome II : l'Onomancie. (Paris, 1937, Editions Adyar).

AMBELAIN (R.). — *Dans l'Ombre des Cathédrales.* (Paris, 1939. Editions Adyar).

AMBELAIN (R.). — *La Géomancie Magique.* (Paris, 1940. Editions Adyar).

AMBELAIN (R.). — *La Talismanie Pratique.* (Paris, 1949. Editions Niclaus).

BOSC (E.). — *Les Miroirs Magiques.* (Paris, 1912. Bibliothèque des Curiosités).

GALLAIS (A.). — *Les Mystères de la Magie.* (Paris, 1909. J. Fort, éditeur).

JOIRE (Dr. P.). — *Les Phénomènes Psychiques et Supranormaux.* (Paris, 1909. Vigot Frères, éditeurs).

KUNRATH (H.). — *L'Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience.* (Magdebourg, 1602. Réimpression photomécanique Derain, éditeur. Lyon, 1947).

LÉVI (Eliphas). — *Dogme et Rituel de Haute-Magie.* Tome I: Dogme, Tome II : Rituel. (Paris, 1861. Baillère, éditeur. Paris, 1947. Niclaus, éditeur, réimpression photo-mécanique).

LE FORESTIER (R.). — *La Franc-Maçonnerie Occultiste au 18e siècle, et l'Ordre des Elus-Cohen.* (Paris, 1928. Dorbon, éditeur).

MARQUÈS-RIVIÈRE (J.). — *Amulettes, Talismans et Pentacles.* (Paris, 1938. Payot, éditeur).

MORA (Pierre). — *Les Véritables Clavicules de Salomon.* (Paris, 1914. Daragon, éditeur).

PAPUS (Dr.). — *Traité Elémentaire de Magie Pratique.* (Paris, 1893. Chamuel, éditeur).

PIOBB (P. V.). — *Formulaire de Haute-Magie.* (Paris, 1937. Dangles, éditeur).

PORTAL (F.). — *Des Couleurs Symboliques de l'Antiquité à nos Jours.* (Paris, 1938. Niclaus, éditeur).

SABAZIUS (R. P.). — *Envoûtement et Contre-Envoûtement.* (Paris, 1937, sans nom d'éditeur).

D. — Les Objets rituels et l'Oratoire

Nota. — En citant les sources bibliographiques, nous nous bornerons à donner simplement le nom de l'auteur, et la pagination de son ouvrage, renvoyant à la liste ci-dessus.

∴

Le mieux est évidemment d'avoir une pièce, spécialement aménagée à cet effet. Lorsque cela est absolument impossible, on constituera tout au moins l'Autel dans un angle (au Nord ou au Levant) d'une pièce où nulle activité grossière ne s'exerce. Un bureau, un salon, un studio feront parfaitement l'affaire. Au pis aller, une salle à manger ou une chambre à coucher. Mais cette dernière application est plutôt à déconseiller dans le cas où elle serait celle d'un couple. S'il s'agit d'une chambre de célibataire ou d'une chambre individuelle, elle convient évidemment.

A) *Le Lieu et son Aménagement.*

La pièce sera tapissée de rouge, de préférence d'un rouge pourpre ou cramoisi. Jamais d'un rouge grenat, sang, ou vermillon. Elle sera toujours tapissée à neuf dans le cas d'une réalisation intégrale de l'Oratoire théurgique parfait. On ne retiendra que les papiers unis ou marbrés. Ceux ornés de motifs divers, autres que les thèmes géométriques (grecques, arabesques, etc...), sont à rejeter.

Les peintures des lambris, boiseries, portes, seront d'une nuance un peu plus foncée. Le plafond sera passé au blanc gélatineux ou à la peinture, ceci est indifférent. Mais il y sera mêlé une nuance orangée pâle, couleur d'aurore, safranée, ou bleu céleste. Il ne sera jamais laissé en blanc si possible.

Les vitres de la (ou des) fenêtre seront recouvertes d'un papier « vitrail » (vitrophanie)) de belle qualité et dont la nuance générale sera jaune, orangée, ou rouge clair. Un vé-

ritable vitrail sera parfait, à condition de ne comporter aucun motif reproduisant des créatures animées (animaux fleurs, personnages). Cette interdiction, renouvelée de la Loi moïsiaque, dérive du fait que dans un lieu où règne une vie occulte intense, où des Symboles, des Pentacles, dynamisent sans cesse les concepts cérébraux émis par le ou les présents, les *formes-pensées* ont tendance à s'objectiver *à travers les images et les effigies*. D'où l'erreur et le danger des idoles, des téraphims, des éphods, interdits par l'Ancien Testament.

Les fenêtres seront garnies d'épais rideaux assortis à la tapisserie (pourpre ou cramoisi), de façon à voiler les fenêtres dès la nuit venue et conserver la chaleur en hiver, ce qui a son importance. Le froid gêne considérablement l'activité spirituelle. La porte sera garnie d'une portière de même couleur. Comme étoffe, le velours, bon conducteur magnétique (comme la cire, la gélatine, le blanc d'œuf) est à retenir.

Le sol, plancher de bois, dallage ou matériau composé, sera recouvert entièrement d'une moquette épaisse, unie, rouge, hyacinthe, bleu marine ou toute autre nuance foncée à défaut.

Le nom même d'Oratoire, ou « occultum », est employé par de nombreux auteurs. Le type même de l'oratoire idéal pour un praticien de la Magie a été décrit dans « Dans l'Ombre des Cathédrales », pages 20, 21 et 22. Le fait de nuancer le plafond en bleu est tiré de la tradition maçonnique, qui le veut ainsi pour celui de ses Loges. La présence d'un vitrail a été justifié également dans notre ouvrage : « *Dans l'Ombre des Cathédrales* », aux pages 217 et 218. Enfin, un « Occultum » a été représenté (sous ce nom), dans la gravure de la page 23 du livre du R. P. Sabazius : « Envoûtement ». Les nuances traditionnelles précisées pour la tapisserie du dit Oratoire sont extraites du texte de l'*Exhode* (tentures du Tabernacle, du Saint-des-Saints du Temple de Salomon, etc...).

B) *Le Mobilier de l'Oratoire.*

Le mobilier se composera d'un Autel, d'une Chaise, de deux Armoires, d'une Table, d'un Lutrin, auxquels on pourra joindre, pour certains exercices : un Prie-Dieu, ou, mieux encore, un « *tapis à prières* » spécial.

Ce dernier siège est, à vrai dire, assez peu répandu dans les matériels hermétiques. Mais pour des méditations affectant la forme adoratrice, de longue durée, il a son avantage. De plus, la position du Théurge, aussitôt agenouillé dessus, sa vue dans l'Oratoire, sont générateurs d'un état mental très

particulier. Par lui, le subconscient nous mène vers certains états de conscience que nulle autre attitude ne pourrait susciter.

a) *L'Autel.* — Soit bahut, haut d'environ 0 m. 80 à 0 m. 90, soit table rectangulaire, d'environ 1 m. 30 sur 0 m. 70. Si on adopte le bahut, on peut alors supprimer une des deux armoires. Le dit bahut servira, en ce cas, à ranger certains accessoires d'un usage courant : bocaux à résines, parfums, braises pour l'encensoir, huile pour la lampe, parchemins, etc...

La présence d'un autel dans l'Oratoire est précisée par les auteurs suivants : Cornélius Agrippa, Livre IV, p. 35 ; Eliphas Lévi, t. I, page 267 ; Alphonse Gallais, pages 98-99 ; P. Piobb, page 231, Papus, page 296 ; R. Ambelain, « Cathédrales », page 67. Il est en bois chez ces auteurs et sert fréquemment de bahut de rangement.

b) *Prie-Dieu.* — Il sert, nous l'avons dit, pour les longues oraisons à forme mi-médiatrice, mi-adoratrice. Il sera du modèle classique, on y fixera un coussin de couleur rouge, à l'aide de quatre cordons ou cordelières s'attachant aux deux montants et aux deux pieds. Ceci afin d'être commodément placé. Une station prolongée, douloureuse aux genoux qui la supportent, est contraire à une parfaite abstraction intellectuelle. Mais un *tapis* carré est bien préférable au point de vue traditionnel.

c) *Chaise.* — Confortable, type des chaises-fauteuils, capitonnées, et assortie au Prie-Dieu.

d) *Armoires.* — L'une d'elle, on l'a vu, peut être remplacée par le Bahut d'Autel. Si non, on la choisira garnie de planches intérieures, pour y installer les mêmes accessoires que ceux destinés au Bahut (bocaux, peaux vierges, résines, braises, etc...).

La présence d'une ou de plusieurs armoires dans un Oratoire de Magie est signalée par : Pierre Mora, pages 13 et 14; Papus, page 297 ; Alphonse Gallais, page 98. Sa destination est celle habituelle.

La seconde, sans planches intérieures, sera aménagée en « penderie ». On y fixera une tringle intérieure, avec quelques porte-manteaux. Elle est destinée à abriter les Vêtements rituéliques, d'une part, et à servir de « vestiaire » à l'Opérant. Pour séparer ces deux catégories, l'une rituélement consacrée, l'autre profane (et imprégnée de « souvenirs » et d'images souvent impures ou grossières), on divise-

ra l'armoire en deux parties, par une cloison intérieure verticale, de bois ou de contreplaqué, si possible, à défaut, d'étoffe tendue.

e) *Table.* — Elle est destinée à divers travaux. On y effectuera le broyage des résines aromatiques, leurs mélanges dosés, la fabrication des encres et « calames » talismaniques, la copie des textes rituéliques, la lecture, les travaux d'étude, etc... Des tableaux de « correspondances » analogiques pourront être fixés au mur, au-dessus de cette table, tableaux extraits de la « *Virga Aurea* », ou du « *Calendrier Magique* », de Duchanteau.

f) *Lutrin.* — Le lutrin est un pupitre haut, en bois, destiné à soutenir le Rituel du Théurge, appelé encore « Sacramentaire ». On peut le faire soi-même, en prenant modèle sur les pupitres de partitions musicales, destinés aux chefs d'orchestre. Et il est indifféremment en métal ou en bois. Mais le bois est préférable malgré tout, car il faut éviter les trop grosses masses métalliques, en certains travaux, se rapprochant davantage de la Magie pratique que de la Théurgie pure, inévitables dans certaines phases de l'entraînement théurgique.

Un lutrin ou pupitre, destiné à soutenir le Sacramentaire, figure sur des gravures anciennes représentant un Oratoire magique. Citons simplement Henry Kunrath, à la planche II de son « Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience », et Alphonse Gallais, page 49 (gravure), de son livre.

g) *Bibliothèque.* — Une excellente mesure consiste à installer la bibliothèque hermétique dans l'Oratoire. On supprime ainsi les allées et venues gênantes, et même pour la simple lecture, l'Oratoire est un excellent cabinet.

Nota. — Tous ces meubles seront de nuances foncées. Si on utilise des meubles en bois blanc, on les teindra préalablement au brou de noix foncé, et on les encaustiquera ensuite régulièrement.

C) *Les Accessoires ordinaires.*

Voici les accessoires les plus indispensables.

1° Un mortier et son pilon, destinés à écraser en une poudre fine les résines aromatiques, généralement vendues en larmes. Il faut préférer cet état aux résines déjà pulvérisées, dans lesquelles on risque de trouver un peu de tout. On peut pulvériser les larmes résineuses en les écrasant préalable-

ment entre deux plaques de zinc ou de cuivre, sous une presse à bras (presse à tirages, de bureau). On obtient alors une galette de poudre compacte, qu'on passe rapidement au pilon pour la rediluer.

2° Une cuillère d'argent pour effectuer les mélanges de ces résines et compter les « parties » imposées par les formules de composition.

3° Deux douzaines au plus de bocaux en verre, d'un demi-litre, pour conserver les résines pures, les mélanges définitifs, les produits accessoires (charbon de peuplier pulvérisé, sel de nitre, etc...). Une étiquette sera collée sur le verre, portant en gros caractères le nom du contenu. Ne pas écrire trop petit, car il est généralement difficile de lire une écriture fine, avec l'éclairage réduit de l'Oratoire, au moment des Opérations.

4° Parchemin. Une certaine quantité de parchemin sera mise en réserve, les feuilles bien à plat. On prendra du véritable parchemin et non du simili (papier sulfurisé). Le véritable parchemin est de la peau d'agneau, de mouton, de chèvre ou de veau. Il sert à établir les Pentacles ordinaires. On en trouve à volonté chez les parcheminiers. Avant de s'en servir, à temps perdu, on poncera les parties encore rugueuses et on les retaillera légèrement sur les côtés.

L'emploi de parchemins vierges n'est pas nouveau. Pierre Mora, page 18 ; Papus, pages 312 et 315 ; R. Ambelain (« Cathédrales »), pages 22 et 276, s'étendent longuement sur ce sujet, ainsi qu'Alphonse Gallais, page 100, et Agrippa, livre IV, page 31.

5° Plumes. Afin d'associer symboliquement la Nature à son action, le Théurge n'utilise pas les plumes d'acier ou de fer. On utilisera des plumes d'oie, de colombe, de tourterelle, d'aigle, animaux solaires (jamais de plumes d'oiseaux nocturnes, de corbeaux, de pies, etc...). On trouve souvent ces plumes d'oie dans le commerce, toutes taillées, chez les papetiers d'importance moyenne. On peut les remplacer par un pinceau très fin.

On y adjoindra une équerre à 45 degrés, une à 60 degrés, un rapporteur, un compas, des crayons, une règle plate, destinés au tracé des schémas préalables.

Pierre Mora, page 21, indique la plume de corbeau pour les talismans. L'usage ancien de la plume d'oie est connu ! Papus cite, page 315 de son livre, ceci : « Exorcisme des plumes...... tu y tremperas le bout des *plumages...* ».

Ces objets seront placés dans le tiroir de la Table ordinaire, et un sous-main, une petite planche à dessin, complèteront cet ensemble, avec un plumier, une gomme, etc....

6° Encres. En Théurgie opérative, on peut sans inconvénient, se servir des encres du commerce. Seule, la couleur est symbolique, et les ingrédients entrant dans leur composition n'ont d'importance que dans le domaine de la Magie pure. Quatre belles encres suffiront : noire (de Chine), bleu (outremer), rouge (carmin ou ponceau), et verte (d'un beau vert jade), suffiront pour tous les travaux.

7° Braises. Le mieux sera de se procurer des charbons spéciaux destinés aux encensoirs d'églises, et qu'on trouvera chez les marchands spécialisés en accessoires et objets liturgiques. Ils s'allument aisément à la flamme d'un cierge. S'ils brûlaient difficilement, il suffirait de les passer un moment au four chaud, de façon à les dessécher, sans les allumer.

L'usage des braises, agglomérés spéciaux dont se sert l'Eglise Catholique, a été signalé dès 1937 à la page 217 de notre ouvrage : « Traité d'Astrologie Esotérique, 2e volume : l'Onomancie ».

8° Parfums. La Symbolique attribue un parfum à chacune des sept Planètes primitives. Compte tenu de celles-ci, on retrouvera aisément les multiples correspondances du Septenaire, unissant les résines et parfums au Macrocosme.

Voici ces attributions :

— encens	Soleil
— myrrhe	Lune
— galbanum	Mars et Terre
— benjoin de Siam	Jupiter
— benjoin de Sumatra	Mercure
— santal	Vénus
— storax	Saturne

D'ordinaire, on ne les utilise que mélangés selon des formules bien définies, et extrêmement anciennes. En voici quelques-unes, choisies parmi les plus usuelles.

Encens des Rose-Croix :	encens d'Oliban pur :	250	parties
	myrrhe :	200	—
	benjoin de Siam : ..	125	—
	storax :	60	—
	cascarille :	30	—
	sucre en poudre :	50	—
	charbon de bois pulv.:	100	—
	sel de nitre :	75	—

Encens d'Eglise :	encens d'Oliban pur :	450 parties
	benjoin de Siam :	250 —
	storax :	120 —
	sel de nitre :	150 —
	sucre en poudre :	100 —
	cascarille :	60 —
Encens des Mages :	encens d'Oliban pur :	240 parties
	myrrhe :	240 —
	benjoin de Sumatra :.	120 —
Encens de Jérusalem :	santal :	350 parties
	encens d'Oliban :	250 —
	myrrhe :	200 —
	benjoin de Siam :	125 —
	storax :	60 —
	sucre en poudre :	50 —
	cascarille :	30 —
	sel de nitre :	75 —
	charbon de bois pulv.:	100 —

L'emploi des résines aromatiques, l'encens, le myrrhe, le galbanum, est vieux comme le monde, l'Ancien Testament en parle déjà. Voir les correspondances planétaires. données par nous dans « *Dans l'Ombre des Cathédrales* ».

Quant aux trois autres *formules : Encens des Rose-Croix, Encens des Mages*, et *Encens de Jérusalem*, mises au point par nous quant aux *proportions*, elles sont notre propriété. Nous les avons divulguées le premier, et nous interdisons *l'emploi commercial* de ces trois *noms*.

On aura toujours intérêt à ajouter aux compositions ne les indiquant pas, du charbon de bois pulvérisé et du sel de nitre dans les proportions respectives de 1/8 de charbon et de 1/10 de nitre. Ces ingrédients facilitent la combustion, évitent aux résines de faire « gomme » et d'éteindre le feu. On les trouve chez tous les droguistes, pharmaciens, etc...

On essaiera, en petites quantités, ces divers mélanges, et on verra quels en sont les effets particuliers sur le psychisme de l'Opérateur. Ce sont eux en effet qui serviront à celui-là de véhicule, de char conducteur, pour s'élever et atteindre des états de conscience, interdits habituellement au profane. Celui jugé le plus « mystique » sera retenu pour les méditations adoratrices ; celui jugé plus « intellectuel », pour les méditations et les spéculations purement doctrinales. Un autre, plus grave, plus lourd, plus mystérieux, pour les évocations. Etc...

9° L'Huile d'Onction. Une huile d'onction sera nécessaire pour les cérémonies consécratoires des Objets rituéliques, des Vêtements liturgiques, et pour la remise des divers « sacrements d'Ordre » que pourra détenir le Théurge à ses disciples.

Voici celle que donnent de très vieilles « Clavicules de Salomon » et que nous utilisons nous-mêmes :

— Myrrhe pulvérisée .... 100 parties
— Canelle fine pulvérisée .... 200 —
— Racine de Galanga des Indes .... 50 —
— Huile d'olive pure .... 200 —

On obtient ainsi une pâte onctueuse qui sera enfermée dans un récipient de verre droit (sans col étranglé). On bouchera avec un couvercle hermétique. Six mois après, on mettra cette pâte dans un linge fin et on pressera doucement le tout, de façon à exprimer l'Huile, qu'on recueillera ainsi parfumée dans un petit flacon. Ce dernier devra posséder une fermeture dite « à émeri ».

Voici celle des Pontifes d'Israël, qui servaient dans le Temple de Jérusalem, à l'ordination des grands-prêtres, et telle que nous le donne l'Exode (XXX, 23, 24, 25) :

— Myrrhe dissoute dans de l'alcool .... 500 sicles
— Cinnamone (canelle) pulvérisée .... 250 sicles
— Roseau aromatique .... 250 sicles
— Casse .... 500 sicles
— Huile d'olive .... un « Hin ».

La formule publiée ici est celle que donne un manuscrit du 18e siècle, de la Bibliothèque de l'Arsenal, provenant du fond Paulmy d'Argenson, et intitulé : « La Sacrée Magie d'Abramelin le Mage ». L'emploi d'une huile d'onction est signalé par Agrippa en son livre IV, page 35.

D) *Les Objets Liturgiques.*

On nomme Objets liturgiques ceux destinés à « figurer » en permanence ou à certaines phases des Opérations, sur la Pierre d'Autel proprement dite. *Liturgie* est un mot dérivé du grec *lithos* : pierre, et *ergon* : ouvrage ; la liturgie est le travail sur la « pierre », ou la taille de la « Pierre » symbolique...

Ces Objets sont pour la Théurgie qui nous occupe :

— la Nappe d'Autel,
— la Pierre d'Autel,

— les Flambeaux, comprenant les Chandeliers, les Cierges, les Chérubs.
— la Lampe-Veilleuse,
— l'Encensoir et sa Navette,
— la Sphère de Cristal,
— le Grand Pentacle métallique,
— le Luciferum, ou cierge d'action.
— l'Epée,
— les Pentacles,
— la Verge d'Amandier.

1) *Nappe d'Autel.* — De toile blanche, bordée d'une large dentelle blanche également. On la recouvrira d'une autre nappe, rouge cramoisi, sur toute la surface supérieure de l'Autel, nappe qui sera bordée d'une ganse d'or. Pour des cérémonies suivant le rythme de l'Hebdomade planétaire, on pourra adopter une nappe supérieure de la couleur du Jour où on opère :

Dimanche : Soleil, Jaune orangé.
Lundi : Lune, Bleu pâle.
Mardi : Mars, Rouge vif.
Mercredi : Mercure, Jaune ou Gris argent.
Jeudi : Jupiter, Pourpre ou Violet.
Vendredi : Vénus, Vert jade.
Samedi : Saturne, Indigo, Bleu marine, Brun clair.

L'emploi de nappes pour les autels magiques est attestée par Agrippa, livre IV, page 35, par Papus, page 297, et d'autres auteurs.

2) *La Pierre d'Autel.* — On se procurera une plaque de marbre blanc de 0 m. 65 de côté sur une épaisseur de 20 millimètres. On peut y faire graver, sur un côté le Pentagramme, sur l'autre l'Hexagramme, puis dorer ces tracés. On adoptera un de ces côtés ou l'autre, selon la polarité rituelle (voir correspondances de ces figures).

L'emploi d'une pierre sur l'autel magique est signalé par Eliphas Lévi, tome I, page 267 et 268, et par notre ouvrage : « Dans l'Ombre des Cathédrales », page 257.

3) *Les Flambeaux.* — a) *Chandeliers.* Généralement, deux suffisent pour le début. Mais bientôt, on constatera que pour symboliser certaines Forces, certains Attributs, quatre sont nécessaires, voire cinq. On pourra faire l'achat total dès le début. On en trouve de fort beaux chez les antiquaires.

b) *Cierges.* Le mieux sera de se procurer les cierges dits en « cire liturgique » (stéarine à 40 % de cire d'abeille), et qui

sont destinés à garnir les deux Flambeaux, nécessairement placés de part et d'autre du Crucifix, sur l'autel catholique, et symbolisant les deux grands Archanges, Michel et Gabriel, les deux Luminaires Soleil et Lune, ou selon d'autres symbolistes, les deux autres Personnes de la Trinité : Père et Esprit-Saint.

c) *Chérubs*. Destinés à figurer les « Animaux Saints », ou Haïoth-hah-Kadosh d'Ezéchiel, on peut adopter des Sphinx, ou deux figures, l'une masculine et l'autre féminine. On trouvera des porte-livres, ou des chenêts en cuivre, qui feront parfaitement l'affaire. Dans le cas des porte-livres, il est préférable qu'ils soient en *bois* plutôt qu'en plâtre ou en matériau aggloméré.

d) *Chandelier à Sept branches*. On pourra également se procurer un Chandelier à Sept branches, il pourra figurer en certaines Cérémonies dont nous parlerons plus tard. Mais il n'est pas nécessaire en général.

L'emploi de chandeliers ou flambeaux, garnis de cierges de cire est attesté par : Agrippa, livre IV, pages 35 et 38 ; Pierre Mora, page 149 ; par Papus, page 306 ; et par R. Ambelain, in « Traité d'Astrologie Esotérique », tome II ; « l'Onomancie », page 217, et in « La Géomancie Magique », page 37.

4) *La Lampe-Veilleuse*. — Veilleuse de sanctuaire, de chapelle, ou de chœur d'église, à pied en cuivre doré, ou en argent doré, au verre rouge rubis teinté dans la masse. Une lampe de mosquée ferait moins bien l'affaire, car le verre en est d'une belle nuance verte filigrané d'or, et ceci modifie considérablement l'ambiance de notre Oratoire. L'orientation mystique en serait très différente. Cette lampe a son utilité en tant que symbole du Feu (Schin), sur l'Autel proprement dit. Son côté pratique réside dans le fait qu'elle est peu lumineuse, permet ainsi de déceler facilement les apparitions, et surtout qu'elle dégage aussitôt allumée, une intense atmosphère mystique et religieuse. On choisira une veilleuse à huile bien entendu, au verre épanoui en forme de calice floral ou d'utérus, mais on n'y brûlera que des veilleuses en cire ou stéarine, d'une durée de huit heures environ. Car l'huile, outre qu'elle graissera nécessairement tout le verre de la lampe, par capillarité, risque en se renversant sur l'Autel et le sol, de faire d'irréparables dégâts.

L'emploi d'une lampe spéciale, type lampe de sanctuaire, est conseillé et décrit dans le manuscrit cité plus haut : « La Sacrée Magie d'Abremelin le Mage » (Bibl. de l'Arsenal),

et par Eliphas Lévi : tome II, pages 132 et 133, et page 102 (gravure). Alphonse Gallais donne page 32 du sien un hors-texte qui montre une lampe de ce genre.

5) *L'Encensoir et sa Navette.* — Encensoir d'Eglise, ou à défaut brûle-parfum oriental, tous deux en cuivre, doré ou non. Dans le second cas, on supprimera du couvercle le croissant lunaire qui est la plupart du temps figuré, en haut. Celui dit d'église, haut, étroit, est préférable, avec ses chaînes, car il facilite les encensements rituéliques dans l'espace, autour du Théurge. Avec un brûle-parfum ordinaire, vite chaud, on risque toujours de se brûler les doigts au bout de peu de temps.

L'Encensoir sera accompagné d'une Navette, petit récipient en forme de barque ou de lampe antique, également en cuivre, doré ou non, et destiné à recevoir l'Encens. Il est, lui aussi, placé sur l'Autel, à côté de l'Encensoir. Généralement, une petite cuillère spéciale y est liée par une courte chaînette.

Kunrath, en sa planche 11 de « l'Amphithéâtre de l'Eternelle sapience », montre un encensoir figurant parmi les objets garnissant le Laboratoire magique ; Agrippa, livre IV, page 36, le mentionne parmi les objets rituels du magicien; Piobb, page 240, le cite également. Le fait d'y adjoindre une navette, petite barquette contenant l'encens n'est pas extraordinaire en soi, étant donné que l'encensoir est toujours vendu avec sa navette et celle-ci avec la petite cuillère pour l'encens, par les fabricants d'objets de culte. L'encensoir, par ses chaînes, permet des fumigations circulaires, que le brûle-parfum ne permet pas.

6) *La Sphère de Cristal.* — Boule de cristal, plein bien entendu. On appelle encore ces boules « miroirs hindous ». Ils sont destinés habituellement aux opérations de voyance (cristalomancie). Il faut adopter le modèle d'un diamètre de 10 à 15 cm. de diamètre, et le choisir bien sphérique. On abandonnera le support en bois, fourni avec la boule, et on le remplacera par une coupe de cuivre emboitant bien le bas de la sphère, sur une hauteur d'au moins un bon centimètre, afin que celle-ci ne bascule pas. Un brûle-parfum en forme de coupe, type oriental, ferait fort bien l'affaire, mais il faut adopter une embase conique ou tronconique, car un brûle-parfum à trois pieds risquerait de basculer facilement. Sous la boule, dans la coupe, on versera un peu d'eau, de façon qu'elle baigne. On y déposera également un petit pentacle en métal ou en parchemin, nous verrons tout à l'heure lequel.

L'eau peut également être parfois remplacée par du sable de rivière très fin.

Ces boules, servant à la fois de miroir magique et de condensateur, sont vendues chez les libraires occultistes depuis plus de trente ans, tant en France qu'à l'Etranger. Fabriquées par la maison Carl Zeiss, à Iéna, les meilleures partaient, avant la guerre, pour les temples d'Asie. Ces boules sont toujours vendues avec un support en bois noir, légèrement évidé, afin qu'on puisse humecter la base de la boule. Elles sont citées dans le livre de Bosc : « Les Miroirs Magiques » (Paris 1912), et par le Docteur Paul Joire, en son ouvrage « Les Phénomènes Psychiques » (Paris 1909). Le fait d'y adjoindre un pentacle en parchemin, *sous la boule*, ainsi que le dit notre « *Talismanie Pratique* », est inédit.

7) *Les Grands Pentacles métalliques.* — Ledit Pentacle est en réalité double. Un Hexagramme (sceau de Salomon) et un Pentagramme (étoile de David), l'un en plomb, l'autre en cuivre (devraient régulièremeent être respectivement d'argent et d'or), contenus dans une circonférence de 20 à 30 cm. de diamètre, et qui seront utilisés simultanément. Quant l'un d'eux est vertical, et accroché au mur au-dessus de l'Autel, entre les deux Flambeaux placés un peu en avant, le second est, devant la Lampe et entre ces deux Flambeaux, un peu en arrière de l'Encensoir et de la Sphère de Cristal (au centre du triangle formé par la Lampe-Encensoir-Sphère). Aucun d'eux ne doit être « cerclé », au contraire, les pointes des étoiles doivent rayonner librement.

L'Hexagramme signifie « Rigueur » (Salomon signifie prison, punition, en hébreu), le second « Miséricorde » (en hébreu, David signifie l'Amour). Pour le premier, il y a deux sens : Salem ou Salom : Paix, Equilibre, Béatitude, ou encore Shlom : Rigueur, punition, prison. C'est de ce sceau que se servait Salomon pour emprisonner les génies, nous dit sa légende... Le Pentagramme est, lui, indiscutablement l'étoile de lumière, d'amour, puisque symbole de Vénus, d'Anael, et donc en correspondance avec le palier séphirothique équivalent. L'Hexagramme est la Foi, l'Intelligence. Le Pentagramme est la Connaissance, l'Espérance et la Charité. L'Hexagramme est l'image du Père, le Pentagramme celle du Fils.

Le fait de faire figurer au-dessus de l'Autel un pentacle, et sur ledit Autel, un autre, le fait de n'utiliser là que le Pentagramme (étoile à cinq branches) et l'Hexagramme (étoile à six branches), n'est pas nouveau. Eliphas Lévi, tome I, pa-

ge 268, et tome II, page 96 ; Agrippa, livre IV, page 35, l'enseignent.

8) *Le « Luciferum », ou Cierge d'Action.* — On nomme luciferum un cierge spécial, analogue à celui que portent les pénitents et les fidèles dans les processions ou cérémonies religieuses. On choisira un cierge haut d'environ un mètre, et d'un diamètre allant de 40 à 15 mm., d'une extrémité à l'autre. On le garnira d'une poignée en velours rouge, frangé d'or (le velours, la cire, la gélatine, le charbon de bois, sont des corps qui condensent parfaitement la « lumière astrale »). Cette poignée sera fixée au tiers environ au-dessus de l'embase. Comme le cierge est conique, et que la poignée pourrait glisser, on la fixera avec deux ligatures de soie.

La substitution à la Baguette d'amandier ou de coudrier des magiciens de jadis, d'un cierge de cire, est connu. Le Forestier, en son livre sur « les Elus-Cohen », page 85, cite les textes du dix-huitième siècle, tirés des lettres de Martinez de Pasqualy à ses disciples, qui montrent ceux-ci utilisant la bougie de cire en place de baguette d'action.

Sur la cire, immédiatement avant sa consécration, on gravera vers la base, sous la poignée, à l'aide d'une aiguille d'argent ou de cuivre (le mieux serait d'or), les « Noms Divins » ci-après, chacun d'eux occupant un des quatre secteurs de la section :

בחורי « Bachour » (Clarté).

ניח « Niah » (Dieu de Lumière).

זיח « Ziah » (Dieu Eclatant et Lumineux).

דיח « Diah » (Portes de la Lumière).

Vers le haut, tout près de l'extrémité du cierge, avant la sortie de la mèche, on gravera le cinquième Nom Divin hébraïque :

ראיארצ « Aéyahouah »

acrostiche de la phrase en hébreu signifiant « Dieu dit que la Lumière soit... » (Genèse I, 3).

Le Luciferum est la Baguette magique du Théurge, il remplace la verge d'amandier, de coudrier, dont parlent les rituels magiques ordinaires. En dehors de son emploi et de sa place dans la main droite du Théurge, il restera fiché sur un Chandelier à pointe, au pied de l'Autel.

9) *L'Epée.* — Epée à lame droite, à gouttière ou à deux tranchants (et de section losangique), à poignée en corne blanche, noire, ou blonde ; à pommeau et à croisette en cuivre, doré ou non. La garde devra toujours être cruciale. Une épée maçonnique ancienne ferait fort bien l'affaire, vu les symboles qu'elle porte, significateur de la construction d'un Temple idéal, aussi bien terrestre que céleste. Elle sera longue de 80 à 90 centimètres. On fera graver sur la lame l'inscription suivante en hébreu :

« Agla » (Voir p. 164)

acrostiche kabbalistique de la célèbre devise (tirée de l'Exode) :

« Atha Gibor Leolam Adonaï », soit « le Seigneur-Roi est grand dans l'Eternité ».

Sur l'autre face, on fera également graver le mot :

טכבא « Makaba »

acrostiche de cette autre devise kabbalistique :

« Mi Komoïkou boëlim Adonaï », soit « Qui est semblable à Toi parmi les forts, ô Eternel ? » (Exode, XV, 11).

L'emploi d'une Epée spéciale, en magie, est connu. Agrippa, livre IV, page 43 ; Eliphas Lévi, tome I, page 268, et tome II, pages 131 et 132, en parlent. Ce dernier auteur la fait figurer sur un des dessins ornant le tome II. Alphonse Gallais, page 32, dans un hors-texte, montre le magicien armé de l'Epée cérémonielle des conjurations. Nous en parlons en notre livre « Dans l'Ombre des Cathédrales ».

10) *Pentacles pectoraux et dorsaux.* — Dans les Opérations d'exorcismes, de conjurations antidémoniaques, quand on sera en contact direct avec les Forces issues des Quliphoths, on aura intérêt à porter deux Pentacles, l'un à hauteur du plexus solaire, l'autre sur le dos, à même hauteur. Ils seront constitués par deux plaques de plomb, de 20 centimètres de diamètre environ, épaisses d'un centimètre au moins (poids total : 6 kgs environ), portant gravées les figures de l'Hexagramme et du Pentagramme. Le premier sera pectoral (poitrine), le second dorsal, selon les périodes de l'Opération. On y pourra joindre, sur ces Figures, des inscriptions kabbalistiques tirées de l'Ecriture. Ils seront portés à l'aide de deux courroies passant sur les épaules, et fixés sur le torse par deux cordons de velours rouge les unissant tous deux.

Le port nécessaire du Pentagramme et de l'Hexagramme, à titre de pentacles protecteurs, sur l'Opérateur lui-même, est attesté par Eliphas Lévi, tome II, p. 66 et 96. Nous citons les pentacles pectoraux et dorsaux en plomb, in « Cathédrales », pages 60, 61, 64, 65, 66, 67.

On peut les fondre soi-même à l'aide d'une poche de plombier (à défaut, d'une vieille poêle en fer). On prépare d'avance un moule en plâtre, dans un plat ou un récipient en métal. Quand le plomb est liquide, on le coule doucement dans le moule ; on retire à l'aide d'une fourchette ou d'une cuillère de fer les scories qui flottent à la surface, et on laisse refroidir. On démoule quand tout est bien sec. Prendre bien garde qu'aucune humidité ne demeure plus dans le plâtre. Ceci pourrait déclencher des jaillissements de métal en fusion.

On trace le dessin sur la plaque de plomb à l'aide d'une pointe de métal ou d'un crayon de couleur. On découpe le dessin, en entaillant la plaque sur une épaisseur d'au moins trois millimètres à l'aide d'un burin (large d'environ 10 à 12 mm.). Ensuite, on attaque le métal à la scie à métaux. Au pis aller, une hégoïne à bois suffit.

On polit les sections brutes à la lime, puis à la toile émeri. On polit de même les deux faces, car l'une d'elle a généralement de nombreuses « soufflures » (creux), consécutives au refroidissement du plomb.

Pour notre part, nous donnons la préférence aux Pentacles *non cerclés*. Les pointes des étoiles sont alors plus exposées, mais rayonnent librement, ce qui est essentiel. Le cercle modifie le rayonnement du Pentacle.

E) *Les Vêtements Rituels.*

L'ensemble comporte des vêtements de dessous et des vêtements symboliques. Les premiers ont pour but d'éviter à l'Opérant de conserver par devers lui des linges pollués par l'usage ou le contact des organes corporels. Les seconds ont pour effet de faire du Théurge un véritable microcosme, où les symboles et les paradygmes, exprimés par des broderies, établissent des points de contact avec les Attributs Supérieurs du Macrocosme. Nous les verrons tout à l'heure.

a) *Vêtements de dessous.* — L'Opérant se contentera d'une chemise en toile de lin, d'un caleçon de même étoffe. La chemise aura des manches longues, fermées aux poignets, et un col serrable par une coulisse en ruban ou cordonnet. Le caleçon sera court, aux genoux au plus. Il sera serré à la taille

par une coulisse, ou mieux encore, par des pattes à boutons, ou une martingale élastique.

b) *Vêtements symboliques.* — Seront composés d'une Robe et d'un Manteau, d'une Mitre ou d'une Tiare, de Sandales.

La Robe sera une longue tunique tombant jusqu'à terre, à quelques doigts du sol. Les manches seront serrées aux poignets, comme celles de la chemise, afin d'éviter tout renversement d'objets sur l'Autel. Le col se fermera sur l'épaule ou sur la poitrine au choix, par trois ou cinq boutons recouverts de même étoffe. Elle sera serrée à la taille par une ceinture constituée par une bande d'étoffe ou par une grosse cordelière, de couleur un peu plus foncée que la Robe.

On peut se contenter d'une seule Robe, pour commencer. Elle sera alors blanche. Si on peut le faire, on en aura trois, destinées aux Opérations ci-après :

a) Robe pourpre ou cramoisi : Cérémonies d'Evocation, Invocation des Puissances d'En-haut.

b) Robe blanche : Opérations de Thérapeutique occulte : magnétisme, etc...

c) Robe noire : Exorcismes, conjurations des Forces Maléfiques et Méditations ou Exercices spirituels.

Ces Robes seront en lin, en soie, à défaut, de satinette.

Vêtements de dessous. — Alphonse Gallais, page 120, les cite, ainsi que divers auteurs anciens d'ailleurs.

Vêtements symboliques.

Les robes sont citées parmi le costume indispensable en magie cérémonielle par Piobb, page 231 ; Eliphas Lévi, page 268 du tome I ; par Agrippa, livre IV, pages 35 et 36 ; et par nous, in « Cathédrales », page 21.

Nous précisons qu'il en faut une, *ou trois*. La nécessité du ternaire, en Magie pratique, est signalée et développée par Eliphas Lévi en son tome II, page 64.

Les nuances de ces trois robes sont tirées des prescriptions de l'Ancien Testament, au costume du Grand-Prêtre d'Israël. La raison et la signification de ces couleurs sont données par le baron de Portal en son livre « Des Couleurs Symboliques », (Paris 1837), page 142.

L'usage de sandales est donné par Le Forestier, page 78 de son livre sur les « Elus-Cohen », et par Pierre Mora, page 21 du sien.

L'emploi de gants est signalé par Pierre Mora, page 21 du même ouvrage.

Le fait de se coiffer d'une mitre ou d'une bandelette frontale est attesté par les auteurs suivants : Agrippa, livre IV, pages 38-36 ; Eliphas Lévi, page 268 du tome I; par P. Piobb, page 231 ; par nous in « Cathédrales », pages 22 et 67 ; dans « Géomancie Magique », page 39 ; et la mitre figure sur la gravure de la page 49 du livre de Alphonse Gallais, représentant un Mage en train d'opérer.

Aux pieds, le Théurge portera des Sandales ou des Souliers bas, en cuir, toile, sparterie, etc... On proscrira le caoutchouc, trop isolant, et qui génère une humidité contraire à la bonne circulation fluidique. Ces Sandales seront au nombre de trois paires, assorties aux Robes, si possible. Il vaut mieux éviter le cuir, qui nécessite souvent pas mal d'apport métallique par le cloutage.

Comme coiffure, on opère tête nue ou tête couverte. Cela dépend des circonstances.

Dans le cas du paragraphe « a) », on opérera tête nue. Dans celui du paragraphe « b) », du paragraphe « c) », avec une bandelette frontale, ou une mitre, ou une tiare, de même couleur que la Robe. On constituera ces coiffures en découpant l'ossature dans cette toile dure, rèche et rigide, qui sert à ossaturer les pièces trop légères, dans la couture. On recouvre ensuite cette ossature avec de l'étoffe identique à celle de la Robe.

Sur le milieu de la base de cette coiffure, de façon que cela se trouve au milieu du front, on fera broder un Triangle d'or, pointe en haut, avec le mot hébreu

קאצ KAES

signifiant (par la contraction des initiales en un seul mot) : « Kadosh Adonaï Elohim Sabaoth », soit « Saint est le Seigneur, Dieu des Armées du Ciel ». (1).

On peut également, dans les Opérations « b » et « c », utiliser des Gants, d'étoffe ou de peau fine, blancs. Le gant gauche portera brodé en argent le mot hébreu

גבורח GEBURAH

signifiant « Rigueur, Justice ». Le gant droit portera brodé en or le mot hébreu

חסד CHOESED

(1) De façon générale, se souvenir que le Triangle pointe en bas « appelle » les Forces divines, célestes, ou maléfiques, et que le Triangle pointe en haut « élève » vers ces mêmes Forces l'Oraison propitiatoire de l'Opérant.

ALPHABET "CÉLESTE"

Theth Cheth Zaïn Vau He Daleth Gimel Beth Aleph

Zade Pe Aïn Samech Nun Mem Lamed Caph Iod

Tau Schin Res Kuff

ALPHABET "MALACHIM"

DIT "ÉCRITURE DES ANGES" OU "ROYALE"

Zaïn Vau He Daleth Gimel Beth Aleph

Nun Mem Lamed Caph Iod Theth Cheth

Res Kuff Zade Pe Aïn Samech Samech Shin Tau

ALPHABET "DU PASSAGE DU FLEUVE"

Cheth Zaïn Vau He Daleth Gimel Beth Aleph

Samech Nun Mem Lamed Caph Iod Theth

Tau Schin Res Kuph Zade Pe Aïn

Fig. 8

signifiant « Miséricorde, Clémence ». Si on le préfère, on peut remplacer ces devises kabbalistiques par l'Alpha et l'Oméga.

Si on tient à réaliser un maximum de Symbolisme, on fera broder la Robe et les Sandales.

Pour ces dernières, la sandale droite portera brodé en or le mot hébreu

י JAKIN

signifiant « Durée, Fondement ». La sandale gauche portera, brodé en argent, le mot hébreu

ב BOOZ

signifiant « Force, Puissance ». Ces inscriptions seront brodées dans une couronne de fleur de lys (le lotus d'Egypte, qui ornait les temples antiques).

Sur les Robes, on pourra porter, aux emplacements anatomiques correspondants, les Lettres hébraïques désignant les parties du corps humain, les « Sentiers » kabbalistiques et les Noms Divins, en rapports analogiques. Voir le Tableau de correspondance des XXII Lettres et Sentiers. Alors, en re-

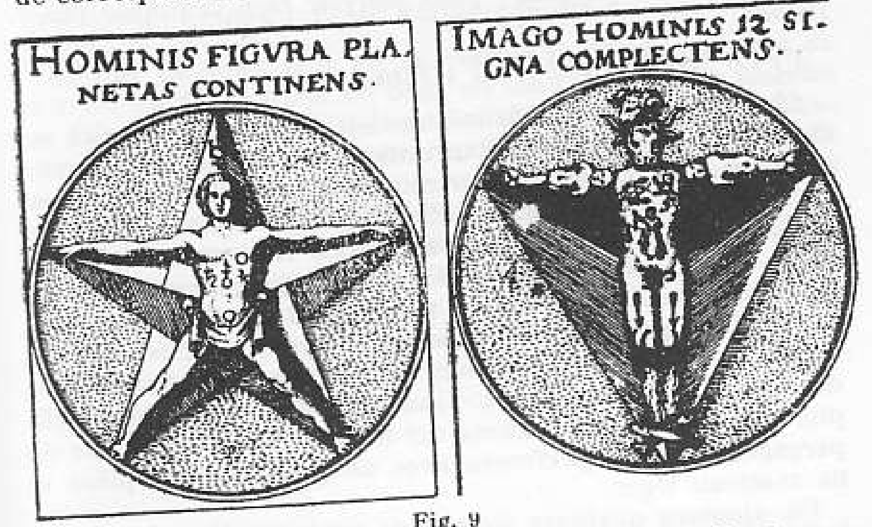


Fig. 9

L'Homme et les Correspondances Planétaires et Zodiacales.

vêtant cette Robe, l'Opérant sera réellement le symbolique « reflet » de l'Homme Archétype, de l'Adam Kadmon kabbalistique, puisque chacune des régions de son corps de chair seront reliées par un Paradygme, à une des « régions spirituelles » correspondantes dans le Grand Homme Métaphysique.

La Robe pourpre ou cramoisie aura ces caractères brodés d'argent en écriture dite « Céleste ». La blanche, brodés en or, en écriture dite « malachim ». La Robe hyacinthe, en écriture dite « du Passage du Fleuve » et en argent. (Voir fig. 8).

Chacune de ces catégories de caractères correspondent à un des trois Plans de l'Homme Archétype ; et à un des trois Mondes de l'Emanation :

Alphabets symboliques	dans l'Homme	dans l'Archétype
1°) alphabet « Céleste »	Neshamah	Briah
2°) alphabet « Malachim »	Ruach	Jesirah
3°) alphabet du « Fleuve » (1)	Nephesh	Briah

Aux Robes, on pourra adjoindre un Manteau, du genre chasuble. On pourra le mettre lorsqu'on craindra d'avoir froid. (Il est utile d'avoir le maximum de liberté mentale, et une gêne quelconque est fort nuisible aux bons résultats des Opérations. Saint Thomas déclare lui-même qu'un minimum de confort est nécessaire pour pouvoir bien pratiquer l'*ascétisme*).

F) *Le Sacramentaire, ou « Rituel »*.

C'est le Formulaire dans lequel le Théurge transcrira ses Oraisons, Consécrations, Exorcismes, etc... On adoptera pour cela une reliure rigide, s'ouvrant bien à plat, et qui retient ses folios par deux tiges métalliques les perforant. On pourra utiliser du papier de belle qualité, fort, ou du parchemin végétal, ou du velin véritable. Ce dernier permet d'enluminer le Rituel et d'obtenir ainsi un magnifique Sacramentaire. Les feuilles, par ce procédé de reliure mobile, s'ouvrent bien à plat. Ils doivent être perforés à l'écartement et au diamètre des deux tiges métalliques. Si on utilise du velin ou du papier non perforé, on cochera sur tous les folios les points de perçage, et on les perforera avec un petit emporte-pièce et un marteau léger.

On ajoutera quelques signets de couleurs diverses, larges rubans garnis d'un sceau de plomb léger à leur extrémité, et qui servent à marquer les folios de façon permanente, et parfois les versets. Trois signets suffisent : un noir, un blanc, un rouge.

Le Sacramentaire sera en permanence déposé, fermé, sur le Lutrin.

(1) Le Fleuve à traverser est l'Astral, l'aura de la terre.

La nécessité d'un Livre, véritable rituel, contenant les Oraisons, formules de Consécrations, etc..., est attestée par Agrippa, tome IV, pages 31 à 34 ; Eliphas Lévi, tome II, page 168 ; Alphonse Gallais, page 121. Le terme lui-même figure dans le petit « Dictionnaire Larousse » avec cette même signification de « Rituel ».

G) *Calice et Patène.*

Pour les Opérateurs en possession du Sacerdoce ésotérique, dit « sacerdoce de Melkissedek », comportant le « pouvoir » d'*offrir* le Pain et le Vin, les accessoires liturgiques seront complétés par un Calice et une Patène. Le premier est une Coupe, de cristal, d'argent, de vermeil, ou d'or. La seconde est un petit plat rond, de même métal que le Calice. Les divers modèles employés par les Eglises chrétiennes conviennent parfaitement.

Rappelons, pour mémoire, que la filiation des « Prêtres selon l'Ordre de Melkissedek », n'est autre que la filiation *apostolique.*

Les « Tapis Philosophiques »

Afin de ne point salir les moquettes de l'Oratoire avec de la craie ou du charbon de bois, on aura avantage à peindre les Cercles des Opérations sur des pièces de toile fine, d'environ deux mètres sur deux. On tendra la toile à l'aide de pointes fines à même le plancher. On prendra soigneusement le centre en tendant deux ficelles sur les diagonales. On plantera une pointe fine au dit centre, et on tracera les Cercles à l'aide d'une cordelette, laquelle se terminera par une boucle enserrant un crayon. On « repassera » ensuite soigneusement les traits de crayon au pinceau, à l'encre de Chine. On laissera sécher. Alors, on peindra en rouge les Noms de Dieu, d'Anges, de Patriarches, etc...

∴

La Baguette. — La Baguette sera faite de bois d'amandier, unie et droite, de la longueur d'un bras environ. On la coupera soi-même, au Printemps, au soleil levant, un dimanche, face à l'Orient. La Lune devra être croissante, allant vers son plein. Si l'Epi de la Vierge, Fomalhaut, se lèvent ou culminent, ce n'en sera que mieux.

Il est possible que la branche d'amandier, qu'Eliphas Levi associe à la Clavicule de Salomon (l'Hexagramme, en penta-

cle) dans les Opérations de Théurgie, que cite la « Sacrée Magie d'Abramelin le Mage », le Rituel d'Avignon (« Illuminés » de dom Pernetty), ne soit en réalité qu'une erreur, découlant d'une mauvaise traduction de l'Ecriture. En effet, dans des Cérémonies identiques, Martinez de Pascallis et le rituel des Elus-Cohen proscrivant Epée ou Baguette, impose l'emploi d'un *Cierge* de cire.

Or, dans le livre de Jérémie (I, II), les traducteurs ont diversement traduit ce verset, hésitant à traduire shaked (amandier) ou shakad (veilleur). Seuls, les points massorétiques permettraient de distinguer la nuance. Parfois, on lit :

« La parole de l'Eternel me fut adressée en ces termes : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Seigneur, *je vois un rameau d'amandier*. La voix reprit : Tu as bien vu, car *je veille* pour exécuter mes paroles ».

D'autres fois, on a traduit :

« ....Je répondis : Seigneur, *je vois un rameau d'amandier*. La voix reprit : Tu as bien vu. *Car je suis une Verge qui veille* pour l'exécution de mes Paroles... »

Or, la verge qui veille, c'est incontestablement un Cierge. Autour de l'autel chrétien, les Cierges symbolisent les Anges de la Cour Céleste, et les deux cierges qui doivent être de cire d'abeille (aux termes du Canon), de part et d'autre du crucifix vertical, sont les deux grands archanges. Et le Livre d'Enoch appelle les Anges les « Veilleurs du Ciel ».

Lenain, en sa « Science Mystérieuse », nous dit ceci au sujet de la Baguette de Théurgie :

« Les cabalistes écrivent le nom Agla sur la baguette mystérieuse qui sert dans les expériences cabalistiques, et voici comment elle se fait : il faut couper un rameau poussé de la même année, de coudrier ou noisetier vierge, c'est-à-dire qu'il faut que l'arbre n'ait jamais porté, et qu'aucune branche n'ait jamais été coupée ou cassée, ce qui se trouve facilement dans un arbrisseau de la nouvelle poussée ; on la coupe entre onze et douze heures de la nuit, sous des influences favorables à l'expérience que l'on veut faire ; il faut avoir un couteau neuf, qui n'ait jamais servi, et le retirer en haut, en coupant la baguette, et prononcer certaines paroles, la face tournée vers l'Orient ; ensuite, il faut la bénir, et écrire sur le bout le plus gros le nom AGLA, sur le milieu le mot ON, et sur le bout le plus mince le nom TETRAGRAMMATON ; ces trois noms doivent être accompagnés chacun d'une croix et de leur caractère mystérieux; et quand ils sont pour procéder aux évocations, ils frappent

l'air en croix avec cette baguette, vers les quatre parties du monde en commençant par l'Orient, ensuite vers le Midi, après vers l'Occident, et vers le nord, en prononçant à chaque fois ce qui suit : Moi..., je te conjure Ange... de m'obéir aussitôt ; par le Dieu vivant, par le vrai Dieu, par le Dieu saint, et ils frappent l'air à chaque fois, en formant la croix.

Comme chacun connaît l'analogie de la figure circulaire avec l'unité qui est le symbole parfait de Dieu, c'est pour cette raison qu'il faut se renfermer dans ce caractère mystérieux et au milieu d'un triangle, chaque fois que l'on procède aux évocations ».

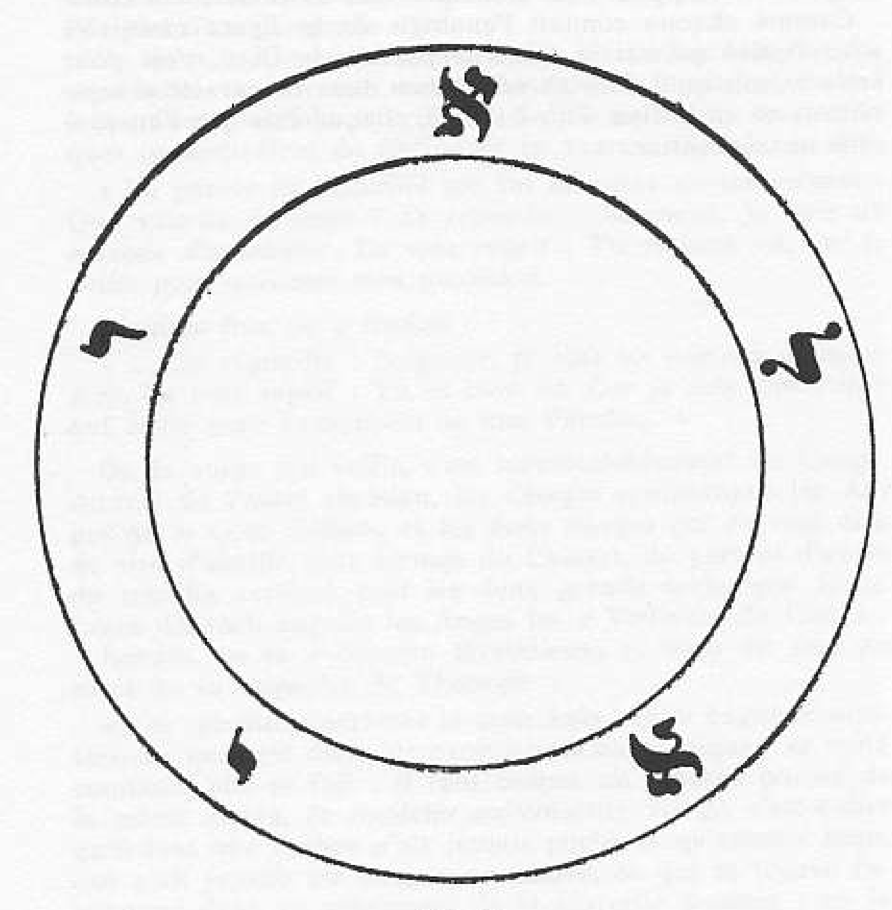


Fig. 10
Pentacle cerclant les luminaires

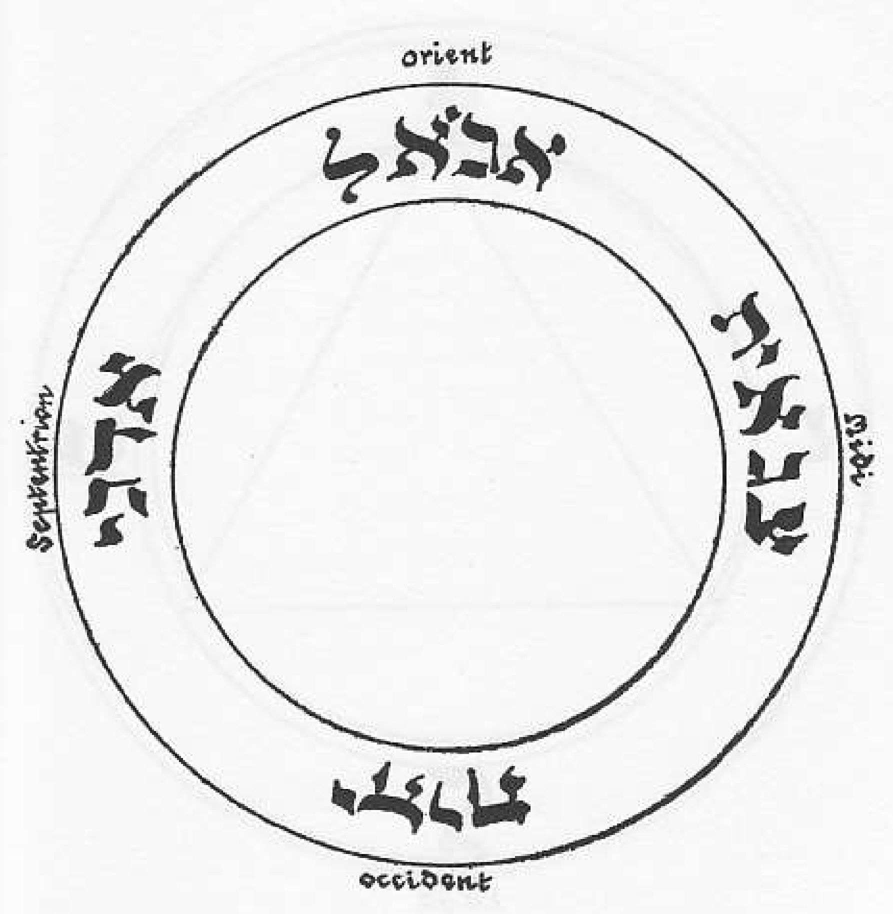


Fig. 11
Pentacle cerclant les Encensoirs

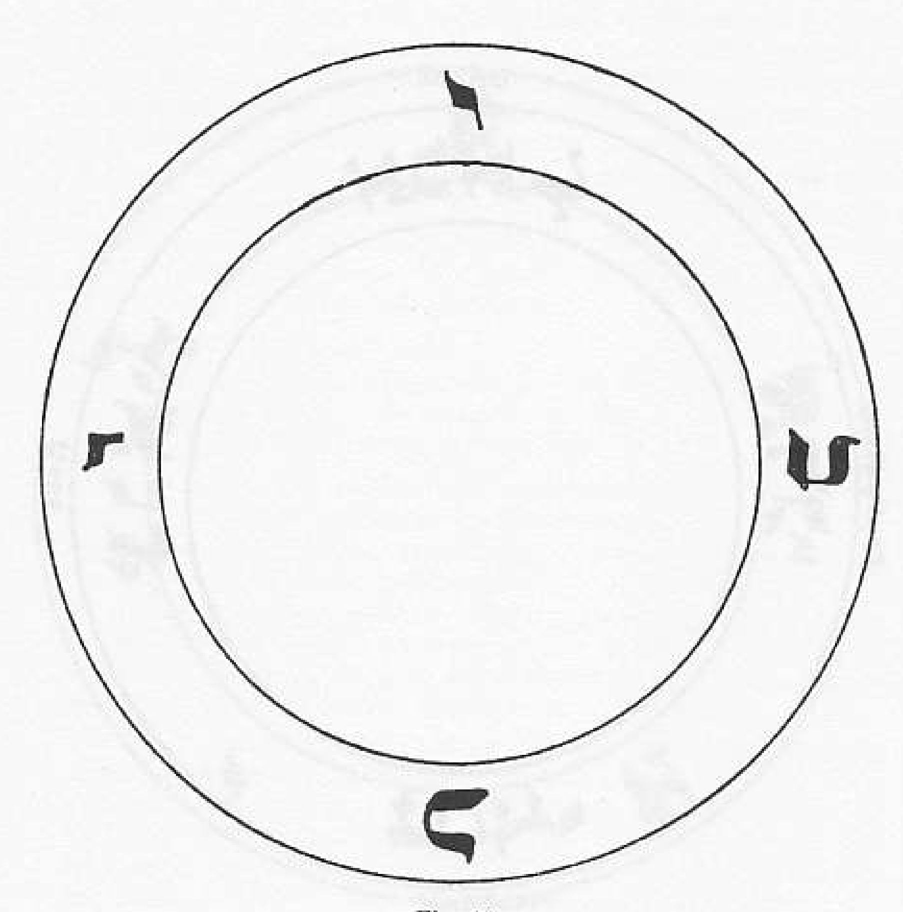


Fig. 12

Pentacle cerclant le cristal.
Tracer à l'huile d'onction, sur la sphère, le mot Ariel en hébreu

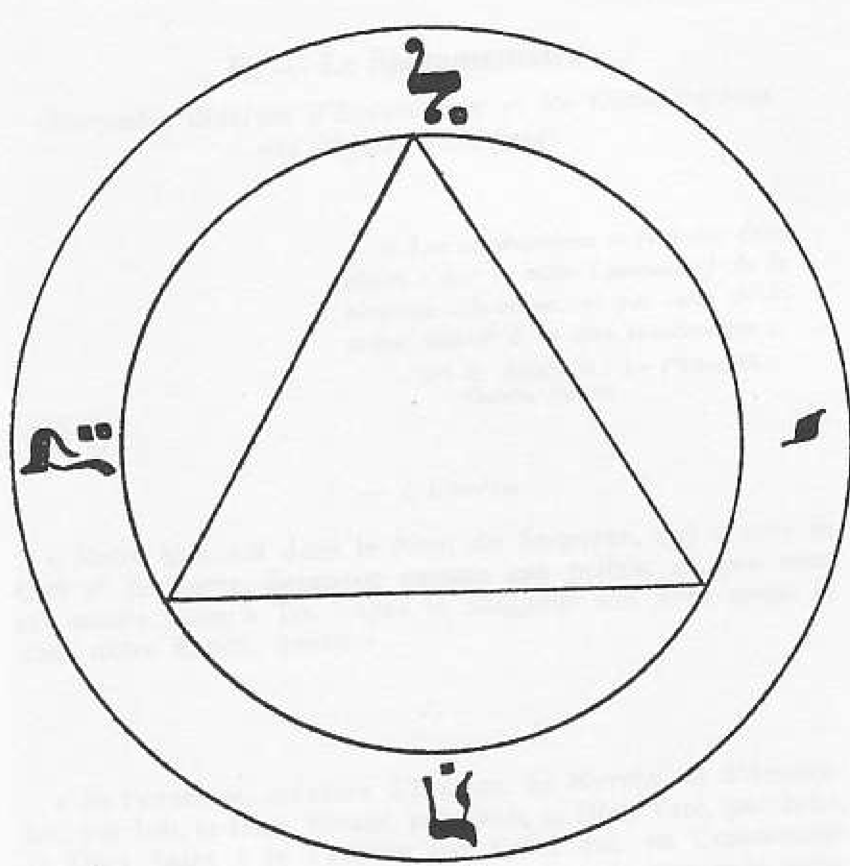


Fig. 13.
Petit cercle complémentaire.
(Voir page 214)

E. — Le Sacramentaire

(Formules diverses d'Exorcismes et de Consécrations des Objets rituéliques)

> « *Les consécrations se font par deux choses : par la vertu (puissance) de la personne elle-même, et par celle de la prière servant à la dite consécration* ».
>
> (H.-C. AGRIPPA : *La Philosophie Occulte*, IV, 6)

I. — *L'Encens*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je t'exorcise, créature d'Encens, de Myrrhe, et d'Aromates, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iaho, le Dieu Saint ! Je t'adjure par Celui qui, au Commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, le salut, l'inspiration et la lumière, tant spirituels que matériels, de ceux qui croient en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisée, en tous temps et en tous lieux, tu sois un remède et une protection contre les pièges de l'Invisible Adversaire. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse le seul et véritable Dieu, je Te supplies ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux, et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction,

cette créature d'Encens, de Myrrhe et d'Aromates, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui la hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion. Amen ! »

∴

« Prions. — Par l'intercession du Bienheureux Archange Mikaël, lequel se tient debout à la droite de l'Autel des Parfums ! Par l'intercession du Bienheureux Archange Raphaël, qui conduisit et enseigna le jeune Tobie, que le Seigneur daigne bénir cet Encens, cette Myrrhe et ces Aromates, et les agréer en douce odeur de suavité. Que pour Tes serviteurs rachetés et délivrés par Toi, Seigneur Vrai Dieu, cet Encens, cette Myrrhe et ces Aromates soient une perpétuelle défense contre toutes les Puissances Ténébreuses et Mauvaises, et qu'en quelque lieu que se répande l'odeur de ce Parfum aromatique, que jamais maléfice et molestation diabolique y puissent séjourner. Qu'au contraire Elles en soient aussitôt chassées, et disparaissent à jamais sous l'immensité de Ta Puissance et de Ta Force, ainsi que par la Vertu de Tes Très Saints Noms : Eloha, El Gibor, Elohim Sabaoth et Iéovah ! Toi qui vis et règnes à jamais dans l'immensité des Siècles des Siècles ! Amen ».

2. — *L'Huile d'Olive*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre ! Seigneur, exauce ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit ! Amen ».

∴

« Je t'exorcise, créature d'Huile, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iaho, le Dieu Saint ! Je t'adjure, par Celui qui, au commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes au contraire le salut, l'inspiration et la force, tant spirituels que matériels, de ceux qui croient en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisée, en tous temps et en tous lieux, tu sois un remède et une protection contre les pièges de l'Invisible Adversaire.

Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse le seul et véritable Dieu, je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction, cette créature d'huile, issue du fruit de l'Olivier, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Impurs qui la hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : El, Ioh, Iod Ieovah, Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

∴

« Prions. — Seigneur Tout-Puissant, devant qui se tient toute l'Armée des Cieux, si connue de nous pour les services spirituels qu'Elle nous rend, daignes regarder et bénir, consacrer et sanctifier, cette créature d'Huile, que Tu as tirée du suc des Olives, fruits de cet Olivier qui symbolise Ta divine Sagesse ! Que les malades, spirituels ou matériels qui en seront oints par Ton commandement, après avoir recouvré la santé de l'âme et du corps, puissent rendre grâce à Toi, Ioh, le Dieu Vivant, et Iahoh, le Dieu de Vérité. Fais donc, Seigneur, nous T'en supplions, que tous ceux qui se serviront de cette Huile Sainte, que je bénis en Ton Nom à cet instant et en ce lieu, soient délivrés de toute langueur, de toute infirmité, de toutes embûches de la Puissance Mauvaise et Ténébreuse, et qu'ils soient Ta Créature, sanctifiée en Ton Nom. Que toutes les adversités soient éloignées d'eux, rachetés par la Grâce de Ton Précieux Fils, pour qu'ils ne soient plus jamais blessés par la morsure de l'Antique Adversaire ! Par le même Ieoushouah, Ton Fils Glorieux et Sage, qui vit et règne à jamais avec Toi, Seigneur mon Dieu, dans l'unité de Ruach Elohim, en tous les Siècles des Siècles, et par Tes Saints Noms : El, Ioh, Iod, Iéovah ! Amen ».

3. — *Le Sel de Mer*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre ! Seigneur exauce ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je t'exorcise, créature de Sel issue des Eaux, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je t'adjure par Celui qui, au commencement, te sé-

para du « Reste des Choses », afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, le salut, l'inspiration et l'intelligence, tant spirituels que matériels, de ceux qui croiront en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisée, en tous temps et en tous lieux, tu sois un remède et une protection contre les pièges de l'Invisible Adversaire. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse le seul et véritable Dieu, je Te supplies ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction, cette créature de Sel, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui la hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Helohim, Hélion. Amen ».

∴

« Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, je T'implore humblement en Ta clémence sans bornes, pour que Tu daignes en Ta miséricorde, bénir, sanctifier, consacrer, cette créature de Sel que Tu as créée à l'usage des Hommes. Que tous ceux qui en useront obtiennent le salut de l'âme et la santé du corps, et que tous ceux et tout ce qui en sera touché ou imprégné soit désormais purifié de toute impureté et de tout envahissement des Puissances Ténébreuses et Mauvaises. Par Tes Très Saints Noms : Shadaï, Iéovah Sabaoth, Adonaï Melek, Adonaï hah Aretz ! Amen. »

4. — *L'Eau*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre ! Seigneur, écoute ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit ! Amen ».

∴

« Je t'exorcise, créature d'Eau, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je t'adjure par Celui qui, au Commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu deviennes et te montres salutaire, que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, le salut, l'inspiration et la purification, tant spi-

rituels que matériels, de ceux qui croient en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisée, en tous temps et en tous lieux, tu sois un remède et une protection contre les pièges de l'Invisible Adversaire. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse le seul et véritable Dieu, je Te supplies ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction, cette créature d'Eau, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui la hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Shadaï, Iéovah Sabaoth, Elohim Gibor, Agla, Icoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

∴

« Prions. — Seigneur qui, pour le salut des Hommes, a établi avec la substance des Eaux Tes plus grands Sacrements, sois propice à ma prière, et sur cet Elément qui doit servir à tant de purifications, daignes répandre la sainte Vertu de Ta Bénédiction, afin que cette créature d'Eau, employée en Tes Mystères, serve par un effet de Ta Divine Grâce, à faire fuir les Puissances Ténébreuses et Mauvaises, à chasser les maladies, et que, partout où cette Eau sera répandue ou projetée, être, objet, habitation, lieu, etc..., tout devienne net et pur de toute souillure, délivré de ce qui pourrait y nuire. Que jamais n'y réside aucun souffle pestilentiel, aucun air corrompu, que soient dissipées toutes embûches de l'Adversaire caché. Et s'il est quelqu'un ou quelque chose qui puisse nuire à la santé ou au repos de ceux qui les habitent, que par l'aspersion de cette Eau salutaire tout se dissipe et disparaisse. Que toute grâce et toute santé demandée en invoquant Tes Très Saints Noms : Shadaï, Iéovah Sabaoth, soient à l'abri de toutes les attaques des Etres d'en-bas. Amen ».

5. — *Les Pentacles*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit ! Amen ».

∴

« Je vous exorcise, Symboles, par Dieu, le Père Tout-Puissant, qui a créé le Ciel et la Terre, et tous les Etres qu'ils

renferment ! Que par ces Pentacles soient déracinées et mises en fuite toute Force des Puissances Ténébreuses, toute l'Armée des Esprits du Mal, toute attaque et toute illusion de Saïthan, notre Adversaire. Que celui qui se servira de ces Symboles obtienne santé de l'Ame et du Corps. Au Nom d'Adonaï, Ab Shadaï, de Iéoushouah Ben Shadaï, et de Ruach Elohim ! Amen ».

∴

« Seigneur, délivre et sauve Tes Serviteurs qui n'espèrent qu'en Toi !
Sois pour nous, Seigneur, une invincible Citadelle,
En face de l'Ennemi.
C'est l'Eternel qui donne à Son peuple la Force et le Courage,
Et c'est en Son Nom que combat l'Homme-de-Dieu !
Du haut de Ton Sanctuaire, Seigneur, envoie-nous de l'aide,
Et de Sion, daignes nous protéger.
Seigneur, exauce ma prière,
Et que mon cri monte jusqu'à Toi ! »

∴

« Prions. — Dieu Tout-Puissant, Distributeur de tous biens, nous Te supplions humblement, par l'intercession de Malael et de Phaleg, de Iared et de Rhéu, de Noé et d'Abraham, par Tes Saints Anges Mikaël et Gabriel, de répandre sur ces Pentacles, marqués de Caractères et de Lettres, Ta Très Sainte Bénédiction. Que celui ou ceux qui les porteront et s'appliqueront à Tes Œuvres Excellentes, en obtiennent la santé et le salut, corporels et spirituels. Qu'à l'aide de Ton infinie Miséricorde, ils puissent éviter toutes les embûches et toutes les ruses de Samaël et de ses Ordres démoniaques et qu'un jour, ils aient le bonheur de paraître en Ta Présence, en un état de santé et de pureté parfaites. Que la Bénédiction de Dieu, le Père Tout-Puissant, la Sagesse Incréée, et l'Intelligence Infinie, descende sur ces Symboles, sur celui ou ceux qui les porteront dans les Combats, et qu'Elle y demeure à toujours. Par Eheieh, Iod Iéovah et Iéovah Elohim, Toi qui a été, es et seras, l'Etre des Etres, et le Dieu des Dieux ! Amen ».

6. — *L'Encensoir*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière et que mon cri

monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je t'exorcise, Encensoir, créature de cuivre (1), par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je t'adjure par Celui qui, au Commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, le salut, l'inspiration et la purification, tant spirituels que matériels, de ceux qui croient en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisé, en tous temps et en tous lieux, tu sois un remède et une protection contre les pièges de l'Invisible Adversaire. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse le seul vrai Dieu, je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux, et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction, cet Encensoir, créature de Cuivre, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui le hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

∴

« Prions. — Par l'intercession du Bienheureux Archange Mikaël, lequel se tient debout à la droite de l'Autel des Parfums ! Par l'intercession du Bienheureux Archange Raphaël, qui conduisit et enseigna le jeune Tobie, par les Prophètes et Sacrificateurs qui ont nom Moïse, Aron, Eléazar et Tobie, que le Seigneur daigne bénir cet Encensoir, et l'agréer à Son Service, en très douce odeur de suavité. Que pour Tes serviteurs, rachetés et délivrés par Toi, Seigneur Vrai Dieu, cet Encensoir soit une perpétuelle défense contre toutes les Puissances Ténébreuses et Mauvaises, et qu'en quelque lieu qu'il répande l'odeur de l'Encens aromatique qui s'y consumera et la Flamme sainte qui y brûlera, que jamais maléfice et molestation démoniaques y puissent séjourner. Qu'au contraire, Elles en soient aussitôt chassées et disparaissent à jamais sous l'immensité de Ta Puissance et de Ta Force, ainsi que par la Vertu de Tes Très Saints Noms : Eloha, El Gibor, Elohim Sabaoth et Iéovah ! Toi qui vis et règne à jamais dans l'immensité des Siècles des Siècles. Amen ».

(1) Ou de *terre* si on consacre une cassolette en terre.

7. — *La Lampe, les Flambeaux et les Cierges, les Veilleuses*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière et que mon cri monte jusqu'à Toi. Que le Seigneur soit avec nous et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je vous exorcise, sources de lumière visible, créatures de verre, de cire et de métal, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je vous adjure par Celui qui, au Commencement, vous sépara du « Reste des Choses », afin que vous vous montriez salutaires et que vous ne reteniez en vous rien de la Puissance Ténébreuse et Mauvaise qui régna sur Vous si longtemps. Que vous deveniez, au contraire, le salut, l'inspiration et l'illumination, tant spirituels que matériels, de ceux qui croient en vos vertus, afin que partout où vous serez utilisés, en tous temps et en tous lieux, vous soyiez une sûre défense contre les pièges de l'Invisible Adversaire. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse le Seul Vrai Dieu, je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable, et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction, cette Lampe, ces Flambeaux, ces Cierges et ces Veilleuses de cire, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui les hantent ou les habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

∴

« Prions. — Que ne puis-je être comme aux mois du Passé, comme aux jours où Dieu me gardait, quand Sa Lampe brillait sur ma tête, et que Sa Lumière me guidait dans les Ténèbres ?...

Seigneur ! Toi qui as été, qui es, et qui sera, Puissant Etre des Etres, Dieu des dieux, mon Dieu ! Bénis et consacre cette Lampe, ces Flambeaux, ces Cierges et Veilleuses, à nos instantes prières. Répands sur eux, Seigneur, par la Puissance de Ta Loi Sainte, Ta Céleste Bénédiction, ô Toi qui T'es constitué le Soleil Illuminateur du Genre Humain, Lumière des lumières ! Dissipes donc toutes les Ténèbres, et par cette

consécration sainte, que cette Lampe, ces Flambeaux, ces Cierges et Veilleuses reçoivent une Bénédiction telle que dans n'importe quel lieu où ils seront allumés et où rayonnera leur flamme purificatrice, se retirent aussitôt et fuient et tremblent, épouvantées, les Puissances de Ténèbres et leurs Emanations matérielles. Qu'à jamais Elles n'aient plus pouvoir de nous inquiéter ou de molester Tes Serviteurs, ô Dieu Tout-Puissant qui vit et règne à jamais dans les Siècles des Siècles ! Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

8. — *Les Azymes*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je vous exorcise, Hosties, créature de Blé, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je vous adjure par Celui qui, au Commencement, vous sépara du « Reste des Choses », afin que vous vous montriez salutaires et que vous ne reteniez en vous rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur vous jusqu'à cet instant. Que vous deveniez, au contraire, le salut, la nourriture spirituelle de ceux qui croyant en votre Vertu, vous prendront pour nourriture de l'Ame, après vous avoir dédié au Seigneur, au Dieu Tout-Puissant, au Dieu Très-Haut, Roi du Ciel et de la Terre. Et Vous, Hosties d'offrandes, puissiez-vous encore être agréées comme victimes pures et immaculées par ce Dieu que je révère, puissiez-vous, consumées au Feu du Saint Sacrifice, monter dans les Cieux et les Cieux des Cieux jusqu'à sa Gloire, porteuses de mon repentir, de ma prière et de mon action de grâce. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, Dieu Très-Haut mon Dieu, que je confesse être le seul et véritable Dieu, je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux et de sanctifier, par la seule vertu de Ta Bénédiction, ces Pains azymes, créature du Blé que tu donnas aux Hommes pour nourriture matérielle, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui les hantent ou les habitent. Par Tes Très Saints Noms : Eheieh, Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion, Shadaï, Adonaï Melek, Adonaï hah Aretz ! Amen ».

∴

« Prions. — Par l'intercession de Melkissedek, Roi de Salem, et prêtre du Dieu Très-Haut, par celle des Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, bénis et consacre, Seigneur Tout-Puissant, ces Pains, fruits de la Terre, et du Blé qu'elle porta en son sein. Que par Ta Grâce, quiconque en prendra reçoive aussitôt et pour toujours le salut de l'âme et la santé du corps, la certitude du Salut et la solidité de sa Foi, la totalité de la Charité et la Force de l'Espérance, et que Ruach Elohim, Ton Esprit Saint, le visite et l'inspire. Daigne aussi, Seigneur, Tout-Puissant et miséricordieux, Dieu des dieux, mon Dieu, agréer ces Hosties saintes lorsqu'elles te seront offertes par le canal du Feu, en holocaustes d'expiation, de prière, ou d'action de grâce, et exaucer celui ou ceux qui Te les offriront. Par Melkissedek Ton Prêtre et par Abraham, Isaac et Jacob, Tes Serviteurs, et par Tes Très Saints Noms : Eheieh, Shadaï, Ieoushouah, Elohah, El Gibor, Adonaï, Melech, Adonaï hah Aretz ! Amen ».

9. — *Le Vin*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière et que mon cri monte jusqu'à Toi. Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je t'exorcise, créature de Vin, fruit de la Vigne que Dieu créa, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je t'adjure par Celui qui, au Commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, le salut, l'inspiration et la purification spirituels et moraux de ceux qui croient en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisé, en tous temps et en tous lieux, tu sois un remède et une protection contre les pièges de l'Invisible Adversaire. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse être le seul vrai Dieu, je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction Sainte, ce Vin, issu de la Vigne, et d'en chasser à jamais les Esprits

Démoniaques qui le hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Elohah, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

10. — *L'Epée*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur, qui a créé le Ciel et la Terre ! Seigneur exauce ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

∴

« Je t'exorcise, Epée, créature d'acier, de cuivre et de corne, par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je t'adjure par Celui qui, au Commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu te montres protection salutaire pour celui ou ceux qui t'emploieront, et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse et Mauvaise qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, le salut spirituel et matériel, la sauvegarde et la protection de ceux qui croient en ta vertu, afin que partout où tu seras utilisée, en tous temps et en tous lieux, tu aides à la défaite de l'Adversaire et de ses légions. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse être le Seul Vrai Dieu ! Je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable et de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction Sainte, cette Epée, créature d'acier, de cuivre et de corne, afin d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui la hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

∴

« Prions. — Par l'intercession du Bienheureux Archange Mikaël, lequel combattit et défit Shatan et ses Légions, par l'intercession du Bienheureux Archange Uriel, lequel veille aux limites de la Gehenne sur les Portes du Ténébreux Royaume, par l'intercession du Bienheureux Archange, lequel conduisit Josué, par l'aide et la puissance des Patriarches qui combattirent, vainquirent, asservirent les Puissances Ténébreuses ou Démoniaques, Salomon, Moïse, Aron, et tous les Saints du Seigneur Dieu, que l'Eternel Dieu daigne bénir et consacrer cette Epée et l'agréer pour Son service. Que

pour Tes Serviteurs et Tes prêtres, conduits et veillés par Tes Anges, Seigneur Vrai Dieu, cette Epée soit une sûre sauvegarde contre toutes les Puissances Ténébreuses et Mauvaises, et qu'en quelque lieu qu'on l'emploie, à quelque époque, ou telle ou telle Opération, que jamais maléfice ou molestation ne les puissent atteindre. Qu'au contraire, elles en soient aussitôt chassées et qu'elles disparaissent à jamais sous l'immensité de Ta Puissance et de Ta Force, par la Vertu de Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion, Makaba, et celle du glorieux Mettatron Serpanim, Ton Envoyé. Toi qui vis et règne à jamais dans les siècles des siècles. Amen ».

11. — *Le Luciferum*

Mêmes exorcismes et consécration que pour les Cierges ordinaires, mais ajouter, aux Noms Divins utilisés, ceux qui sont gravés sur la cire, à la base et à la tête du Cierge.

12. — *La Sphère de Cristal*

« Notre aide est dans le Nom du Seigneur qui a créé le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Toi ! Que le Seigneur soit avec nous, et avec notre Esprit. Amen ».

On trace, à leur place précise, sur la Sphère, les XXII Lettres Saintes, à l'aide de l'Huile d'Onction.

On lit le premier Chapitre de la Genèse, en hébreu si possible.

On invoque le Seigneur par le « schémah » et ses Trente-Deux Noms, savoir :

a) les Dix Noms des Sephiroth ;
b) les Vingt-Deux Noms des Sentiers.

∴

« Je t'exorcise, créature de Cristal, par Ioh, le Dieu Vivant, par Iohah, le Dieu Vrai, par Iahoh, le Dieu Saint ! Je t'adjure, par Celui qui, au Commencement, te sépara du « Reste des Choses », afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de la Puissance Ténébreuse qui régna sur toi jusqu'à cet instant. Que tu deviennes, au contraire, l'image, le reflet et le double de cet Univers tant céleste que terrestre, créé par Dieu le Tout-Puissant, que tu

sois au contraire le nouveau « Témoignage » et la Nouvelle Arche d'Alliance, par laquelle Dieu manifestera aux Hommes ses « voies », miséricordieuses et salutaires et que ses Anges y viennent dévoiler tout ce qui sera nécessaire au salut, tant spirituel que matériel, de ceux qui y auront recours avec foi. Et Toi, Seigneur Puissant et Saint, que je confesse être le seul vrai Dieu, je Te supplie ardemment de regarder d'un œil favorable et miséricordieux, de sanctifier par la Vertu de Ta Bénédiction Sainte, cette Créature de Cristal pur, et d'en chasser à tout jamais le ou les Esprits Démoniaques qui la hantent ou l'habitent. Par Tes Très Saints Noms : Elohim Gibor, Agla, Ieoushouah, Elohim Hélion ! Amen ».

∴

« Prions. — Dieu Tout Puissant ! Etre des Etres, Toi qui a été, es et seras, Seigneur des Armées des Cieux, Toi qui T'es manifesté à Adam notre Père, au Jardin d'Eden, qui T'es manifesté à Noé, à Moïse, et à Salomon, je Te supplie très humblement de consacrer, bénir et sanctifier cette Créature de Cristal pur, image de cet Univers que Tu créas. Qu'en cette lumière intérieure, limpide et claire comme l'eau vive jaillissant de sa source, se manifestent les divins Arcanes de Ta Sagesse et les sacrés Mystères de Ta Présence. Qu'entre les Parois de cette Demeure Nouvelle que je Te dédie, Seigneur mon Dieu, viennent séjourner Tes Anges de Lumière, et tout particulièrement Ton Serviteur Ariel, qu'Il mande, commande et ordonne à ses Compagnons, Tes sujets, de m'instruire, me dévoiler et me commenter les « Voies » Saintes, les secrets du Passé, l'énigme du Présent, les mystères de l'Avenir ! Bénis donc Seigneur celui, celle ou ceux qui y auront recours avec vénération et foi, conserve, Seigneur, cette Créature de Cristal, sans souillure et sans tache. Dieu Tout Puissant, qui a dit à Ton Serviteur Moïse : « Voici que je me tiendrai devant toi, sur le rocher d'Horeb. Tu frapperas le rocher et il en sortira de l'Eau, et Israël boira... », inspire-moi donc et donne-moi Ta Force ».

(On fait silence et on se recueille quelques instants).

(L'opérant élève alors les mains vers le Ciel, et les descend lentement sur la Sphère de Cristal, unies, l'une sur l'autre, pouces en équerre).

« Dieu Eternel, Sage et Fort, Puissant Etre des Etres, viens en ceci. Sanctifies-le par Ta Présence et par Ta Majesté, afin

que la Pureté, la Chasteté, la Plénitude de Ta Loi y résident! Et de même que la fumée de cet Encens monte vers Toi, que Ta Vertu et Ta Bénédiction descendent en ceci. O Vous, Anges, et Vous, Esprits, soyez présents à cette consécration : Par le Dieu Vivant et Eternel, qui Vous a créés de rien, ainsi que moi, et qui dans un moment, peut me replonger avec vous dans le Néant, par Sa Sagesse. Amen ».

« C'est pourquoi et en vertu de ces Paroles, par l'Huile, par l'Eau, par la Cendre et par le Vin, je te purifie, Créature de Cristal, je te sanctifie et je te consacre ! Que de toi, s'élance comme d'une source d'eau vive, l'Onde fécondante et pure de l'Intelligence et de la Sagesse de Dieu ! »

« Venez donc Anges et Esprits Célestes ! Venez Ariel, venez, et que ce soit votre bon plaisir d'être en moi, par votre Volonté, par et au Nom du Père Tout-Puissant, au Nom du Fils Très-Sage, au nom du Saint-Esprit Très Aimable ! Venez Ariel ! Au nom d'Eheieh ! Venez Ariel ! Au nom d'Elohah ! Venez Ariel, au nom d'Elohim ! Venez Ariel, par le bras du Tout-Puissant Mettatron ! Venez à moi.... » , et commandez à vos Anges, qu'avec amour, joie et paix, ils m'instruisent dans les Mystères de Dieu ».

(L'opérant s'agenouille, mains jointes) :

« Seigneur Tout-Puissant, qui faites mouvoir tout ce que vous avez créé, exaucez ma prière, et que mon désir Vous soit agréable. Regardez Seigneur cette Sphère de Cristal, et bénissez-la, afin que votre Ange Ariel s'arrête sur elle avec Ses compagnons, pour satisfaire... « n »... Votre humble et obéissant serviteur. O Dieu Béni et Exalté au-dessus de tous les Esprits Célestes, qui vivez et régnez à jamais dans tous les siècles des siècles ! Amen ».

INVOCATION DE SALOMON

Puissance du Royaume, soyez sous mon pied gauche et dans ma main droite !

Gloire et Eternité, touchez mes deux épaules, et dirigez-moi dans les voies de la victoire !

Miséricorde et Justice, soyez l'équilibre et la splendeur de ma vie !

Esprit de Malchut, conduisez-moi entre les deux colonnes, sur lesquelles s'appuie tout l'édifice du Temple !

Anges de Netsah et de Hod, affermissez-moi sur la Pierre Cubique de Iesod !

O Gedulael ! O Geburael ! O Tiphereth ! Binael ! Sois mon Amour !

Ruach Ocmael, sois ma Lumière !

Sois ce que tu as été, ce que tu es, ce que tu seras, ô Ketheriel !

Ischim, assistez-moi au nom de Shadaï !

Kerubim, soyez ma force, au nom d'Adonaï !

Beni Elohim, soyez mes Frères, au nom du Fils et par la vertu de Sabaoth !

Elohim, combattez pour moi au nom du Tétragramme !

Malahim, protégez-moi, au nom de Iaveh !

Seraphim, épurez mon amour, au nom d'Eloha !

Hasmalim, éclairez-moi avec les splendeurs d'Eloim et de la Shékinah !

Aralim, agissez !

Ophanim, tournez, resplendissez !

Forces Saintes, tourbillonnez, clamez, répandez les vertus divines !

Kadosh ! Kadosh ! Kadosh ! Shadaï ! Adonaï ! Iotchavah ! Eiazerieth ! Halleluiah ! Halleluiah ! Halleluiah !...

INCANTATION DES DIX NOMS DIVINS

Ehieh :	Schemya Teflou !
Iod :	Schemya Teflou !
Ieovah Elohim :	Schemya Teflou !
El :	Schemya Teflou !
Elohim Gibor :	Schemya Teflou !
Eloha :	Schemya Teflou !
Adonaï Sabaoth :	Schemya Teflou !
Elohim Sabaoth :	Schemya Teflou !
Schadaï :	Schemya Teflou !
Adonaï Melech :	Schemya Teflou !

CONJURATION DES QUATRE ELEMENTS

Ange aux yeux morts, obéis, ou écoule-toi avec cette eau sainte !

Taureau ailé, travaille, ou retourne à la terre, si tu ne veux l'aiguillon de cette épée !

Aigle enchaîné, obéis à ce signe, ou retire-toi devant ce souffle !

Serpent mouvant, rampe à mes pieds, ou sois tourmenté par le feu sacré et évapore-toi avec le parfum que j'y brûle !

Que l'Eau retourne à l'Eau ! Que le Feu brûle ! Que l'Air

circule ! Que la Terre tombe en Terre ! Par la vertu du Pentagramme, Etoile du Matin, Au Nom du Tétragramme, écrit au centre de la Croix de Lumière ! Au Nom d'INRI ! De Celui né de la Nuit, Qui Rayonne et qui Illumine ! Amen.

				Dieu מקום Makom
Saint-Esprit		Fils	Père	Dieu Uni-Trinité
הקדש	ורוח	בן	אב	אגלא
Hakodesch	Verouah	Ben	Ab	Agla

Quelques orthographies hébraïques

SÉPHIROTH	NOMS DE DIEU SELON LE NOMBRE DE LETTRES	NOMS DE DIEU KABBALISTIQUES
Couronne כתר: Kether	Moi י: I	Je serai אהיה Ehie
Sagesse הכמה Hochma	Dieu אל El Être de soi יה Iah	L'Être des Êtres יהוה Jehova Moi י I
Intelligence בינה Bina	Jésus ישו: Jeschou Tout-puissant שדי Schaddai	Dieu אלהים Elohim Être des Êtres יהוה Être des Êtres
Libéralité חסד: Hesed	Être des Êtres יהוה: Jehova	Dieu אל: El
Force גבורה: Geobura	Sauveur Dieu Très Haut יהשוה אלהים עלין Jehoschouha Elohim Helion	Fort גבור Gibor Dieu אלהים Elohim
Beauté תפראת Tiphereth	Dieu fort אל-גבור El Gibor	Dieu אלוה Eloah
Victoire נצח Netsah	Immuable אראריתא Ararita	Des armées צבאות Tsebaoth Seigneur יהוה Jehovah
Louanges הוד Hod	La Science de Dieu יהוה Jehova	Des armées צבאות Tsebaoth Dieu אלהים Elohim
Etablissement יסוד Jesod	Des armées צבאות Tsebaoth Seigneur יהוה Jehovah	Tout-puissant שדי Schaddaï
Royauté מלכות Malchouth	Des armées צבאות Tsebaoth Dieu אלהים Elohim	Seigneur אדני Adonai

Fig. 14

Quelques orthographies hébraïques.

INTELLIGENCE DES SPHÈRES	ORDRES DES BIENHEUREUX
Prince du Monde ממטרון: Mittatron	Séraphins Saints Animaux חיות הקודש Hakkodesch haioth
Courrier de Dieu רציאל: Ratsiel	Chérubins Roues אופנים: Ophanim
Contemplation de Dieu צפקיאל Tsaphkiel	Trônes Puissants אראלים: Erelim
Justice de Dieu צדקיאל Tsadkiel	Dominations Etincelants חשמלים Haschmalim
Punition de Dieu סמאל Sammael	Puissances Enflammés שרפים Seraphim
Qui est semblable à Dieu מיכאל , Michael	Vertus Rois מלכים Melachim
Grâce de Dieu חבניאל Hanniel	Principautés Dieux אלהים Eloïm
Médecin de Dieu רפאל Raphael	Archanges Enfants de Dieu אלהים בני Elohim Bene
Homme de Dieu גבריאל Gabriel	Anges Base des enfants כרובים Kerubim
Messie ממטרון: Mittatron	Ames bienheureuses Hommes אשים Ischim

Fig. 14 bis

Quelques orthographies hébraïques.

III. — LES FORCES ENERGETIQUES

Nous l'avons vu, les *Puissances*, actionnées par les *Pouvoirs* du Kabbaliste, sont des *Forces Energétiques*, relevant de l'Univers en sa totalité, ou relevant simplement d'une de ses parties, et leur connaissance se rattache à l'étude de la Métaphysique Traditionnelle.

Ces Forces se subdivisent en :

a) *Entités* (du latin scholastique *entitas* : être). L'entité est un « principe » dont l'existence est distincte de la chose même qu'il désigne. La réunion de plusieurs Entités constitue un Egrégore.

b) *Collectivités*, ou *Egrégores*, réunion d'*Individualités* qu'émet un caractère général ou particulier commun à chacune d'elles (du latin *colligere* : réunir).

a) Les Entités

Les Entités sont dénommées différemment selon les races, les religions et les époques. Dieux, déesses, séraphins, chérubins, archanges, anges, dévas, gandarvas, daïmones, génies, etc... et désignant des natures différentes dans le détail, mais unique quant au principe.

Leur but est, dans leur petite sphère, dans le plan où elles évoluent, de collaborer, tant à la création qu'à la conservation de l'Univers. Le Logos créateur s'en sert pour administrer son Œuvre. Comme tels, ce sont alors, au sens intégral du mot, des *demiurgii* (ouvriers divins).

∴

Par rapport à l'Homme (l'homme individualisé), les Entités ne peuvent point prendre corps comme lui. Si quelque-

fois, elles ont pu se montrer, au sein des cérémonies théurgiques, revêtues d'une forme matérielle, il ne s'agissait que d'une apparence extérieure.

Leur existence n'est pas comme celle de Dieu, omniprésente et éternelle. Elles résident dans les plans supérieurs à celui dans lequel les hommes se meuvent, selon leur degré plus ou moins élevé de spiritualité, équivalant à la plus ou moins grande action de l'essence divine en elles. Elles sont soumises au Temps, n'étant pas éternelles comme Dieu. Elles sont soumises à l'Espace (du moins un certain genre d'Espace) étant des créatures se mouvant dans le Temps. Elles peuvent donc se rendre d'un lieu à un autre, seraient-ils les plus opposés, quasi instantanément.

Elles peuvent également quitter lentement un lieu et se rendre lentement en un autre, selon qu'il leur plaît. *Car leur mouvement n'est qu'une application successive de leur action propre, à divers êtres ou aux diverses parties d'un même tout.*

∴

En tant que créatures spirituelles, les Entités ont une existence consistant à *connaître* et à *agir*. En elles, se trouve la connaissance purement intellectuelle. Il n'y a pas de connaissance sensible comme chez l'homme individualisé, pour la simple raison que cette connaissance sensible se fait par l'intermédiaire du corps et qu'une Entité n'en a pas.

N'ayant pas à puiser leur connaissance dans un monde extérieur, saisissant le véritable aspect des choses d'une seule perception, sans avoir besoin de raisonner, comme il en est nécessairement de l'homme, leur connaissance est plus parfaite que la sienne. Elles lui sont, de ce fait, supérieures.

∴

Les Entités perçoivent nécessairement tout ce qui se déroule dans le monde *extérieur* au leur, car les idées de leur esprit le leur manifestent à mesure que cela se réalise. Cependant, le domaine de la pensée pure leur échappe, car tant qu'une pensée n'a pas été exprimée par le verbe, elle ne rentre pas dans l'enchaînement nécessaire des événements *extérieurs*.

Les Entités ne peuvent donc connaître les pensées humaines qu'autant que l'homme les leur révèle *par ses actes ou*

par ses paroles (1). Il s'ensuit qu'elles n'ont de l'Avenir qu'un aperçu restreint au seul domaine en voie de réalisation partielle. Qu'une *pensée inexprimée* s'apprête à perturber le déroulement amorcé, et qu'ensuite elle se réalise, et les Entités seront mises en défaut quant à la prescience de l'Avenir...

Par contre, le Présent et le Passé leur sont accessibles, du moins en ce qui n'est pas demeuré du domaine de la pensée pure.

∴

Les théologiens et les philosophes, antiques ou médiévaux, ont disserté à profusion sur le monde des Entités. Tous ont conclu que les corps sidéraux, les astres, comme toutes les collectivités spirituelles ou matérielles de notre monde terrestre, avaient des gouverneurs invisibles, chargés de les mener là où la Providence l'avait, de toute éternité, décidé.

Ceci a été le sentiment d'Eusèbe Pamphile, dans ses « *Solutions Théologiques* », d'Augustin en son « *Enchiridion* », d'Albert le Grand dans ses « *Quatre coégaux* », de Thomas d'Aquin dans ses livres sur « *Les créatures spirituelles* », de Jean Scott, dans le second des « *Sentences* », de l'évêque Guillaume de Paris (qui fut alchimiste, et à qui on attribue les bas-reliefs hermétiques de Notre-Dame) dans sa « *Somme de l'Univers* ».

Avant eux, Plotin, Jamblique, Pythagore, Platon, Socrate, Moïse, et tous les mystiques, avaient conclu comme eux.

∴

Selon la tradition universelle, il y a trois sortes d'entités. La terminologie seule diffère avec les races, les religions, les lieux.

Celles du premier ordre appartiennent au monde *surcéleste*. Elles n'ont point de gouvernement sur les choses du monde, n'y servent aucun ministère. Sphères intellectuelles, « esprits purs » au sens complet du mot, elles sont uniquement

(1) D'où la nécessité de les *actionner* par l'un ou par l'autre de ces moyens. Un souhait mental est généralement inefficient. Les « paroles en l'air », par leur *instinctivité* foncière, revêtent une puissance que ne possède pas la phrase pesée et mûrie, justement *freinée* par le soin qu'on a mis à l'élaborer et à la construire... Elle ne retrouve sa puissance que sous l'aspect de *formule rituelle*. C'est la répétition et l'importance de son emploi qui la lui restituent.

tournées vers l'Absolu. Tout au plus servent-elles de canal exécutoire à l'égard de la classe médiane.

L'Angélologie catholique y classe les *Séraphins*, les *Chérubins*, et les *Trônes*.

Celles du second ordre, ou classe intermédiaire, sont situées dans le monde *céleste*. Les philosophes antiques les appelaient *daïmons mondiens*, parce qu'elles sont appliquées, non au service direct du Créateur, mais aux sphères du Monde. Ce sont les animatrices du Premier Mobile. Les théologiens catholiques y classent les *Dominations*, les *Puissances*, et les *Vertus*. Les kabbalistes y voient simplement les Anges des sphères de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et du monde lunaire. A cette classe appartiennent également les génies des Décans, des Faces et des Degrés, de la sphère Zodiacale ou des Etoiles Fixes, comme du reste ceux des Douze Signes Célestes.

Enfin, la troisième catégorie, celle des génies *terrestres*. Les philosophes hermétiques les ont répartis en quatre catégories, selon les quatre éléments (feu, air, eau, terre). Origène, philosophe chrétien, nous dit qu'ils participent à notre vie d'ici-bas en nous guidant dans nos actions, selon la nature propre de chacun d'eux. Les théologiens catholiques y voient les trois derniers chœurs des Anges, savoir les *Principautés*, les *Archanges*, les *Anges « gardiens »* (1).

Les hermétistes nous assurent que ces êtres nous orientent vers le domaine qui leur est propre quand nous nous sommes, *de nous-mêmes*, tournés vers eux *spirituellement*.

C'est ainsi que les daïmons du Feu suivent, paraît-il, les pensées des âmes élevées, et les guident vers la vie contemplative des choses sublimes. Les daïmons de l'Air font de nous des gens raisonnables, favorisent l'éveil en nous de la puissance rationnelle, la détachent en quelque sorte de la force sensuelle et vitale. Ils nous mèneraient vers la vie active.

Les daïmons de l'Eau suivent l'imagination et les sens. Ils nous mènent vers la vie sensuelle, voluptueuse. Les daïmons de la Terre sont encore d'une autre nature, mal définie par les anciens. On peut admettre qu'ils sont neutres en leur action, et nous mènent vers une vie purement végétative, si nous nous attachons trop à la matière inanimée (avarice, indifférence pour tout idéal, etc...).

∴

(1) Aucun rapport avec ceux des Eléments, d'ailleurs.

Il ne faut pas voir en ces quatre éléments (Feu, Air, Eau, Terre) les choses physiques définies dans l'expression courantes, mais des *essences symboliques*, avec tout ce que l'analogie y sous-entend.

Alors, notre Raison pourra concevoir ces Etres comme des *courants, intelligents, vivants*, mais d'une intelligence rudimentaire, ignorant par exemple qu'il existe des éléments différents du leur. Nous les retrouverons tout à l'heure, en étudiant « la *Matière* », support matériel de la « *Forme* » talismanique.

Ces *courants*, ces forces, nous nous branchons dessus par notre orientation spirituelle ou sensuelle. Nous établissons un *contact* avec eux, et à leur tour, ils nous emportent dans une direction précise de l'au-delà, *dans les régions spirituelles qui leur sont propres*.

Et si nous les visualisons, au cours des manifestations métapsychiques, exatiques ou magiques, nous serons amenés à les traduire selon un mode précis, immuable quel que soit l'individu qui en est l'objet. En voici la clé.

La morphogénie humaine n'a point seule peuplé l'univers psychique, car la pensée de l'homme et les jeux de son imagination créatrice, ne sont qu'un des multiples aspects de la Vie Universelle. La substance éternelle revêt donc des formes multiples au sein desquelles se manifestent d'étranges individualités.

Il est certain que ces formes ne revêtent pas, en fait, les aspects intuitifs par lesquels les traduit notre imagination en ses rêveries anagogiques. Car ces corporéités sont loin d'avoir cette fixité pauvre de la Matière tangible. Elles sont libres, mouvantes, plastiques et changeantes à l'infini.

Mais comme notre intellect s'accorde intuitivement à reconnaître à l'Homme l'aspect supérieur de la Forme et que l'expérience rationnelle lui en démontre le bien-fondé, il s'ensuit qu'à tort aussi bien qu'à raison, nous accordons presque toujours aux entités peuplant la substance éternelle (1), l'aspect anthropomorphique.

De là vient que les individualités transcendantes sont fréquemment dotées de notre aspect.

En effet, examinant la figure n° 9, nous constaterons que la forme humaine est la synthèse harmonieusement géométrée de tous les symboles graphiques traditionnels comme de tous les rapports possibles de lignes, dimensions et mouvements (2).

(1) L'*Astral* des occultistes.

(2) Voir « *Le Nombre d'Or* », de Matila Ghyka, extraordinaire étude sur le mystère du Pentagramme.

« Partout donc où l'esprit peut façonner ce suprême organe révélateur de ses harmonies, nous dit Paul Richard, la forme de l'Homme apparaît, d'autant plus parfaite que *l'état de substance est plus perfectionné* » (1).

Mais la beauté formelle dont nous les revêtons instinctivement implique-t-elle la beauté morale ? Nullement ! Car nous ne perçevons de ces êtres que leur *aspect extérieur*, et non leur *état intérieur*. qui lui, n'est perceptible qu'à l'expérience et après que ces êtres se sont longuement révélés à nous par *l'action*.

Jusque là, nous n'avons perçu qu'une chose, une *intelligence* à l'œuvre dans une substance plus affinée que la nôtre (et donc nous faisant illusion), et qu'elle moule, pétrit, transforme à son gré.

Aussi, les Etres qui vivent au sein de la Substance éternelle peuvent nous fasciner par une beauté apparente, découlant de leur supériorité d'essence sur nous. Mais celle-ci n'est pas forcément justificative de la Bonté et de la Pureté. Et ces Etres ont pour nous l'intérêt que nous portons à l'abeille qui nous donne son miel. « Les Dieux, nous dit Shakespeare, se servent des hommes comme ceux-ci se servent des torches ! Ils ne les allument pas pour elles-mêmes... »

Sans doute, il leur est possible de communier dans une certaine mesure avec le Divin Supérieur lui-même, et cela dans les limites de leur plus ou moins grande spiritualité. Sans doute, la puissance mise au service de l'intelligence la plus égoïste qui soit est moins redoutable que l'effroyable stupidité destructrice d'une Force obscurcie. Mais il est pour ces Dieux des *nécessités* ; l'homme quelque soit sa sainteté, ne peut prolonger sa vie qu'en détruisant celle d'autres entités naturelles, végétales ou animales. L'Orient nous parle du « bétail humain, dont s'engraissent les dieux !... ». L'Occident nous dit que « ...Dieu est un feu qui brûle !... » et les mystiques conviennent qu'il suffit d'avoir été mis un seul instant en présence du dieu aimé pour que, recevant le baiser de feu de ces mystérieuses noces, « l'âme s'abîme en lui à jamais... »

Aussi, si comme l'affirmait Martinez de Pasqually à ses disciples, « l'Homme est de droit leur Maître », combien de théurges néanmoins sont assez forts pour s'approcher des Etres psychiques, les connaître mieux qu'intuitivement et se soustraire ensuite au terrible « attract » que constitue cette approche même ? Fort peu sans doute ! Et pourtant c'est là

(1) P. Richard : *Les Dieux*.

le grand secret de la *Gnose opérative*, le redoutable arcane de la « Vie Eternelle », *connaître les dieux, et s'en affranchir.* Voilà pourquoi l'Apôtre peut dire que *l'Ignorance* est le pire des maux, puisqu'elle nous asservit aux Arkontes.

∴

Une chose abstraite est impossible à visualiser autrement que sous une forme familière.

Ainsi, les sculpteurs et les peintres sont convenus de donner aux Anges un plus ou moins grand nombre d'ailes, afin de symboliser par là leur plus ou moins grande spiritualité d'essence, ou à Dieu le Père, l'aspect d'un vieillard majestueux, son « âge » évoquant Sa Pérennité.

De même, les démons des légendes populaires sont toujours horribles et menaçants en leurs représentations traditionnelles, quel que soit le continent, quelle que soit la race.

Or, dans une opération théurgique ou magique, il en sera de même.

La *conscience supérieure*, elle, *voit* directement, *en leur essence*, les êtres en question. Il y a à ce moment, contact, interpénétration, entre l'Opérateur et l'Entité.

Le *subconscient*, lui, reçoit cette perception de la *conscience supérieure*, un peu comme une intuition vague, mal définie. Pour la traduire, pour l'exprimer par les sens physiques, il usera d'images, de symboles comme le ferait une sybille. La clé de ces derniers, nous pouvons la définir ainsi.

∴

Quand nous avons affaire à une forme purement antropomorphique, c'est-à-dire à l'aspect humain, mais agrémentée d'un plus ou moins grand nombre de détails (ailes, rayons, gloire, etc...), nous avons affaire à une créature des plans supérieurs : céleste ou surcéleste. Le détail de *l'image* nous le précisera.

Quand la forme visualisée est mi-humaine et mi-animale, l'entité est déjà d'un plan plus bas. Les caractères de son animalité partielle définiront sa nature propre. Ainsi sont représentés les dieux de l'ancienne Egypte, dieux à têtes de lion, de lionne, d'épervier, de chat, d'ibis, etc... ou l'*abraxas* gnostique, l'homme à tête de coq, image du Soleil (cet oiseau annonçant le lever de cet astre).

Quand la forme visualisée sera purement animale ou monstrueuse, il est rare qu'il s'agisse d'une forme parfaitement naturelle. La plupart du temps, l'apparition sera composée. Nous pourrons alors être assurés que l'entité en question est toute proche de nous, et ceci nous devra inciter à la méfiance. Si nous voyons des ailes, ce sera intellectuellement plus élevé que si nous voyons des membres. Ce qui ne voudra pas affirmer une quelconque supériorité morale ! Les griffes, les cornes, les formes reptiliennes, rampantes, la pluralité des formes, l'impression de « grouillement » devront nous signifier un danger certain.

Si nous « voyons » simplement une forme vague, sombre, il s'agit d'une force inintelligente, naturelle, aux limites immédiates du tangible. Tel le fameux « voile noir » des contes écossais, annonciateur de mort ou de deuil. (C'est le voile qui sépare ce monde de l'autre. Il évoque quelque chose d'*inconnu*).

Si nous avons affaire à un phénomène d'audition et non de vision, les mêmes clés seront à utiliser. Notre subconscient nous le traduira avec les mêmes règles. Citons pour mémoire le grincement de la charrette de l'Ankou et le battement des Lavandières, des légendes bretonnes.

Les symboles et les images éveillés en nous seront en rapport avec les traditions qui nous sont familières, ou qui relèvent de notre subconscient racial.

Mais, encore une fois, notons que ces Entités sont des *forces*, des *courants*, pas autre chose. *Nous les visualisons sous deux dimensions, mais ceci ne nous assure point qu'ils soient des êtres à deux dimensions. Peut-être ne sont-ils parfois qu'à une seule...*

Nous traduisons d'ailleurs, selon des règles identiques, certaines forces naturelles, certains concepts. C'est ainsi que nous parlons de la « fée Electricité », que nous représentons la Mort sous l'aspect d'un squelette armé d'une faux, que la forme politique d'un état a son image (telle la République au bonnet phrygien, symbole d'affranchissement antique), que l'Abondance a sa Corne, que la Fortune aveugle glisse sur sa Roue, et que l'Amour bande son arc !

Ce sont des *concepts*, vitalisés par un emploi immémorial, et visualisés par des usages également immémoriaux.

Dans l'Ecriture Sainte, l'évangile selon Saint-Jean, les livres des Prophètes (Ezéchiel, Daniel, etc...), l'Apocalypse, nous donnent fréquemment des représentations de ce genre (les quatre cavaliers de l'Apocalypse, les Animaux d'Ezéchiel, etc...).

∴

L'expérience séculaire a prouvé que les évocations soumises à un même rituel étaient génératrices d'apparitions identiques ; dans les facteurs, entraient le *temps*, le *lieu*, la *nomination*, des Forces ainsi ébranlées. *Le rituel est donc une véritable formule de physique transcendantale, l'Opérateur étant la matière première soumise à l'action de cette formule, le But de l'Opération en étant aussi le Résultat.*

b) Les Egrégores

On donne le nom d'*Egrégore* à une *Force* générée par un puissant courant spirituel et alimentée ensuite à intervalles réguliers, selon un rythme en harmonie avec la Vie Universelle du Cosmos, ou à une réunion d'*Entités* unies par un caractère commun.

Dans l'Invisible, hors de la perception physique de l'Homme, existent des êtres artificiels, générés par la dévotion, l'enthousiasme, le fanatisme, qu'on nomme des égrégores. Ce sont les âmes des grands courants spirituels, bons ou mauvais. L'*Eglise mystique*, la *Jérusalem Céleste*, le *Corps du Christ*, et tous ces noms synonymes, sont les qualificatifs qu'on donne communément à l'égrégore du Catholicisme. La Franc-Maçonnerie, le Protestantisme, l'Islam, le Bouddhisme sont des égrégores. Les grandes idéologies politiques en sont d'autres.

Intégrés psychiquement par l'initiation rituélique ou par l'adhésion intellectuelle à un de ces courants, l'affilié en deviendra une des cellules constitutives. Il augmentera la puissance de l'égrégore des qualités ou des défauts qu'il possède, et en échange, l'égrégore l'isolera des forces extérieures du monde physique, et renforcera de toute la force collective qu'il a emmagasinée auparavant, les faibles moyens d'action de l'homme qui s'y rallie. Instinctivement, le langage populaire donne à un égrégore le nom de « cercle », exprimant ainsi intuitivement l'idée de *circuit*. Entre la cellule constitutive et l'égrégore, c'est-à-dire entre l'affilié et le groupe, s'établit alors une sorte de circulation psychique intérieure.

Ceci explique que des adversaires d'un *concept* quelconque étudiant l'origine, la nature, la vie de ce *concept*, finissent

fréquemment par s'y rallier ou tout au moins par en épouser une partie des théories, même à leur insu. Ils se sont branchés sur un courant qui, s'il est plus puissant que celui auquel ils étaient primitivement liés, les déportera insensiblement hors de la route qu'ils s'imaginaient suivre. S'ils étaient libres de toute affiliation, l'action n'en serait que plus brutale et plus forte.

Cette règle est valable pour tous les grands courants d'idées : philosophiques, religieux, politiques.

∴

Mais un courant spirituel ne peut devenir *vivant* au sens occulte du mot, que si des rites le vitalisent. Les égrégores sont des *concepts vitalisés.* Ceci explique que seuls, les associations humaines à caractère rituélique (religion catholique, maçonnerie, martinisme, etc...) peuvent arriver à générer un égrégore, et partant, à durer fort longtemps.

La destruction d'un égrégore ne peut être rapidement obtenue que par la *mort par le feu* de ses membres vivants, la destruction des symboles qui le concrétisent ou s'y rattachent, ainsi que de tous les écrits qui y ont trait (rituels, archives, etc...).

L'égrégore sera lentement détruit lorsque livré à lui-même, aucune rituélie, aucun courant spirituel généré selon des règles occultes bien précises, ne perpétueront son existence..

L'incinération de ses membres vivants et des écrits s'y rattachant, assure seule la destruction du corps physique et du double de tout être ou de toute chose. La simple mort ordinaire (sans destruction totale de l'*image*), si elle enlève la vie matérielle, n'entrave en rien la vie *astrale.* Bien plus, la mort par effusion sanguine ne fera qu'accroître la vitalité occulte de l'égrégore, en vertu du pouvoir mystérieux du *sang,* lorsqu'il est libéré sous la forme *sacrificielle.*

Ceci explique que les persécutions païennes contre le christianisme n'aient fait qu'accroître l'ampleur de celui-ci. Egalement, le fait que les hérétiques, et leurs écrits, aient été souvent détruits par le feu. L'Eglise catholique soupçonne, on le voit, le secret de la vie des égrégores.

Le détachement d'un égrégore s'obtient par une cérémonie analogue, bien qu'opposée en ses buts à celle qui a assuré sa genèse. *L'initiation* est, là, anihilée par l'*excommunication.*

Les réactions de l'égrégore à l'égard de la cellule expulsée sont parfois fort dangereuses, bien qu'affectant toujours une

allure parfaitement naturelle. Ce rejet, bien souvent, modifie considérablement le destin de l' « excommunié », destin déjà modifié une première fois par son affiliation. En quittant un égrégore, il est souvent prudent de s'intégrer, même momentanément, à un concept de force équivalente mais opposé.

∴

De même que les cellules constitutives d'un égrégore seront tirées de l'humanité elle-même, quant au plan matériel, de même d'autres cellules constitutives de cet égrégore seront extraites du monde des entités. L'égrégore *vit* alors sur le plan physique (où il agit par l'intermédiaire de l'Homme) et sur le plan supérieur (où il agit par l'intermédiaire des Entités). Il possède alors un *corps*, un *double*, une *âme*.

Ceci a son application dans la triple Eglise : *militante* (terrestre), *souffrante* (astrale), *triomphante* (céleste).

∴

Le rythme de la vie égrégorique étant assuré par la rituélie, on comprendra aisément que la moindre perturbation de cette rituélie apporterait une perturbation identique dans le rythme vital du concept (1). Un peu comme un organe humain qui viendrait à fonctionner anormalement.

Une fois établi et perpétué par l'usage et le temps, un rituel ne peut plus être modifié sous peine d'affaiblissement de l'égrégore. Ceci explique que le secret s'applique tout particulièrement aux rituels des Initiations.

∴

De même que des *noms divins, mots de pouvoir*, etc..., c'est-à-dire des définitions rituelles consacrées par l'usage, permettent concurremment à des formules, prières, invocations, également consacrées par l'usage d'établir un rapport spirituel entre l'Homme et Dieu, de même des noms, mots, formules, spéciaux et secrets, sont utilisés pour la mise en action, et l'éveil préalable, de l'égrégore.

---

(1) D'où l'efficience occulte certaine d'une *profanation*, laquelle peut ne consister qu'en une *divulgation* ou une *exposition* publique de ce qui devait demeurer caché.

Mais si la vie passive de ce « concept vitalisé » est assurée par la masse des fidèles, la vie active ne doit être assurée que par certains membres, les plus sûrs et les plus qualifiés.

Ceci implique nécessairement une hiérarchie au sein de toute association. L'égalité, si égalité il doit y avoir, ne peut être établie que dans le « cercle intérieur » placé à la tête de l'égrégore.

∴

Enfin, les grandes lois cosmiques et tout particulièrement celles relatives au temps, aux époques, à la durée, doivent collaborer à la vie de l'égrégore.

Ceci explique que toutes les grandes cérémonies rituelles, aussi bien religieuses que philosophiques, soient situées aux équinoxes et aux solstices, ou à des dates en rapport avec ces quatre grandes divisions annuelles, et en découlant.

Egalement que la marche des Astres soit observée, ainsi que l'influence qui peut dériver d'un lieu, d'une orientation, etc...

∴

L'*image* conventionnelle d'un égrégore, sa représentation mentale, équivaut à une réalité dans le *plan astral* ou monde hyperphysique immédiat. La République, la Patrie, la Justice, la Guerre, la Famine, sont des images égrégoriques. L'Homme, visualisant des concepts, les anthropomorphise nécessairement. Dans le plan divin, où toute chose équivaut à une *numération*, à un *nombre divin*, c'est le « signe », ou sceau (*sigillum*) qui concrétise l'égrégore.

Ainsi sont, successivement, le Sceau de Salomon ou Hexagramme, le Pentagramme ou Etoile de David, la Croix latine, le Triangle maçonnique et les innombrables signes et sceaux, figuratifs des Entités, que nous transmettent les livres de Magie et de Cabale.

Tout égrégore doit donc posséder un *signe*, caractéristique de sa nature, de ses buts, de ses moyens. A l'égard de l'affilié, ledit signe est à la fois une *protection*, un *support* et un *point de contact*. Il devient alors un véritable Pentacle (1).

∴

(1) Le *Blason* d'une très vieille famille est son Pentacle, *l'Arbre généalogique*, sa « chaine » magique. « Toute la suite des descendants ne forme qu'un seul Etre », a dit Maurice Barrès.

Lorsqu'un égrégore a longuement vécu, il arrive qu'il acquiert une vie relativement indépendante. Il n'obéit plus alors aux impulsions que les maîtres de la secte lui transmettent par l'intermédiaire de la rituélie, et, d'esclave docile, il devient fréquemment un tyran farouche. Ceci explique que bien souvent, un mouvement dévie par la suite, loin du but primitivement assigné. Egalement, il peut changer de maître. La conquête d'un égrégore par son *évocation* était un secret connu des prêtres de Rome.

La formation psychique des égrégores est longuement décrite dans divers ouvrages d'occultisme. Les règles du yoga en font partie. Egalement, les « *Exercices spirituels des Fils de Saint-Ignace* », ouvrage que connaissent tous les disciples des Jésuites, s'y rattachent.

∴

La vie occulte des égrégores est assurée par des procédés identiques à ceux qu'emploie la Magie pour vivifier les forces dénommées *élémentaux*. Le sang des victimes (holocaustes d'adoration ou d'expiation), les résines aromatiques, encens, myrrhe, etc... (sang des végétaux), la visualisation d'une image concrétisatrice, les courants mentaux, les chaînes d'union, etc..., font partie de cette rituélie animatrice et conservatrice des égrégores.

∴

La vie matérielle des égrégores est assurée par le nombre de leurs membres, leur discipline, leur union spirituelle, leur stricte observance des rites vivificateurs et conservateurs.

Egalement, les courants de sympathie ou d'antipathie, générés dans le monde profane par leur action ou leurs tendances, aident ou nuisent puissamment à la vitalisation des concepts, ainsi qu'à leur action. A plus forte raison, les procédés d'*action occulte* de la Magie traditionnelle et de la Théurgie sont de puissants moyens d'appui ou de combat à l'égard des égrégores, à condition toutefois que leur puissance soit en rapport avec celle dudit concept. Ceci explique que le sacrilège et la profanation aient, de tous temps, été considérés comme des crimes religieux.

∴

Nous venons de préciser le rôle et la raison d'être de la « Chaîne d'Union » maçonnique. Génératrice et vivificatrice de l'Egrégore de l'*Ordre*, elle n'a pas d'autre but que de lancer dans des « régions spirituelles » fermées aux sens charnels et à leur action, les courants-forces, générateurs d'un *être métaphysique* échappant à tout anthropomorphisme. Issu de l'assemblée humaine, né de son vouloir et de sa substance idéale, cet *être* d'un autre monde en deviendra le dieu-conducteur. Répétition du principe directeur de la Franc-Maçonnerie Universelle qui veut que le *pouvoir naît de la majorité*, et qu'il ne devient *autorité* que lorsqu'il en a été *extrait*. Il est alors l' « *esprit* » *maçonnique*, véritable égrégore de l'Ordre.

c) Le « Royaume des Ténèbres »

Les Etres qui, maléfiques par leur nature ou par leur point d'involution, cherchent par tous les moyens, pour sauvegarder leur existence ainsi définie, à en assurer les *conditions*, ont, *QUANT A LA TERRE*, une région toute trouvée.

C'est le *cône d'ombre* que la terre promène derrière elle, balayant ainsi les espaces interstellaires, et dans lequel la lumière solaire ne pénètre jamais directement ; seule, la Lune *pleine* s'y réfléchit, lors de l'opposition des luminaires.

Tout être, pour se développer et subsister, cherche consciemment ou inconsciemment le milieu qui peut lui assurer et une croissance possible et une nutrition (physique ou psychique) substantielle.

Il est logique d'admettre que les êtres ennemis de la Lumière se rassemblent dans les Ténèbres, et l'examen de la Nature matérielle nous prouve la fréquente nocivité des animaux et insectes qui grouillent dans l'ombre et l'humidité.

La lumière physique est une destructrice, mais aussi une purificatrice, comme son aspect plus matériel : le Feu.

Livrée à elle-même, l'Eau se corrompt toujours tôt ou tard, bien qu'elle puisse elle-même servir à une purification extérieure et relative.

Même livré à lui-même, le Feu peut s'éteindre, jamais se corrompre.

Et dans la Nature, les lieux sombres, ténébreux, humides, expriment par eux-mêmes autant que par la faune et la flore qui les hantent, leur nature équivoque, perfide ou maléfique.

Parallèlement, si la Nuit fait éclore les erreurs, les hantises,

les cauchemars, le Jour les fait fuir et rassérène l'âme humaine en proie aux angoisses de l'Inconnu.

C'est pourquoi les œuvres de Magie basse, les rites sombres, effectués dans des intentions égoïstes ou criminelles, et même simplement matérielles, nécessitent la nuit, de façon générale, et plus particulièrement la nuit sans lune, afin d'obtenir le maximum d'obscurité.

C'est ainsi que, *de tous temps et en tous lieux*, la nuit de la Nouvelle Lune, quand l'astre des nuits est conjoint au Soleil et n'en reflète aucun rayon, fut celle des charmes et des enchantements. Plus particulièrement encore, fut retenue la *nuit de la néoménie du solstice* d'hiver, quand le Soleil est le plus faible et que les heures nocturnes sont les plus longues.

A minuit, ou mieux encore à mi-nuit, le magicien noir se trouvait au centre même du cône d'ombre, littéralement entouré de tous les êtres obscurés qui y gravitent.

Au contraire, la nuit de la pleine lune du solstice d'été, la fameuse nuit de la Saint-Jean (qui n'est pas, occultement, celle du calendrier), voyait le moment maximum d'action des Forces Lumineuses contre le fameux cône d'ombre. En effet, la Lune en son plein y reflétait l'ardente lumière solaire (1). Et si, plutôt que minuit, nous choisissions alors midi comme heure d'observation, nous pouvions alors constater que les influences du fameux cône ténébreux étaient réduites à leur maximum. Le cône n'étalait plus alors au-dessus de nos têtes son rayonnement sinistre et obscur. An zénith, le Soleil arrivait à son apogée, et, au Fond du Ciel, au Nadir, la Lune reflétait dans le cône d'ombre le rayonnement intense du dieu du Jour.

∴

Concluons que la Lumière physique doit gêner malgré tout des êtres différents de nous quant à leur essence, puisque, pour les rejoindre, les actionner par ses rites, le magicien cherche un moment et réalise une ambiance naturelle d'où cette même Lumière est soigneusement exclue.

A qui voudra donc lutter à armes semblables contre l'action maléfique des entités noires, il sera nécessaire de rechercher un moment et de réaliser une ambiance naturelle qui leur soient essentiellement hostiles.

---

(1) D'où le *Wésagh* du lamaïsme.

Notons en passant qu'avec la Saint-Jean d'Eté, Pâques est une date annuelle à retenir pour toute œuvre théurgique.

Pâques est toujours un dimanche, jour du Soleil (*sol dii*) et le premier qui suit la Pleine Lune après l'Equinoxe de Printemps, moments annuel et mensuel où d'une part la Lune éclaire à son maximum le cône d'ombre, et où le Soleil, arrivant au Bélier Céleste (signe de l'Agneau), remonte sur l'horizon sidéral.

D'où la légende qui veut que les Rose + Croix s'assemblent dans la crypte d'une Cathédrale à midi sonnant, le jour de Pâques, venus de tous les points du monde rendre compte de leur mission.

∴

Le cône d'ombre est un égrégore au sens courant du mot. *Composé,* il est en même temps *unité.*

Si nous pouvions employer une image, nous dirions que, de la Terre considérée comme être vivant, le cône lumineux qui la sépare du Soleil est l'*Ame,* le globe matériel, en est le *corps,* et le cône d'ombre le *corps astral.*

Le cône lumineux en est la *conscience,* le globe matériel, l'*inconscience,* et le cône d'ombre la *subconscience.*

A se nourrir habituellement de la chair et du sang d'un animal, on s'incorpore psychiquement les qualités et les vices de cet animal. Or, le cône d'ombre est fait des éléments les moins nobles, les moins purs, des hommes qui ont quitté leur dépouille terrestre.

Ce cône, c'est le douloureux séjour d'épreuves, *où s'attardent toutes les âmes insuffisamment purifiées,* afin d'y consommer leur seconde mort en dépouillant leur forme astrale. Pythagore dénommait ce lieu (comme tous les hellénistes occultes d'ailleurs) le « gouffre d'Hécate », ou encore le « Champ de Perséphone ». Là réside, en cet abîme ténébreux, toute âme encore revêtue de son enveloppe fluidique, de son corps astral. C'est l'enfer terrestre, le Cerbère ésotérique gardant les Portes.

Suivant les cas individuels, le cône d'ombre peut être l'enfer ou le purgatoire véritables dont nous parle la théologie chrétienne.

Les âmes, prisonnières du corps astral non encore dissous par leur propre volonté, enrobées de son atmosphère fluidique, y souffrent un réel martyr, en proie à l'assaut angoissant des larves, nées de leurs vices, de leurs remords, et qui, elles, comme tout être, veulent subsister...

Ces larves, expulsées du cadavre de chair par sa viduité même et sa rapide décomposition, ont élu domicile dans le double, le nimbe fluidique enrobant l'âme, et cherchent à y prolonger leur existence parasitaire en exigeant simplement de l'âme de les y tolérer.

Or, cette tolérance même est l'assurance pour celle-ci de la prolongation de son séjour dans ce lieu de souffrance. D'autre part, la purification de l'Ame est la condition même de sa libération du ténébreux séjour. Cette loi, l'ascèse égyptienne la formulait ainsi : « Nul n'ira vers le seuil d'Osiris sans s'être au préalable purifié par l'Eau et par le Feu ». C'est-à-dire sans avoir rejeté le corps matériel (Eau) et le corps astral (Feu).

D'où la tourmente intérieure, effrayante, ininterrompue, de l'Ame humaine en proie au perpétuel dilemne : rejeter les larves nées de ses désirs et de ses liens avec le monde matériel et se libérer, ou les tolérer, et s'en faire l'esclave.

En principe, le cône d'ombre n'est qu'un séjour d'épreuve passager, un purgatoire. Pour ceux-là seuls qui s'y éternisent volontairement, ou qui se sont liés, au delà des limites de la chair, par quelque convention intellectuelle avec les êtres maléfiques qui y vivent également, ou avec l'égrégore même du cône, il devient alors l'abime sans fond dont parle l'Ecriture, l'enfer.

Vers le sommet du cône, plus éloigné de la terre, les ténèbres matérielles sont moins denses. Conséquemment, les ténèbres spirituelles aussi. C'est au sommet même, au point infinitésimal où se joignent ténèbres et rayons solaires, que se situent les « Portes » symboliques dont parle l'ésotérisme traditionnel, ces « Portes » qu'il faut franchir pour se libérer du Monde terrestre.

C'est pourquoi les basses régions du cône d'ombre sont plus denses en maléficité que le sommet du cône, où les âmes, imparfaitement purifiées, voient malgré tout se préciser, dans quelque vague crépuscule, la Lumière Cachée, au delà des « Portes » entr'ouvertes...

Enfin, les « coques » astrales, les doubles fluidiques, abandonnés par les âmes enfin libérées, deviennent autant de moyens de manifestation pour les êtres pervers qui hantent le cône de façon permanente. Ces doubles, ces coques, fournissent aux mauvais « daimones » la *matière première passive*, exigée par leur *volonté active* de perturbation et de perversion de notre monde physique.

D'où la nécessité absolue de purification du cône d'ombre.

Cette purification peut revêtir plusieurs formes : dissolution des coques astrales, exorcismes contre les êtres maléfiques, etc...

Toutes actions constituant l'ensemble de la *Théurgie*.

∴

On a personnifié l'âme même du cône d'ombre dans l'expression de *Satan*. Shitâne, Saïtan, Sathan, Set, sont des variantes orientales du même nom, signifiant en hébreu « en travers ». C'est pourquoi on le nomme également l'*Adversaire*.

C'est lui le *Très Bas*, le Dieu du Royaume des Ténèbres. On en donnera une définition plus exacte en disant qu'il est l'esprit demi-conscient (nous employons le mot conscient en tant que synonyme de responsable) de ce royaume limité dans l'Espace et qui est constitué par ce Cône d'Ombre.

Si on assimile l'Ombre à l'Ignorance et au Mal, comme on assimile la Lumière à l'Esprit, on pensera avec quelque logique que c'est là que demeurent toutes ces créatures, conscientes ou non, qui par affinité, redoutent les *vibrations lumineuses* et se réfugient dans le domaine qui a le plus de parenté avec le néant.

L'Ame de cette région, l'Eggrégore Noir, quand il se personnifie ou se manifeste, a noms divers. Il se nommera Satan, Béhémoth, Leviathan, pour le chrétien ou le talmudiste. Il sera tout dieu avide de sang, d'impureté sexuelle, tout principe de haine ou d'intolérance. Il aura alors pour ministres, aussi bien Néron que Torquemada, Attila que Simon de Montfort. Mais, justement à cause de sa vastitude et de sa complexité, ou parce que le Désordre est dans son essence, et empêche sa personnification, les hommes ne seront jamais d'accord sur sa définition exacte et sa personnification. Il entrera néanmoins dans les éléments de tout ce que nous nommons le Mal, l'Ignorance, la Destruction, le Néant.

Dans « *Faust* », nous voyons Méphistophélès affirmer ceci : « Je suis l'Esprit qui toujours nie, et cela avec raison, car tout ce qui existe mérite d'être anéanti, et il vaudrait beaucoup mieux que rien n'existât. Aussi, tout ce que vous dénommez péché, destruction, corruption, maladie, en un mot : le Mal, c'est mon élément !... »

Effectivement, nous voyons par l'expérience, que tout ce qui est obtenu par le moyen de la Magie ordinaire (magie

basse, et non Théurgie), tourne généralement, si bonne soit l'intention originelle, au contraire des intérêts du demandeur et des tiers mêlés à l'affaire. Tôt ou tard, les *courants* utilisés reprennent leur véritable nature et donnent les fruits qui sont les leurs. « Lorsque nous mentons et dupons, rétorque cyniquement le démon de Faust, nous donnons ce qui nous est propre !... »

La pureté lui est contraire. Toute pensée pure émise durant la nuit rencontrera une résistance égale à la violence de son émission, résistance qui n'existera pas durant le jour.

Qui n'a senti son emprise ? L'homme qui s'éveille pendant la nuit, peu après minuit, se trouve dans un état différent de celui dans lequel il était avant de s'endormir. Il sera en butte à une sorte de faiblesse psychique qu'il n'éprouvait pas quand le soleil baignait l'hémisphère de ses rayons. La cause n'en est pas à son court passage dans le monde du sommeil. Le sommeil offre une sécurité absolue. Mais une porte a été fermée sur cet extérieur, qui permet à l'être de se renouveler. La mauvaise influence vient des ténèbres elles-mêmes, parce que tout ce que contient le cône d'ombre de la Terre, tout cet amas d'hostilité et de haine millénaires, se retourne contre les vivants.

Le pouvoir des tentations est nocturne parce que les déchets du monde, en qui survit la jalousie, agissent sur les hommes pour les faire régresser. Alors, les vieux désirs qu'on croyait morts se réveillent, car ils ont trouvé un aliment aux larves ambiantes, aux formes-pensées avides de s'objectiver dans l'aura de l'homme, dans les éléments semblables à elles, auxquels la matière nocturne prête sa vie.

Le cône d'ombre de la terre est de peu d'étendue par rapport à l'immensité sidérale, mais il est immense par rapport à la planète elle-même. Il est, nous le répétons, le lieu de destruction, de dissociation, des âmes qui se sont condamnées elles-mêmes au retour au néant, par le refus de l'effort, de l'effort sauveur, de la lutte contre les forces qui tentent de les enliser avec elles. L'influence psychique de ce *lieu de mort* agit sur le vivant par l'*angoisse*, le *dégoût*, le *doute*, puis le *désespoir*. Car il est des désespoirs nocturnes qui n'ont d'autre remède que la venue de la lumière du Matin.

Avec l'ombre de la nuit règne donc Satan, ou Azrael, dieu de la Mort. C'est par son pouvoir que le souffle des agonisants est plus fragile en ces heures, et qu'il cesse de s'exhaler plus souvent que dans la partie diurne du jour. Inconsciemment, le peuple léger a dénommé *mi-nuit* « l'heure des Crimes »...

Ce sont ces heures qu'ont toujours choisies les prêtres du Royaume Trouble, les sectateurs du Très Bas, pour perpétuer les rites de folie, de crime ou de stupre.

Mais Satan lui-même n'est qu'une image, un nom, jeté comme un oripeau sur le vide, sur le néant...

Le cône d'ombre est un *gouffre*, et le définir en le personnifiant, c'est encore atténuer l'horreur de son emprise.

∴

La Lune elle-même, satellite de la Terre, joue un rôle équivoque à cet égard.

Si, lors de l'opposition au Soleil, elle sert de réflecteur à la lumière solaire, si elle est alors le seul élément susceptible de projeter une clarté dans les ténèbres du cône, elle sert à d'autres phases, d'écran intercepteur à ce même rayonnement solaire.

C'est ainsi que la *néoménie*, ou conjonction du Soleil et de la Lune (nouvelle lune) est une date mensuelle réservée aux opérations de magie basse. En effet, à cet instant, la Lune intercepte le rayonnement solaire. Or, l'étude de l'Astrologie démontre le rôle funeste joué par cet aspect astral dans la destinée humaine, quant aux événements et quant aux altérations morales subies par la psychée.

Ceci s'explique par le fait que les bénéfiques influences solaires ne parviennent plus directement à notre globe. Il en est de même de tous les astres avec lesquels la Lune *semble* (dans le Ciel astrologique), être en conjonction ou appliquer à cette conjonction. Les qualités physiques et morales impliquées par le symbolisme planétaire à chacune des planètes seront viciées par l'interposition du satellite, entre l'astre et la terre. (Nous disons viciées, c'est-à-dire *matérialisées*, et non pas affaiblies...).

Sur la Lune elle-même, les voyants ont eu parfois des intuitions curieuses, en accord avec l'observation astrologique et avec la philosophie ésotérique.

Catherine Emmerich, la voyante célèbre, a ainsi décrit la Lune :

« La Lune est froide et pierreuse, pleine de hautes montagnes et de gorges profondes. Elle exerce tour à tour une attraction et une pression sur la Terre. Alors, il semble que les hommes en deviennent mélancoliques. J'y vois beaucoup d'êtres, dont la figure ressemble vaguement à la figure humai-

ne, et qui s'enfuient toujours dans l'ombre, devant la lumière, au fond des gorges et des cavernes, comme s'ils avaient honte d'eux-mêmes. On dirait qu'ils ont la conscience en mauvais état. Je vois plus souvent cela vers le centre de la Lune. Je n'y vois pas non plus de culte rendu à Dieu » (1).

(1) *Vie de Catherine Emmerich.* III, 15 à 18.

IV. — LES OPERATIONS

L'Ame va pouvoir méditer grâce à la science de la combinaison des Lettres-Saintes.
ABRAHAM ABULAFIA.

A. — Notes Préliminaires

Selon la Tradition, le « *Livre de la Sagesse* », attribué à Salomon et en réalité œuvre de juifs hellénisants de l'époque alexandrine, est tout particulièrement révélateur. L'Invocation de Salomon à la SAGESSE divine est pleine d'enseignements ésotériques.

D'après Henry Kunrath (« Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience »), le « *Cantique des Cantiques* » contiendrait les mystères de la Vie Unitive ; le « *Livre des Proverbes* », attribué à Salomon, contiendrait les mystères de la Vie Purificative ; le « *Livre de l'Ecclésiaste* », qui aurait pour auteur Jésus-ben-Sirach, révélerait ceux de la Vie Illuminative.

∴

Pour l'évocation intérieure de la SAGESSE divine (*Hohmahël*, esprit divin de la Sephire), étudier la planche de Kunrath dans « L'Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience », intitulée le « Laboratoire ». On y voit l'Alchimiste spéculatif, à la recherche de l'Ergon, agenouillé devant le « Livre », le Pentagramme et un autre Pentacle. La lumière que donne une lampe à sept branches et derrière lui, il est agenouillé bras en croix, et son ombre forme ainsi le signe de Rédemption (« In *Cruce* Salus »)... Les paroles de la prière sont celles

du Psaume 15 de la Vulgate. D'après certains commentateurs, l'Ange Hokmaël est alors envoyé par Elohim. Le parfum employé est l'Encens pur.

∴

Le répertoire des « clés » rosicruciennes de l'Alchimie spirituelle est donné dans l'ouvrage de Sédir : « Les Rose-Croix », page 196 et suivantes, d'après les travaux de Frantz Hartmann.

∴

Dans son ouvrage sur la Kabbale, Papus nous dit ceci, citant Kircher :

« Les 32 Voies de la Sagesse » sont les Chemins (cinneroth) lumineux par lesquels les *saints hommes de Dieu* pensent, par un long *usage*, une longue *expérience* des choses divines et une longue et profonde *méditation* sur Elles, parvenir aux centres cachés. Lorsque les Kabbalistes veulent interroger Dieu par une Voie quelconque des choses naturelles, ils s'y prennent ainsi :

1° Ils consultent, dans une préparation antérieure, les 32 endroits du chapitre premier de la Genèse (Sepher Bereschit), c'est-à-dire les « Voies des Choses Créées », exerçant sur elles leur étude ;

2° Puis, par le moyen de certaines Oraisons, tirées du nom hébraïque d'ELOHIM (et de ses dérivés), ils prient Dieu de leur accorder largement la Lumière nécessaire à la Voie cherchée, et ils se *persuadent*, par des *Cérémonies convenables*, qu'ils sont *adeptes* (adeptus : ayant acquis) à la Lumière de la SAGESSE (Hokmah), si bien qu'ils se tiennent, par leur foi inébranlable, *dans le Cœur du Monde* pour l'interroger ».

Pour que l'Oraison ait dès lors une plus grande *puissance*, ils se servent du NOM de Quarante-Deux Lettres, et, par Lui, pensent qu'ils obtiendront ce qu'ils demandent. « (N. B. — Le Nom de 42 Lettres est indiqué dans l'Arbre Kabbalistique de Kircher, donnant les 72 Noms, et reproduit après la page de garde de l'ouvrage de Papus, La Cabbale) » (1). Il s'agit, en fait, d'une véritable *litanie*.

(1) Niclaus, éditeur.

∴

Il y a 22 Noms Divins, de trois lettres chacun, composés du iod et du hé, précédé de l'une des 22 lettres de l'alphabet hébreu.

En y ajoutant les cinq lettres terminales (kaph, mem, noun, phé et tsadé), on a ainsi une série de 27 Noms Divins, équivalant aux 28 Mansions lunaires.

Il est d'ailleurs à noter que si l'alphabet hébraïque comprend 22 Consonnes, il comprend également 5 Points-Voyelles principaux (en ne tenant pas compte de leurs diverses nuances : longues, demi-longues et brèves, qui ne sont que des « finesses » variables avec les différents rameaux juifs très probablement).

L'Alphabet Hébraïque est donc en réalité — comme tous les alphabets orientaux — purement lunaire, puisque soumis au nombre 27 :

22 caractères consonnes
5 caractères voyelles
—
27 caractères

Ces cinq voyelles sont : A, E, I, O, U (ou).

Si nous les classions par ordre décroissant, allant de la plus aiguë à la plus grave, nous obtenons cet ordre : I, E, O, U, A (*Iéo-oua*).

Alors que les cordes vocales *extériorisent* tout naturellement les sons-voyelles, les sons-consonnes sont nécessairement *articulés* à l'aide de la langue, des dents et du palais.

(Sur le Nom de Quatre-Lettres, voir « Hist. des Doctrines Esotériques » de J. Marquès-Rivière).

∴

La Kabbale enseigne que l'Homme représente exactement en lui la constitution de l'Univers tout entier. D'où son nom de Microcosme.

La Kabbale enseigne également que la Matière est une adjonction, *créée postérieurement à tous les Etres, consécutive de la Chute d'Adam.*

L'Homme se compose de :

Neschamah	=	l'Etincelle Divine	(lettre Schin)
Ruach	=	le Médiateur	(lettre Aleph)
Nephesch	=	La Forme, principe infér.	(lettre Mem)

L'Homme a été *émané* en tant que Neschamah. Mais cette « Etincelle Divine » était polarisée ; il y avait un « Neschamah-mâle » et un « Neschamah-femelle ». La Genèse nous dit que « Dieu fit l'Homme à son Image, mâle et femelle il le créa. Nous sommes alors amené à voir dans l'Adam-Kadmon la présence d'une association « *Hokmah-Binah* ».

Il s'est ensuite sous-multiplié, divisé en une série d'êtres, *également androgynes* (probablement, la Kabbale nous donne là l'origine des Ames humaines androgynales, les *Iszchim* du « Royaume » de Malkuth).

Puis, après la Chute, ces Ames se *matérialisèrent* et se *désunirent*, donnant naissance aux individus, mâles ou femelles, de l'Humanité charnelle. Leur collectivité forme l'Etre Humain Terrestre, « *l'Homme Cosmique* » animant le Monde matériel, en qui, par cette polarisation, gît la contradiction, la dualité.

La Kabbale conclut donc à la *Préexistence* et à la *Réincarnation*.

Notons que la *Forme* d'Adam-Kadmon (Nephesh) n'est pas la Matière tombant sous nos sens.

∴

Le plus haut degré d'existence susceptible d'être atteint (il en est sept, qu'on nomme dans le Zohar, les « sept Tabernacles »), est le « Saint-des-Saints », *où toutes les Ames* vont se réunir à l'Ame Suprême et se *compléter* les unes par les autres. Là, tout rentre dans l'*Unité* et la *Perfection*, tout se confond en une seule « *Pensée* », *qui s'étend dans l'Univers et le remplit entièrement*. (Il s'agit là de l'Univers total et pas seulement de l'univers matériel tombant sous le contrôle de nos sens).

Mais le fond de cette « Pensée », la Lumière qui se cache en elle, ne peut être ni saisie ni connue ; on ne saisit donc que la « Pensée » qui en émane. Enfin, dans cet état, la Créature ne peut plus se distinguer du Créateur, car la même « Pensée » les illumine ; la même volonté les anime. L'Ame (collective ?), aussi bien que Dieu, commande donc à l'Univers (visible et invisible), et ce qu'elle ordonne, Dieu (le Dieu « dans le Monde », c'est-à-dire *manifesté*), Dieu l'accomplit.

∴

Le Nom de Trois Lettres Emesh (formé des trois lettres-mères : Aleph-Mem-Schin), donne la Trinité des Kabbalistes:

Schin	= Dieu-Esprit	= Neschamah	
Aleph	= Dieu-Médiateur	= Ruach	= Adam-Kadmon
Mem	= Dieu-Univers	= Nephesch	

∴

L'Arbre Sephirothique est donc à la fois :

— la *manifestation* de Dieu Lui-même, ou *SCHEKINAH*,

— Adam-Kadmon, première *émanation* de Dieu-Manifesté,

— l'ensemble des Ames androgynales (« Royaume » des Iszchim) (1).

∴

Les trois Piliers de l'Arbre équivalent aux trois manifestations de ces divers états : mâle, neutre, femelle.

∴

Les « *Cinquante Portes de l'Intelligence* » naissent des *cinq Sephiroth* médianes, encadrant Tiphereth et s'adjoignant à celle-ci.

Elles naissent donc de Netzah, de Hod, de Geburah, de Chesed (Gedulah) et de Tiphereth, pour aboutir à Netzah.

Chacune d'elle voit se refléter en elle l'Arbre tout entier. Il y a donc cinquante combinaisons, formées de l'une des cinq avec chacune des dix autres.

Une autre série sephirothique génère les « *Cinquante Portes* ». Ce sont les sept premières, en partant du bas de l'Arbre. Elle est formée de la combinaison des sept sephiroth en question avec elles-mêmes. Cette seconde série part de Malkuth, pour aboutir encore à Binah, à travers : Yesod-Netzah, Hod-Tiphereth-Gebura-Chesed.

C'est ainsi que ces 7×7 sephiroth = 49 « Portes », la 50e étant Binah.

Chacune de ces sept correspond à chacun des sept arts libéraux (voir l'Echelle symbolique des « Chevaliers Kadosch » de la Franc-Maçonnerie).

---

(1) Les *Iszchim*, dernier chœur des êtres célestes, équivalent aux Ames humaines glorifiées. C'est le dixième des chœurs angéliques.

∴

Les deux noms de Ieovah et de Adonaï expriment, le premier la Miséricorde et le second la Puissance. Ils forment la combinaison Yahadonaï (aleph - hé - daleth-vau-noun-iod). C'est le nom de *sept* lettres. Ce Nom de pouvoir exprime le désir de l'Homme Pieux d'être en union avec Dieu, et en même temps l'Unité Divine. El est l'affirmation de la foi (Amon ou Omon). Dans toutes les circonstances de la Vie, le mystique prononce cet assemblage de lettres, opérant ainsi la liaison des deux Noms sacrés.

∴

Les quatre lettres d'Adonaï sont susceptibles de 24 transpositions. Ce sont les 24 tribunaux pour les 24 heures du jour et de la nuit. Et les 24 noms mystérieux des 24 Vieillards de l'Apocalypse.

∴

Un pieux silence constitue aussi la suprême adoration de Dieu. Il ne faut néanmoins pas croire que ce pieux silence soit vidé de tout intellectualisme, à la manière des pseudo-mystiques chrétiens modernes.

∴

« Celui qui prie doit s'efforcer de nouer les Noms par tous les liens d'une méditation harmonieuse à son objet. Tous ses désirs sont alors exaucés, aussi bien ceux de l'Assemblée que tous les désirs individuels. La demande qu'on doit adresser au Seigneur est ordinairement composée de neuf manières. Elle est faite, ou alphabétiquement, ou par l'évocation des Attributs de Dieu, qui sont : le Miséricordieux, le Bienfaisant, etc... (voir les Noms divins du Koran, en parallèle). Ces Noms sont ceux de la décade : Ehié, Yah, Yod-Hé-Vav-Hé, El, Elohim, Jeovah Sabaoth, Shadaï, Adonaï. Ou bien encore par l'évocation des dix Sephiroth, en commençant par Malkuth, Yesod, Hod, Netzah, Tiphereth, Ghbourah, Hesed, Binah, Hokmah, et en terminant par Kether. Ou encore par *l'évocation des Justes*, qui sont les Patriarches, les Prophètes

et les Rois. Ou par les Cantiques et les Louanges, dans lesquels se trouvent la véritable Tradition, ou « Kabala ».

« La Prière se fait mieux encore si l'on sait disposer les « formes » de son Seigneur comme il convient, ou bien si on connaît la montée de Bas en Haut, ou si l'on sait faire descendre l'influx de Haut en Bas. Quoiqu'il en soit, dans toutes les « Neuf Manières de procéder », une grande attention (« kavvanah ») est nécessaire. Car à propos de ceux qui ne prient pas de façon correcte, il est dit : « ceux qui me méprisent seront bafoués ». (I-Sam. II-30) ».

(le *Sepher Tzeniutha*).

∴

Noter que les Rois dont il est fait ici mention ne sont pas ceux de l'Ancien Testament, personnages historiques et politiques !... Il s'agit de ce que le Sepher entend sous ce mot et que nous allons analyser.

Cette expression de *Rois* est en effet symbolique. Il est dit dans le Sepher Tzeniutha qu'il est sept Rois qui ne purent subsister. Les « Treize Rois » représentent l'attribut des Miséricordes, opposé à l'attribut des Rigueurs, désigné sous le nom de Sept Rois d'Edom. Les Treize Rois correspondent d'une part au Tétragramme (Yod-Hé-Vau-Hé) et à ses douze transpositions.

Selon le principe que chaque transposition (tsirouph) des 13 Havaïoth contient de grandes merveilles et renferme des secrets profonds, les Kabbalistes établissent certaines déductions de versets, ou plutôt de fragments de versets dont les mots sont composés par des lettres, dont tantôt les premières, tantôt les dernières, reproduisent toujours le Tétragramme sacré.

C'est ainsi que la combinaison Yod-Hé-Vau-Hé contient mystérieusement les mots : « Ithallel Hamitallel Haçeketh v'iadeah » signifiant « qu'Il se glorifie, Celui qui me glorifie parce qu'Il a l'Intelligence et qu'Il me connaît... ». Les 4 premières lettres de ces mots forment le Tétragramme.

Les Kabbalistes font observer que, dans la Bénédiction sacerdotale, rapportée dans les versets 24, 25, 26 du quatrième chapitres des « Nombres », il y a treize yod. Ils symbolisent les « treize gouttes de baume », notion imagée relative aux qualités de la Miséricorde, exprimée par les Treize Rois.

∴

Ainsi au sujet de ces Rois symboliques, il est dit : « Quatre Rois vont à la rencontre de quatre Rois », c'est-à-dire que les 4 lettres du Sacré Tétragramme Yod-Hé-Vau-Hé s'entrelacent avec les quatre lettres du nom sacré d'Adonaï : Aleph-Daleth-Noun-Yod.

Ces Huit Lettres forment le Nom sacré Yahadonaï. On les dispose sur l'octénaire de façon à former une croix latine et une croix de Saint-André posées l'une sur l'autre. Elles constituent alors un Talisman ou Pentacle de Bénédiction universelle :

Par exemple :

Yod
Aleph Daleth
Vau Hé
Yod Noun
Hé

Des Noms Divins se retrouvent dans cette disposition.

∴

Dans le Tétragramme, on retrouve les deux grands Couples Divins : *Yod :* le Père et *Hé :* la Mère, auxquels correspondent :

Vau : le Fils, issu des deux, et Hé, la Fille, reflet de sa Mère. Le Fils et la Fille sont aussi le Roi et la Reine, le Fiancé et la Fiancée (Tiphereth et Malkuth).

B. — L'Entraînement quotidien sur les XXII Sentiers

a) Le rôle du « Schéma », ou Prière, dans l'Eveil de Ruach Elohim

L'Homme est donc un composé quadruple, constitué à l'image du grand « Arbre de Vie ». En lui, ainsi fait à l'image divine, comme le précise la Genèse, se retrouvent les quatre Mondes de l'Emanation, mais ces Mondes sont alors des *niveaux* de son essence, équivalant à des *états de conscience* et ne portent plus les mêmes noms.

Au monde d'Aziluth, domaine où Dieu se manifeste seul, en ses dix *Personnes* essentielles, correspond l'esprit pur de

l'Homme, qu'on nomme en Kabbale *Neshamah*. C'est l'Ame éternelle, supérieure.

Au monde de Briah, domaine où les *Personnes* divines deviennent des « manifestations » déjà individualisées (Archanges recteurs des dix Ordres), correspond la *manifestation momentanée* de cette Ame supérieure et éternelle. La première était le *soi*, impérissable, éternel, l'étincelle divine du mythe adamique. La seconde est l'aspect accidentel, conséquence des vies précédentes, la résultante momentanée de celles-ci. Elle est le « point » que fait l'Ame éternelle. On la nomme alors le *moi*. Comme elle tire sa manifestation de la fraction divine animatrice de l'Univers créé, elle dépend donc de Malkuth, la Reine, dernier stade inférieur de la manifestation divine elle-même. C'est ce que les Kabbalistes dénomment *Ruach*. C'est le « corps glorieux » des théologiens.

Au monde de Jésirah, aspect purement créatoriel des « plans » précédents, correspond notre vie charnelle, faite de toutes les âmes minuscules animant nos cellules. Nous le savons déjà, l'Archange d'une Sephirah était l'âme collective, et notre Ruach était notre âme collective et générale. Donc, Jésirah étant les âmes particulières issues de l'Archange sephirotique, en nous doit correspondre un autre monde, d'où naissent nos âmes-cellulaires, constitutives de notre moi présent. Cette âme inférieure, c'est *Nephesh*.

Enfin, au monde d'Asiah, dernier aspect de la Création divine, équivaut *Gouph*. C'est notre enveloppe charnelle, avec ses réactions et sa vie *subconscientes*.

Réplique de la « Quliphah », en relation analogique avec l'Arbre Inversé, une dernière étincelle flamboie en nous. C'est le *Habal de Garbim*, soit « l'esprit-des-ossements ». Il réside au sein de notre squelette, et justifie l'utilisation des débris funèbres dans certains rites de magie inférieure (crâne, tibias, etc...). Parce qu'il est l'ultime étape de l'étincelle divine émanée d'Aziluth, il est aussi le dernier espoir de notre survie. Lorsque lui-même est éteint, c'est que ce qui fut un être *vivant* est définitivement disparu dans la grande nuit d'*Aïn*, après avoir franchi tous les degrés de la Quliphah, après avoir dépassé les trois ultimes « Vallées » : du Sommeil, de la Mort, de l'Oubli.

∴

Nous l'avons donc précisé, en nous, *Ruach* nous met en contact avec Malkuth. Parce que nous sommes en Malkuth,

la « Mère », Malkuth est en nous. Si nous nous réintégrons en ses aspects et plans supérieurs, nous entrons dans le vestibule du Divin. Puisque Malkuth est dans le Couple Inférieur, elle est dans le Microprosope. Ainsi la Mère est une avec le Père, et nous aussi... Comme le Père est un avec l'Ancien des Jours, que nous sommes en lui, nous sommes aussi avec l'Ancien des Jours.

Donc si nous récapitulons les étapes de notre *Réintégration* dans le divin, nous constatons le processus ci-après :

1°) L'Homme est une réduction de l'Univers, une image de Dieu. Nous portons en nous une étincelle émanée de la « MERE » (Malkuth). Si nous animons cette étincelle, nous faisons pénétrer en nous-même l'essence divine de la « MERE », et nous l'assimilons. *Lorsque la « MERE » est en nous, nous sommes, par voie de correspondance analogique, en la « MERE ».*

2°) Si la « MERE » est *une* avec le Fils (ou Père), étant dans la « MERE », nous sommes dans le Fils, et la « MERE » étant en nous, le FILS l'est aussi...

3°) Si le FILS (ou Père) est un avec le PERE (ou Ancien des Jours), lorsque le FILS est en nous, le PERE est aussi en nous. Et si nous sommes dans le FILS, nous sommes dans le PERE également...

Ces trois postulats découlent de la conception même de la TRI-UNITE divine.

Donc, la clé de toute ascèse réside dans l'art d'éveiller en nous l'étincelle divine émanant de la « MERE ». Comment ? Là est la raison d'être des chapitres qui vont suivre.

∴

Dès le début de cette étude, souvenons-nous qu'en vertu des correspondances données par le Tableau de la page 79, Ruach Elohim est synonyme du Saint-Esprit, et synonyme de la Mère (Malkuth).

∴

Lorsque nous méditons, des pensées intempestives émergent encore du subconscient, et jettent le trouble en nos idées. C'est l'indice que la purification intérieure doit être poursuivie avant tout autre chose.

Or, en nous concentrant sur notre *Eloï,* ou déité person-

nelle, choisie parmi les multiples aspects de la Divinité-Une, nous nous imprégnons tout à la fois d'*affectivité* et de *connaissance*, parce que nous établissons un point de contact spirituel entre une source affective et initiatique et nous.

Au contraire, si nous avions pris comme support de méditation n'importe quoi dans le domaine matériel (une fleur, un rocher, etc...), nous n'y serions pas parvenu aussi aisément, *ces choses n'étant pas des centres énergétiques d'affectivité et de connaissance*.

Nettoyer les bas-fonds de notre individualité, telle est la tâche qui incombe à notre vie spirituelle. Et le moyen actif par excellence et le plus rapide, est sans contredit la *méditation*. Comment devons-nous méditer ? Comment pouvons-nous nous purifier *réellement ?*

Le *schéma* nous en fournit le moyen. Il met à notre portée une technique éprouvée, technique connue en Orient sous le nom de *Yoga*.

Qu'est-ce que le *schéma ?* Ce mot hébreu ne désigne nullement un *dessin*, à vrai dire, quoique (exprimé souvent par un Pentacle), il puisse justifier matériellement ce terme, synonyme de dessin.

Mais c'est plutôt la répétition méthodique d'une formule sacrée (généralement verset des Ecritures, ou des Psaumes) analogue au *mantram* asiatique, qu'on envisage sous ce mot hébreu. Précisons que le schéma n'est réellement efficace que si le Kabbaliste, en pratiquant cet exercice, garde toujours présente à la mémoire, la signification *spirituelle* du schéma.

La religieuse catholique égrenant son chapelet, le yogui thibétain faisant de même, le souffi qui les imite, répètent tous des litanies. Dans un cas comme dans l'autre, le but à atteindre demeure le même, on s'efforce toujours d'implanter dans l'esprit une *suggestion véridique*. Par cette répétition même, *nous rassemblons et unifions toutes les énergies* indépendantes qui, en se contrariant habituellement, s'exerçaient en notre mental. Nous créons ainsi un *rythme* intérieur capable de rompre les résistances de la partie consciente de notre individualité.

Le rythme est tout. Il suffit parfois d'une faible modulation, montant de la rue, pour qu'un objet de cristal, enfermé en un meuble épais, se brise net. Un pont de métal s'effondrera sous le pas rythmé d'un détachement en marche. Un rythme approprié vient à bout des plus fortes résistances... Et le *schéma* produira en nous un effet similaire !

∴

Le *schéma* possède deux valeurs différentes. L'une est sa valeur exotérique, l'autre sa valeur ésotérique.

La première, l'exotérique, repose sur le *sens spirituel* qu'éveille en nous la vibration d'un *son* déterminé.

a) Chaque son est intimement associé à une idée qui en forme la contrepartie. Dès que nous évoquons en notre mental un certain son, l'idée qui s'y rattache apparait aussitôt. Si l'on maintient constamment dans la conscience une même idée spirituelle, le mental se dégage peu à peu de ses impuretés, sa nature s'affine et elle se transmute alors en *Feu*, issu de Malkuth, c'est-à-dire feu supérieur. *Ruach*, l'essence même de la « MERE » brille alors de tout son éclat. Le mental, composé d'essences subtiles, de substances invisibles, voit alors le *schéma* restituer à la longue, à ces éléments constitutifs, leur pureté primitive.

b) Le *schéma* établit en nous un nouveau champ d'*aimantation spirituelle*. En suscitant l'éveil de l'énergie spirituelle, c'est-à-dire en éveillant en nous la « MERE » qui y sommeille, nous précipitons et nous dirigeons à la fois notre évolution.

c) Ce reflet de la « MERE » que nous portons en nous, cette étincelle divine qui en émane et qui se situe à l'extrémité inférieure de la colonne vertébrale, dans la région des organes générateurs, groupe en un seul faisceau toutes les énergies diverses (conscientes et inconscientes), qui jouaient, chacune pour son compte, dans le mental. Et elle leur fait prendre alors une seule orientation.

Un exemple bien connu en physique nous précise l'influence occulte du son. Témoin le diapason, dont les vibrations forment des figures géométriques, à l'aide des grains de sable dont on a parsemé une membrane vibrante. Ces lignes et dessins (*parfois très près des célèbres « sceaux planétaires » de la Magie classique*) portent le nom de lignes nodales.

Or, notre mental est comme la couche légère de ce sable fin. La vibration constante du verset sacré, du « Nom divin » que nous répétons, laisse sur lui une empreinte tangible. Elle lui donne une configuration particulière. C'est ainsi que notre mental se modèle insensiblemnt sur l'*Eloï*. ou « image » divine que nous aurons pris pour support.

ANATOMIÆ AMPHITHEA-
TRVM EFFIGIE TRIPLICI, MORE ET CONDITIONE VARIA, DESIGNATVM

Authore
Roberto Fludd alias de Fluctibus Armigero & in Medicina D Ox.

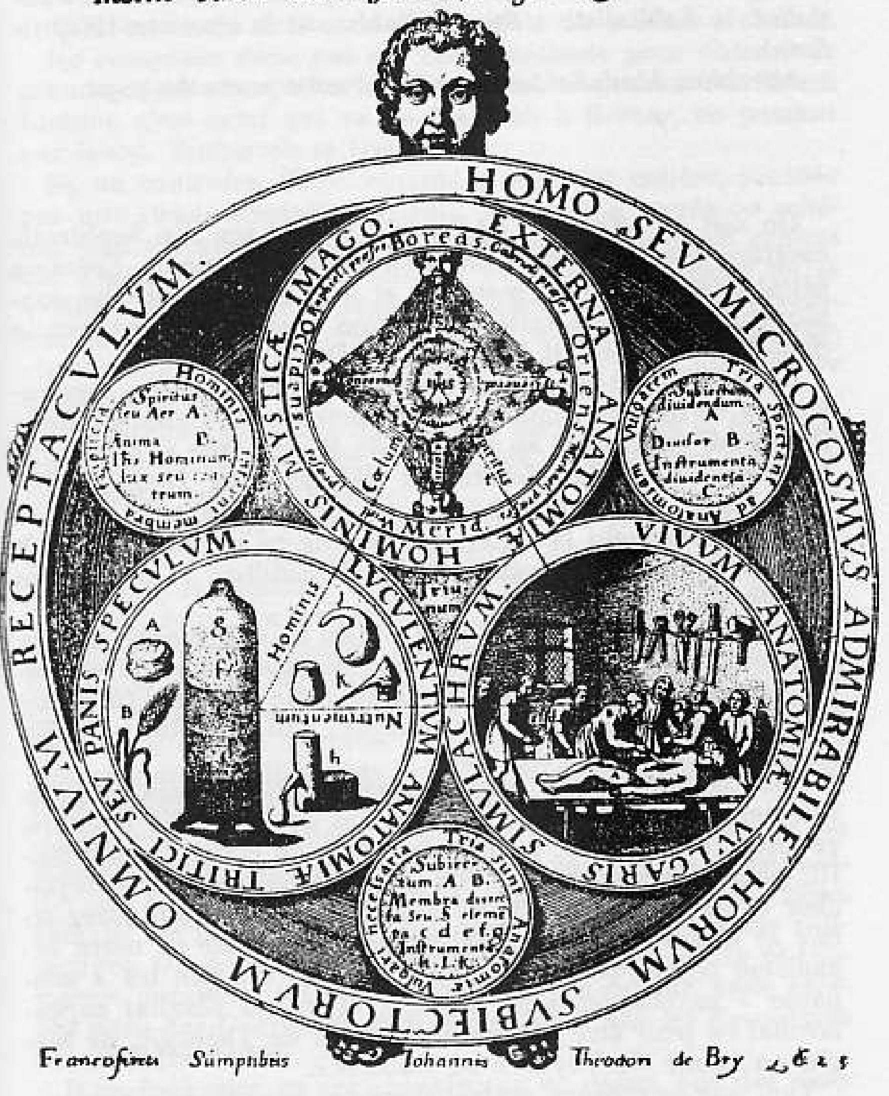


Fig. 15

Au point de vue spirituel, la répétition du schéma a pour effet de provoquer en nous une transformation identique.

Quant à la signification ésotérique, du même schéma, elle se fonde sur la science par laquelle l'étudiant en Kabbale apprend le secret d'attiser l'étincelle divine sommeillant en lui, à tirer de sa torpeur l'Energie cosmique, la Force émanant de la « MERE » et qui réside habituellement en tout être vivant. Cette force, la technique orientale la nomme la *kundalini*, le Kabbaliste : *Ruach Elohim*, et le chrétien l'*Esprit-Saint*.

Abraham Abulafia nous parle de cette sorte de *yoga*.

∴

On sait en effet que l'Arbre de Vie, et ses dix Sephiroth, ossature tout le monde de l'Emanation, toute la Création céleste, tout l'Univers matériel, et tout être vivant. Par conséquent, l'Arbre se reflète de façon rigoureusement exacte dans l'Homme, « fait à l'image de DIEU ».

Il s'y présente sous trois chemins différents. L'un, équivalent au « Pilier de Rigueur », comporte Binah, Geburah, Hod; le second, équivalent au « Pilier de Miséricorde », comporte Hochmah, Choesed, Netzah. Le dernier relie Dath, Tiphereth, Iesod. Aux extrémités de ces trois chemins, Kether et Malkuth marquent la limite extrême de ce périple de Ruach Elohim. Ce pilier a nom « Pilier d'Equilibre », ou « *Voie Royale* ».

Le véritable éveil de Ruach et de la spiritualité a lieu lorsque le dit Ruach s'élève le long de la colonne vertébrale, en passant par le canal central de cette *colonne fluidique* (sans rapport avec la moelle épinière), qui constitue ce pilier central ou « Pilier d'Equilibre ».

Chez la plupart des êtres humains, cette colonne a généralement son centre émetteur, au bas de la moelle épinière, endormi, obturé, Une faible dérivation de cette Energie-MERE passe, dormante, dans les piliers latéraux de Or-Hajaschor et Or-Hachoser. Elle s'y manifeste en tant que *force-vitale* et mesure ainsi le *fonctionnement normal* de notre organisme psycho-physiologique. Alors, on dit que les « soupapes » psychiques sont fermées, et aucun résultat supranormal ne peut être obtenu en matière de Théurgie, de Magie, ou même de Voyance ou Audience.

Tant que le passage central demeure clos, Ruach demeure endormi. Parfois, pourtant, pour une raison quelconque, la Force de Malkuth s'agite en nous, dans sa torpeur somnolen-

te et elle filtre à travers nos « sephiroth » intérieures. Alors, la plus légère expression de cette Force suffit à illuminer momentanément l'individualité vivante, car elle détermine immédiatement en elle une élévation notable du niveau de conscience. Mais cette poussée de la « sève spiritualiste » dans le grand végétal humain ne déclanche qu'un phénomène accidentel et passager, car elle s'effectue par les « Piliers» latéraux de l'Arbre Sephirothique : Or-Hajaschor à gauche et Or-Hachoser à droite, de chaque côté du « Pilier » central.

Ne comptons donc pas sur cette méthode pour obtenir de grands résultats spirituels. Le véritable chemin de Ruach Elohim, c'est celui qui va de Malkuth à Kether, en passant par Iesod, Tiphereth et Dath.

Si, au contraire, l'individualité a été, tout entière, purifiée par une stricte discipline morale, la formule sacrée ou *schéma*, agit directement, par sa répétition, sur le canal central qui s'ouvre alors tout grand, et l'Energie spirituelle de la « MERE », qui était bloquée littéralement au centre psychique le plus bas, équivalent à notre « Malkuth » intérieur, circule alors librement d'une extrémité à l'autre du « Pilier d'Equilibre ».

C'est alors qu'ont lieu les « Noces du ROI et de la REINE», les Noces de Melek et de Malkah, les « Fiançailles » du Microprosope et de la Vierge...

Et si nous nous penchons sur les vieux grimoires traitant d'Alchimie, opérative ou spirituelle, (Archimie), nous constatons que le glossaire utilisé par les vieux maîtres est absolument celui des Kabbalistes...

Lorsque Ruach Elohim, c'est-à-dire l'Energie divine émanée de la MALKUTH céleste, se met en mouvement par les divers Piliers, elle s'arrête aux différentes étapes de cette ascension, et elle illumine en en *activant* le rayonnement énergétique, les différents centres de conscience (ou Sephiroth humaines) de plus en plus élevés.

Lorsque Ruach s'élève ainsi dans les piliers latéraux (et même parfois dans celui du centre), il fait généralement naître une sensation de chaleur, des titillations dans la région spinale, ou parfois même des auditions et des visions subjectives. On ne doit pas attacher d'importance à ces phénomènes, purement inférieurs. *Seuls, sont à retenir, ceux obtenus dans des Opérations complètes,* telles que les Evocations des grandes déités.

Il ne faut voir, en ces expériences de début, que des réactions particulières, engendrées par la montée de l'Energie de la « MERE » à travers nos Sephiroth intérieures et nos

deux « Piliers » latéraux. Ne nous imaginons pas que l'expérience spirituelle s'acquiert à si bon compte.

Ce n'est qu'à la suite d'efforts laborieux, persévérants, appuyés par une discipline inflexible, comportant une chasteté complète et une existence morale très élevée, que notre *organisation séphirothique intérieure* deviendra sensible aux vibrations subtiles du *schéma*, lesquelles opéreront sur la « Voie Royale », de Malkuth à Kether par Iésod et Tiphereth, et qu'elle entrera en *contact intérieur* (et non plus extérieur) avec les « Régions Spirituelles » du PLAN DIVIN, ce par *correspondance analogique*...

La valeur du *schéma*, au point de vue ésotérique, repose entièrement sur la certitude traditionnelle que le schéma est un élément objectif qui peut assurer notre développement spirituel. Que devons-nous entendre par là ?

Que le schéma, soit exprimé par un *Mot*, soit exprimé par un *Pentacle*, n'est pas autre chose que Dieu lui-même, manifesté de deux manières différentes. Pour un Catholique, l'Hostie consacrée n'est pas un « symbole », mais le *corps réel* du Sauveur. Pour un Tantrique, le Yantra, à qui est rendu un culte d'adoration réglé par une minutieuse rituélie, est également une *effigie* divine, un « véhicule ». Il en est de même pour le Kabbaliste, le « Nom Divin », en tant que mot, le même figuré dans un Pentacle, sont des « véhicules » du Divin. D'où la nécessité d'une *consécration préalable* de son support (parchemin vierge, généralement) et non postérieure à son tracé... *Car la consécration ultime est incluse dans le fait même d'y tracer le Nom Sacré* (d'où la nécessité d'une pureté parfaite du support et d'une dynamisation préalable de l'énergie qui y réside naturellement). La *vitalisation* du Pentacle, c'est la répétition de la formule y incluse qui y suffira. Et l'*éveil* de la vie occulte résidant dans le Nom divin qui y est tracé, est une opération différente de la consécration du support.

Ce n'est pas après leur emploi qu'on consacre plume, calame, ou objets rituéliques, mais bien *avant*.

∴

Chacun des « Eloï » de l'Arbre Sephirothique a une « image » et un « Nom » qui lui sont propres. Ce Nom et cette Image ne peuvent être dissociés l'un de l'autre. Le Nom est composé de différents signes, qui se présentent selon un ordre déterminé. Ils constituent une véritable « *chaîne* ». C'est

pourquoi Nom et Image ne forment qu'une seule chose. L'un n'est pas différent de l'autre, et cette association particulière de syllabes en arrive lorsqu'elle est sans cesse reproduite, *à conférer la vie aux lettres constitutives du Nom.*

Quand cette transsubstantiation s'effectue, alors la Divinité séphirothique devient presque objective, elle se révèle à nous dans *l'état de veille,* et passe en Asiah, venant d'Aziluth.

C'est la raison d'être de la tradition gnostique et égyptienne, qui veut que la possession de *certains noms ou mots de passage,* ouvre à l'Initié défunt les Portes de l'Eternel Séjour.

Ruach Elohim est habituellement endormi en nous, et il réside, en tant qu'étincelle et possibilité, dans la sephirah inférieure, notre propre Malkuth. Il est, à ce moment-là, à l'état causal et non-manifesté. Par la vertu des Oraisons, des Invocations, du Schéma inlassablement répété, et d'une visualisation soutenue et réglée de son « image », Ruach s'élève en suivant la « Voie Royale », le « Pilier d'Equilibre ». *Il s'y manifeste comme une véritable entité spirituelle,* et la divinité assume ainsi la forme même de notre Idéal personnel, notre « *Eloï* ».

∴

Au cours de son ascension sur le « Pilier Central », *Ruach Elohim* envahit les différentes Sephiroth qui s'étagent le long de ce reflet de l'Arbre de Vie que nous portons en nous. Au fur et à mesure qu'il monte, des centres supérieurs de conscience, et des niveaux de conscience, s'illuminent et sont atteints. Ruach se situe lui-même à des niveaux de plus en plus hauts, et il atteint enfin le centre suprême, la Kether humaine...

Nous sommes alors parvenu ici au *Non-Manifesté,* qui est la base dé la manifestation, le support du monde sensible. C'est alors qu'au point de vue microcosmique, le *Grand Arcane* se dévoile ! On réalise le substrat de la Manifestation ! Lorsque notre ego a passé par toutes les étapes de la purification, et qu'il finit par se dissoudre entièrement, la forme de l'*Eloï* directeur se fond dans l'Impersonnel. *L'union se réalise dans la sephiroth la plus élevée, et microcosme et macrocosme ne font plus qu'un.*

Et lorsque le Kabbaliste revient sur le plan de la Malkuth d'Asiah, il a perdu le sentiment du *moi,* qu'il possédait auparavant. Désormais, en quelque sephiroth intérieure que

Ruach puisse temporairement se localiser, il sait que la manifestation s'y reflète en partie ou en totalité. Partout, il retrouve Malkah, Kallah, la « MERE » divine, et c'est elle qui se mire en chaque aspect de l'Univers.

Si le Kabbaliste veut pousser plus loin encore son expérience subjective, l'ensemble de la manifestation, soit le Monde extérieur sous sa forme matérielle, lui apparaîtra en tant que l'Energie Cosmique elle-même, soit Ruach Elohim, la « MERE » elle-même.

Or, il n'ignore pas que la « MERE » est l'Epouse, la Reine, la Fiancée du ROI et du PERE. Il sait qu'elle ne fait qu'un avec Lui, et que tous deux sont un avec l' « *Ancien des Jours* »... Pour lui, le Monde n'est donc pas une illusion grossière, un rêve sans justification, des phantasmes nés d'une erreur de compréhension. *Mais bien un aspect de la Divinité elle-même.*

Et l'erreur impardonnable de certaines écoles européennes, ayant mal compris la Tradition orientale, *le Kabbaliste ne la commet pas !* Partout la Vie chante, et manifeste Dieu ! Et alors se justifie le cri de foi des Maîtres de la Kabbale : « Ecoute, Israël, l'ETERNEL TON DIEU EST *UN*... »

∴

L'Orient en sa sagesse, n'a pas d'autre école que cette méditation adoratrice et persévérante. Et la *Bhagavad Gïta* est plus généreuse encore que nous : « C'est par la méditation que certains aspirants arrivent à contempler le SOI UNIVERSEL, au-dedans d'eux-mêmes et à travers le moi individuel. D'autres y parviennent aussi, par la Connaissance ou par l'Action. Mais d'autres encore, incapables de suivre l'une de ces trois Voies, pratiquent simplement la Religion qu'on leur a enseignée. Et ceux-là aussi vont au delà de la Mort, car ils prennent comme suprême refuge la Divinité dont ils ont entendu simplement parler... » (*Bhagavad Gïta* : XIII, 24, 25).

Nous serions incomplet et notre étude dangereuse, si nous ne signalions un danger réel dans l'éveil de l'Energie-Mère, dans la montée de Ruach Elohim.

Bien souvent, impatient d'avoir enfin une « expérience » personnelle, l'explosion d'un sentiment violent nous donne une illusion particulièrement nuisible. Un phénomène quelconque se produit, ressemblant à s'y méprendre à une réalisation spirituelle.

En effet, tant que la *purification de l'affectivité* n'est pas achevée — et ici, seules les pratiques de la vérité et de la continence ont quelque efficacité —, un danger est toujours à craindre lorsqu'une élévation de conscience se produit prématurément. Pour un incident fortuit, la force émotive qui s'exerce dans l'une des Sephiroth supérieures de notre Arbre personnel peut, comme une avalanche, descendre brusquement sur une Sephiroth inférieure et y susciter l'excitation anormale des reflexes animaux qui en dépendent. Dès lors, notre nature, qui conserve encore ses impuretés, s'enlise dans ses impulsions animales, et ses « souvenirs » biologiques. Le Kabbaliste doit faire appel à toute son énergie morale et à la Providence divine, pour surmonter une telle épreuve.

Généralement, lorsqu'une initiation très puissante, ou pour laquelle nous avions une affinité particulière, éveille en nous le centre de Tiphereth, ou de Kether (initiations s'exprimant par des *onctions* ou des *chocs* sur le sommet du crâne, sur le front ou sur la poitrine), nous sommes ensuite soumis à une période plus ou moins longue de tentations et d'épreuves morales de toutes sortes. Nous nous imaginons alors en proie à toute une horde de démons tentateurs ! (Il y a d'ailleurs une certaine vérité occulte en cela...). Ces épreuves se manifestent généralement par trois des principaux « péchés capitaux », savoir l'*orgueil*, la *colère*, et la *luxure*. C'est que Ruach Elohim a été imprudemment éveillé et qu'il a, à son tour, accéléré de façon anormale le « rayonnement » d'une des dernières Sephiroth intérieures : *Iesod*.

Celle-ci se rattache aux centres sexuels, et ceux-ci sont liés à l'orgueil (exagération de la *virilité*), à la colère (exagération de la *combativité*) et à la luxure (exagération de l'*affecfectivité*). Un familier de la psychologie, un psychanaliste, nous comprendront mieux encore qu'un simple moraliste ! Que le lecteur ne méprise pas cet avis ; l'auteur de ces pages a connu le « passage étroit » dont il est question ici ! Il parle par expérience...

b) Concentration mentale et Respiration rythmique

La Tradition Universelle, et plus particulièrement Occidentale, nous dit que l'Homme n'est qu'un *reflet* de DIEU, et une *réduction* du Monde.

Par conséquent, si nous tentons de pénétrer en certaines « régions spirituelles » (que la terminologie métaphysique qualifierait de « plan ou de « sphères »), il nous suffit de

rompre la relation avec le monde extérieur, de rentrer en nous-mêmes, et là, *d'atteindre à certains niveaux de conscience*, inaccessibles en temps ordinaire.

Or, semblable exploration des régions lointaines et mal connues de notre *soi* n'est réalisable que par des procédés qu'il importe avant tout de justifier scientifiquement.

∴

La méthode que nous allons exposer, repose essentiellement sur le lien qui unit la Pensée aux Organes corporels.

D'une part, elle utilise au maximum, et plus qu'il n'est habituel de le faire, l'action de cette pensée sur le Corps. (Un aspect en est la maîtrise de soi !)

D'autre part, elle utilise, autant qu'il est possible, ce corps pour le développement et la culture de ladite Pensée. Le principe fondamental à retenir est donc l'homologie du Psychique et du Physique.

Les mystiques concentrent, durant des années, leur esprit sur un même sujet : images, idées, etc... de leur religion. Cette concentration est volontaire et accompagne des idées des plus élevées. Un phénomène comparable à l'hallucination se produit alors : la Vision. Mais, parce que cette concentration a été volontaire, le mystique demeure, en une large mesure, maître de cette Vision. Et, parce que cette concentration s'est effectuée sur les sujets les plus élevés possibles, la Vision déroule sous ses yeux des spectacles grandioses, que rien ne peut égaler.

Car, ne l'oublions pas, si la *faculté* de concentration est dans une large mesure, *héréditaire, raciale*, le *thème* sur lequel s'exercera cette concentration mentale ne l'est en aucune façon ! D'où la possibilité absolument déroutante, chez un même sujet, ou de devenir un déséquilibré par le fait de *nourrir* une « idée fixe », banale, matérialiste, et d'en être obsédé, ou de *s'accrocher* à une « image » métaphysique, qui l'emportera, telle un navire, vers les « régions » transcendantes où se perçoit la présence de l'ABSOLU...

D'ores et déjà, précisons que les « images » qui peuvent servir à ces exercices de concentrations mentales sont innombrables, mais que le Kabbaliste aura intérêt à n'utiliser que celles déjà vitalisées par un usage traditionnel et séculaire. Ce sont des « concepts-*vitalisés* »....

Notons également que la couleur n'y est pas indifférente. Le *rouge*, surtout le pourpre, ou le cramoisi, a, sur la vie

psychique une action tonifiante, excitante. Par contre, la couleur bleue est calmante, adoucissante. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mais ce qu'il faudra avant tout obtenir, c'est la *luminosité* des « images ». Nous devrons les voir *illuminées par l'intérieur*, comme si elles dégageaient elles-mêmes cette lumière. Nous ne devrons jamais les voir ombrées par un éclairage problématique venant de droite ou de gauche.

Le problème de la luminosité des « images » est très important. Notre Science fait en effet de la Lumière une vibration électromagnétique, laquelle électricité est à la base de la structure et de l'équilibre de toute molécule. Le goût croissant de la vie en plein air, des bains de soleil, représente un retour instinctif vers cette Lumière matérielle, image de la Lumière Métaphysique...

Quant à *l'identité* entre le « Dieu Intérieur » rejoint par la concentration mentale sur une « image », et la même « lumière » obtenue par cette concentration, on la peut retrouver exposée par tous les fondateurs de religion, si, dépouillant les textes de toute interprétation secondaire, on les prend dans leur sens littéral. Car l'Ecriture nous dit que « Dieu est un Feu dévorant », le Koran que le croyant doit s'imaginer « Dieu comme une Lumière dans la Lumière », et l'Evangile selon Saint-Jean : « ...en Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des Hommes... »

La combinaison *méditation-respiration* a été introduite dans la Kabbale par Abraham Abulafia qui, d'ailleurs, y a adjoint le secret des *attitudes* (postures) comme dans le yoga, et des *gestes*.

Pourquoi, au centre de cette auto-éducation, la respiration rythmique vient-elle prendre une place prépondérante ? Parce qu'elle allie tous les mécanismes principaux : action physiologique sur la circulation, surtout sur les échanges chimiques, non seulement pulmonaires, mais surtout tissulaires. Grande plasticité du rythme, du choix de la pensée, homologue avec l'acte respiratoire.

Enfin, la respiration, fonction caractéristique de la Vie, qui nous relie sans interruption au milieu dans lequel nous vivons, est en même temps la seule fonction de notre vie végétative sur laquelle notre volonté puisse agir dans une aussi large mesure.

La fonction respiratoire établit la liaison entre notre vie de relation et notre vie végétative, elle a donc dans la maîtrise du corps la place primordiale. Par les modifications qu'apportent les modes respiratoires aux échanges chimiques

tissulaires par l'augmentation des échanges énergétiques, le Cerveau se trouve dans des conditions exceptionnellement favorables pendant la durée des exercices d'élaboration des pensées.

∴

Le « sens du divin » s'exprime surtout par l'émotivité religieuse et par le moyen des rites, cérémonies, sacrifices qui en découlent. Il revêt son expression la plus haute dans la Prière. « Les saints hommes de Dieu, nous dit la tradition kabbalistique, lorsqu'ils veulent cheminer sur les Trente-deux Sentiers de la Sagesse, commencent par méditer sur les versets sacrés, et s'y préparent préalablement par le moyen de saintes oraisons ». Mais la Prière, comme le « sens du sacré », qu'elle exprime, est de toute évidence un phénomène spirituel. Et, comme le note judicieusement le Docteur Carrel, le Monde Spirituel se trouve hors d'atteinte de nos techniques expérimentales modernes. Comment donc acquérir une connaissance positive de la Prière ? Le domaine scientifique comprend, heureusement, la totalité de l'observable. Et ce domaine peut par l'intermédiaire de la Physiologie, s'étendre jusqu'aux manifestations du Spirituel. C'est donc par l'observation systématique de l'homme en train de prier, que nous apprendrons en quoi consiste le phénomène de la Prière, la technique de sa production et ses effets.

En fait, la Prière représente l'effort de l'Homme pour *communier* avec toute entité incorporelle ou métaphysique : ancêtres, guides, saints, archétypes, dieux, etc..., ou avec la Cause Première, sommet de la pyramide précédente. Loin de consister en une vaine et monotone récitation de formules, la véritable Prière représente un « état mystique » pour l'homme, un état où la conscience de celui-ci s'absorbe en l'Absolu. Cet état, il n'est pas de nature intellectuelle. Aussi reste-t-il inaccessible, autant qu'incompréhensible, au philosophe et au savant. Pour prier, il faut faire l'effort de se tendre vers la Divinité. « Penses à Dieu plus souvent que tu ne respires... » nous dit Epictète. Et de très courtes invocations mentales peuvent maintenir l'homme en la « présence » de Dieu. Il est d'ailleurs un autre aspect de la Prière, c'est son rôle « constructif », jouant en des « régions spirituelles » qui demeurent inconnues ou inexplorées. « Or et Labor », dit la vieille devise hermétique, « prie et travaille ». Et l'adage populaire ajoute : « Travailler, c'est prier ». Concluons que peut-être aussi, dans le même ordre d'idées, prier équi-

vaut à travailler. Tout dépend de ce qu'on sous-entend derrière ce mot. Peut-être l'homme qui prie se construit-il, en un autre monde, cette « forme glorieuse », ce « corps de lumière » dont parlent les manichéens, et qui est sa « Jérusalem Céleste », *à lui*, sa propre « Cité Divine ' son « *Temple Intérieur* » ?...

Dès lors, on peut admettre que l'homme qui ne prie pas ne tisse point sa propre immortalité, et qu'il se prive d'un précieux trésor. En ce cas, chacun de nous trouvera, « outre-mort », ce qu'il aura, en sa vie terrestre, espéré y rencontrer. L'athée s'en va dans le Néant, et le croyant dans une autre Vie.

Psychologiquement, le « sens du divin » paraît être une impulsion venue du plus profond de notre nature, une activité fondamentale, et qu'on constate aussi bien chez le primitif que chez le civilisé. Et ses variations sont liées à diverses autres activités fondamentales : sens moral, sens esthétique, volonté personnelle, notamment. L'inverse aussi est vrai. Et, comme le fait observer le Docteur Carrel, l'histoire montre que la perte du sens moral et du sens sacré, dans la majorité des éléments constitutifs d'une nation, amène sa déchéance et son asservissement rapide aux peuples voisins, ayant conservé, quant à eux, ce qu'il a perdu par sa faute, bien souvent. La Grèce, Rome, etc... en sont d'illustres exemples.

D'autre part, l'homme est un composé de tissus et de liquides organiques, pénétrés d'un élément impondérable, nommé la Conscience. Or, le corps vivant, somme des tissus et des liquides organiques, a son existence propre, liée à un rapport régulier avec l'Univers contingent. N'est-il pas alors permis de supposer que la Conscience, si elle réside en des organes matériels, se prolonge en même temps hors du continuum physique ? Ne nous est-il pas permis de croire que nous sommes plongés dans un « Univers Spirituel » (et par le fait de notre Conscience), univers dont nous ne pouvons pas davantage nous passer que notre corps de chair ne peut le faire de l'Univers Matériel, dans lequel il puise les éléments de sa conservation : oxygène, hydrogène, azote, carbone, et cela par le jeu des fonctions nutritives et respiratoires ?

Cet « Univers Spirituel », où notre Conscience puiserait les mêmes principes de sa propre conservation et de sa « santé » morale, est-il interdit d'y voir l'ETRE IMMANENT, la Cause Première, que les religions ordinaires dénomment « Dieu » ? Dans l'affirmative, la Prière pourrait dès lors être considé-

rée comme l'agent des relations naturelles entre notre Conscience et *son milieu propre*, au même titre que respiration et nutrition pour le corps physique.

Il n'est dès lors pas plus honteux, et quoiqu'en dise Nietzche, de prier que de respirer, de méditer que de manger ou de boire. Prier est alors l'équivalent d'une activité biologique, dépendant de notre structure, et ce serait une *fonction naturelle, normale, de notre esprit*. Le négliger, ce serait atrophier notre propre « principe », notre âme en un mot.

Encore convient-il de distinguer en la matière ! Et la récitation de formules niaises, rabâchées sans que l'esprit y ait véritablement part, où les lèvres seules ont une activité réelle, n'est pas prier ! Encore faut-il que l'homme intérieur, celui que Claude de Saint-Martin nomme « l'Homme de Désir », soit attentif et dynamise ce que les lèvres et cerveau émettent conjointement.

Joint à l'intuition, au sens moral, au sens esthétique, à l'intelligence, le « sens du divin » donne à la personne humaine son plein épanouissement. Or, il n'est pas douteux que la réussite de la vie demande le développement maximum et intégral de chacune de nos activités physiologiques, intellectuelles, affectives et spirituelles. L'Esprit est à la fois Raison et Sentiment, et nous devons aimer la Beauté de la Connaissance autant que la Beauté Morale, celle de la Forme comme celle de l'Action. En cela, Platon a raison lorsqu'il nous déclare que pour mériter le nom d'homme, il faut avoir « fait un enfant, planté un arbre, écrit un livre ».

Pour Claude de Saint-Martin, si le « Verbe » de l'Absolu se concrétise nécessairement en une nouvelle « hypostase », pénétrant seule le monde contingent, c'est qu'il est possible que le « verbe » de l'Homme réalise, à son tour, pour celui-ci, une possibilité d'accès à « l'Univers Spirituel » lorsqu'il est convenablement *aimanté, orienté*, par sa Conscience Supérieure.

c) Rituel des Opérations Journalières des « 22 Noms Divins »

Sorte de yoga kabbalistique, reposant sur la puissance occulte des Noms Divins de la Kabbale, sur celle du schéma supportant et encerclant l'Opérateur, ce genre d'Opération a pour but de développer, par le moyen d'un état permanent de haute mysticité, les facultés transcendantes endormies en l'Homme.

Ces Opérations ont lieu durant trois semaines. Elles débutent le premier Dimanche au soir de la lunaison d'Equinoxe, de Printemps ou d'Automne. Elles consistent pour le Théurge en la suite opératoire suivante, et peuvent être poursuivies toute l'année.

1°) Tracer sur un tapis de toile fine (lin), ou sur un plateau de bois d'un format moyen de un mètre de diamètre, le « Cercle » dont schéma ci-dessous.

2°) Consacrer ledit Cercle et les Cercles de correspondance des quatre angles en récitant les Psaumes ci-après ;

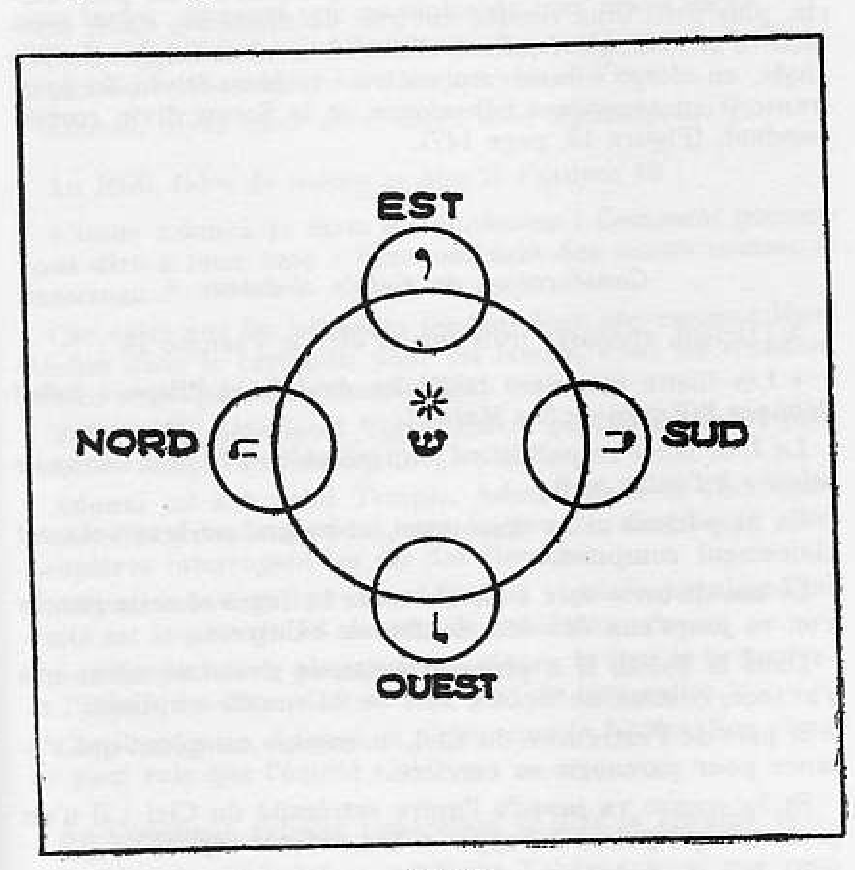


Fig. 16

3°) Chaque soir, entre neuf heures et minuit, seul, dans l'Oratoire, allumer une bougie au centre du Cercle, et la placer sur le « Shin ». L'Opérateur se place debout au centre, la bougie entre les jambes, nu sous la Robe rituelle, et ceint de la Cordelière, les pieds nus sur le Tapis.

Après avoir encensé à trois reprises le tour du Cercle, le premier soir de l'Opération, on n'encensera plus de semblable façon que le dernier.

Mais on prendra soin, néanmoins, d'allumer dans la pièce un peu d'Encens dans l'encensoir.

Debout ainsi au centre du Cercle, un second Cierge dans la main gauche, on lira chaque soir, dans l'ordre correspondant à celui des 22 Lettres Hébraïques, un des vingt-deux versets du Psaume 119, dont chacun d'eux constitue un acrostiche de chaque lettre.

On pourra compléter le schéma opératoire d'un petit cercle, plus petit (une coudée environ de diamètre, 0,65), complété d'un triangle équilatéral intérieur. Aux angles du triangle, un cierge allumé. Au centre : le Nom Divin du jour, transcrit en caractères hébraïques, et le Sceau divin correspondant. (Figure 13, page 147).

∴

Consécration du Cercle ci-dessus

A l'Orient, encenser trois fois et dire le Psaume 18 :

« Les Cieux racontent la Gloire de *Ioh*, et l'Espace infini dénonce l'Œuvre de Ses Mains !

Le Jour lance sa parole au jour qui suit, et la nuit donne sa science à l'autre nuit.

Ils ne parlent ni ne discourent, et cependant leur voix est clairement comprise.

Le son de cette voix a envahi toute la Terre et cette parole s'en va jusqu'aux derniers confins de l'Univers...

Dans le Soleil, Il a placé sa tente, et c'est Lui-même qui s'avance, comme un Epoux hors de la couche nuptiale.

Il part de l'extrémité du Ciel, et comme un géant qui s'élance pour parcourir sa carrière.

Et Sa course va jusqu'à l'autre extrémité du Ciel ; il n'est personne qui puisse échapper à Ses ardents rayons.

La Loi d'Adonaï est pure, elle convertit les âmes ; le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

Les justices d'Adonaï sont droites, elles réjouissent tous les cœurs , le commandement du Seigneur est limpide, il éclaire tous les yeux.

La crainte d'Adonaï est sainte, elle dure éternellement ; les jugements du Seigneur sont pleins de vérités ; ils se justifient par eux-mêmes.

Ils sont plus désirables que l'Or et les pierres précieuses ; plus doux que le miel et son doux rayon.

Car Notre Serviteur les garde avec soin ; à les garder, la récompense est belle...

Qui connaît bien ses fautes ? Purifiez-moi de celles qui me sont cachées et gardez Votre serviteur de celles d'autrui.

Si des miennes je ne me laisse pas dominer, alors je serai sans tache ; je serai pur au moins de tout grave péché.

Et les paroles de ma bouche arriveront à vous plaire, et la pensée de mon cœur sera toujours avec Vous !...

Adonaï, soyez mon aide, soyez mon Rédempteur ».

Au Midi, faire de même et dire le Psaume 10 :

« Dans Adonaï, je mets ma confiance ! Comment pouvez-vous dire à mon âme : Passe au delà des monts comme le passereau ?

Car voici que les pêcheurs tendent leur arc, rangent leurs flèches dans le carquois, pour les lancer, dans les ténèbres, contre ceux qui ont le cœur droit...

Voici qu'ils détruisent Votre Œuvre parfaite, ô Iah ; pendant ce temps, que devient le Juste ?

Adonaï est son saint Temple, Adonaï dans le Ciel a son trône. Ses yeux regardent vers le pauvre abandonné ; ses paupières interrogent les fils des Hommes.

Adonaï interroge le Juste et l'Impie ; quiconque aime l'iniquité est le plus grand ennemi de son âme.

Sur les pécheurs, pleuvront les pièges, le Feu et le Soufre : et l'Esprit des Tempêtes sera la part de leur calice.

Car il est juste, Adonaï, et n'aime que la Justice. Son visage ne peut voir que l'équité ».

Au Couchant, répéter l'opération et dire le Psaume 14 :

« Adonaï, qui habitera en Votre Tabernacle, et qui reposera sur Votre Sainte Montagne ?

Celui qui marche sans tache et qui pratique la Justice.

Celui qui dit la Vérité qui est en son cœur, qui n'a pas trompé avec sa langue ; qui n'a pas fait de mal à son prochain, et qui n'a pas accueilli l'injure contre ses frères.

En présence de qui le méchant est regardé comme un néant mais qui glorifie ceux qui craignent Iaoh.

Celui qui ayant fait un serment à son prochain ne le trompe point.

Celui qui n'a point donné son argent à usure, et n'a point reçu de présents contre l'innocent, celui qui fait toutes ces choses ne sera jamais ébranlé... »

Au Septentrion, encenser encore en disant le Psaume 8 :

« Adonaï, que Votre Nom est admirable par toute la Terre!

Puisque Votre magnificence est élevée au-dessus des Cieux.

De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, Vous avez tiré une louange pour anéantir tout Ennemi et tout Vindicatif.

Je considérerai Vos Cieux, les Œuvres de Vos doigts ; la Lune et les Etoiles que vous avez affermis...

Qu'est-ce qu'un Homme, pour que Vous Vous souveniez de lui, et le Fils d'un Homme, pour que Vous le visitiez ?

Vous l'avez abaissé pour un peu de temps au-dessous des Anges, Vous l'avez couronné de Gloire et d'Honneur, et Vous l'avez établi sur les Œuvres de Vos mains.

Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, brebis et bœufs et de plus les animaux des champs.

Les oiseaux du Ciel et les poissons de la mer qui parcourent les sentiers de la mer.

Adonaï, que Votre Nom est admirable par toute la Terre !... »

∴

INVOCATION JOURNALIERE DES « VINGT-DEUX NOMS DIVINS »

Jour lunaire de l'Opération	Nom Divin hébraïque	Nom Divin en latin	Lettre Hébraïque	Nom Divin français
1er (dimanche)	Elohim Ehcieh	Infinitus	Aleph	Essence divine
2e (lundi)	Elohim Bachour	Electus juvenis	Beth	Choisi
3e (mardi)	Elohim Gadol	Magnus	Guimmel	Grand
4e (mercredi)	Elohim Dagoul	Insignis	Daleth	Notoire
5e (jeudi)	Elohim Hadour	Formosus Majestuosus	Hé	Magnifique
6e (vendredi)	Elohim Vesio	Cum splendore	Vaw	Splendide
7e (samedi)	Elohim Zakaï	Purus Mundus	Zaïn	Pur
8e (dimanche)	Elohim Choesed	Misericors	Heth	Miséricorde
9e (lundi)	Elohim Theor	Mundus Purus	Theth	Net
10e (mardi)	Elohim Iah	Deus	Iod	Divin
11e (mercredi)	Elohim Kabir	Potens	Caph	Puissant
12e (jeudi)	Elohim Limmud	Doctus	Lamed	Savant
13e (vendredi)	Elohim Maborak	Louangé	Mem	Béni
14e (samedi)	Elohim Nora	Formidabilis	Noun	Redoutable
15e (dimanche)	Elohim Somek	Fulciens Firmens	Samesh	Qui soutient
16e (lundi)	Elohim Hazaz	Fortis	Haïn	Fort
17e (mardi)	Elohim Phodeh	Rédemptor	Phé	Libérateur
18e (mercredi)	Elohim Tsedek	Justus	Tzadé	Juste
19e (jeudi)	Elohim Kadosh	Sanstus	Coph	Saint
20e (vendredi)	Elohim Rodeh	Imperans	Resch	Qui commande
21e (samedi)	Elohim Shadaï	Omnipotens	Schin	Tout-Puissant
22e (dimanche)	Elohim Teguinah	Gratiosus	Tau	Favorable

∴

LES VINGT-DEUX ORAISONS

Aleph. ELOHIM EHEIEH ! Dieu de Dieu ! 1er *Jour lunaire.*

Heureux ceux qui sont intègres dans leurs Voies, et qui marchent selon l'Eternel... Heureux ceux qui gardent ses préceptes, qui le cherchent de tout leur cœur, et ne commettent point d'iniquité, et qui cheminent dans ses Voies !... Tu as prescrit Tes ordonnances, pour qu'on les observe avec soin. Puissent mes actions être bien réglées, afin que je garde Tes statuts... Alors, je ne rougirai point à la vue de tous Tes commandements... Je Te louerai dans la droiture de mon cœur en apprenant les lois de Ta justice. Car je veux conserver tes enseignements ! Ne m'abandonne pas entièrement...

●

Beth. ELOHIM BACHOUR ! Dieu Choisi ! 2e *Jour lunaire.*

Comment le jeune homme rendra-t-il pur son Sentier ?.... En se dirigeant selon Ta Parole !... Je Te cherche de tout mon cœur ; ne me laisse pas égarer loin de Tes commandements. Je serre Ta Parole dans mon cœur, afin de ne point pécher contre Toi. Béni sois-tu, ô Eternel, Enseigne-moi Tes statuts... De mes lèvres, j'énumère toutes les sentences de Ta Bouche, je me réjouis en suivant Tes préceptes comme si je possédais tous les trésors du monde ; je médite Tes ordonnances, j'ai Tes Sentiers sous les yeux, je fais mes délices de Tes statuts et je n'oublie point Ta Parole !...

●

Guimmel. ELOHIM GADOL ! Dieu Grand ! 3e *Jour lunaire.*

Fais du Bien à Ton Serviteur, afin que je vive... Et que j'observe Ta Parole... Ouvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de Ta Loi ! Je suis un étranger sur cette terre, ne me cache point Tes commandements.... Mon âme est brisée par le désir qui toujours la porte vers Tes Lois ; Tu menaces les orgueilleux, ces maudits qui s'égarent loin de Tes enseignements... Décharge-moi de l'opprobre et du mépris, car j'observe Tes préceptes. Des Princes ont beau s'asseoir et parler contre moi... Ton serviteur médite Tes statuts, Tes préceptes font mes délices, et ce sont là mes Conseillers...

●

Daleth. ELOHIM DAGOUL ! Dieu Notoire ! 4e *Jour lunaire.*

Mon âme est attachée à la poussière, rends-moi la Vie selon Ta Parole. Je publie mes intentions et Tu m'exauces ; enseigne-moi Tes statuts ! Fais-moi comprendre le chemin de Tes ordonnances et je méditerai sur Tes merveilles... Mon âme pleure de chagrin, relève-moi selon Ta Parole, écarte de moi la Voie du Mensonge, et accorde-moi la grâce de suivre Ta Loi... Je choisis la Voie de Vérité, je place Tes Lois sous mes yeux, je m'attache à Tes préceptes... Eternel ! ne me rends point confus car je me hâte dans la Voie de Tes commandements, puisque Tu élargis mon cœur...

●

Hé. ELOHIM HADOUR ! Dieu Magnifique ! 5e *Jour lunaire.*

Enseigne-moi, ô Eternel, la Voie de Tes statuts, pour que

je la retienne jusqu'à la fin... Donne-moi l'Intelligence, pour que je garde Ta Loi, et que je l'observe de tout mon cœur... Conduis-moi dans le Sentier de Tes commandements car je l'aime... Incline mon cœur vers Tes préceptes et non vers le gain... Détourne mes yeux de la vue des choses vaines, et fais-moi vivre dans Ta Voie... Accomplis envers Ton serviteur Ta promesse, qui est pour ceux qui Te craignent... Eloigne-moi de l'opprobre que je redoute, car Tes jugements sont pleins de Ta Bonté. Voici que je désire pratiquer Tes enseignements, fais-moi donc vivre selon Ta justice...

●

Vaw. ELOHIM VESIO ! Dieu de Splendeur ! 6e *Jour lunaire.*

Eternel, que Ta Miséricorde vienne sur moi... Ton salut soit selon Ta promesse... Et je pourrai répondre à Celui qui m'outrage... Car je me confie en Ta Parole. N'ôte pas entièrement de ma bouche la Parole de Vérité car j'espère en Tes jugements. Je conserverai constamment Ta Loi, à toujours, perpétuellement ; je marcherai au large car je recherche Tes ordonnances. Je parlerai de Tes préceptes devant les Rois et je ne rougirai point. Je fais mes délices de Tes Enseignements, je les aime, et je veux méditer Tes statuts...

●

Zaïn. ELOHIM ZAKAI ! Dieu Pur ! 7e *Jour lunaire* .

Souviens-Toi de Ta promesse à Ton serviteur, puisque Tu m'as donné l'Espérance... C'est ma consolation en ma misère, car Ta promesse me rend la vie. Des orgueilleux me chargent de railleries ; je ne m'écarte point de Ta Loi ; je pense à Tes jugements d'autrefois, ô Eternel ! Et je me console. Une ardente colère me saisit à la vue des méchants qui abandonnent Ta Loi. Tes statuts sont le sujet de mes chants, dans la demeure où je ne suis qu'un étranger. La nuit, je me souviens de Ton Nom, ô Eternel ! Et je conserve Ta Loi. C'est là ce qui m'est propre ; car j'observe Tes ordonnances !...

●

Heth. ELOHIM CHESED ! Dieu de Miséricorde ! 8e *Jour lunaire.*

Ma part, ô Eternel, je le dis, c'est de conserver Tes Paroles ! Je T'implore de tout mon cœur ; aie donc pitié de moi, selon Ta promesse ; je réfléchis à mes voies, et je di-

rige mes pas vers Tes préceptes. Je me hâte, je ne diffère point d'observer Tes commandements. Les pièges des Mauvais m'environnent, mais je n'oublie point Ta Loi. Au milieu de la Nuit, je me lève pour chanter Tes louanges... A cause des jugements de Ta Justice je suis l'ami de tous ceux qui Te craignent et de tous ceux qui conservent Tes enseignements... La terre, ô Eternel, est pleine de Ta Bonté ; enseigne-moi donc Tes statuts...

●

Theth. ELOHIM THEHOR ! Dieu Net ! 9e *Jour lunaire.*

Tu fais le bien à Ton serviteur, ô Eternel, selon Ta promesse ! Enseigne-moi donc la Sagesse et l'Intelligence, car je crois à Tes enseignements. Avant d'avoir été humilié, je me suis égaré. Mais maintenant, j'observe Ta Parole... Tu es bon et bienfaisant, enseigne-moi donc Tes statuts. Des orgueilleux imaginent contre moi des faussetés ; mais moi je conserve en mon cœur Tous Tes enseignements. Je fais mes délices de Ta Loi, et il m'est bon d'être humilié afin que j'apprenne Tes statuts. Mieux vaut pour moi la Loi de Ta bouche que mille objets d'or et d'argent.

●

Iod. ELOHIM IAH ! Dieu ! 10e *Jour lunaire.*

Tes mains m'ont créé, elles m'ont donné la Forme ! Donne-moi donc l'Intelligence pour que j'apprenne Tes commandements. Ceux qui Te craignent me voient et se réjouissent, car j'espère en Tes promesses. Je sais, ô Eternel, que Tes jugements sont équitables ; c'est par fidélité que Tu m'as humilié. Que Ta Bonté soit donc ma consolation, comme Tu l'as promis à Ton serviteur ! Que Tes Compassions viennent sur moi comme un baume pour que je vive, car Ta Loi fait mes délices et mes joies ! Qu'ils soient confondus, les Orgueilleux qui m'oppriment sans cause. Je médite sur Tes Ordonnances. Qu'ils reviennent alors vers moi, ceux qui Te craignent et ceux qui connaissent Tes préceptes ! Que mon cœur soit sincère en Tes statuts, afin que je ne sois pas vêtu de confusion.

●

Caph. ELOHIM KABIR ! Dieu de Puissance! 11e *Jour lunaire.*

Mon âme languit après Ton salut, et j'espère en Ta promesse. Je dis : Quand me consoleras-tu ? Car je suis comme

une outre vide dans la fumée... Je n'oublie point Tes statuts; quel est le nombre des Jours de Ton serviteur ? Quand feras-tu justice de ceux qui me persécutent ? Des Orgueilleux creusent des fosses devant moi. Ils n'agissent point selon Ta Loi. Tous Tes commandements ne sont que fidélité. Ils me persécutent sans cause ; secours-moi ! Ils ont failli me terrasser et m'anéantir ; mais moi je n'abandonnerai point Tes ordonnances. Rends-moi donc la vie selon Ta Bonté, afin que j'observe les préceptes de Ta Bouche...

●

Iammed. ELOHIM LIMMOUD ! Dieu Savant ! 12e *Jour lunaire.*

A toujours, ô Eternel, Ta Parole subsiste dans les Cieux, et de génération en génération, Ta fidélité subsiste. Tu as fondé la Terre, et elle demeure ferme. C'est d'après Tes Lois que tout subsiste aujourd'hui. Car toutes choses Te sont assujetties. Si Ta loi fait mes délices, j'eusse alors péri dans ma misère. Je n'oublierai point Tes ordonnances, car c'est par elles que Tu me rends la vie. Je suis à Toi, sauves-moi ! Car je recherche Tes ordonnances. Des Méchants m'attendent pour me faire périr. Mais je suis attentif à Tes préceptes, je vois des bornes à tout ce qui est parfait, mais Tes commandements n'ont point de limites...

●

Mem. ELOHIM MABORAK ! Dieu Louangé ! 13e *Jour lunaire.*

Combien j'aime Ton enseignement ! Tout le jour, il est l'objet de mes méditations ! Car Tes commandements me rendent plus sage que mes Adversaires. Je les ai toujours avec moi, je suis plus instruit que tous ceux qui furent mes Maîtres, puisque Tes préceptes sont l'objet constant de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe Tes ordonnances. Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder Ta parole. Je ne m'écarte pas de Tes lois, car c'est Toi qui m'enseigne. Que Tes paroles sont donc douces à mes lèvres, plus encore que le miel à ma bouche !... Par Tes enseignements, j'acquiers l'Intelligence, aussi, je hais toute Voie mensongère...

●

Noun. ELOHIM NORA ! Dieu Redoutable ! 14e *Jour lunaire.*

Ta Parole est comme une Lampe à mes pieds, comme une

Lumière sur mon Sentier ! Je jure, et je tiendrai parole, de toujours observer les lois de Ta justice. Je suis bien humilié, Eternel, rends-moi donc la vie selon Ta Parole, et agrée, ô Eternel, les sentiments qu'exprime ma bouche. Enseigne-moi Tes lois, ma vie est continuellement exposée. Les Mauvais me tendent des pièges, mais je ne m'égare point hors de Tes ordonnances, Tes préceptes sont toujours mon héritage, ils sont la joie de mon cœur. J'incline mon cœur à la pratique de Tes statuts, toujours, jusqu'à la fin du Monde...

●

Samesh. ELOHIM SAMEK ! Dieu qui soutient ! 15e *Jour lunaire.*

Je hais les hommes indécis, et j'aime Ta loi ! Tu es mon asile et mon bouclier ; j'espère en Ta présence. Eloigne-moi des Mauvais, afin que j'observe les commandements de mon Dieu ! Soutiens-moi selon Ta promesse, afin que je vive, et ne me rends point confus dans mon espérance. Sois mon appui, pour que je sois sauvé, que je m'occupe sans cesse de Tes statuts ! Tu méprises tous ceux qui s'écartent de Tes enseignements, car leur tromperie est sans effet ! Tu enlèves comme de l'écume tous les Mauvais de la Terre ; c'est pourquoi j'aime Tes préceptes. Ma chair frissonne de l'effroi que Tu m'inspires, et je crains Tes jugements...

●

Haïn. ELOHIM HAZAZ ! Dieu Fort ! 16e *Jour lunaire.*

J'observe la Loi et la Justice, ne m'abandonne pas à mes oppresseurs ! Prends sous Ta garantie le bien de Ton serviteur, ne me laisse pas opprimer par les Orgueilleux... Mes yeux languissent après Ton salut, et après la promesse de Ta Justice. Agis envers Ton serviteur selon Ta bonté, enseigne-moi Tes statuts. Je suis Ton serviteur, donne-moi donc l'Intelligence, pour que je connaisse Tes préceptes. Il est temps que l'Eternel agisse, car ils transgressent Ta loi. C'est pourquoi j'aime Tes commandements plus que l'or et que l'or fin ; c'est pourquoi je trouve justes toutes Tes ordonnances et que je hais toute Voie mensongère...

●

Phé. ELOHIM PHODEY ! Dieu Rédempteur ! 17e *Jour lunaire.*

Tes préceptes sont admirables, aussi mon âme les observe.

La Révélation de Ta Parole éclaire et elle donne l'Intelligence aux simples. J'ouvre la bouche, je soupire, avide de Tes enseignements. Tourne vers moi Ta Face, et aie pitié de moi, selon Ta coutume à l'égard de ceux qui honorent Ton Nom... Affermis mes pas dans Ta Parole, et ne laisse aucune iniquité dominer sur moi... Délivre-moi de l'oppression des hommes, afin que je conserve Tes ordonnances ! Fais luire Ta Face sur Ton serviteur, enseigne-moi Tes commandements. Mes yeux répandent des flots de larmes, parce qu'on n'observe pas Ta Loi...

●

Tsadé. ELOHIM TSEDEK ! Dieu Juste ! 18e *Jour lunaire.*

Tu es juste, ô Eternel, et tes arrêts sont équitables. Tu fondes Tes préceptes sur Ta Justice et sur la plus grande fidélité. Mon zèle me consume, parce que mes Adversaires oublient Tes Paroles. Pourtant, Ta Parole est entièrement éprouvée, et Ton serviteur l'aime. Je suis petit et méprisable, je n'oublie pourtant pas Tes ordonnances ! Ta Justice est une justice éternelle, et Ta loi est la Vérité. La détresse et l'angoisse m'atteignent ; Tes commandements font mes délices; Tes préceptes sont éternellement justes... Donne-moi donc l'Intelligence pour que je vive !

●

Coph. ELOHIM KADOSH ! Dieu Saint ! 19e *Jour lunaire.*

Je T'invoque de tout mon cœur, exauce-moi, ô Eternel ! Afin que je garde Tes statuts. Je t'invoque : sauve-moi donc, afin que j'observe Tes préceptes. Je devance l'aurore, et je clame mon espérance en Tes promesses ; je devance les veilles et j'ouvre les yeux pour méditer Ta parole. Ecoute-moi donc selon Ta Bonté, rends-moi la vie selon Ton jugement... Ils s'approchent, ceux qui poursuivent le Crime, ils s'éloignent de la Loi. Tu es proche, cependant, ô Eternel, et tous Tes commandements sont la Vérité... Et dès longtemps, je sais par Tes préceptes que Tu les as établis pour toujours...

●

Resch. ELOHIM RODEH ! Dieu Qui commande ! 20e *Jour lunaire.*

Vois ma misère, et délivre-moi ! Car je n'oublie point Ta loi, défends donc ma cause et rachète-moi... Rends-moi la

vie selon Ta promesse, le salut est loin des Mauvais, car ils ne recherchent pas Tes statuts. Tes compassions sont grandes, ô Eternel ! Rends-moi la vie selon Tes jugements ! Mes Persécuteurs et mes Adversaires sont nombreux, je ne m'écarte point de Tes préceptes, cependant... Je vois avec dégoût les traîtres qui n'observent pas Ta Parole. Considère que j'aime Tes ordonnances. Eternel ! rends-moi la vie selon Ta bonté ! Le fondement de Ta Parole est la Vérité, et toutes les lois de Ta Justice sont éternelles !...

●

Schin. ELOHIM SHADAI ! Dieu Tout-Puissant ! 21e *Jour lunaire.*

Des Princes me persécutent sans cause ; mais mon cœur ne tremble qu'à Tes paroles. Je me réjouis de Ta Parole comme celui qui trouve un grand trésor. Je hais, je déteste le Mensonge, et j'aime Ta Loi. Sept fois le jour je La célèbre, à cause des lois de Ta Justice. Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment Ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur. J'espère en Ton salut, ô Eternel, et je pratique Tes commandements. Mon âme observe Tes préceptes, et je les aime de tout mon être. Je garde soigneusement tes instructions car toutes mes Voies sont devant Toi !...

●

Tau. ELOHIM TEGUINAH ! Dieu Qui a la Faveur ! 22e *Jour lunaire.*

Que mon cri vienne jusqu'à Toi, ô Eternel ! Donne-moi l'Intelligence, selon Ta promesse. Que mes lèvres publient Ta louange, car Tu m'enseignes Tes statuts. Que ma langue chante Ta Parole, car tous Tes commandements sont justes. Que Ta Main me soit en aide, car j'ai choisi Tes ordonnances. Je soupire après Ton salut, ô Eternel ! Et Ta loi fait mes délices. Que mon âme vive donc et qu'elle Te loue, et que Tes jugements me soutiennent... Je suis errant comme la brebis perdue, cherche donc Ton serviteur ! Car je n'oublie point Tes commandements...

d) La « Grande Opération »

Nota. — Dans cette synthèse, nous mentionnerons quelques-unes des divergences particulières à chacun des trois documents, celles portant sur les détailes du costume rituélique et des accessoires. Sur le déroulement proprement dit de la Cérémonie, il n'en est pas à vrai dire, mais le rituel dit : « *La Sacrée Magie d'Abramelin le Mage* » va plus loin que les deux autres.

∴

I. — *De l'Election du Lieu*

L'Opération totale dure six lunaisons, et va de la Néoménie d'Equinoxe de Printemps à celle d'Automne. C'est ce que Martinez de Pasquallis nomme « notre année ». Pour les Elus-Cohen, en effet, l'année était de six mois, allant d'un équinoxe à l'autre.

Il conviendra de choisir, dès le début, c'est-à-dire un peu avant la Pâque (1), le lieu où on opérera pendant les six mois qui suivront. Si on vit à la campagne, en un lieu retiré, on fera choix d'un petit bois écarté et touffu. Dans une clairière, on établira un petit autel de gazon, on le couvrira d'une cabane de rameaux. Sur l'autel, on placera la Lampe et l'Encensoir. La Lampe doit demeurer allumée sans interruption durant les six lunes. Autour de l'autel, à environ sept pas, on préparera une haie de fleurs, d'herbe, et d'arbustes toujours verts, afin que cette haie sépare nettement l'espace consacré du reste du bois. Dans le cercle, sera l'autel ; à l'extérieur sera le « monde profane ». On ménagera dans la haie une entrée suffisante. Il convient, si possible, que ce bois soit situé au sommet d'une colline ou d'une éminence.

Si on demeure en ville, on choisira une demeure dotée d'une terrasse si possible. La pièce destinée à devenir l'Oratoire sera propre, de préférence tapissée et parquetée de sapin blanc. La terrasse attenante et le Cabinet seront sablés avec du sable de rivière, fin et net, à une hauteur de deux doigts.

L'autel sera dressé au centre de l'Oratoire. Il pourra être de bois, et se présentera sous l'aspect d'un double cube, vertical, haut d'une coudée et demi environ (un mètre). L'autel

(1) Il s'agit de la Pâque de l'Ancien Testament, soit la *nouvelle lune* du Signe du Bélier (apparition du croissant).

destiné à une Opération de plein air sera de pierres non équarries, disposées de façon à former un cube approximatif. Dans l'Oratoire, on disposera une armoire destinée à contenir les Vêtements et les Objets sacrés, ainsi que les réserves d'ingrédients : huile, charbons, encens, etc...

En cas de difficultés dans la réalisation de toutes ces conditions, on fera son possible pour s'en rapprocher au maximum.

II. — *Des Objets Rituels*

La Robe.

Dans les prescriptions de Martinez de Pascallis, elle est de lin blanc, tombant à terre, avec une bordure rouge feu au bas, autour des manches, et une ceinture de même couleur.

Dans celles du Rituel d'Avignon, elle est de soie cramoisi, recouverte d'une aube tombant aux genoux, qui est en dentelle blanche. Il n'y a pas de ceinture.

Dans le Rituel d'Abramelin, la Robe se borne à n'être qu'une Veste de soie cramoisie et d'or. Elle tombe aux genoux. La ceinture est de même couleur.

Dans le Rituel des Elus-Cohen, l'Opérant est tête nue.

Dans le Rituel d'Avignon, il porte une Mitre « basse » dorée.

Dans le Rituel d'Abramelin, l'Opérant porte une bande frontale, large d'une main, en soie cramoisie et or.

L'Opérant qui suivrait les prescriptions de Dom Pernetty (Rituel des « Illuminés d'Avignon »), portera de plus, fixée sur sa Mitre basse, une plaque d'or (à défaut d'argent), triangulaire, sur laquelle est gravé en caractères hébreux le mot « KAES » (Caph, Aleph, Hé, Schin).

Il sera bon d'avoir une robe de chambre blanche et nette, en toile de lin, qu'on mettra pour pénétrer dans l'Oratoire et qui ne servira qu'à cet usage. Elle sera enfermée dans l'Armoire lorsqu'on aura revêtu les Vêtements rituéliques décrits ci-dessus.

Ce costume sera complété d'une paire de Sandales, en sparterie ou en grosse toile. Le Rituel Cohen précise que les semelles doivent être en liège.

III. — *Des Objets Pentaculaires*

Le Rituel de Martinez de Pascallis comporte le port d'un « scapulaire » et d'un « talisman » triangulaire.

Le Rituel d'Avignon comporte le port d'un « Pectoral »

dont nous n'avons pas retrouvé le schéma. Aucune indication ne figure dans les documents que nous avons eu entre les mains au sujet de ce Pectoral. Il s'agit peut-être de celui décrit par l'Exode.

Le Rituel d'Abramelin ne mentionne rien d'analogue.

DES CEREMONIES

A) *Les deux premières Lunes*

Avant toute prescription, l'Opération débutant à Pâque, les Rituels d'Abramelin et d'Avignon prescrivent la Communion. Il s'agit là, selon la religion particulière (juive ou chrétienne), d'une communion réalisée selon le rite particulier de l'Adepte. Ainsi, on peut indifféremment communier à la synagogue, à l'église, au temple, ou la célébrer seul, avec quelques frères, etc... Le rite lui-même dépend de la religion (agneau pascal pour la religion juive, hostie pour la catholique, pain et vin pour la réformée ou la grecque, etc...).

∴

Le premier matin après Pâques, s'étant complètement lavé ou baigné, ayant mis des vêtements neufs ou la robe de chambre définie au présent Rituel, pénétrer dans l'Oratoire un quart d'heure environ avant le lever du Soleil.

S'agenouiller devant l'autel, et, face à la fenêtre ou à la porte donnant sur la terrasse, invoquer le Nom du Seigneur. Le remercier de ses grâces, s'humilier, lui demander le pardon de ses fautes et de ses erreurs, implorer sa bienveillance et sa bonté pour qu'il vous envoie son Saint Ange, et que celui-ci vous serve de guide dans la Vraie Voie, écarte de tout péché d'inadvertance, d'ignorance et de faiblesse.

Cette oraison est ainsi répétée durant les deux lunaisons chaque matin, à l'aube, même en cas de maladie de l'Opérant. Les droits du mariage sont autorisés durant ces deux mois.

A chaque sabbat (soit le samedi pour un juif, le dimanche pour un chrétien, le vendredi pour un mahométan), encenser l'autel, changer de vêtements pour la journée, après les avoir brossés et parfumés. Faire l'aumône ou une action charitable au cours dudit jour.

B) *Les deux secondes Lunes*

Même rituel. Mais l'Oraison est répétée le soir, un quart d'heure avant le coucher du soleil, ce qui fait deux Prières par jour.

Avant chacune d'elle, se purifier la face et les mains à l'eau lustrale.

L'Oraison bi-quotidienne de ces deux mois, doit être un peu plus longue que celle des deux premières lunaisons. On demandera en plus la grâce d'entrer dans la vraie Voie, d'atteindre un jour la vraie sagesse, et de la connaître par l'intermédiaire des Saints Anges.

On peut encore user des droits du mariage en ces deux lunes. A chaque veille de sabbat, on se lavera ou baignera abondamment, on nettoiera ses vêtements communs, on les brossera et parfumera. Ce jour là, on ne prendra aucun aliment entre le lever et le coucher du Soleil, et on s'abstiendra de faire chère trop fine ou trop abondante. Le jeûne est recommandé.

Le jour du sabbat, agir de même qu'aux deux premières lunes.

∴

C) *Les deux dernières Lunes*

En ces deux derniers mois avant la Grande Evocation, chacun des jours voit trois oraisons au lieu de deux. Elles ont lieu un quart d'heure avant l'aube, un quart d'heure avant midi, un quart d'heure avant le coucher solaire.

On se purifiera les mains et la face à l'eau lustrale en entrant dans l'Oratoire, et avant de réciter les saintes oraisons, on en dira une pour la confession et le pardon des péchés.

On demandera ardemment au Seigneur la grâce de jouir et de résister à la présence des Saints Anges, et qu'il daigne, par leur entremise, nous accorder la secrète sapience. L'oraison est donc encore plus longue que celle des deux lunes précédentes. En allumant l'encens avant chaque oraison, on n'omettra pas de faire connaître, par une brève prière appropriée, que cet encensement est fait au nom du Seigneur, à sa gloire, et on priera les Saints Anges d'être présents et d'assister désormais aux opérations durant ces deux lunes.

Le mieux est de prier avec son cœur. Pour cela, étudier les saintes écritures, l'Eternel illuminera l'esprit de l'Opérant à cet effet, le Saint-Esprit le pénétrera peu à peu.

Le coït est interdit en ces deux derniers mois lunaires.

∴

Prescriptions générales

Vivre aussi seul que possible ; ne pas se mettre en colère durant ces six mois. Après les principaux repas, étudier les saintes écritures, la Kabbale, environ deux heures. Après l'oraison du matin, on peut dormir de nouveau un peu. Ce qu'on ne doit jamais faire à aucun prix, c'est interrompre les Oraisons quotidiennes.

La chambre où l'on dort devra être si possible contiguë à l'Oratoire. Elle sera propre, bien arrangée, mais on proscrira tous objets ou décorations profanes. On y fera fréquemment brûler des parfums. Le lit y sera maintenu propre, on changera les draps chaque veille de sabbat, et à cette occasion, on encensera la chambre.

Ces prescriptions sont valables durant les six lunes.

∴

Sur les oraisons, on notera avec soin que les oraisons des deux premières lunes (lunaisons du Bélier et du Taureau), sont des prières préparatoires. On demande au Seigneur de vous *envoyer son Saint Ange*, afin qu'il vous guide dans la vraie voie et vous protège de toute défaillance. Dans les oraisons des deux lunaisons suivantes, (Gémeaux et Cancer), on demande à Dieu de vous faire *instruire par ses Saints Anges*. Dans les deux dernières lunes (Lion et Vierge), on demande au Seigneur de vous donner la force de *jouir de la présence* de ses Saints Anges, d'avoir la force d'âme de *résister à cette présence*, de nous accorder, *par leur entremise* la secrète sapience, *et aux Anges eux-mêmes d'être présents et d'assister l'Opérant*, bien qu'invisibles.

Enfin, lors de la Grande Evocation, on demande seulement leur apparition, sous une forme ou une autre (visage, silhouette humaine, gloire, lumière surnaturelle, etc...).

∴

D) *La Consécration*

Les deux dernières lunaisons étant enfin révolues, l'Opérant est arrivé au terme de sa longue ascèse. La néoménie

de l'Equinoxe d'Automne, terme et date de la grande Evocation commence.

Le matin du premier jour de la Lunaison des Balances, on priera comme la veille, mais pieds nus. On garnira comme d'habitude l'Encensoir de braises ardentes. On revêtira le Costume prescrit, on déposera la Baguette d'amandier sur l'autel, en long, devant la Lampe et l'Encensoir, et devant la Baguette, le flacon d'Huile d'Onction.

On jettera une large pincée de Parfum sur les braises, on s'agenouillera et on priera ainsi :

« Seigneur, Dieu de Miséricorde, Dieu patient, très-bénin, très-libéral et sage, qui accordez Vos grâces de mille manières et générations, qui oubliez les iniquités, les péchés et les transgressions des hommes, en la présence duquel n'a jamais été trouvé aucun innocent, qui visitez les manquements du Père dans les enfants et les neveux, ce jusqu'à la troisième et quatrième génération, je connais ma misère et je sais que je ne suis pas digne de paraître en Votre divine Majesté, ni d'implorer et de prier Votre Bonté et Votre Miséricorde pour la moindre grâce... Pourtant, Seigneur des seigneurs, ayez pitié de moi. Otez-moi toute iniquité et malice. Lavez mon âme de tous les immondices du péché. Renouvelez en moi Votre Esprit. Qu'il me fasse comprendre les mystères de Votre grâce et les trésors de Votre Sagesse ! Sanctifiez-moi avec l'Huile de Votre sanctification, avec laquelle vous avez purifié Vos Prophètes. Sanctifiez en moi tout ce qui m'appartient, afin que je sois digne de la conversation de Vos Saints Anges, et que Votre Divine Sapience m'accorde enfin le pouvoir remis à Vos Prophètes sur tous les esprits impurs. Amen, amen, amen ».

On se relèvera alors ; on oindra le milieu de son front avec un peu d'Huile d'onction. Puis, ayant plongé les trois premiers doigts de la main droite dans l'Huile, on oindra les quatre coins supérieurs de l'autel, les pièces du Costume rituel, la ceinture, la mitre ou la bandelette frontale, et la Baguette d'amandier, des deux côtés. Puis on en fera autant pour la porte de l'Oratoire, la fenêtre s'il y en a une. Enfin, avec le doigt imprégné d'huile, on tracera sur les quatre faces de l'autel ces mots : « En quelque lieu que ce soit, où sera faite commémoration de mon Nom, je viendrai à vous et je vous bénirai ».

La consécration est terminée. On rangera les Objets et les Vêtements, on s'agenouillera de nouveau et on priera selon son cœur. (Les Objets ne doivent jamais sortir de l'Oratoire durant ces six mois).

Désormais, l'Opérant entrera toujours pieds nus dans l'Oratoire.

∴

E) *De la Convocation de l'Ange*

Le lendemain de la consécration de l'autel, avant l'aube, se lever de bonne heure. Ne pas procéder comme à l'accoutumée, aux ablutions d'eau lustrale. On revêtira des vêtements de deuil, et on entrera pieds nus dans l'Oratoire. A l'Encensoir, on prélèvera un peu des cendres de la veille, et on se marquera le front et la chevelure. On mettra alors des charbons allumés dans l'Encensoir, puis, retournant au seuil de la pièce, on se prosternera face contre terre, les poings croisés sous la tête, celle-ci couverte d'un voile noir.

Le rituel d'Abramelin prescrit, ici, un rite qui ne se trouve pas dans celui des « Illuminés d'Avignon » ni dans celui des Elus-Cohen. Il figure cependant dans celui, analogue, de la « Maçonnerie Mystique ».

« Le matin suivant la Consécration de l'Autel, se lever de bonne heure. Ne pas se laver ; s'habiller de deuil ; entrer pieds nus dans l'Oratoire. Aller du côté de l'Encensoir, y prendre des cendres et se mettre ces cendres sur la tête. Allumer la Lampe. Mettre des charbons rouges dans l'Encensoir. Ouvrir la fenêtre ; retourner à la porte, s'y prosterner face contre terre. Dire à un enfant de 6, 7 ou 8 ans au plus, habillé de blanc, portant sur la tête un voile de soie blanche, fine et transparente qui lui couvrira le front jusqu'aux yeux, d'entrer dans l'Oratoire, de mettre le feu et le Parfum dans l'Encensoir, et de s'agenouiller devant l'autel, *sur lequel on aura disposé une Plaque d'argent*. On aura soi-même la tête couverte d'un voile noir, et, en s'humiliant avec une grande ferveur devant Dieu et sa Cour Céleste, *on suppliera l'Ange de se montrer à l'enfant, en lui remettant un « signe » sur la Plaque d'argent*. Ne pas regarder l'autel et prier avec une grande ferveur jusqu'à ce que paraisse une splendeur extraordinaire, qu'accompagnera une odeur inexprimable. L'enfant, alors, verra l'Ange. On priera alors l'Ange de « signer » et d'écrire *sur la lame d'argent*, le signe de sa « convocation » et toutes les instructions nécessaires à son apparition. Puis l'Ange disparaît, mais la splendeur reste. *L'enfant doit apporter la plaque d'argent*. Alors, on sortira de l'Oratoire en y laissant la fenêtre ouverte et la Lampe allumée. On n'y

entrera plus de la journée ; on ne parlera à personne et on évitera de répondre, sinon à l'enfant que l'on congédiera ».

Il s'agit là, incontestablement, *d'un Enfant réel*, analogue à celui (ou plutôt à ceux) que Cagliostro utilisait comme médium pour détecter dans sa célèbre carafe de cristal, pleine d'eau magnétisée, les scènes symboliques qu'il interprétait ensuite, à ses consultants.

Mais il est probable que l'enfant en question doit être « préparé » selon une rituélie appropriée. Il doit être pur, du moral comme au physique. C'est dire que dans les pays chauds (le Rituel est d'inspiration nettement arabe), il ne saurait être question d'un garçonnet ou d'une fillette de 8 ans ayant déjà perdu leur virginité physique, compte tenu de leur formation ultra précoce. Mais, surtout, *il doit être doué du don de voyance naturelle*, ou être (tels ceux de Cagliostro), *plongé dans le sommeil somnambulique*.

La plaque d'argent fait ici office d'un « miroir magique », et il est probable que cette Plaque doit être coulée, taillée, consacrée par avance, selon une rituélie appropriée.

Il n'est pas impossible que le texte primitif ait prévu une simple *visualisation*, — sur ce « miroir » —, du sceau de l'Ange, image que l'enfant doit ensuite décrire au Maître qui conduit l'Opération.

Le lendemain de cette cérémonie, si on n'a bénéficié uniquement que de l'apparition d'une « gloire » lumineuse, et de la perception d'un parfum extraterrestre, on continue le cérémonial de la façon ci-après.

On va avant le lever du jour à l'Oratoire, on allume l'Encensoir et on jette sur les braises ardentes une large pincée de Parfum. De nouveau, en vêtement de deuil, couvert d'un voile noir, on se prosterne sur le seuil, suppliant le Seigneur Dieu de vous exaucer et de vous accorder la vision des Saints Anges. Priez-le pour que les Esprits Célestes vous accordent leur présence familière. Cette oraison durera (répétée, ou continuée de toutes les manières), environ deux à trois heures pleines. A midi, on priera encore durant une heure. Le soir, au coucher solaire, encore une heure. On demeurera à jeun tout le jour, ne prenant nourriture qu'après le coucher du Soleil.

Le troisième jour enfin venu, après s'être baigné ou lavé entièrement, on entrera dans l'Oratoire, pieds nus, on allumera et garnira l'Encensoir de braises et de Parfum. Agenouillé devant l'autel, on rendra grâce au Seigneur des Cieux et on lui demandera l'assistance des Saints Anges dans l'O-

pération Magique qu'on a tentée. Alors, l'Ange préposé à notre garde, apparaîtra enfin.

Un entretien, où nulle parole ne résonnera dans le silence, où tout se percevra et s'exprimera intuitivement et spirituellement, tel est l'essentiel de l'extase dans laquelle l'Opérant sera alors plongé. Nulle idée du temps qui s'écoule ne lui parviendra plus, cela pour l'excellente raison qu'il ne sera plus de ce monde durant tout le temps de l'apparition.

On n'interrompra pas soi-même cet entretien mystique ; on ne le pourrait d'ailleurs pas, la conscience de ce qui se passe nous échappant alors. L'Ange, ou la « gloire » qui le manifeste, ou tout « signe » hiéroglyphique rayonnant dans l'espace, devant nous, derrière, à droite de l'autel, s'estompera alors, l'Opérant reprendra conscience du lieu et de l'heure. Il sortira sans rien toucher.

Le soir, on fera de nouveau une oraison d'action de grâce, durant une heure environ.

Le lendemain, quatrième jour des Opérations principales, on entrera de nouveau dans l'Oratoire, on allumera l'Encensoir et on revêtira le costume prévu au début de ce Rituel.

Ceci fait, on priera Dieu qu'il nous donne sa grâce, afin que l'Opération ait toujours lieu à sa gloire. On priera son Ange, puis, la Baguette en main droite, on demandera à Dieu qu'Il lui donne la force qui fut jadis celle des Baguettes de Moïse, d'Aaron, d'Elie et des autres Patriarches et Prophètes. Cette oraison consécratoire terminée, on rangera la Baguette. Par la suite, chaque fois qu'on désirera avoir compagnie de l'Ange Gardien, qu'on aura besoin de ses conseils ou de ses lumières, après chaque oraison, devant l'Autel, on tracera dans l'espace le glyphe qu'Il avait indiqué au premier jour de sa manifestation. Cela suffira pour qu'il entende notre appel. C'est alors, dit le « Rituel d'Abramelin le Mage », qu'aura lieu la *convocation et l'exorcisme des Esprits Impurs.*

∴

DES SAINTES ORAISONS

Pour les deux premières Lunaisons

« La force est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le Ciel et la Terre. Seigneur, écoutez ma Prière, et que mon cri monte jusqu'à Vous... »

∴

« Seigneur, Dieu de Miséricorde, Dieu patient, très bénin, libéral et sage, qui accordez Vos grâces de mille manières et générations, qui oubliez les iniquités, les péchés et les transgressions des hommes, en la Présence de qui n'a jamais été trouvé aucun innocent, qui visitez les manquements du père dans les enfants et les neveux, et ce jusqu'à la troisième et quatrième génération, je connais ma misère, et je sais que je ne suis ni digne de paraître devant Votre Divine Majesté, ni même d'implorer et de prier Votre Bonté et Votre Miséricorde pour la moindre grâce.

Pourtant, Seigneur des Seigneurs, ayez pitié de moi. Otez-moi toute iniquité et malice. Lavez mon âme de tous les immondices du péché, renouvelez en moi mon Esprit. Qu'il puisse enfin comprendre le mystère de Votre grâce, et les trésors de Votre Divine Sagesse !

Sanctifiez-moi avec l'Huile de Votre Sanctification, avec laquelle Vous avez sanctifié Vos prophètes. Purifiez en moi tout ce qui m'appartient, afin que je sois un jour digne de la conversation de Vos Saints Anges. Et que Votre Divine Sapience m'accorde enfin le pouvoir remis à Vos prophètes sur tous les Esprits impurs. Amen. Amen ».

∴

« Que l'Eternel, le Dieu d'Israël soit béni à jamais, d'éternité en éternité. Amen. Amen ».

∴

Chaque Jeudi de ces deux lunes, ajouter ici le « De Profundis » et le « Miserere mei ».

∴

« MISERERE MEI... »

(Psaume 50)

« Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde. Et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés. Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mes péchés.

Car je connais mon injustice, et mon crime s'élève sans

cesse contre moi. J'ai péché contre Vous Seul, et j'ai fait le mal devant Vous. Vous l'avez permis afin d'être reconnu fidèle dans Vos promesses et irréprochable en Vos jugements.

J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a engendré dans le péché. Mais Vous, Seigneur, vous aimez la vérité, et vous m'avez manifesté les mystères cachés de Votre Sagesse.

Vous m'aspergerez avec l'hysope, et je serai purifié. Vous me laverez, et je serai alors plus blanc que neige. Vous ferez entendre à mon oreille des paroles de consolation et de joie, et mes os brisés tressailleront d'allégresse.

Détournez vos regards de mes offenses, et effacez toutes mes iniquités. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez en mon âme l'esprit de droiture.

Ne me rejetez pas de votre présence, et ne retirez pas de moi Votre Esprit Saint. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-moi par la grâce puissante de Votre Esprit.

Alors, j'enseignerai vos Voies aux mauvais, et les impies se convertiront à Vous.

O Dieu, Dieu Sauveur, délivrez-moi du sang que j'ai versé et ma voix célébrera votre Justice. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres et ma bouche chantera vos louanges.

Si vous aviez désiré des sacrifices, je vous en aurais offert. Mais les holocaustes ne vous sont point agréables. Le sacrifice qui plaît à Dieu est une âme brisée de douleur. Vous ne mépriserez donc pas, ô mon Dieu, un cœur pur et humilié.

Soyez, Seigneur, dans votre bonté, propice à Sion, et que Jérusalem voie rebâtir ses murailles.

Vous agréerez alors les sacrifices de justice, les offrandes et les holocaustes. Alors on immolera sur votre autel des victimes d'actions de grâces ».

***

« DE PROFUNDIS... »

(Psaume 129)

« Du fond de l'Abîme, j'ai crié vers Vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles soient attentives à ma prière. Si vous exigez, Seigneur, un compte sévère de nos iniquités, qui donc pourra subsister devant vous, ô mon Dieu ?

Mais vous aimez pardonner. Aussi, appuyé sur Votre Loi, j'attends Seigneur, votre secours. Mon âme l'attend, fondée sur vos promesses, mon âme se confie dans le Seigneur. Depuis le matin jusqu'au soir, Israël espère dans le Seigneur.

Car le Seigneur est plein de miséricorde, et l'on trouve en Lui une abondante rédemption.

C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités ».

∴

Pour les deux Lunaisons suivantes

« Ma force est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le Ciel et la Terre. Seigneur, écoutez ma Prière, et que mon cri monte jusqu'à Vous... »

∴

« Seigneur, Dieu de Miséricorde, Dieu patient, très bénin, libéral et sage, qui accordez Vos grâces de mille manières et générations, qui oubliez les iniquités, les péchés et les transgressions des hommes, en la Présence duquel n'a jamais été trouvé aucun innocent, qui visitez les manquements du père dans les enfants et les neveux, et ce jusqu'à la troisième et quatrième génération, je connais ma misère et je sais que je ne suis ni digne de paraître devant Votre Divine Majesté, ni même d'implorer et de prier Votre Bonté et Votre Miséricorde pour la moindre grâce.

Pourtant, Seigneur des Seigneurs, ayez pitié de moi. Otez-moi toute iniquité et malice. Lavez mon âme de tous les immondices du péché, renouvelez en moi mon Esprit. Qu'il puisse enfin comprendre le mystère de Votre grâce, et les trésors de Votre Divine Sagesse !

Sanctifiez-moi avec l'Huile de Votre Sanctification, avec laquelle Vous avez sanctifié Vos prophètes. Purifiez en moi tout ce qui m'appartient, afin que je sois digne un jour de pénétrer dans la Vraie Voie, de Sagesse et de Connaissance, et ce par le secours direct de Vos Saints Anges. Et que Votre Divine Sapience m'accorde enfin le pouvoir remis à Vos prophètes sur tous les Esprits impurs. Amen. Amen ».

∴

« Ange du Seigneur, qui êtes mon Gardien, à qui j'ai confié par la Bonté Divine, daignez m'éclairer, me garder, me diriger et me gouverner. Amen. Amen ».

∴

« Que l'Eternel, le Dieu d'Israël, soit béni à jamais, d'éternité en éternité. Amen. Amen ».

∴

Chaque Jeudi de ces deux lunes, ajouter ici, à l'oraison du soir, le « De Profundis » et le « Miserere mei ».

∴

Pour les deux dernières Lunaisons

« Ma force est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le Ciel et la Terre. Seigneur, écoutez ma Prière, et que mon cri monte jusqu'à Vous... »

∴

« A la Gloire de l'Eternel, je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui emplit mon âme d'une joie toujours nouvelle. Que mon invocation, Seigneur, monte vers Toi comme la fumée de cet Encens !

Dieu Eternel, Sage et Fort, Puissant Etre des êtres, viens en ce Lieu ! Sanctifie-le par Ta présence et Ta Majesté, afin que la pureté, la charité, la plénitude de la Loi y résident. Et de même que la fumée de cet Encens monte vers Toi, que Ta Vertu et Ta Bénédiction descendent sur ces dalles...

Et Vous, Anges et Esprits Célestes, soyez présents à cette Consécration ! Par le Dieu Vivant et Eternel, qui vous a créés de rien, ainsi que moi, qui peut, en ce moment même, vous replonger avec moi dans le Néant, par Sa Sagesse..... Amen. Amen ».

∴

« Seigneur, Dieu de Miséricorde, Dieu patient, très bénin, libéral et sage, qui accordez Vos grâces de mille manières et

générations, qui oubliez les iniquités, les péchés et les transgressions des hommes, en la Présence duquel n'a jamais été trouvé aucun innocent, qui visitez les manquements du père dans les enfants et les neveux, et ce jusqu'à la troisième et quatrième génération, je connais ma misère et je sais que je ne suis ni digne de paraître devant Votre Divine Majesté, ni même d'implorer et de prier votre Bonté et votre Miséricorde pour la moindre grâce.

Pourtant, Seigneur des Seigneurs, ayez pitié de moi. Otez-moi toute iniquité et malice. Lavez mon âme de tous les immondices du péché, renouvelez en moi mon Esprit. Qu'il puisse enfin comprendre le mystère de Votre grâce, et les trésors de Votre Divine Sagesse !

Sanctifiez-moi avec l'Huile de Votre Sanctification, avec laquelle vous avez purifié Vos prophètes. Purifiez en moi tout ce qui m'appartient, donnez-moi la grâce d'être en la Vraie Voie, de Sagesse et de Connaissance par le secours de Vos Saints Anges ; donnez-moi la force de résister et de jouir de leur présence, et daignez, Seigneur, m'accorder par leur entremise la Secrète Sapience, celle qui permet de dominer les Esprits pervers et les créatures, et de concevoir tous les mystères épars en Votre Création, ceux du Ciel et ceux de la Terre, de ce Monde ou de l'Autre !

∴

« Que l'Eternel, le Dieu d'Israël, soit béni à jamais, d'éternité en éternité... Amen. Amen ».

∴

L'Opérant, coutumier des Opérations de simple Magie cérémonielle, aura pu s'étonner de la simplicité rituélique qui préside à l'élaboration de la Verge d'amandier, alors que la Baguette des Clavicules ordinaires est généralement fourrée d'une tige de cuivre rouge gravée, qu'elle est cerclée d'anneaux d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain, etc... et qu'il est prescrit de ne la point laisser vierge aux extrémités, qui doivent être, soit munis d'une boule aimantée, soit scellée à la cire vierge.

La Verge d'amandier du Rituel d'Abramelin, ou de celui des « Illuminés d'Avignon », est purement symbolique. Elle est le « témoignage » tangible des pouvoirs réels que la lon-

gue ascèse de six mois a légitimement procuré à l'Adepte persévérant. C'est dire qu'elle ne tire sa valeur que de celle que celui-ci reconnaît intimement à son Œuvre théurgique. Qu'il ait le moindre doute sur la valeur de son travail intérieur, et la valeur de la Verge est diminuée d'autant.

Le symbolisme de l'amandier est le suivant. C'est le « bois des Anges », pour les Cabalistes de jadis. En effet, l'hébreu shaked signifie « amandier », et l'hébreu shakad signifie « veiller ». Or, cette nuance (shaked pour shakad), ne se peut réaliser que dans l'hébreu pourvu des points massorétiques. Dans l'ancien hébreu mystique, le même mot s'écrit shin-hé-caph, sans qu'il soit possible de distinguer la nuance, hormis par le fait d'une Tradition orale ésotérique, constituant à proprement parler la *quaballah*.

L'« amandier » (shaked) est l'arbre de « ceux-qui-veillent» (shakad), c'est-à-dire des Anges, que le Livre d'Hénoch nomme les « veilleurs du Ciel ». C'est la Verge qu'exige de ses Prêtres le *Dieu des Armées du Ciel*, Elohim Zebaoth.

Dans le symbolisme hermétique, l'amandier est le symbole de la Naissance, la naissance terrestre comme la naissance céleste. D'où les dragées du baptême. Son fruit évoque facilement le sexe féminin, contenant la semence future : l'Enfant. C'est l'arbre de la Vierge-Mère, et Marie est souvent représentée au centre d'une amande (voir à Notre-Dame de Paris), parce qu'elle est la Vierge-Mère, et parce qu'elle est aussi la « Reine des Anges », la reine des Veilleurs du Ciel.

Enfin, par son feuillage *argenté*, le *vert* de son fruit, c'est l'arbre vénuso-lunaire par excellence. Il évoque pour les magiciens arabes ou les cabalistes juifs l'Etoile de David, le Pentagramme (lié à la couleur verte), surmontant le Croissant lunaire (lié à la couleur argent). C'est le signe de Chance et de Bonne Fortune. Mais surtout l'amandier est l'*arbre qui cherche la lumière*. Fleurissant souvent au printemps, avant que les derniers froids ne soient passés, sa hâte à voir la renaissance solaire en a fait le symbole du Sage qui affronte la mort sans crainte, pour voir plus tôt la Lumière espérée.

Toute autre matière appropriée, à défaut de la Plaque d'argent, peut faire l'office : plaque de cire vierge notamment, peau vierge d'agneau ou de veau, etc...

L'imprégnation d'un « sceau » sur un corps matériel est décrite dans l'Ancien Testament : c'est l'épisode des « Tables de la Loi ».

« Lorsque l'Eternel eut achevé de parler à Moïse, sur la montagne du Sinaï, il lui donna deux Tables de pierre, les

Tables du « *Témoignage* », écrites du doigt même de Dieu ». (Exode : XXXI, 18).

« Moïse retourna et descendit de la montagne de Sinaï, les deux Tables du « Témoignage » en sa main. Les Tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté. Les Tables étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture y était l'écriture de Dieu, gravée sur les Tables ». (Exode : XXXII, 15).

Il serait erroné de voir en ces Tables de pierre, écrites du doigt même de l'Elohim que Moïse contemple sur la montagne, un *texte législatif*, résumant les longues prescriptions que Dieu donne de vive voix à son mandataire. Ces prescriptions couvrent *douze chapitres* de l'Exode, et sont répétées ensuite à maintes reprises. Il serait tout aussi vain d'y voir simplement la gravure des Dix Commandements, car le texte saint est tout aussi précis, et c'est l'imagination des exégètes qui a cru y voir qu'il s'agissait des dix prescriptions principales : en réalité, c'est tout autre chose !

Au chapitre XXV de l'Exode, paragraphes 16 et 17, l'Eternel, après avoir donné ses instructions pour la construction de l'*Arche d'Alliance*, *petit coffre* de deux coudées et demie de long, sur une coudée et demie de haut et de large, nous précise ceci :

« Tu mettras dans l'Arche, le « Témoignage » que je te donnerai ».

Or, nous l'avons vu plus haut, le « Témoignage » en question, ce sont les deux Tables. Pourquoi cette expression ? Parce que ces plaques de pierre seront, pour Moïse et le Peuple, la preuve péremptoire, décisive, de la réalité du *prodige !* Contemplant les Tables, Moïse ne pourra jamais, par la suite, compte tenu du recul du temps, douter du bien-fondé de sa mission, et de ses souvenirs ! Jamais le théurge ne pourra croire qu'il a rêvé ! Les « Tables » seront là, pour témoigner, par l'empreinte surnaturelle qu'elles auront reçue, que Iewh s'est bien manifesté, face à face, au conducteur d'Israël.

Or, le texte de l'Exode nous précise qu'elles étaient « écrites des deux côtés ». Ceci nous donne dix commandements, à répartir sur quatre faces ! Ce n'est pas aisé, ni harmonieux. Mais si on veut bien convenir *qu'il s'agit là de deux Pentacles*, de pierre, tout s'éclaire. *Car tout Pentacle a deux faces, toutes deux gravées de symboles appropriés.*

S'il faut deux « Tables », c'est-à-dire un double « Témoi-

gnage », c'est que, comme nous le précise la Genèse (chapitre I), Elohim est un dieu « double » : « Dieu fit l'Homme à son image, mâle et femelle il le créa ». D'où les expressions de la « droite » et de la « gauche » de Dieu. Cette dualité est rappelée par les *deux Chérubins* qui, aux termes du chapitre XXV de l'Exode (18, 19), doivent étendre leurs ailes au-dessus de l'Arche, et du Propitiatoire d'or pur qui la domine. Et la preuve que la présence de l'Eternel, dieu d'Israël, est liée aux deux « Pentacles » que sont les deux « Tables », c'est encore l'Exode qui nous le dit :

« Tu mettras le Propitiatoire sur l'Arche, et tu mettras dans l'Arche le « Témoignage » que je te donnerai. *C'est là que je me rencontrerai avec toi. Du haut du Propitiatoire, entre les deux Chérubins placés sur l'Arche du « Témoignage », je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël* ». (Exode, XXV, 22).

Conséquence de cette prescription, par la suite, les lieux cultuels très divers que le peuple et les Rois trop indolents laisseront s'ouvrir ou persister dans tout le territoire d'Israël, seront fermés et détruits par les Prêtres gardiens de la pureté de la Loi, chaque fois qu'ils le pourront ! Car, pour eux, le Dieu d'Israël ne se peut manifester qu'à Jérusalem, dans le Saint des Saints, *du haut de l'Arche d'Alliance, contenant le fameux « Témoignage »*...

Car, là où est l'Arche, là est Elohim : « Vous me ferez un Sanctuaire, et j'y habiterai, au milieu de vous... »

∴

Cette prescription traditionnelle, impliquant un « support de manifestation » pour la Déité évoquée, est générale en toute cérémonie magique, quelle que soit la tradition : occidentale, orientale, antique, médiévale, moderne.

C'est le rôle des « mandalas » et des « yantras » comme celui des pentacles ou des « cercles ».

C'est pourquoi la « Sacrée Magie d'Abramelin le Mage » prévoit la nécessaire présence d'une Plaque d'argent pur, imprégnée et « signée » par l'Ange, comme condition primordiale de toute manifestation ultérieure.

Nous retrouvons cette règle dans la tradition qui veut que les « Grimoires » soient écrits, de la main même de l'Opérant, sur du parchemin vierge et que les démons évoqués imposent leur « signature » sur chacune des pages qui leur

sont attribuées. Là, Sorcellerie, Magie, Théurgie, se rejoignent, dans une totale identification rituelle.

∴

Sur le rôle particulier réservé, dans certaines fonctions sacerdotales, aux jeunes enfants, voici ce que nous transmet encore le « Livre des Juges » (XVII, 1 à 8) :

« Il y avait un homme, de la montagne d'Ephraïm, nommé Mica. Il dit à sa mère : Les mille et cent sicles *d'argent* qu'on t'a pris, et pour lesquels tu as fait des *imprécations* même à mes oreilles, voici. Cet argent est entre mes mains. C'est moi qui l'avais pris. Et sa mère dit alors : Béni soit mon fils, par l'Eternel !

« Il rendit alors à sa mère les mille et cent sicles d'argent. Et sa mère lui dit : Je consacre, de ma main, cet argent à l'Eternel, afin d'en faire pour mon fils *une image taillée et une image de fonte*. Et c'est ainsi que je te le rendrai. Il rendit donc à sa mère cet argent. La mère prit deux cents sicles d'argent. Et elle donna l'argent au fondeur, qui en fit une image taillée et une image en fonte. On les plaça dans la maison de Mica. Ce Mica avait une maison en Dieu. Il fit un éphod et des téraphim, *et il consacra l'un de ses fils, qui lui servit de prêtre*.

« En ce temps-là, il n'y avait point de roi, en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon ».

∴

Nous voyons donc par ce qui précède que Mica se sert d'un de ses enfants comme « intermédiaire » entre lui et l'entité qu'il vénère. Cette entité est figurée dans un Oratoire (« Ce Mica avait une maison en Dieu », soit une chapelle) par deux objets différents, l'un qui est taillé, l'autre qui est fondu.

Là encore, le métal employé est l'argent. Et il s'agit d'une double représentation ; il y a deux téraphim, comme il y a deux Chérubins, et deux Tables de « Témoignage ». L'un des téraphim est mâle. C'est celui qui est *taillé*, rappelant ainsi symboliquement le modelage d'Adam, le Premier Homme, par les mains mêmes de l'Eternel. L'autre téraphim est coulé, rappelant la création d'Eve, la Femme, issue d'Adam par

dédoublement. Le premier téraphim est évidemment le moule du second.

Concluons donc que, dans le Rituel d'Abramelin le Mage, l'enfant est un enfant réel, et il n'est pas nécessaire de rechercher, à l'aide de la Gématrie, de la Thémourah ou du Notarikon, quel autre nom, d'une valeur cabalistique et numérale égale, peut se dissimuler sous celui-là. Pas davantage d'imaginer que l'enfant et le pentacle (tous deux emblématiques du « *médiateur* » entre l'Evoqué et l'évocateur) ne font qu'un seul accessoire. Il y a bel et bien un enfant réel, dans la Cérémonie, et une Plaque d'argent devant recevoir le « Sceau » angélique, sur l'autel de l'Oratoire.

e) L'Alchimie Spirituelle

« LA CHRYSOPEE DU SEIGNEUR »

du Bienheureux Raymond Lulle, sur le texte grec en la possession de Maître Henry Kunrath, traduite par Thomas Weilley (1668)

> *« La sagesse d'En-Haut est premièrement pure, ensuite, pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Et le fruit de la justice est semé dans la paix, par ceux qui recherchent la Paix...»*
>
> (Ep JACQUES, III-17, 18)

L'observation des Hommes a noté ce point particulier de leur nature, et qui veut qu'en eux la Paresse soit la mère de tous les Vices. Ce qui s'explique par le fait que le refus de la Chair de participer aux exigences des œuvres de l'Esprit tend invinciblement à générer en eux-mêmes les éléments contraires susceptibles de mieux servir ce honteux défaut.

Ainsi donc, on peut admettre que l'Ame envahie par un Vice quelconque (manifestation d'un Principe intelligent et conscient de sa perversité), se trouve aussitôt en butte aux autres vices, que le premier qui força la place appelle aussitôt à l'aide, afin de conserver le fort qu'il vient d'emporter.

Mais si ce processus ne fait qu'exprimer en mode inversé, un processus naturel de génération des attributs de l'Ame,

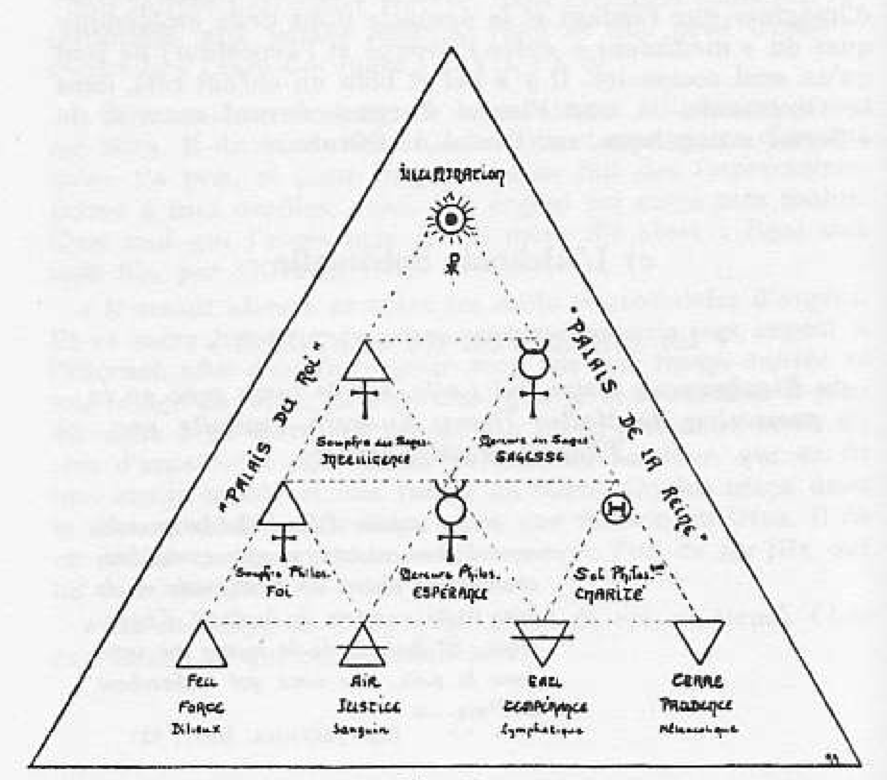


Fig. 17

La Tétractys Hermétique

c'est que ce dernier existe bien par lui-même, et, conséquemment, que les Vertus de l'Ame sont susceptibles d'une manifestation et d'un développement harmoniques, leur épanouissement et leur permanence dépendant de leur totalité.

Ainsi, de même qu'en l'édifice une pierre en appelle une autre, et qu'elles deux en exigent une troisième, ce jusqu'à la pose finale de la « clef », de même une Vertu et un Vice sont générateurs d'autres Principes, ce jusqu'à concurrence de l'ensemble final.

C'est pourquoi, Fils du Soleil et de la Lune, si le langage des Philosophes ne t'est pas absolument inintelligible, médite leur enseignement. Méprisant le honteux désir de l'Or, ou la vaine curiosité naturelle qui ne conclut pas parce que ne s'étant jamais par avance fixé sa route, tu sauras alors percer le secret des véritables Fils du Feu. Tu comprendras alors seulement que ce Feu n'est point le feu, sombre et satanique, desséchant à la fois la chair et le cœur du faux sage ou de l'ignorant souffleur ; mais qu'au contraire, ce Feu est en réalité l'ESPRIT CONSOLATEUR que nous annoncent les saints Evangiles.

Puisses-tu alors avoir la Force de mettre en pratique les vrais secrets de l'Art que je te donne cy, puisses-tu mener à bien l'Œuvre de ta propre Rédemption et atteindre ainsi l'Illumination finale promise aux saints hommes de Dieu.

C'est là, Fils du Soleil et de la Lune ce que te souhaite de tout son cœur ton Frère en Notre-Seigneur Jésus-Christ, son saint Nom soit béni ! Amen.

∴

La Tradition de ceux qui nous précédèrent sur le chemin de la Sagesse, nous dit que toutes choses précèdent de Quatre Eléments, et que ces quatre Eléments sont à la base de tout. Ce sont respectivement la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu.

De ces Quatre Eléments, l'Alchymiste sait tirer deux Principes respectivement mâle et femelle, et un troisième Principe, neutre. Ce sont là le Soufre des Philosophes, le Sel des Philosophes et le Mercure des Philosophes.

Ainsi donc, par une Opération simple et salutaire, nous disent les Maîtres, les Quatre sont réduits à trois.

Mais Soufre, Mercure et Sel des Philosophes ne constituent qu'un aspect intermédiaire de l'évolution de nos Eléments. De leur série, naissent une nouvelle, composée de deux Principes, supérieurs à tous les autres. Ce sont le Soufre des Sa-

ges, et le Mercure des Sages. Voici donc en réalité nos deux suprêmes Arcanes de l'Art. Et c'est de leur copulation finale que naîtra enfin la Chrysopée.

Cette tétractys était bien connue des élèves du sage Pythagore, et les saints hommes de Dieu, versés dans la connaissance et l'emploi de ses Saints Noms ne l'ignoraient pas non plus.

Telle qu'elle, c'est là toute la clé de notre Archymie.

∴

Dans l'Homme, les Eléments susceptibles de faire débuter l'Œuvre, sont les Quatre Vertus Cardinales, savoir : Force, Prudence, Tempérance et Justice.

Le Sage qui a su développer en son Ame ces Quatre Vertus est assuré, de par leur présence même, de voir se développer en lui, à leur tour, les trois Vertus Théologales, savoir : Foi, Espérance et Charité.

Ainsi, la pratique suivie et attentive des Vertus Cardinales, génère et suscite l'action des trois Vertus supérieures. A leur tour, lorsque nos trois Principes supérieurs sont définitivement acclimatés en nous, ils s'empressent d'éveiller d'autres présences, celles des Puissances de la dyade suprême : Intelligence et Sagesse.

Et à leur tour, ces deux grâces divines en éveillent une autre en nous : celle qui ne saurait être exprimée par des mots et des images. En cette dernière est toute la Béatitude promise aux élus, par elle, nous participons, créatures, à la Vie Divine.

Il serait vain de croire que la pratique d'une seule Vertu soit susceptible de générer les suivantes. De même que l'enfant naît du père et de la mère, de même que l'Esprit-Saint procède et du Père et du Fils, de même une Vertu ne procède que de deux autres. Ainsi, sur l'Arbre de notre Connaissance.

∴

La première Vertu qu'il importe de développer en nous est celle de la Force. Car comment pouvons-nous nous attaquer à une telle entreprise si nous ne sommes pas, par avance, assurés de la mener à bien ? Il faut donc être fort ; fort contre le monde, fort contre nous, fort contre nos Vices.

La seconde Vertu à développer est la Prudence, car elle

nous enseignera à nous défier du Monde, de nous-mêmes, des ruses subtiles des Vices, nos Ennemis conscients et subtils. Car, encore une fois, il ne faut point voir ces Vices comme des réactions instinctives et mécaniques de notre propre Chair. Sans doute, celle-ci sert de véhicule et de canal à ces réactions. Mais celles-ci sont inspirées par l'Esprit Démoniaque qui habite en elle, puisqu'il en est à la fois l'auteur et l'animateur. C'est par elle que l'Esprit des Ténèbres s'exprime ; et lorsqu'il la fait vibrer à sa guise, ainsi que la viole sous les doigts du ménétrier, nous devons, en tant qu'esprit libre, nous défier de tout ce qu'elle apporte de suggestions diverses, compliments ou reproches, conseils ou négations, tout ce qui semble présenter une justification de la prééminence de la Chair sur l'Esprit, tout est à rejeter. Voici la Vertu de Prudence.

De la pratique commune de ces deux premières Vertus, Force et Prudence, naîtront respectivement deux autres : Tempérance et Justice.

Lorsque la Force aura tendance à déborder son domaine, que Prudence s'effacera momentanément, Justice apparaîtra. Car, qui dit Justice dit rétribution exacte. Et par une réaction purement mécanique, l'équilibre un instant perturbé se rétablira.

Mais lorsque Prudence l'emportera sur Force, alors Tempérance apparaîtra. Elle a également nom Miséricorde, Douceur, Indulgence, et Pardon. Sur la ligne des deux plateaux, elle s'oppose à Justice, dont la rigoureuse précision ignore les variations suscitées par l'infini amour des êtres pour les êtres, et de Dieu pour eux tous.

∴

Lorsque ces Quatre Vertus Cardinales seront devenues actes de tous les instants, en toi, Fils du Soleil et de la Lune, les Eléments de l'Œuvre seront prêts à entrer dans le jeu des générations supérieures. Alors, dans ton Ame, paraîtront trois hôtes nouveaux, les Vertus Théologales, qui ont nom Foi, Espérance et Charité.

Force était Feu ; Justice était Air ; Tempérance était Eau, et Prudence était Terre. En cette seconde série, Foi sera Soufre, Espérance sera Mercure et Charité sera Sel.

La Foi naît de la pratique de la Justice et de la Tempérance. Foi, avant tout, prend sa source dans la vérité et la franchise. Lorsque tu possèdes la Vérité, une Certitude, tu *crois*

alors fermement au bien-fondé de ce qui s'y rapporte. Et la solidité de ta croyance est le fruit de ta certitude. Songe alors que la Foi que tu peux susciter chez autrui dépend totalement de la véracité de tes paroles, de tes actes et surtout de tes pensées. Pense juste, pour parler franchement et agir droit. Car Foi est surtout et avant tout Bonne Foi. Foi, c'est Franchise ! Ne mens pas, car le Mensonge tue la Foi. Ce faisant, tu tisses autour de toi-même un voile qui te cache Dieu, suprême Vérité.

Pour croire juste, il faut imaginer ou agir véridiquement. Ce faisant, tu fais naître en toi-même une Foi, fille de Certitude. Et Certitude est seule Réalité...

∴

Justice et Bonne Foi engendrent Espérance. Car, qui nierait que le Bon Droit, né de Justice, et Certitude, fille de Bonne Foi, sont seuls susceptibles d'asseoir sans crainte ton Espérance ?

Semblablement, Foi et Tempérance font naître Charité. Car la Bonne Foi et la Douceur exigent que nous rendions à autrui ce que nous souhaitons qu'il nous rende. Ainsi naît la Charité, autre aspect de l'Amour des êtres pour les êtres.

Mais Bonne Foi et Espérance font aussi naître Charité et ce pour les mêmes motifs. La Certitude que donne l'Espérance reposant sur la Vérité et sur la Bonne Foi, nous démontre que le but et l'état final des Etres est justement l'Amour de ces mêmes êtres les uns pour les autres. Donc, Foi et Espérance génèrent Charité.

∴

Ici, le Septenaire est établi. En toi-même, Fils du Soleil et de la Lune, ont été successivement générées Force et Justice, Tempérance et Prudence, donnant naissance à Foi, Espérance et Charité.

Issus des Quatre Eléments, Feu, Air, Eau, Terre, se dessinent flamboyants comme des personnages de Vitrail : Soufre, Mercure et Sel des Philosophes...

Mais de même que notre Alchymiste ne saurait agir sur les Quatre Eléments et les Trois Principes sans utiliser un véhicule matériel (la « prima materia »), de même, Archymiste, tu es dans l'obligation de recourir au monde contingent pour canaliser et mener à bien ton action.

Ce que sont l'Athanor, le Creuset, la Prima Materia pour le Souffleur vulgaire, les Connaissances humaines, puis divines, le sont pour toi, et tu ne saurais te passer d'elles.

Gnose est donc le plomb vil sur lequel ta puissance morale va s'exercer. Si tu sais t'en rendre maître, sans être asservi par elle, tu pourras alors seulement mener à bien la Chrysopée...

∴

Gnose et Espérance appelleront en toi même, Fils du Soleil et de la Lune, Intelligence, qui est Compréhension. Car nous savons déjà qu'Espérance est aussi Certitude, et que Gnose est Savoir. Puisque Certitude est née de Vérité (ou Bonne Foi), Gnose ne peut alors qu'être Parfait Savoir. C'est pourquoi Parfait Savoir et Certitude donne Compréhension.

D'autre part, et parallèlement, Gnose et Charité appelleront en toi Sagesse, tout comme Gnose (ou Parfait Savoir), uni à Compréhension, généreront ladite Sagesse.

Mais, qu'est-ce donc que Sagesse ? Nous le comprenons maintenant, Intelligence et Sagesse sont respectivement Soufre et Mercure des Sages, pour nos vulgaires Alchymistes.

Sagesse est Usage, comme Intelligence est Compréhension. L'une, la première, est active, la seconde est passive.

Et de l'union des deux doit naître enfin l'ultime et dernier terme de l'Œuvre, la Pierre Philosophale, l'Illumination qui refera de toi, Fils du Soleil et de la Lune, la Créature Céleste que tu fus à tes origines.

∴

« Que le Dieu de Paix, qui a ramené d'entre les Morts le Grand Pasteur des Brebis, par le Sang d'une Eternelle Alliance, Notre Seigneur Jésus-Christ, vous rende capable de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de Sa Volonté ; qu'Il fasse en vous tout ce qu'Il lui plait de faire, par Jésus-Christ, auquel est la Gloire, aux siècles des siècles. Amen ! »

(Hébreux, XIII. 20).

וַיִּסַּע מַלְאַךְ הָאֱלֹהִים הַהֹלֵךְ לִפְנֵי מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל וַיֵּלֶךְ מֵאַחֲרֵיהֶם כ וַיִּסַּע עַמּוּד הֶעָנָן מִפְּנֵיהֶם וַיַּעֲמֹד מֵאַחֲרֵיהֶם׃

וַיָּבֹא בֵּין מַחֲנֵה מִצְרַיִם וּבֵין מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל וַיְהִי הֶעָנָן וְהַחֹשֶׁךְ וַיָּאֶר אֶת־הַלָּיְלָה וְלֹא־קָרַב זֶה אֶל־זֶה כָּל־הַלָּיְלָה׃

וַיֵּט מֹשֶׁה אֶת־יָדוֹ עַל־הַיָּם וַיּוֹלֶךְ יְהוָה | אֶת־הַיָּם בְּרוּחַ קָדִים עַזָּה כָּל־הַלַּיְלָה וַיָּשֶׂם אֶת־הַיָּם לֶחָרָבָה וַיִּבָּקְעוּ הַמָּיִם׃

Fig. 18

Texte de base du *Shemamphorash* (1)

(1) *Versets* 19, 20 *et* 21 *de l'*Exode, *composés chacun de* 72 *Lettres. Prendre la première lettre du V.* 19, *la dernière du V.* 20, *la première du V.* 21. *On a le premier radical, auquel on ajoute* iah. *On a le nom du premier Ange de la Série. On fait de même pour les autres, ajoutant (selon une clé simple), les terminales* el *ou* iah, *exprimant* Dieu, *au masculin ou au féminin.*

V. — LE SHEMAMPHORASH

Les soixante-douze pentacles décrits ci-après ont été tirés par Lenain de divers manuscrits de Magie de la Bibliothèque de l'Arsenal, provenant de la Collection du Comte de Boulainvilliers. En son ouvrage « *La Science Cabalistique* », Lenain n'a donné que les textes que nous reproduisons ci-après. Nous avons extrait d'un magnifique manuscrit du 18e siècle, figurant au même fond, les *Sceaux* des Soixante-douze Anges de l'Arbre Kabbalistique. Le lecteur les trouvera ci-après. Sans eux, le traité de Lenain est inutilisable.

On se contentera de les tracer en rouge sur parchemin vierge entourés d'un double cercle noir dans lequel on tracera en rouge le verset des Psaumes correspondant, soit en latin, soit mieux encore en hébreu. Il suffira de le recopier fidèlement dans une Bible en hébreu. Quant au nom de l'Ange, on le tracera au-dessus du sceau, en caractères « Malachim » (1).

Pour leur consécration, on utilisera le rituel suivant :

L'Autel décoré de la façon habituelle (nappe rouge), luminaires allumés, on posera le Pentacle de parchemin sur l'Hexagramme de plomb de la Pierre d'autel.

On l'encensera alors copieusement en disant tout d'abord la Grande Invocation de Salomon (2), puis celle-ci :

« Ainsi a dit l'Eternel : « Le Ciel est mon trône, et la Terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous ? Quel lieu sera celui de mon repos ? Car toutes ces choses existent par elles ». Ainsi a dit l'Eternel. Aussi je me suis réjoui quand on m'a dit : « Allons à la Demeure de l'Eternel Dieu. Nos pieds s'arrêtent en tes Portes, ô Jérusalem, Jérusalem bâtie comme une ville bien unie ! Que la Paix soit en tes murailles et la Sécurité en tes palais. Car si l'Eternel ne bâtit la

---

(1) Voir page 138.
(2) Voir page 162 du présent ouvrage.

Maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde la garde en vain !

Dieu de Force et de Grandeur, Etre des Etres, Sanctificateur tout-puissant, qui a tout créé de rien, ne méprise point ton serviteur, mais qu'il te plaise de purifier, consacrer et sanctifier cette aire consacrée à Ton Service. Ordonne donc à ton Ange.... (nommer l'Eloï) d'y descendre, résider et demeurer, pour ta Gloire et ton Service. Amen ».

On aspergera alors le Pentacle d'eau lustrale, puis de sel, en disant les Psaumes 98 et 102 (ordre de la Vulgate) : « Dominus reguaist... » et « Benedic omnia mea... ». Puis on le déposera sous la lampe allumée, au centre de l'Hexagramme et on se recueillera un long moment.

Si l'opération a été bien faite, un froid très net se répandra dans la pièce et on percevra alors l'animation progressive du Pentacle, qui donnera l'impression de battre comme un cœur (1).

C'est alors qu'on pourra *conjurer* l'Entité selon la forme ci-après.

CONJURATION DES ANGES

Je Vous conjure au nom des Vingt-Quatre Vieillards, au nom des Neuf Chœurs dont vous êtes, ô .... (nommer) ! Je vous conjure au nom des Anges, des Archanges, des Trônes, des Dominations, des Principes, des Puissances, des Vertus, des Kerubims, des Seraphims ! Au nom des Quatre Forces Mystérieuses qui portent le Trône du Très-Haut, et qui ont des yeux en avant et en arrière ! Au nom de tout ce qui contribue à notre Salut !

Je Vous conjure, Esprit de Lumière, au nom du Vrai Dieu, du Dieu de Vie ! Au nom des Sept Chandeliers Mystérieux qui sont dans la main droite de Dieu ! Au nom des Sept Eglises d'Asie ! Au nom d'Ephèse, au nom de Smyrne, au nom de Pergame, au nom de Thyatères, au nom de Sardes, au nom de Philadelphie, au nom de Laodicée !...

Je Vous conjure par le Ciel et par la Terre, par le Soleil et par la Lune, par le Jour et par la Nuit ! Par tout ce qui se trouve, par toutes les Vertus qui y sont encloses, par les Quatre Eléments Primordiaux, par tout ce qui peut être dit ou

---

(1) Certains membres du Groupe Martiniste de la Loge « Alexandrie d'Egypte », qui fonctionna de 1941 à 1945, pourraient témoigner des résultats étranges obtenus en ces domaines.

pensé du Créateur Souverain, de Sa Suprême Volonté, de la Cour Céleste où Il règne ! Par Celui qui a tout produit de rien, dès le commencement, par les Phalanges Glorieuses dont Vous êtes ! Par les Saints, par tous Ceux qui, nuit et jour, d'une seule voix, ne cessent de chanter que « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des Armées du Ciel ! Les Cieux et la Terre sont emplis de Sa Gloire ! Hosannah au plus haut des Cieux !

Je Vous conjure, Intelligence Illuminatrice, Messager de Lumière ! Je Vous conjure au nom d'Uriel, le Gardien du Nord ! Je vous conjure au nom de Raphaël, le Gardien du Midi ! Je Vous conjure au nom de Mikaël, le Gardien de l'Orient ! Je Vous conjure au Nom de Gabriel, le Gardien du Couchant ! Je Vous conjure, Messagers Divins, par les Sept Candélabres d'Or qui brillent devant l'Autel de Dieu ! Par la Cohorte des Bienheureux qui suivent les pas de l'Agneau Immaculé ! Je Vous conjure, ô Céleste....... (nommer) au nom de tous les Saints que Dieu s'est choisi dès et bien avant la Création du Monde ! Par leurs mérites agréables à Dieu ! Je Vous conjure, ô Puissance Invisible mais Présente, Je Vous conjure par la Puissance Redoutable du Nom du Seigneur ! Par la Gloire de ce Nom Divin, manifesté dans le Monde et où se traduisent les plus beaux des attributs de Dieu !

Je Vous conjure et Vous adjure, ô........ (nommer) au Nom de ces Attributs eux-mêmes ! Qu'à l'appel de leurs syllabes toutes-puissantes, Vous quittiez les Célestes Séjours ! Qu'à leur évocation, Vous daigniez, ô Puissance Illuminatrice, descendre en ce lieu, y instruire Votre Indigne Serviteur, guider et conduire ses travaux ! Je Vous conjure au Nom d'Adonaï Melech, le Maître du Royaume des Formes ! Je Vous conjure au Nom de Shadaï, Miroir de Vérité ! Je Vous conjure au Nom de Hod, Seigneur et Maître des Divines Paroles ! Je Vous conjure au nom de Netzah, Souveraine Essence de Beauté ! Je Vous conjure au Nom de Tiphereth, Principe du Royaume de Gloire ! Je Vous conjure au Nom de Geburah, Principe d'Infinie Justice ! Je Vous conjure au Nom de Chesed, la Miséricorde Divine ! Je Vous conjure au Nom de Binah, Sagesse Incréée ! Je Vous conjure au Nom de Kether, Horizon d'Eternité !...

Je Vous conjure, ô Céleste Instructeur, au Nom du Tétragramme ! Je Vous conjure au Nom d'Eieh ! Je Vous conjure au Nom d'Elohim ! Je Vous conjure au Nom d'Elohah ! Qu'il en soit ainsi au Nom Béni du Seigneur +++...

Je Vous adjure, ô Céleste....... (nommer), en souvenir de

l'Arc aux Sept Couleurs, qui parut dans la nue, montrant ainsi l'Alliance entre l'Eternel et le patriarche Noé ! Je Vous conjure, en souvenir de la Lumineuse Colonne qui environna l'Arche d'Alliance, montrant ainsi l'Alliance entre l'Eternel et les Fils d'Aber ! Je Vous conjure, Puissances Célestes, en souvenir des Signes que vous fîtes paraître dans les nues, peu avant la destruction du Temple ! Je Vous conjure, ô Esprits de Lumière et de Vérité ! En souvenir des Signes qui accompagnèrent la Nativité du Sauveur ! En souvenir de l'Allehuiah des Vallées de Bethléem ! En souvenir de Votre Message aux Bergers ! En souvenir de l'Astre Lumineux qui guida les Mages ! Que Votre Signe soit à mon égard le symbole de la protection que vous daignez accorder à cette Œuvre Théurgique ! Je Vous implore, ô Céleste.......... (nommer), en souvenir des Signes que vous daignâtes transmettre aux Apôtres ! Daignez, ô Esprit de Lumière, me manifester Votre Accord et Votre Aide !

(Silence et méditation).

Action de Grâce

Anges de Lumière et de Paix ! Messagers de la Gloire Divine, Puissances Illuminatrices et Glorieuses ! Que les fumées de cet Encens soient à votre intention, le gage de ma reconnaissance et de ma gratitude ! Daignez, ô Esprit de Lumière et de Connaissance, continuer à accorder à votre fidèle, le merveilleux trésor de Votre Inspiration, de Votre Assistance, de Votre Soutien. Et que désormais, la Paix Divine soit entre Vous et moi. Amen +.

∴

1° *VEHUIAH.* Son attribut est interprété (Dieu élevé et exalté au-dessus de toutes choses). Il domine sur les Hébreux. Le nom de Dieu, d'après cette langue, est nommé Jéhovah. Il gouverne le premier rayon de l'Orient dans la saison du printemps, c'est-à-dire les cinq premiers degrés de la sphère qui commencent au 20 Mars à minuit jusqu'au 24, inclusivement, correspondant à la première décade du calendrier sacré, et au premier ange, nommé Chontaré, sous l'influence de Mars: cet ange, et ceux qui suivent, jusqu'au 8°, appartiennent au premier ordre des anges que les orthodoxes appellent le chœur des séraphins. Il habite la région du feu : son signe est le bélier, et il préside les cinq jours suivants : les 20 mars,

31 avril, 11 août, 22 octobre et 2 janvier ; l'invocation se fait vers l'Orient, depuis minuit précis jusqu'à minuit 20 minutes, pour obtenir des lumières.

C'est par la vertu de ces noms divins que l'on devient illuminé de l'esprit de Dieu ; on doit les prononcer à minuit précis jusqu'à minuit 20 minutes, en récitant le troisième verset du psaume 3° (Et tu Domine susceptor meus et gloria mea et exaltans caput meum). Il faut avoir son talisman préparé d'après les principes de l'art cabalistique.

La personne qui est née sous l'influence de cet ange a l'esprit subtil ; elle est douée d'une grande sagacité, passionnée pour les sciences et les arts, capable d'entreprendre et d'exécuter les choses les plus difficiles ; elle aimera l'état militaire, à cause de l'influence de Mars ; elle aura beaucoup d'énergie, étant dominée par le feu.

Le mauvais ange influe sur les hommes turbulents ; il domine la promptitude et la colère.

2° *JELIEL.* Son attribut (Dieu secourable). Il domine sur la Turquie (ces peuples donnent à Dieu le nom Aydy). Son rayon commence depuis le 6° degré jusqu'au 10°, inclusivement, correspondant à l'influence de l'ange nommé Asican (voyez le calendrier sacré), et à la première décade. Il préside les jours suivants : 21 Mars, 1er Juin, 12 Août, 23 Octobre, 3 Janvier (1).

L'on invoque cet ange pour apaiser les séditions populaires, et pour obtenir la victoire contre ceux qui vous attaquent injustement. Il faut prononcer la demande avec le nom de l'ange et réciter le 20e verset du psaume 21. (Tu autem Domine ne elongaveris auxilium tuum a me ad defensionem meam conspice). L'heure favorable commence depuis minuit 20 minutes jusqu'à minuit 40.

Cet ange domine sur les rois et les princes ; il maintient leurs sujets dans l'obéissance ; il influe sur la génération de tous les êtres qui existent dans le règne animal ; il rétablit la paix parmi les époux et la fidélité conjugale. Ceux qui sont nés sous cette influence ont l'esprit enjoué, des manières agréables et galantes ; ils seront passionnés pour le sexe.

L'ange contraire domine tout ce qui est nuisible aux êtres animés ; il se plaît à désunir les époux en les écartant de leurs devoirs ; il inspire le goût du célibat et les mauvaises mœurs.

---

(1) Nous laissons à *Lenain* la responsabilité des correspondances avec les nations !...

3° *SITAEL.* Son attribut (Dieu, l'espérance de toutes les créatures). Son rayon commence depuis le 11e degré de la sphère jusqu'au 15e, inclusivement, correspondant à la deuxième décade et à l'ange nommé Chontacré, sous l'influence du Soleil ; il préside les jours suivants : les 22 Mars, 2 Juin, 13 Août, 24 Octobre, 4 Janvier.

L'on invoque cet ange contre les adversités ; l'on prononce la demande avec les noms divins et le 2° verset du psaume 90. (Dicet Domino : susceptor meus es tu et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum). L'heure favorable commence depuis minuit 40 minutes jusqu'à une heure. Il domine sur la noblesse, la magnanimité et les grands emplois ; il protège contre les armes et les bêtes féroces. La personne qui est née sous cette influence aime la vérité ; elle tiendra à sa parole et elle se fera un plaisir d'obliger ceux qui auront besoin de ses services.

L'ange contraire domine l'hypocrisie, l'ingratitude et le parjure.

4° *ELEMIAH.* Son attribut est interprété (Dieu caché). Il correspond au saint nom de Dieu Allah, d'après la langue des Arabes. Son rayon commence depuis le 16e degré de la sphère jusqu'au 20e, inclusivement, correspondant à la deuxième décade et à l'ange nommé Sénacher. Il préside les jours ci-après : les 23 Mars, 3 Juin, 14 Août, 25 Octobre, 5 Janvier. L'on invoque cet ange contre les tourments d'esprit et pour connaître les traîtres. Il faut prononcer la demande avec le 4e verset du psaume 6e (Convertere Domine, et eripe aninam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam). L'heure favorable commence depuis une heure jusqu'à une heure 20 minutes.

Cet ange domine les voyages, les expéditions maritimes et il influe sur les découvertes utiles. La personne qui est née sous cette influence sera industrieuse, heureuse dans ses entreprises et sera passionnée pour les voyages.

L'ange contraire domine la mauvaise éducation, les découvertes dangereuses à la société ; il porte entrave dans toutes les entreprises.

5° *MAHASIAH.* Son attribut (Dieu sauveur) il correspond au saint nom Teut ou Theuth (1), d'après la langue des Egyptiens. Son rayon commence depuis le 21e degré jusqu'au 25e,

(1) Ce nom s'écrit avec quatre lettres en caractères égyptiens. L'h n'est point une lettre, et ne marque qu'une aspiration ; et le thêta grec ne forme qu'une lettre.

inclusivement, correspondant à la troisième décade et à l'ange nommé Seket, sous l'influence de Vénus ; il préside les cinq jours suivants : 24 Mars, 4 Juin, 14 Août, 26 Octobre, 6 Janvier. L'invocation se fait depuis une heure 20 minutes jusqu'à une heure 40.

L'on invoque cet ange pour vivre en paix avec tout le monde ; il faut prononcer les noms divins et le 4e verset du psaume 33. (Exquisivi Dominum, et exaudivit me : et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me). Il domine les hautes sciences, la philosophie occulte, la théologie et les arts libéraux. La personne qui est née sous cette influence apprendra tout ce qu'elle désirera avec facilité ; elle aura la physionomie et le caractère agréables, et elle sera passionnée pour les plaisirs honnêtes (1).

L'ange contraire domine l'ignorance, le libertinage et toutes les mauvaises qualités du corps et de l'esprit.

6° *LELAHEL*. Son attribut (Dieu louable). Il correspond au nom Abgd, d'après la langue des Ethiopiens. Son rayon commence depuis le 26e degré jusqu'au 30e, inclusivement, correspondant à la troisième décade et à l'ange nommé Asentacer ; il préside les jours suivants : 25 Mars, 5 Juin, 15 Août, 27 Octobre, 7 Janvier. L'on invoque cet ange pour acquérir des lumières et pour guérir les maladies ; il faut réciter le 11e verset du psaume 9. (Psallite Domino, qui habitat in Sion : annuntiate inter gentes studia ejus). L'heure favorable commence depuis 1 heure 40 minutes jusqu'à 2 heures. Cet ange domine l'amour, la renommée, les sciences, les arts et la fortune. La personne qui est née sous cette influence aimera à faire parler d'elle, et elle acquerra de la célébrité par ses talents et ses actions.

L'ange contraire domine l'ambition ; il porte les hommes à vouloir s'élever au-dessus des autres ; il influe sur tous ceux qui cherchent à acquérir de la fortune par des moyens illicites.

7° *ACHAIAH*. Son attribut (Dieu bon et patient). Son rayon commence depuis le 31e degré de la sphère jusqu'au 35e, inclusivement, correspondant à la quatrième décade et à l'ange nommé Chous, sous l'influence de Mercure. Il préside les jours suivants : 26 Mars, 6 Juin, 16 Août, 28 Octobre, 8 Janvier. L'invocation se fait depuis 2 heures du matin jusqu'à

(1) Il est évident que le *prononcé* et la *transcription* des extraits des Psaumes doivent se faire en *hébreu*. D'où la nécessité d'une édition imprimée de la *Thorah*.

2 heures 20 minutes. On doit réciter le 8e verset du psaume 102 (Miserator et misericors Dominus : longanimis et multum misericors). Cet ange domine la patience ; il découvre les secrets de la nature ; il influe sur la propagation des lumières et sur l'industrie. La personne qui est née sous cette influence aimera à s'instruire des choses utiles ; elle sera glorieuse d'exécuter les travaux les plus difficiles et elle découvrira plusieurs procédés utiles aux arts.

L'ange contraire est l'ennemi des lumières ; il domine la négligence, la paresse et l'insouciance pour l'étude.

8° *CAHETHEL.* Son attribut (Dieu adorable). Il correspond au saint nom Moti, d'après la langue des Géorgiens. Son rayon commence depuis le 36e degré de la sphère jusqu'au 40e, inclusivement, correspondant à la quatrième décade et à l'ange nommé Asicat ; il préside les jours suivants : les 27 Mars, 7 Juin, 17 Août, 29 Octobre, 9 Janvier. L'on invoque le secours de cet ange en prononçant le 6e verset du psaume 94. (Venite adoremus, et procidamus : et ploremus ante Dominum, qui fecit nos).

Il sert pour obtenir la bénédiction de Dieu et pour chasser les mauvais esprits. Cet ange domine sur toutes les productions agricoles, et principalement celles qui sont nécessaires à l'existence des hommes et des animaux. Il inspire l'homme à s'élever vers Dieu, pour le remercier de tous les biens qu'il envoie sur la terre.

La personne qui est née sous cette influence aimera le travail, l'agriculture, la campagne et la chasse et elle aura beaucoup d'activité dans les affaires.

Le mauvais ange provoque tout ce qui est nuisible aux productions de la terre ; il porte l'homme à blasphémer contre Dieu.

9° *HAZIEL.* Son attribut (Dieu de miséricorde). Il correspond au saint nom Agzi, d'après la langue des Abyssiniens. Son rayon commence depuis le 41e degré jusqu'au 45e, inclusivement, correspondant à la cinquième décade et à l'ange nommé Erô ; sous l'influence de la lune. Cet ange et ceux qui suivent, jusqu'au 16e, appartiennent au deuxième ordre des anges, que les orthodoxes appellent le chœur des chérubins. Il préside les jours suivants : 28 Mars, 8 Juin, 18 Août, 30 Octobre, 10 Janvier. L'invocation se fait depuis 2 heures 40 minutes du matin jusqu'à 3 heures, en récitant le 6e verset du psaume 24. (Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quae à saeculo sunt).

Il sert pour obtenir la miséricorde de Dieu, l'amitié et les

faveurs des grands, et l'exécution d'une promesse faite par une personne. Il domine la bonne foi et la réconciliation. Ceux qui sont nés sous cette influence seront sincères dans leurs promesses, et pardonneront facilement à ceux qui les auront offensés.

L'ange contraire domine la haine et l'hypocrisie ; il influe sur tous ceux qui cherchent à tromper par tous les moyens possibles ; il rend les ennemis irréconciliables.

10° *ALADIAH*. Son attribut (Dieu propice). Il correspond aux noms divins Siré et Eipi, d'après la langue des Perses. Son rayon commence depuis le 41e degré jusqu'au 50e, inclusivement, correspondant à la cinquième décade et à l'ange nommé Viroaso. Il préside les jours suivants : 29 Mars, 9 Juin, 19 Août, 31 Octobre, 11 Janvier. L'invocation se fait depuis 3 heures du matin jusqu'à trois heures 20 minutes, en récitant le 22e verset du psaume 32. (Fiat misericordia tua Domine super nos : quemadmodum speravimus in te). Il est bon pour ceux qui ont des crimes cachés et qui craignent d'être découverts.

Cet ange domine contre la rage et la peste, et influe sur la guérison des maladies. La personne qui est née sous cette influence jouira d'une bonne santé, et elle sera heureuse dans ses entreprises, estimée de ceux qui la connaîtront ; elle fréquentera les meilleures sociétés.

L'ange contraire influe sur ceux qui négligent leur santé et leurs affaires.

11° *LAUVIAH*. Son attribut (Dieu loué et exalté). Il correspond au saint nom Deus, d'après la langue des Latins. Son rayon commence depuis le 51e degré de la sphère jusqu'au 55e, inclusivement, correspondant à la sixième décade et à l'ange nommé Rombomaré, sous l'influence de Saturne. Il préside les jours suivants : 30 Mars, 10 Juin, 20 Août, 1er Novembre, 12 Janvier. L'heure favorable commence depuis 3 heures 20 jusqu'à 3 heures 40 minutes. L'on prononce le 50e verset du psaume 17. (Vivit Dominus et benedictus Deus meus, et exultatur Deus salutis meae) (1).

Il sert contre la foudre et pour obtenir la victoire. Cet ange domine la renommée ; il influe sur les grands personnages, les savants, et sur tous ceux qui deviennent célèbres par leurs talents.

L'ange contraire domine l'orgueil, l'ambition, la jalousie et la calomnie.

(1) *Lenain* a commis ici une erreur d'horaire, que nous corrigeons.

1 — Vehuiah.

2 — Jeliel.

3 — Sitael.

4 — Elemiah.

5 — Mahasiah.

6 — Lelahel.

7 — Achaiah.

8 — Cahethel.

9 — Haziel.

10 — Aladiah.

11 — Lauviah.

12 — Hahaiah.

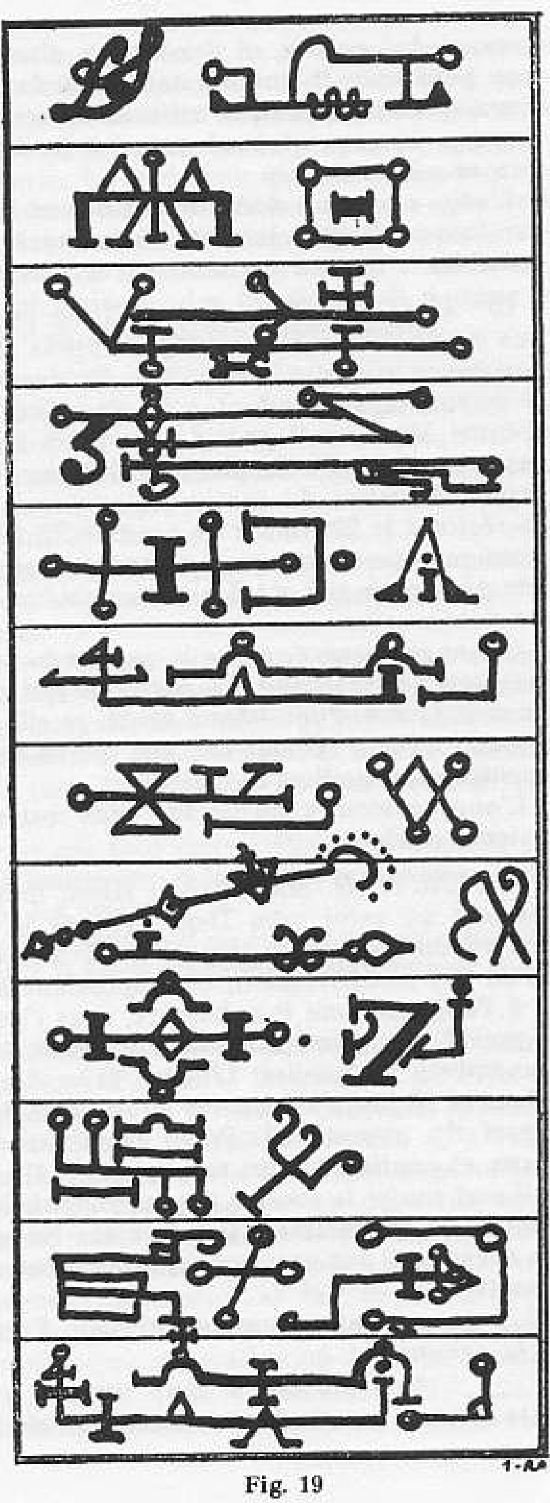


Fig. 19

12° *HAHAIAH.* Son attribut est interprété (Dieu refuge). Il correspond au saint nom Théos, suivant la langue des Grecs. Son rayon commence depuis le 56e degré de la sphère jusqu'au 60e, inclusivement, correspondant à la sixième décade et à l'ange nommé Atarph ; il préside les jours suivants : 31 Mars, 11 Juin, 22 Août, 2 Novembre, 13 Janvier. L'on invoque le secours de cet ange contre les adversités ; vous prononcerez le 22e verset du psaume 9. (Ut qui Domine recessisti longé, despicis in opportunitatibus, in tribulationé).

L'heure favorable commence depuis 3 heures 40 minutes jusqu'à 4 heures. Il domine sur les songes, et révèle des mystères cachés aux mortels. Il influe sur les personnes sages, spirituelles et discrètes. La personne qui est née sous cette influence a des mœurs douces, la physionomie aimable et des manières agréables.

L'ange contraire domine l'indiscrétion et le mensonge ; il influe sur tous ceux qui abusent de la confiance des personnes.

13° *IEZALEL.* Son attribut (Dieu glorifié sur toutes choses). Il correspond au saint nom de Dieu Boog, d'après la langue des Illyriens. Son rayon commence depuis le 61e degré de la sphère jusqu'au 65e, inclusivement, correspondant à la septième décade et à l'ange nommé Théosolk sous l'influence de Jupiter. Il préside les jours ci-après : les 1er Avril, 12 Juin, 23 Août, 3 Septembre, 14 Janvier. L'heure favorable commence depuis 4 heures jusqu'à 4 heures 20 minutes. Il faut réciter le 6e verset du psaume 97. (Jubilate Deo omnis terra : cantate, et exultate, et psallite).

Il domine l'amitié, la réconciliation et la fidélité conjugale. La personne qui est née sous cette influence apprendra tout ce qu'elle voudra avec facilité ; elle aura la mémoire heureuse et se distinguera par son adresse.

L'ange contraire domine l'ignorance, l'erreur et le mensonge influe sur les esprits bornés qui ne veulent rien apprendre ni rien faire.

14° *MEBAHEL.* Son attribut (Dieu conservateur). Il correspond au saint nom Dios, suivant la langue espagnole. Son rayon commence depuis le 66e degré jusqu'au 70e, inclusivement, correspondant à la septième décade et à l'ange nommé Thésogar. Il préside les jours suivants : 2 Avril, 13 Juin, 24 Août, 4 Novembre, 15 Janvier. L'on invoque cet ange contre ceux qui cherchent à usurper la fortune d'autrui ; il faut réciter le 9e verset du psaume 9. (Et factus est Dominus refugium pauperis : adjutor in opportunitatibus, in tribula-

tione). L'heure favorable commence depuis 4 heures 20 minutes jusqu'à 4 heures 40. Il domine sur la justice, la vérité et la liberté ; il délivre les opprimés et les prisonniers ; il protège l'innocence et fait connaître la vérité. La personne qui est née sous cette influence aimera la jurisprudence et elle se distingue dans le barreau (1).

L'ange contraire domine la calomnie, les faux témoignages et les procédures.

15° *HARIEL.* Son attribut (Dieu créateur). Il correspond aux noms divins Idio ou Iddio, d'après la langue italienne. Son rayon commence depuis le 71ᵉ degré jusqu'au 75ᵉ, inclusivement, correspondant à la huitième décade et à l'ange nommé Ouêré, sous l'influence de Mars. Il préside les jours suivants : 3 Avril, 14 Juin, 25 Août, 5 Novembre, 16 Janvier. L'on invoque cet ange contre les impies de la religion ; on prononce leurs noms avec les noms divins et le 22ᵉ verset du psaume 93. (Et factus est mihi Dominus in refugium : et Deus meus in adjutorium spei meae).

L'heure favorable commence depuis 4 heures 40 minutes jusqu'à 5 heures. Cet ange domine sur les sciences et les arts; il influe sur les découvertes utiles et les nouvelles méthodes. La personne qui est née sous cette influence aimera la société des gens de bien ; elle aura des sentiments religieux, et elle se distinguera par la pureté de ses mœurs.

L'ange contraire domine les schismes, les guerres de religion ; il influe sur les impies et sur tous ceux qui propagent des sectes dangereuses, et qui cherchent les moyens d'en établir de nouvelles.

16° *HAKAMIAH.* Son attribut (Dieu qui érige l'univers). Il domine sur la France et correspond au nom de Dieu, d'après la langue de cette nation. Son rayon commence depuis le 76ᵉ degré de la sphère jusqu'au 80ᵉ, inclusivement, correspondant à la 8ᵉ décade et à l'ange nommé Vérasua, sous l'influence de Mars. Il préside les jours suivants : 4 Avril, 15 Juin, 26 Août, 6 Novembre, 17 Janvier. L'on invoque cet ange contre les traîtres, pour obtenir la victoire sur l'ennemi, et pour être délivrés de ceux qui veulent nous opprimer ; il faut prononcer leurs noms avec ce qui suit : O Dieu tout puissant des armées, toi qui érige l'univers et qui protège la nation française, je t'invoque moi un tel, par le nom d'Hakamiah, afin que tu délivres la France de ses ennemis. Vous prononcerez de suite le premier verset mystérieux du psau-

(1) Là encore, nous avons corrigé une erreur de *Lenain.*

me 87. (Domine Deus salutis meae, in die clamavie, et nocte coram te).

On doit réciter cette prière tous les jours, la face tournée vers l'Orient, depuis 5 heures du matin jusqu'à 5 heures 20 minutes. Cet ange domine sur les têtes couronnées et les grands capitaines ; il donne la victoire et prévient les séditions ; il influe sur le fer, les arsenaux et tout ce qui a rapport au génie de la guerre. L'homme qui est né sous cette influence est d'un caractère franc, loyal et brave, susceptible sur le point d'honneur, fidèle à son serment et passionné pour Vénus.

L'ange contraire domine sur les traitres ; il provoque les trahisons, la sédition et la révolte.

17° *LAUVIAH*. Son attribut (Dieu admirable). Il correspond au nom de Goth, d'après la langue des Germains. Son rayon commence depuis le 81e degré de la sphère jusqu'au 85e, inclusivement, correspondant à la neuvième décade et à l'ange nommé Phuor, sous l'influence du Soleil. Il préside les jours suivants : 5 Avril, 16 Juin, 27 Août, 7 Novembre, 18 Janvier. Cet ange et ceux qui suivent jusqu'au 24e appartiennent au troisième ordre des anges nommé chœur des trônes. L'invocation se fait tous les jours à jeun, depuis 5 heures du matin jusqu'à 5 heures 20 minutes ; il faut prononcer le premier verset du psaume 8. (Domine Deus noster, quam admirabile est nomen tuum in universâ terra).

Il sert contre les tourments d'esprits, la tristesse et pour bien reposer la nuit. Il domine sur les hautes sciences, les découvertes merveilleuses, et donne des révélations en songe. La personne qui est née sous cette influence aimera la musique, la poésie, la littérature et la philosophie.

L'ange contraire domine l'athéisme, les philosophes impies et tous ceux qui attaquent les dogmes de la religion.

18° *CALIEL*. Son attribut est interprété (Dieu prompt à exaucer). Il correspond au nom Boog, suivant la langue des Polonais. Son rayon commence depuis le 86e degré de la sphère jusqu'au 90e, correspondant à la neuvième décade et à l'ange nommé Tepisatosoa ; il préside les jours suivants : savoir : les 6 Avril, 17 Juin, 28 Août, 8 Novembre, 18 Janvier. L'on invoque cet ange pour obtenir un prompt secours lorsqu'il arrive quelques adversités ; il faut réciter le neuvième verset du psaume 7 (Judica me Domine secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me).

L'heure favorable commence depuis 5 heures 40 minutes du matin jusqu'à 6 heures. Cet ange fait connaître la vérité

dans les procédures, il fait triompher l'innocence, il confond les coupables et les faux témoins. La personne qui est née sous cette influence sera juste et intègre, aimera la vérité, et elle se distinguera dans la magistrature.

L'ange contraire domine sur les procès scandaleux, il influe sur les hommes vils, bas et rampants, et sur ceux qui cherchent à embrouiller les affaires et à s'enrichir aux dépens de leurs clients.

19° *LEUVIAH*. Son attribut (Dieu qui exauce les pécheurs). Il correspond au nom Bogy, suivant la langue des Hongrois. Il gouverne le premier rayon du Midi, qui commence depuis le 91e degré de la sphère jusqu'au 95e, inclusivement, correspondant à la dixième décade et à l'ange nommé Sotis, sous l'influence de Vénus ; il préside les jours suivants : les 7 Avril, 18 Juin, 29 Août, 9 Novembre, 20 Janvier. L'on invoque le secours de cet ange vers le midi, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures 20 minutes, en récitant le premier verset du psaume 39. (Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi).

Il sert pour obtenir la grâce de Dieu. Cet ange domine la mémoire et l'intelligence de l'homme. La personne qui est née sous cette influence sera aimable et enjouée, modeste dans ses paroles et simple dans sa manière d'être ; elle supportera les adversités avec résignation et beaucoup de patience.

L'ange contraire influe sur les chagrins, les pertes et les mortifications ; il provoque la débauche et le désespoir.

20° *PAHALIAH*. Son attribut (Dieu rédempteur). Il correspond au saint nom Tios, d'après la langue des Moscovites. Son rayon commence depuis le 95e degré de la sphère jusqu'au 100e, inclusivement, correspondant à la dixième décade et à l'ange nommé Sothis ; il préside les 8 Avril, 19 Juin, 30 Août, 10 Novembre, 21 Janvier, lesquels correspondent à l'influence de Vénus. (Voyez le calendrier sacré, page 41). L'invocation se fait depuis 6 heures 20 minutes jusqu'à 6 heures 40 minutes ; il faut réciter le deuxième verset du psaume 119. (Domine libera animan meam à labiis iniquis, et à linguâ dolosâ) (1).

Il sert contre les ennemis de la religion, et pour convertir les peuples au christianisme. Cet ange domine la religion,

(1) Le *Calendrier Sacré* n'est autre que le *Calendrier Thébaïque* publié par Joannès Angelus en son « *Astrolabium Planum in Tabelius* » (Venise, 1488) et reproduit en notre *Traité d'Astrologie Esotérique*, tome I.

la théologie et la morale ; il influe sur la chasteté et la piété et sur ceux dont la vocation est pour l'état ecclésiastique.

L'ange contraire domine l'irreligion, les apostats, les libertins et les renégats.

21° *NELCHAEL*. Son attribut (Dieu seul et unique). Il correspond au nom Bueg, suivant la langue des Bohémiens. Son rayon commence depuis le 101e degré de la sphère jusqu'au 105e, inclusivement, correspondant à la onzième décade et à l'ange nommé Sith, sous l'influence de Mercure. Il préside les jours ci-après : 9 Avril, 20 Juin, 31 Août, 11 Novembre, 22 Janvier. L'invocation se fait depuis 6 heures 40 minutes du matin jusqu'à 7 heures. Il faut prononcer le dix-huitième verset du psaume 30. (Ego autem in te speravi Domine : dixi Deus meus es tu : in manibus tuis sortes meae).

Il sert contre les caliomnateurs, les charmes et pour détruire la puissance des mauvais esprits. Cet ange domine sur l'astronomie, les mathématiques, la géographie et toutes les sciences abstraites ; il influe sur les savants et les philosophes. La personne qui est née sous cette influence aimera la poésie, la littérature et sera passionnée pour l'étude ; elle se distinguera dans les mathématiques et la géométrie.

Le mauvais ange domine l'ignorance, l'erreur et les préjugés.

22° *IEIAIEL*. Son attribut (la droite de Dieu). Il correspond au saint nom Good, d'après la langue anglaise. Son rayon commence depuis le 106e degré de la sphère jusqu'au 110e, inclusivement, correspondant à la onzième décade et à l'ange nommé Syth, sous l'influence de Mercure. Il préside les jours suivants : 10 Avril, 21 Juin, 1er Septembre, 12 Novembre, 23 Janvier. L'invocation se fait depuis 7 heures jusqu'à 7 heures 20 minutes ; on prononce le cinquième verset du psaume 120. (Dominus custodit te ; Dominus protection tua, super manum dexteram tuam).

Cet ange domine la fortune, la renommée, la diplomatie et le commerce ; il influe sur les voyages, les découvertes et les expéditions maritimes ; il protège contre les tempêtes et naufrages. La personne qui est née sous cette influence aimera le commerce, sera industrieuse et elle se distinguera par ses idées libérales et philanthropiques.

L'ange contraire domine sur les pirates, les corsaires et les esclaves ; il influe sur les expéditions maritimes.

23° *MELAHEL*. Son attribut (Dieu qui délivrez des maux). Il correspond au nom Dich, d'après la langue des Hibernais.

Son rayon commence depuis le 111[e] degré de la sphère jusqu'au 115[e], inclusivement, correspondant à la douzième décade et à l'ange nommé Chumis, sous l'influence de la Lune. Il préside les jours suivants : 11 Avril, 22 Juin, 2 Septembre, 13 Novembre, 24 Janvier. L'invocation se fait depuis 7 heures 20 minutes du matin jusqu'à 7 heures 40, en récitant le huitième verset du psaume 120. (Dominus custodiat introilum tuum, et exitum tuum : et ex hoc nunc, et in saeculum).

Il sert contre les armes et pour voyager en sûreté. Cet ange domine l'eau, toutes les productions de la terre et principalement les plantes qui sont nécessaires à la guérison des maladies. La personne qui est née sous cette influence est d'un naturel hardi et capable d'entreprendre les expéditions les plus périlleuses ; elle se distinguera par des actions honorables.

L'ange contraire influe sur tout ce qui est nuisible à la végétation ; il cause les maladies et la peste.

24° *HAHIUIAH*. Son attribut (Dieu bon par lui-même). Il correspond au saint nom Esar, d'après la langue des Etrusques. Son rayon commence depuis le 116[e] degré de la sphère jusqu'au 120[e], inclusivement, correspondant à la douzième décade et à l'ange nommé Thuimis. Il préside les jours suivants : 12 Avril, 23 Juin, 3 Septembre, 14 Novembre, 25 Janvier. L'invocation se fait depuis 7 heures 40 minutes du matin jusqu'à 8 heures ; on prononce les noms divins avec le dix-huitième verset du psaume 32. (Ecce oculi Domini super metuentes eum : et in eis, qui spérant in misericordia ejus). Il sert pour obtenir la grâce et la miséricorde de Dieu. Cet ange domine sur les exilés, les prisonniers fugitifs, les condamnés contumax ; il empêche la découverte des crimes secrets et ceux qui les ont commis échapperont à la justice des hommes pourvu qu'ils ne retombent plus dans la même faute ; il protège contre les animaux nuibles et il préserve des voleurs et des assassins. Ceux qui sont nés sous cette influence aiment la vérité, les sciences exactes ; ils sont sincères dans leurs paroles et leurs actions.

L'ange contraire domine tous les êtres nuisibles ; il porte les hommes à commettre les crimes, et influe sur tous ceux qui cherchent à vivre par des moyens illicites.

25° *NITH-HAIAH*. Son attribut (Dieu qui donne la sagesse). Il correspond au saint nom de Dieu Orsy, suivant la langue des Mages. Son rayon commence depuis le 121[e] degré de la sphère jusqu'au 125[e], inclusivement, correspondant à la treizième décade et à l'ange nommé Charcumis, sous l'in-

13 — Tezalel.

14 — Mebahel.

15 — Hariel.

16 — Hakamiah.

17 — Lauviah.

18 — Caliel.

19 — Leuviah.

20 — Pahaliah.

21 — Nelchael.

22 — Teiaiel.

23 — Melahel.

24 — Hahiuiah.

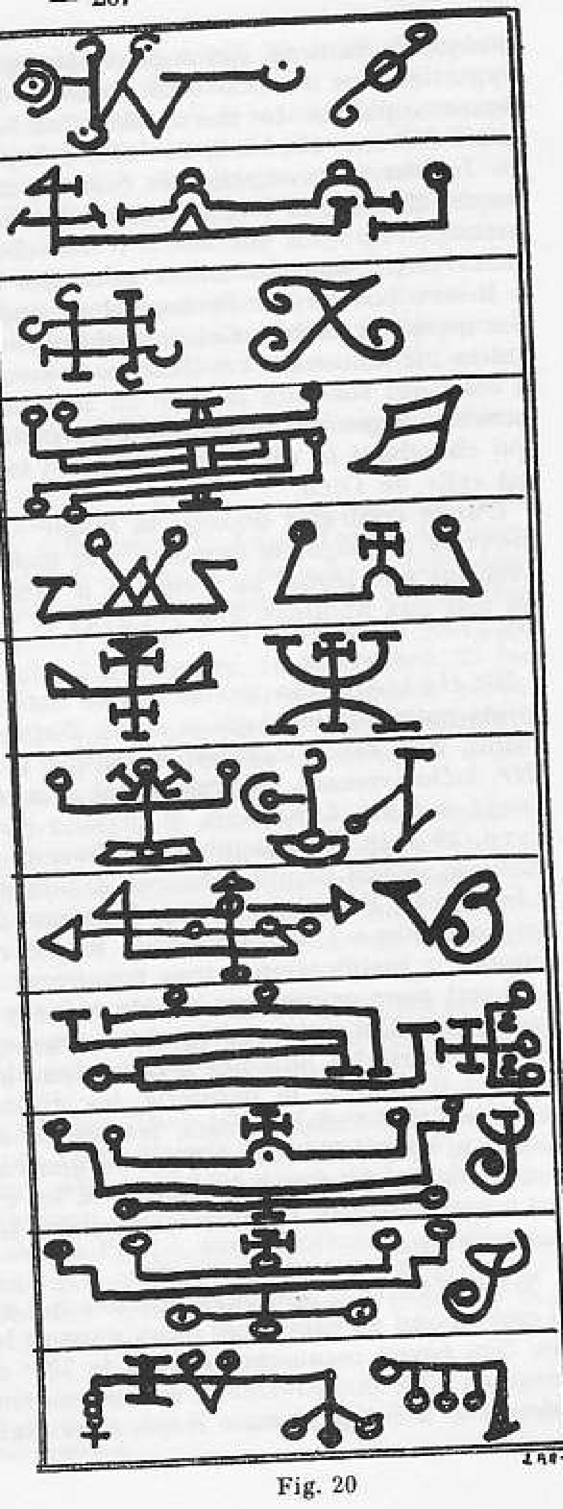


Fig. 20

fluence de Saturne. Cet ange et ceux qui suivent, jusqu'au 32e appartiennent au quatrième ordre des anges, que les orthodoxes appellent le chœur des dominations. Il préside les jours suivants 13 Avril, 24 Juin, 4 Septembre, 15 Novembre, 26 Janvier. L'invocation se fait depuis 8 heures jusqu'à 8 heures 20 minutes ; vous prononcerez les noms divins avec le premier verset du psaume 9. (Confitebor tibi Domine in toto corde meo : narrabo omnia mirabilia tua).

Il sert pour avoir la sagesse et pour découvrir la vérité des mystères cachés. Cet ange domine toutes les sciences occultes ; il donne des révélations en songe et particulièrement à ceux qui sont nés le jour où il préside ; il influe sur les hommes sages qui aiment la paix et la solitude et sur ceux qui cherchent la vérité et pratiquent la magie des sages, qui est celle de Dieu.

L'ange contraire domine la magie noire, qui est celle du mauvais principe, le démon ; elle consiste à faire un pacte avec lui par lequel on s'engage à renoncer à Dieu, à faire du mal aux hommes, aux animaux et aux productions de la terre.

26° *HAAIAH*. Son attribut (Dieu caché). Il correspond aux saints noms divins, Agdi et Abdi, d'après la langue des Sarrazins. Son rayon commence depuis le 126e degré jusqu'au 130e, inclusivement, correspondant à la treizième décade et à l'ange nommé Aphruimis. Il préside les jours ci-après : 14 Avril, 25 Juin, 5 Septembre, 16 Novembre, 27 Janvier. L'invocation se fait depuis 8 heures 20 minutes du matin jusqu'à 8 heures 40. Il faut prononcer les noms divins et le 145e verset du psaume 118. (Clamavi in toto corde méo, exaudi me Domine ; justificationes tuas requiram).

Il sert pour gagner son procès et pour se rendre les juges favorables. Cet ange protège tous ceux qui cherchent la vérité ; il porte les hommes à la contemplation des choses divines ; il domine la politique, les diplomates, les plénipotentiaires, les ambassadeurs, les traités de paix et de commerce et toutes les conventions en général ; il influe sur les courriers, les dépêches, les agents et les expéditions secrètes.

L'ange contraire domine les traîtres, les ambitieux et les conspirations.

27° *IERATHEL*. Son attribut (Dieu qui punit les méchants). Il correspond au saint nom Téos, suivant la langue des Cophtes. Son rayon commence depuis le 131e degré de la sphère jusqu'au 135e, inclusivement, correspondant à la quatorzième décade et à l'ange nommé Hépê, sous l'influence de Jupiter.

Il préside les jours suivants : 15 Avril, 26 Juin, 6 Septembre, 17 Novembre, 28 Janvier. L'invocation se fait depuis 8 heures 40 minutes du matin jusqu'à 9 heures. L'on prononce les noms divins et le premier verset du psaume 139 (Eripe me Domine ab homine malo, à viro iniquo eripe me).

Il sert pour confondre les méchants et les calomniateurs, et pour être délivrés de nos ennemis. Cet ange protège contre ceux qui nous provoquent et nous attaquent injustement. Il domine sur la propagation des lumières, la civilisation et la liberté. La personne qui est née sous cette influence aimera la paix, la justice, les sciences et les arts, et elle se distinguera dans la littérature.

L'ange contraire domine l'ignorance, l'esclavage et l'intolérance.

28° *SEHEIAH*. Son attribut (Dieu qui guérissez les malades). Il correspond au saint nom (1) Adad d'après la langue des Assyriens. Son rayon commence depuis le 136e degré jusqu'au 140e, exclusivement, correspondant à la quatorzième décade et à l'ange nommé Sithacer. Il préside les jours suivants : 16 Avril, 27 Juin, 7 Septembre, 18 Novembre, 29 Janvier. L'invocation se fait depuis 9 heures du matin jusqu'à 9 heures 20 minutes. Il faut prononcer les noms divins avec le treizième verset du psaume 70. (Deus ne elongeris à me : Deus meus in auxilium meum respice).

Il sert contre les infirmités et le tonnerre. Cet ange protège contre les incendies, les ruines de bâtiments, les chutes, les maladies, etc. Il domine sur la santé et la longévité de la vie. La personne qui est née sous cette influence aura beaucoup de jugement ; elle n'agira qu'avec prudence et circonspection.

L'ange contraire domine sur les catastrophes, les accidents et cause les apoplexies ; il influe sur les personnes qui ne réfléchissent jamais avant d'agir.

29° *REHEL*. Son attribut (Dieu prompt à secourir). Il correspond au saint nom Zimi, d'après la langue des Péruviens. Son rayon commence depuis le 141e degré de la sphère jusqu'au 145e, inclusivement, correspondant à la quinzième décade et à l'ange nommé Phupé, sous l'influence de Mars. Il préside les jours suivants : 17 Avril, 28 Juin, 8 Septembre, 19 Novembre, 30 Janvier. L'invocation se fait depuis 9 heures 20 minutes du matin jusqu'à 9 heures 40. On doit pro-

(1) Le nom Adad signifie seul ; il vient du mot sol, qui désigne le soleil, auquel il correspond.

noncer les noms divins avec la demande et le quatrième verset du psaume 53. (Ecce enim Deus adjuvat me : et Dominus susceptor est animae meae).

Il sert contre les impies et les ennemis de la religion et pour être délivrés de tous ses ennemis tant visibles qu'invisibles. Cet ange domine tous les sentiments religieux, la philosophie divine et la méditation. La personne qui est née sous cette influence se distinguera par ses vertus et son zèle pour propager la vérité ; elle fera tous ses efforts pour détruire l'impiété par ses écrits et par son exemple.

L'ange contraire domine le fanatisme et l'hypocrisie ; il influe sur tous ceux qui propagent l'irréligion par des écrits et des maximes dangereuses.

30° *OMAEL*. Son attribut (Dieu patient). Il correspond au nom Tura, d'après la langue des Indiens. Son rayon commence depuis le 146e degré de la sphère jusqu'au 150e, inclusivement, correspondant à la neuvième décade et à l'ange nommé Phuonisié. Il préside les jours suivants : 28 Avril, 29 Juin, 9 Septembre, 20 Novembre, 18 Janvier. L'invocation se fait depuis 9 heures 40 minutes du matin jusqu'à 10 heures ; on prononce les noms divins et le sixième verset du psaume 70. (Quoniam tu es patientia mea Domine spes mea à juventute mea).

Il sert contre les chagrins, le désespoir et pour avoir de la patience. Cet ange domine sur le règne animal ; il surveille la génération des êtres, afin d'en multiplier les espèces et d'en perpétuer les races ; il influe sur les chimistes, les médecins et les chirurgiens. La personne qui est née sous cette influence se distinguera dans l'anatomie et la médecine.

L'ange contraire est l'ennemi de la propagation des êtres ; il influe sur les phénomènes monstrueux.

31° *LECABEL*. Son attribut (Dieu qui inspire). Il correspond au saint nom Teli, suivant la langue des Chinois. Son rayon commence à partir du 151e degré jusqu'au 155e, correspondant à la seizième décade et à l'ange nommé Tomi, sous l'influence du Soleil. Il préside les jours suivants : 19 Avril, 30 Juin, 10 Septembre, 21 Novembre, 1er Février. L'on invoque le secours de Lecabel pour avoir des lumières et pour des procédés utiles à la profession que l'on exerce. L'invocation se fait depuis 10 heures du matin jusqu'à 10 heures 20 minutes. Il faut prononcer la demande avec les noms divins et le seizième verset mystérieux du psaume 70, (Quoniam non cognovi litteraturam introïbo in potentias Domini: Domine memorabor justitiae tuae solius).

Il domine la végétation et l'agriculture. La personne qui est née sous cette influence aimera l'astronomie, les mathématiques et la géométrie ; elle se distinguera par ses idées lumineuses, et résoudra les problèmes les plus difficiles et ne devra sa fortune qu'à ses talents.

L'ange contraire domine l'avarice et l'usure ; il influe sur tous ceux qui s'enrichissent par des moyens illicites.

32° *VASIARIAH*. Son attribut (Dieu juste). Il correspond au nom Anot, suivant la langue des Tartares. Son rayon commence depuis le 156e degré de la sphère jusqu'au 160e, inclusivement, correspondant à la seizième décade et à l'ange nommé Thumis. Il préside les jours suivants : 20 Avril, 1er Juillet, 11 Septembre, 22 Novembre, 2 Février. L'on invoque le secours de cet ange contre ceux qui nous attaquent en justice (1) et pour obtenir la grâce de ceux qui ont recours à la clémence des rois ; il faut pour ce sujet nommer le nom de la personne qui vous attaque et citer le motif ; ensuite prononcer les noms divins avec le quatrième verset du psaume 32. (Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide).

L'heure favorable commence depuis 10 heures 20 minutes du matin jusqu'à 10 heures 40. Cet ange domine la justice ; il influe sur la noblesse, les jurisconsultes, les magistrats et les avocats. La personne qui est née sous cette influence aura la mémoire heureuse et parlera avec facilité, elle sera aimable, spirituelle et modeste.

L'ange contraire domine toutes les mauvaises qualités du corps et de l'âme.

33° *IEHUIAH*. Son attribut (Dieu qui connaît toutes choses). Il correspond au saint nom Agad, d'après la langue des Hespérides. Son rayon commence depuis le 161e degré de la sphère jusqu'au 165e, inclusivement, correspondant à la dix-septième décade et à l'ange nommé Ouestucati, sous l'influence de Vénus. Il préside les jours suivants : 21 Avril, 2 Juillet, 12 Septembre, 23 Novembre, 3 Février. Cet ange et ceux qui suivent, jusqu'au 40e, appartiennent au cinquième ordre des anges que les orthodoxes appellent le chœur des puissances. L'invocation se fait depuis 10 heures 40 minutes jusqu'à 11 heures ; il faut prononcer le onzième verset du

(1) Si la personne attaquée reconnaît en son âme et conscience avoir tort, elle doit en conséquence invoquer cet ange pour s'arranger à l'amiable avec la partie adverse, sans quoi elle ne réussirait pas.

psaume 93 (Dominus scit cogitationes hominium quoniam vanae sunt).

Il sert pour connaître les traîtres, pour détruire leurs projets et leurs machinations. Cet ange protège tous les princes chrétiens ; il maintient leurs sujets dans l'obéissance. La personne qui est née sous cette influence aimera à remplir tous les devoirs de son état.

L'ange contraire domine tous les êtres insubordonnés ; il provoque les séditieux à la révolte.

34° *LEHAHIAH*. Son attribut (Dieu clément). Il correspond au nom Aneb, suivant la langue des peuples du Congo. Son rayon commence depuis le 166ᵉ degré de la sphère jusqu'au 170ᵉ, inclusivement, correspondant à la dix-septième décade et à l'ange nommé Thopitus. Il préside les jours ci-après : 22 Avril, 3 Juillet, 13 Septembre, 24 Novembre, 4 Février. L'invocation se fait depuis 11 heures du matin jusqu'à 11 heures 20 minutes, en récitant le cinquième verset du psaume 130. (Speret Israël in Domino ; ex hocnunc, et usque in saeculum). Il sert contre la colère.

Cet ange domine sur les têtes couronnées, les princes et les nobles ; il maintient l'harmonie, la bonne intelligence et la paix entre eux ; il influe sur l'obéissance des sujets envers leurs princes. La personne qui est née sous cette influence deviendra célèbre par ses talents et ses actions ; elle aura la confiance et les faveurs de son prince, qu'elle méritera par son dévouement, sa fidélité et les grands services qu'elle lui rendra.

L'ange contraire domine la discorde ; il provoque la guerre, les trahisons et la ruine des nations.

35° *CHAVAKIAH*. Son attribut (Dieu qui donne la joie). Il correspond au nom Anup. Son rayon commence depuis le 171ᵉ degré jusqu'au 175ᵉ, inclusivement, correspondant à la dix-huitième décade et à l'ange nommé Aphoso, sous l'influence de Mercure. Il préside les jours ci-après : 23 Avril, 4 Juillet, 14 Septembre, 25 Novembre, 5 Février. L'on invoque le secours de cet ange pour rentrer en grâce avec ceux que l'on a offensés ; il faut pour ce sujet prononcer la demande, les noms divins et citer la personne ; ensuite vous direz le premier verset du psaume 114. (Dilexi quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meae). Il faut le réciter tous les jours, jusqu'à ce que vous soyez réconcilié avec la personne. L'heure favorable commence depuis 11 heures 20 minutes du matin jusqu'à 11 heures 40. Cet ange domine sur les testaments, les successions et tous les partages qui se font

25 — Nithaiah.

26 — Haaiah.

27 — Terathel.

28 — Seheiah.

29 — Rehel.

30 — Omael.

31 — Lecabel.

32 — Vasiariah.

33 — Iehuiah.

34 — Lehahiah.

35 — Chavakiah.

36 — Menadel.

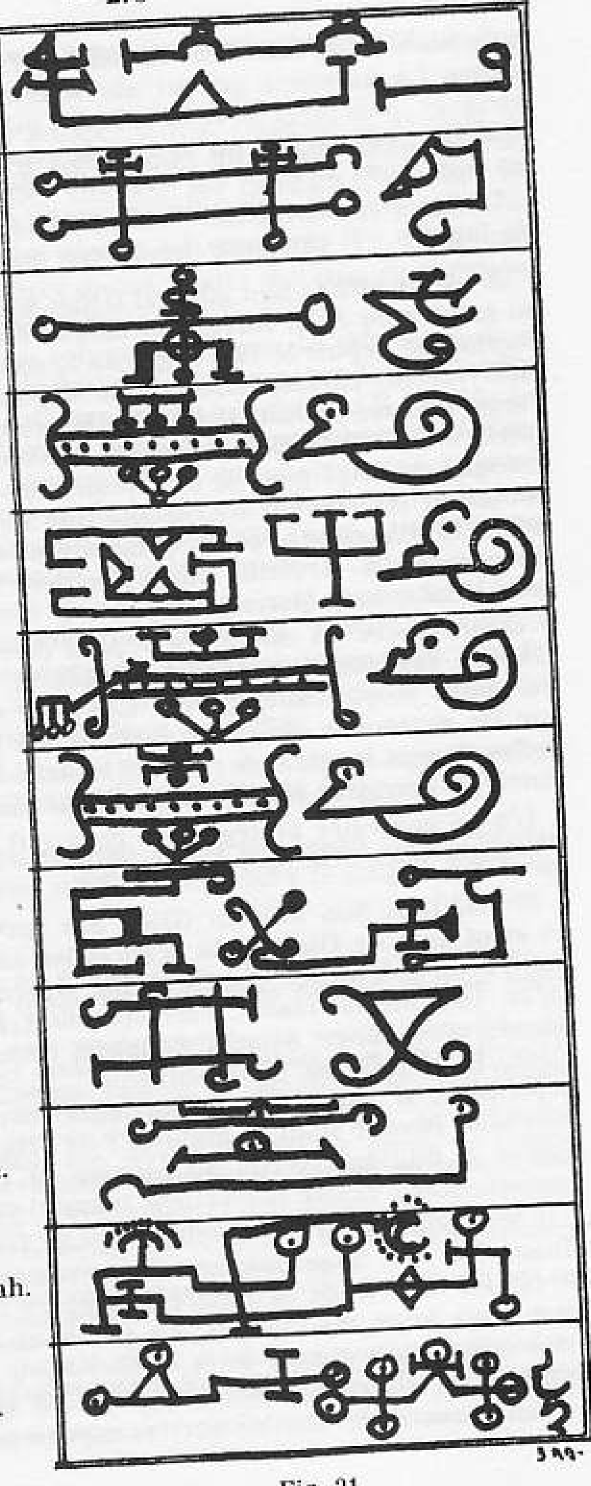


Fig. 21

à l'amiable ; il entretient la paix et l'harmonie dans les familles. La personne qui est née sous cette influence aime à vivre en paix avec tout le monde, même au dépens de ses intérêts ; elle se fait un devoir de récompenser la fidélité et les bons soins de ceux qui sont attachés à son service.

L'ange contraire cause la discorde dans les arrangements de famille ; il provoque les procès injustes et ruineux.

36° *MENADEL*. Son attribut (Dieu adorable). Il correspond au saint nom Alla, suivant la langue des Maures. Son rayon commence depuis le 176ᵉ degré de la sphère jusqu'au 180ᵉ, inclusivement, correspondant à la dix-huitième décade et à l'ange nommé Aphut. Il préside les cinq jours ci-après : 24 Avril, 5 Juillet, 15 Septembre, 26 Novembre, 6 Février. L'on invoque cet ange pour se maintenir dans son emploi, et pour conserver les moyens d'existence que l'on possède : on prononce la demande avec les noms divins et le huitième verset du psaume 25. (Domine dilexi decorem domus tuae : et locum habitationis gloriae tuae).

Il sert contre les calomnies et pour délivrer les prisonniers. L'heure favorable commence depuis 11 heures 40 minutes du matin jusqu'à midi précis. Cet ange donne des lumières sur les personnes éloignées dont on n'a point reçu de nouvelles depuis longtemps ; il fait rentrer les exilés dans leur patrie et découvre les biens égarés ou distraits.

L'ange contraire protège tous ceux qui cherchent à fuir à l'étranger pour échapper à la justice.

37° *ANIEL*. Son attribut (Dieu des vertus). Il correspond au saint nom de Dieu Abda, d'après les anciens Philosophes. Son rayon commence depuis le 181ᵉ degré de la sphère jusqu'au 185ᵉ inclusivement, correspondant à la dix-neuvième décade et à l'ange nommé Souchoë, sous l'influence de la Lune. Il préside les jours suivants : 25 Avril, 6 Juillet, 16 Septembre, 27 Novembre, 7 Février. L'invocation se fait depuis midi jusqu'à midi 20 minutes ; on prononce les noms divins et le huitième verset du psaume 79. (Deus ad virtutem converte nos : et ostende faciem tuam et salvi erimus).

Il sert pour avoir la victoire et pour faire lever le siège d'une ville. Cet ange domine sur les sciences et les arts ; il révèle les secrets de la nature et inspire les sages philosophes dans leurs méditations. La personne qui est née sous cette influence acquerra de la célébrité par ses talents et ses lumières et elle sera distinguée parmi les savants.

L'ange contraire domine sur les esprits pervers ; il influe

sur les charlatans et sur tous ceux qui excellent dans l'art de tromper les hommes.

38° *HAAMIAH*. Son attribut (Dieu, l'espérance de tous les enfants de la terre). Il correspond au grand nom de Dieu Agla (Dieu triple et un). Suivant les cabalistes, ce nom est tiré de ce verset mystérieux de l'Ecriture, qui signifie en français : Tu es le Dieu fort durant l'éternité (1). Il est composé des premières lettres de ces quatre dictions, en commençant de droite à gauche (2).

Le rayon de cet ange commence depuis le 186° degré de la sphère jusqu'au 190°, inclusivement, correspondant à la dixneuvième décade et à l'ange nommé Serucuth. Il préside les jours suivants : 26 Avril, 7 Juillet, 17 Septembre, 28 Novembre, 8 Février. L'on invoque ces noms divins pour acquérir tous les trésors du ciel et de la terre ; il faut réciter le neuvième verset du psaume 90. (Quoniam tu es Domine spes mea : altissimum posuisti refugium tuum).

Les cabalistes disent que ce psaume sert contre la foudre, les armes, les animaux féroces et les esprits infernaux. (Voyez la cabale des psaumes). Cet ange domine sur tous les cultes religieux, et surtout ce qui se rapporte à Dieu ; il protège tous ceux qui cherchent la vérité.

L'ange contraire domine l'erreur et le mensonge et influe sur tous ceux qui n'ont aucun principe de religion.

39° *REHAEL*. Son attribut (Dieu qui reçoit les pécheurs). Il correspond au saint nom Goot, d'après la langue des Ecos-

---

(1) Voyez Agrippa, au 3° livre de sa Philosophie occulte, p. 41. A la Haye, 1727. On le trouve également dans Kircher. Œdipus Egyptiacus, tome 2°, p. 115.

(2) Par ce moyen vous avez la clef des 72 versets hébraïques qui sont écrits autour des talismans des 72 génies, lesquels se trouvent dans la sphère cabalistique. Chacun de ces versets contient le nom de Dieu et l'attribut de l'ange auquel il correspond.

L'abbé de Villars raconte des choses merveilleuses, en parlant du grand nom AGLA, dans son ouvrage intitulé Le Comte de Gabalis (voyez le troisième entretien). La meilleure édition est celle d'Amsterdam, chez Jacques Lejeune, en 1700. Il assure qu'avec ce nom on opère une infinité de merveilles, même étant prononcé par une bouche profane ; il prétend que ceux qui veulent se convaincre de la vérité, doivent exalter leur imagination et leur foi, ensuite se tourner vers l'Orient en observant à ce sujet tout ce qui est indiqué dans le rite cabalistique.

Les sages philosophes disent que ce nom fut révélé à Jacob, lorsqu'il vit en songe l'échelle de 72 échelons, avec les 72 anges qui montaient et descendaient vers le lieu appelé la porte du ciel, et ils prétendent que c'est par lui que Joseph fut délivré de ses frères et qu'il interpréta les songes, notamment celui de Pharaon.

sais. Son rayon commence depuis le 191e degré de la sphère jusqu'au 195e, inclusivement, correspondant à la vingtième décade et à l'ange nommé Ptéchout, sous l'influence de Saturne. Il préside les jours suivants : 27 Avril, 8 Juillet, 18 Septembre, 29 Novembre, 9 Février. L'invocation se fait depuis midi 40 minutes jusqu'à une heure. Il faut réciter le treizième verset du psaume 29. (Audivit Dominus, et misertus est mei : Dominus factus est meus adjutor).

Il sert pour la guérison des maladies et pour obtenir la miséricorde de Dieu. Cet ange domine la santé et la longévité de la vie ; il influe sur l'amour paternel et filial, sur l'obéissance et le respect des enfants envers leurs parents.

L'ange contraire est nommé Terre-Morte ou Terre-Damnée, suivant l'expression d'Etteilla, dans sa Philosophie des Hautes-Sciences, page 83. Il est le plus cruel et le plus traître qui soit connu ; il influe sur les infanticides et les parricides.

40° *IEIAZEL.* Son attribut (Dieu qui réjouit). Il correspond au saint nom Goed, d'après la langue des Belges. Son rayon commence depuis le 196e degré de la sphère jusqu'au 200e, inclusivement, correspondant à la vingtième décade et à l'ange nommé Aterchinis. Il préside aux cinq jours suivants : 28 Avril, 9 Juillet, 19 Septembre, 30 Novembre, 10 Février. L'invocation se fait depuis 1 heure du soir jusqu'à 1 heure 20 minutes. On prononce la demande avec les noms divins et le quinzième verset du psaume 87. (Ut quid Domine repellis orationem meam : avertis faciem tuam à me). Ce psaume a des propriétés merveilleuses ; il sert pour délivrer les prisonniers, pour avoir des consolations et pour être délivré de ses ennemis. Cet ange domine sur l'imprimerie et la librairie ; il influe sur les hommes de lettres et les artistes. La personne qui est née sous cette influence aimera la lecture, le dessin, et toutes les sciences en général.

Le mauvais ange domine toutes les mauvaises qualités du corps et de l'âme ; il influe sur les esprits sombres et ceux qui fuient la société.

41° *HAHAHEL.* Son attribut (Dieu en trois personnes). Il correspond au saint nom Gudi, d'après la langue Irlandaise. Son rayon commence depuis le 201e degré de la sphère jusqu'au 205e, inclusivement, correspondant à la vingt et unième décade et à l'ange nommé Chontaré, sous l'influence de Jupiter. Il préside les jours suivants : 29 Avril, 10 Juillet, 20 Septembre, 1er Décembre, 11 Février. Cet ange et ceux qui suivent, jusqu'au 48e, appartiennent au cinquième ordre des anges, que les orthodoxes appellent le chœur des vertus.

L'on invoque cet ange (1) depuis 1 heure 20 minutes du soir jusqu'à 1 heure 40, en prononçant le deuxième verset du psaume 119 (Domine libera animan meam à labiis iniquis et à linguâ dolosâ).

Il sert contre les ennemis de la religion, les impies et les calomniateurs. Cet ange domine sur le christianisme ; il protège les missionnaires et tous les disciples du Christ, qui annoncent les paroles de l'Evangile aux nations ; il influe sur les âmes pieuses, les prélats, les ecclésiastiques et sur tout ce qui se rapporte au sacerdoce. La personne qui est née sous cette influence se distinguera par sa grandeur d'âme et son énergie ; elle se consacrera entièrement au service de Dieu et elle ne craindra point de souffrir le martyre pour le Christ.

L'ange contraire influe sur les apostats, les renégats et tous ceux qui déshonorent le sacerdoce par leur conduite scandaleuse.

42° *MIKAEL*. Les cabalistes lui donnent les attributs suivants : vertu de Dieu, maison de Dieu, semblable à Dieu. Il correspond au nom Biub ou Biud, d'après la langue des Canadiens. Son rayon commence depuis le 206e degré de la sphère jusqu'au 210e inclusivement, correspondant à la vingt-et-unième décade et à l'ange nommé Arpien. Il préside les jours suivants : 30 Avril, 11 Juillet, 21 Septembre, 2 Décembre, 12 Février. L'invocation se fait depuis 1 heure 40 minutes jusqu'à 2 heures juste ; on prononce la demande avec les noms divins et le septième verset du psaume 120 (Dominus custodit te ab omni malo ; custodiat animan tuam Dominus).

Il sert pour voyager en sûreté. Cet ange influe sur les monarques, les princes et les nobles ; il maintient leurs sujets dans l'obéissance, découvre les conspirations et tous ceux qui cherchent à détruire leurs personnes et leurs gouvernements. La personne qui est née sous cette influence s'occupera des affaires politiques ; elle sera curieuse, voudra connaître les secrets des cabinets et les nouvelles étrangères et elle se distinguera dans les affaires d'Etat par ses connaissances dans la diplomatie.

L'ange contraire domine sur les traîtres ; il influe sur la malveillance et sur tous ceux qui propagent de fausses nouvelles.

43° *VEUALIAH*. Son attribut (Roi dominateur). Il correspond au saint nom Solu, d'après la langue des Californiens.

---

(1) Notez que ceux qui ont recours à cet ange dans leurs prières, doivent bien faire attention à son attribut et à son influence ; car si vous lui faites une demande contraire à ses attributs, elle ne réussira pas.

Son rayon commence depuis le 211e degré de la sphère jusqu'au 215e, inclusivement, correspondant à la vingt-deuxième décade et à l'ange nommé Stochêné, sous l'influence de Mars. Il préside les jours suivants : 1er Mai, 12 Juillet, 22 Septembre, 3 Décembre, 13 Février. L'invocation se fait depuis 2 heures du soir jusqu'à 2 heures 20 minutes en prononçant le quatorzième verset du psaume 87. (Et ego ad te Domine clamavi : et manè oratio mea praeveniet te).

Il sert pour détruire l'ennemi et pour être délivré de l'esclavage. Cet ange préside à la paix et influe sur la prospérité des empires ; il affermit les trônes chancelants et la puissance des rois. La personne qui est née sous cette influence aimera l'état militaire et la gloire ; elle s'occupera constamment des sciences qui sont en rapport avec l'ange de la guerre ; elle deviendra célèbre par ses faits d'armes, et acquerra la confiance de son prince par les services qu'elle lui rendra.

Le mauvais ange met la discorde entre les princes ; il influe sur la destruction des empires ; il entretient les révolutions et les esprits de parti.

44° *IELAHIAH*. Son attribut (Dieu éternel). Il correspond au saint nom Bosa, d'après la langue des Mexicains. Son rayon commence depuis le 216e degré de la sphère jusqu'au 220e inclusivement, correspondant à la vingt-deuxième décade et à l'ange nommé Sentacer. Il préside les jours suivants : 2 Mai, 13 Juillet, 23 Septembre, 4 Décembre, 14 Février. L'on invoque cet ange pour obtenir la réussite d'une entreprise utile ; il faut prononcer la demande avec les noms divins et le cent-huitième verset du psaume 118. (Voluntaria oris mei bene placita fac Domine : et judicia tua doce me) (1).

Il est bon pour avoir la protection des magistrats et pour gagner un procès. Cet ange protège contre les armes ; il donne la victoire. La personne qui est née sous cette influence aimera à voyager pour s'instruire et toutes ses entreprises lui réussiront ; elle se distinguera par ses talents militaires et sa bravoure et son nom deviendra célèbre dans les fastes de la gloire.

L'ange contraire préside à la guerre et cause tous les fléaux qui en sont la suite ; il influe sur tous ceux qui violent les capitulations et massacrent leurs prisonniers sans pitié.

45° *SEALIAH*. Son attribut (Moteur de toutes choses). Il correspond au saint nom Hobo, suivant la langue des peu-

(1) *Lenain* a omis ici l'horaire : de 2 heures 20 du soir à 2 heures 40 minutes.

ples de Quito. Son rayon commence à partir du 221e degré de la sphère jusqu'au 225e, correspondant à la vingt-troisième décade et à l'ange nommé Sesmê, sous l'influence du Soleil. Il préside les jours suivants : 3 Mai, 14 Juillet, 24 Septembre, 5 Décembre, 15 Février. L'invocation se fait depuis 2 heures 40 minutes du soir jusqu'à 3 heures. Il faut prononcer le dix-huitième verset du psaume 93. (Si dicebam, motus est pes meus : misericordia tua Domine adjuebat me).

Il sert pour confondre les méchants et les orgueilleux ; il relève ceux qui sont humiliés et déchus. Cet ange domine la végétation ; il porte la vie et la santé dans tout ce qui respire et influe sur les principaux agents de la nature. La personne qui est née sous cette influence aimera à s'instruire ; elle aura de grands moyens et beaucoup de facilités.

L'ange contraire domine sur l'atmosphère ; il provoque les grandes chaleurs ou les grands froids, les grandes sécheresses ou la trop grande humidité.

46e *AIRIEL*. Son attribut (Dieu révélateur). Il correspond au saint nom Pino, d'après la langue des peuples du Paraguay. Son rayon commence depuis le 226e degré de la sphère jusqu'au 230e, inclusivement, correspondant à la vingt-troisième décade et à l'ange nommé Tépiseuth. Il préside les jours suivants : 4 Mai, 15 Juillet, 25 Septembre, 6 Décembre, 16 Février. L'on invoque cet ange pour avoir des révélations; on prononce la demande avec les noms divins et le neuvième verset du psaume 144. (Suavis Dominus universis : et miserationes ejus super omnia opera ejus). Il sert pour remercier Dieu des biens qu'il nous envoie. L'heure favorable commence depuis 3 heures du soir jusqu'à 3 heures 20 minutes. Cet ange découvre les trésors cachés ; il révèle les plus grands secrets de la nature et il fait voir en songe les objets que l'on désire. La personne qui est née sous cette influence est douée d'un esprit fort et subtil ; elle aura des idées neuves et des pensées sublimes ; elle parviendra à résoudre les problèmes les plus difficiles ; elle sera discrète et agira avec beaucoup de circonspection (1).

L'ange contraire cause les tribulations d'esprit ; il porte les hommes à commettre les inconséquences les plus grandes et influe sur les esprits faibles.

47e *ASALIAH*. Son attribut (Dieu juste, qui indique la vérité). Il correspond au nom Hana, d'après la langue des peu-

(1) Nous pensons qu'il faut dire Ariel : « Arche de Dieu », ou « Lion de Dieu » (N.D.A.).

ples du Chili. Son rayon commence depuis le 231e degré jusqu'au 235e, inclusivement, correspondant à la vingt-quatrième décade et à l'ange nommé Siêmé, sous l'influence de Vénus. Il préside les jours suivants : 5 Mai, 16 Juillet, 26 Septembre, 7 Décembre, 17 Février. L'invocation se fait depuis 3 heures 20 minutes du soir jusqu'à 3 heures 40, en prononçant le vingt-cinquième verset du psaume 104. (Quam magnificata sunt opera tua Domine ! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua).

Il sert pour louer Dieu et pour s'élever vers lui lorsqu'il nous envoie des lumières. Cet ange domine sur la justice, et fait connaître la vérité dans les procédures ; il influe sur les hommes probes, et sur ceux qui élèvent leur esprit à la contemplation des choses divines. La personne qui est née sous cette influence est douée d'un caractère agréable ; elle sera passionnée pour acquérir des lumières secrètes.

L'ange contraire domine sur les actions immorales et scandaleuses et sur tous ceux qui propagent des systèmes dangereux et chimériques.

48° *MIHAEL*. Son attribut (Dieu, père secourable). Il correspond au saint nom Zaca (1), d'après la langue des Japonais. Son rayon commence depuis le 236e degré de la sphère jusqu'au 240e, inclusivement, correspondant à la vingt-quatrième décade et à l'ange nommé Senciner. Il préside les cinq jours ci-après : 6 Mai, 17 Juillet, 27 Septembre, 8 Décembre, 18 Février. L'invocation se fait depuis 3 heures 40 minutes du soir jusqu'à 4 heures, en prononçant le troisième verset du psaume 97. (Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelatit justitiam suam).

Il sert pour conserver la paix et l'union entre les époux. Cet ange protège ceux qui ont recours à lui. Ils auront des pressentiments et des inspirations secrètes sur tout ce qui leur arrivera. Il domine sur la génération des êtres et il influe sur l'amitié et la fidélité conjugale. La personne qui est née sous cette influence sera passionnée pour l'amour ; elle aimera la promenade et tous les plaisirs en général.

L'ange contraire domine sur le luxe, la stérilité et l'inconstance ; il met la discorde entre les époux et il cause la jalousie et l'inquiétude.

---

(1) Le saint nom Zaca correspond au nom Zacael et au psaume 41, quemadmodum, etc. (Voyez à ce sujet la cabale des psaumes). Il sert pour délivrer les âmes du purgatoire, pour acquérir tous les biens spirituels et temporels, et pour avoir des révélations en songe. Il faut que la demande soit juste et qu'elle soit agréable à Dieu.
(Lenain dixit).

37 — Aniel.

38 — Haamiah.

39 — Rehael.

40 — Teiazel.

41 — Hahahel.

42 — Mikael.

43 — Veualiah.

44 — Ielahiah.

45 — Sealiah.

46 — Airiel.

47 — Asaliah.

48 — Mihael.

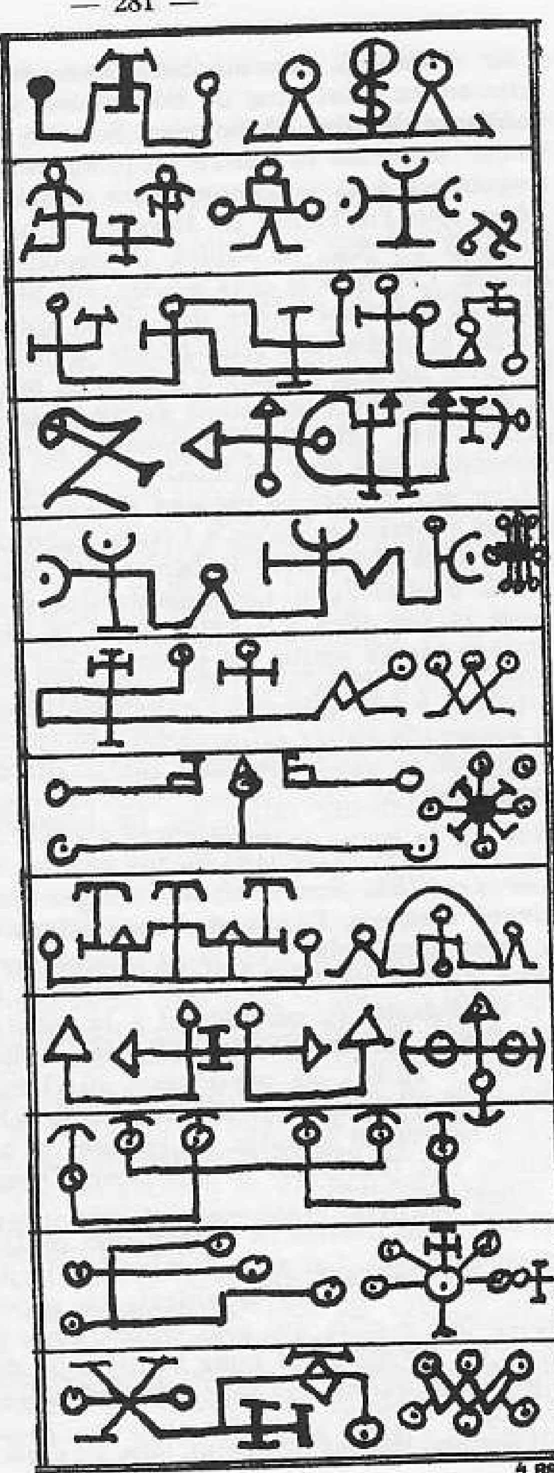


Fig. 22

49° *VEHUEL.* Son attribut (Dieu grand et élevé). Il correspond au saint nom de Dieu Mara, d'après la langue des habitants des îles Philippines. Son rayon commence depuis le 241e degré de la sphère jusqu'au 245e, inclusivement, correspondant à la vingt-cinquième décade et à l'ange nommé Rêno, sous l'influence de Mercure. Il préside aux cinq jours suivants : 7 Mai, 18 Juillet, 28 Septembre, 9 Décembre, 19 Février. Cet ange et ceux qui suivent jusqu'au 56e, appartiennent au septième ordre des anges, que les orthodoxes appellent le chœur des principautés. L'invocation se fait depuis 5 heures du soir jusqu'à 5 heures 20 minutes ; on prononce la demande avec les noms divins et le troisième verset du psaume 144. (Magnus Dominus et laudabilis nimis et magnitudinia ejus non est finis).

L'on doit réciter ce psaume en entier, lorsque l'on éprouve des chagrins et qu'on a l'esprit contrarié. Il sert pour s'exalter vers Dieu, pour le bénir et le glorifier, quand on est touché d'admiration. Cet ange domine sur les grands personnages et sur ceux qui s'élèvent et se distinguent par leurs talents et leurs vertus. La personne qui est née sous cette influence aura l'âme sensible et généreuse ; elle sera estimée de tous les gens de bien pour ses vertus et ses bienfaits ; elle se distinguera dans la littérature, la jurisprudence et la diplomatie.

L'ange contraire influe sur les hommes égoïstes ; il domine sur la haine et l'hypocrisie.

50° *DANIEL.* Son attribut (le Signe des miséricordes) et suivant d'autres, l'Ange des confessions (1). Il correspond au saint nom Pola, d'après la langue des Samaritains. Son rayon commence depuis le 246e degré de la sphère jusqu'au 250e inclusivement, correspond à la vingt-cinquième décade et à l'ange nommé Eregbuo. Il préside les jours suivants : 8 Mai, 19 Juillet, 29 Septembre, 10 Décembre, 20 Février. L'invocation se fait depuis 4 heures 20 minutes du soir jusqu'à 4 heures 40 minutes, en récitant le huitième verset du psaume 102. (Miserator et misericors Dominus : longanimis et misericors).

Il sert pour obtenir la miséricorde de Dieu, et pour avoir des consolations. Cet ange domine sur la justice, les avocats, les avoués et tous les magistrats en général. Il donne des inspirations à ceux qui sont embarrassés sur plusieurs choses, et ne savent point pour laquelle ils doivent se décider. La personne qui est née sous cette influence sera industrieuse

(1) Kircher, Œdipus Etyptiacus, tome 2°, pages 266 et 267.

et active dans les affaires ; elle aimera la littérature et elle se distinguera par son éloquence.

L'ange contraire influe sur les chevaliers d'industrie et tous ceux qui n'aiment point le travail et cherchent à vivre par des moyens illicites.

51° *HAHASIAH*. Son attribut (Dieu caché). Il correspond au saint nom de Dieu Bila, suivant la langue des Barsiens. Son rayon commence depuis le 251e degré de la sphère jusqu'au 255e, inclusivement, correspondant à la vingt-sixième décade et à l'ange nommé Sesmé, sous l'influence de la Lune. Il préside aux cinq jours suivants : 9 Mai, 20 Juillet, 30 Septembre, 11 Décembre, 21 Février. L'invocation se fait depuis 4 heures 40 minutes jusqu'à 5 heures, en prononçant le trente-deuxième verset du psaume 103. (Sit gloria Domini in saeculum : laetabitur Dominus in operibus suis). Il sert pour élever son âme à la contemplation des choses divines et pour découvrir les mystères de la sagesse. Cet ange domine sur la chimie et la physique ; il révèle les plus grands secrets de la nature, notamment la pierre philosophale et la médecine universelle. La personne qui est née sous cette influence aimera les sciences abstraites ; elle s'attachera particulièrement à connaître les propriétés et les vertus attribuées aux animaux, aux végétaux et aux minéraux ; elle se distinguera dans la médecine par ses cures merveilleuses et elle fera plusieurs découvertes utiles à la société.

L'ange contraire domine sur les charlatans et sur tous ceux qui abusent de la bonne foi des personnes, en leur promettant des choses extraordinaires.

52° *IMAMIAH*. Son attribut (Dieu élevé au-dessus de toutes choses). Il correspond au nom Abag, d'après la langue des Melindais. Son rayon commence depuis le 256e degré de la sphère jusqu'au 260e, inclusivement, correspondant à la 26e décade et à l'ange nommé Sagen. Il préside les cinq jours ci-après : 10 Mai, 21 Juillet, 1er Octobre, 12 Décembre, 22 Février. L'invocation se fait depuis 5 heures du soir jusqu'à 5 heures 20 minutes, en récitant le dix-huitième verset du psaume 7. (Confitebor Domino secundum justitiam ejus : et psallam nomini Domini altissimi).

Il est bon pour détruire la puissance des ennemis et pour les humilier. Cet ange domine sur tous les voyages en général ; il protège les prisonniers qui ont recours à lui ; et leur inspire les moyens pour obtenir leur liberté ; il influe sur tous ceux qui cherchent la vérité de bonne foi et reviennent de leurs erreurs par un retour bien sincère à Dieu. La

personne qui est née sous cette influence aura le tempérament fort et vigoureux ; elle supportera les adversités avec beaucoup de patience et de courage : elle aimera le travail et exécutera tout ce qu'elle voudra avec facilité.

L'ange contraire domine l'orgueil, le blasphème et la méchanceté ; il influe sur les hommes grossiers et querelleurs.

53° *NANAEL*. Son attribut (Dieu qui abaisse les orgueilleux). Il correspond au saint nom Obra (1) suivant la langue des Maltais. Son rayon commence depuis le 261e degré de la sphère jusqu'au 265e, inclusivement, correspondant à la 27e décade et à l'ange nommé Chommé, sous l'influence de Saturne. Il préside les jours suivants : 11 Mai, 22 Juillet, 2 Octobre, 13 Décembre, 23 Février. L'invocation se fait depuis 5 heures 20 minutes du soir jusqu'à 5 heures 40 minutes, en prononçant les noms divins avec le 75e verset du psaume 118. (Cognovi Domine quia aequitas judicia tua : et in veritate tua humiliasti me).

Ce psaume est divisé en 22 parties égales, correspondant aux 22 lettres hébraïques et aux 22 noms sacrés de Dieu, qui correspondent à chacune de ces lettres, et qui indiquent l'échelle par laquelle les sages montent à la contemplation de Dieu. Les cabalistes prétendent que la sainte Vierge le récitait tous les jours (voyez la Cabale des psaumes). Cet ange domine sur les hautes sciences ; il influe sur les ecclésiastiques, les professeurs, les magistrats et les hommes de loi. La personne qui est née sous cette influence aura l'humeur mélancolique ; elle aimera la vie privée, le repos et la méditation et elle se distinguera par ses connaissances dans les sciences abstraites (2).

L'ange contraire domine l'ignorance et toutes les mauvaises qualités du corps et de l'âme.

54° *NITHAEL*. Son attribut (Roi des cieux). Il correspond au saint nom Bora, d'après la langue des Zaflaniens. Son rayon commence depuis le 266e degré de la sphère jusqu'au 270e, inclusivement, correspondant à la 27e décade et à l'ange nommé Chénon. Il préside aux cinq jours suivants : 12 Mai, 23 Juillet, 3 Octobre, 14 Décembre, 24 Février. L'invocation

(1) Le saint nom Obra correspond au psaume 132, d'après la cabale. Ce psaume nous apprend que tous les hommes doivent s'aimer comme des frères, qu'ils doivent être unis entre eux, et doivent vivre tous ensemble. Il sert pour obtenir l'amitié et les faveurs de ceux que l'on désire, et pour vivre en paix avec tout le monde.

(2) Nous laissons à *Lenain* la responsabilité des exercices cabalistiques de la Sainte Vierge...

se fait depuis 5 heures 40 minutes du soir jusqu'à 6 heures précises, en prononçant le 19e verset du psaume 102. (Dominus in coelo paravit sedem suam : et regnum ipsius omnibus dominabitur).

Il sert pour obtenir la miséricorde de Dieu et pour vivre longtemps. Cet ange domine sur les empereurs, les rois, les princes et toutes les dignités civiles et ecclésiastiques. Il veille sur les dynasties légitimes et sur la stabilité des empires ; il donne un règne long et paisible aux princes qui ont recours à lui et protège tous ceux qui veulent se maintenir dans leurs emplois. La personne qui est née sous cette influence deviendra célèbre par ses écrits et son éloquence ; elle aura beaucoup de réputation parmi les savants, se distinguera par ses vertus et méritera la confiance de son prince.

L'ange contraire domine sur la ruine des empires ; il cause les révolutions et les bouleversements ; il influe sur tous ceux qui concourent au renversement des monarchies pour s'emparer de l'autorité et des premiers emplois.

55° *MEBAHIAH*. Son attribut (Dieu éternel). Il correspond au nom Alay, d'après la langue des peuples d'Ormuz. Son rayon commence depuis le 271e degré de la sphère jusqu'au 275e, inclusivement, correspondant à la 28e décade et à l'ange nommé Smat, sous l'influence de Jupiter. Il préside les cinq jours ci-après : 13 Mai, 24 Juillet, 4 Octobre, 15 Décembre, 25 Février. L'invocation se fait depuis 6 heures du soir jusqu'à 6 heures 20 minutes ; on prononce la demande avec les noms divins et le 13e verset du psaume 101. (Tu autem Domine in aeternum permanes : et memoriale tuum in generationem). Il est bon pour avoir des consolations et pour ceux qui désirent d'avoir des enfants. Cet ange domine sur la morale et la religion ; il influe sur ceux qui la protègent de tout leur pouvoir et la propagent par tous les moyens possibles. La personne qui est née sous cette influence se distinguera par ses bienfaits, sa piété et par son zèle à remplir ses devoirs envers Dieu et les hommes.

L'ange contraire est l'ennemi de la vérité ; il influe sur tous ceux qui veulent détruire la religion et les princes qui la protègent, afin d'empêcher le grand œuvre de la régénération du genre humain.

56° *POIEL*. Son attribut (Dieu qui soutient l'univers). Il correspond au saint nom Illi, d'après la langue des peuples d'Aden. Son rayon commence depuis le 276e degré de la sphère jusqu'au 280e, inclusivement, correspondant à la 28e décade et à l'ange nommé Themeso. Il préside les jours suivants :

14 Mai, 25 Juillet, 5 Octobre, 16 Décembre, 26 Février. L'invocation se fait depuis 6 heures 20 minutes du soir jusqu'à 6 heures 40 ; il faut prononcer le 15e verset du psaume 144. (Allevat Dominus omnes qui corrunt : et origit omnes elisos).

Il sert pour obtenir ce que l'on demande. Cet ange domine la renommée, la fortune et la philosophie. La personne qui est née sous cette influence sera estimée de tout le monde par sa modestie, sa modération et son humeur agréable ; elle ne devra sa fortune qu'à ses talents et à sa conduite.

L'ange contraire domine l'ambition et l'orgueil ; il influe sur tous ceux qui s'érigent en maîtres et veulent s'élever au-dessus des autres.

57° *NEMAMIAH*. Son attribut (Dieu louable). Il correspond au saint nom Popa, d'après la langue des Ciréniens Son rayon commence depuis le 281e degré de la sphère jusqu'au 285e, inclusivement, correspondant à la 29e décade et à l'ange nommé Srô, sous l'influence de Mars. Il préside les cinq jours ci-après : 15 Mai, 26 Juillet, 6 Octobre, 17 Décembre, 27 Février. Cet ange et ceux qui suivent jusqu'au 63e appartiennent au huitième ordre, que les orthodoxes appellent le chœur des archanges. L'invocation se fait depuis 6 heures 40 minutes du soir jusqu'à 7 heures, en récitant le 19e verset du psaume 113. (Qui timent Dominum speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est).

Il sert pour prospérer en toutes choses et pour délivrer les prisonniers. Cet ange domine sur les grands capitaines, les amiraux, les généraux et tous ceux qui combattent pour une cause juste. La personne qui est née sous cette influence aimera l'état militaire ; et elle se distinguera par son activité, sa bravoure et sa grandeur d'âme et elle supportera les fatigues avec beaucoup de courage.

L'ange contraire domine sur les trahisons, cause la mésintelligence entre les chefs ; il influe sur les hommes pusillanimes et ceux qui attaquent les personnes sans défense.

58° *IEIALEL*. Son attribut (Dieu qui exauce les générations). Il correspond au saint nom Para, suivant la langue des Célamites. Son rayon commence depuis le 286e degré de la sphère jusqu'au 290e, inclusivement, correspondant à la 29e décade et à l'ange nommé Epima. Il préside aux cinq jours suivants : 16 Mai, 27 Juillet, 7 Octobre, 18 Décembre, 28 Février. L'invocation se fait depuis 7 heures du soir jusqu'à 7 heures 20 minutes. L'on prononce les noms divins et le 3e verset du psaume 6. (Et anima turbata est valde ; sed tu Domine usque quo ?).

Il sert contre les chagrins et guérit les maladies, principalement le mal des yeux (1). Cet ange domine sur le fer ; il influe sur les armuriers, les serruriers, les couteliers et tous ceux qui en font le commerce ; il confond les méchants et les faux témoins. La personne qui est née sous cette influence se distinguera par sa bravoure et sa franchise et elle sera passionnée pour Vénus.

L'ange contraire domine la colère ; il influe sur les méchants et les homicides.

59° *HARAHEL*. Son attribut (Dieu qui connaît toutes choses). Il correspond au saint nom de Dieu Ella, d'après la langue des Mésopotamiens. Son rayon commence depuis le 291e degré de la sphère jusqu'au 295e, inclusivement, correspondant à la 30e décade et à l'ange nommé Isrô, sous l'influence du Soleil. Il préside les jours suivants : 17 Mai, 28 Juillet, 8 Octobre, 19 Décembre, 1er Mars. L'heure favorable commence depuis 7 heures 20 minutes jusqu'à 7 heures 40 ; il faut prononcer le nom de l'ange avec ses attributs, et le 3e verset du psaume 112. (A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini).

Il sert contre la stérilité des femmes et pour rendre les enfants soumis et respectueux envers leurs parents. Cet ange domine sur les trésors, les agents de change, les fonds publics, les archives, les bibliothèques et tous les cabinets rares et précieux ; il influe sur l'imprimerie, la librairie et sur tous ceux qui en font le commerce. La personne qui est née sous cette influence aimera à s'instruire sur toutes les sciences en général ; elle fera beaucoup d'affaires, suivra les opérations de la bourse, spéculera avec avantage et se distinguera par sa probité, ses talents et sa fortune.

L'ange contraire est l'ennemi des lumières ; il cause la ruine et la destruction par des incendies ; il influe sur les dilapidations et les faillites frauduleuses.

60° *MITZRAEL*. Son attribut (Dieu qui soulage les opprimés). Il correspond au saint nom Géna, suivant la langue des peuples du Thibet. Son rayon commence depuis le 296e degré de la sphère jusqu'au 300e, inclusivement, correspond à la 30e décade et à l'ange nommé Homoth. Il préside les jours suivants : 18 Mai, 29 Juillet, 9 Octobre, 20 Décembre, 2 Mars. L'invocation se fait depuis 7 heures 40 minutes du soir jusqu'à 8 heures, en prononçant le 18e verset du psaume

(1) Voyez à ce sujet l'Enchiridion du pape Léon, page 4.

144. (Justus Dominus in omnibus viis suis : et sanctus in omnibus operibus suis).

Il sert pour guérir les maladies d'esprit et pour être délivré de ceux qui nous persécutent ; il domine sur les personnages illustres qui se distinguent par leurs talents et leurs vertus ; il influe sur la fidélité et l'obéissance des subalternes envers leurs supérieurs. La personne qui est née sous cette influence réunira toutes les belles qualités du corps et de l'âme ; elle se distinguera par ses vertus, son esprit, son humeur agréable et elle vivra longtemps.

L'ange contraire domine sur tous les êtres insubordonnés et influe sur toutes les mauvaises qualités physiques et morales.

61° *UMABEL*. Son attribut (Dieu au-dessus de toutes choses). Il correspond au nom Sila, suivant la langue des anciens Béthuliens. Son rayon commence depuis le 301° degré jusqu'au 305°, inclusivement, correspondant à la 31° décade et à l'ange nommé Ptiau, sous l'influence de Vénus. Il préside les jours ci-après : 19 Mai, 30 Juillet, 10 Octobre, 31 Décembre, 3 Mars. L'on doit faire l'invocation depuis 8 heures du soir jusqu'à 8 heures 20 minutes ; l'on prononce les noms divins et le deuxième verset du psaume 112. (Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in saeculum).

Il sert pour obtenir l'amitié d'une personne. Cet ange domine sur l'astronomie et la physique ; il influe sur tous ceux qui se distinguent dans cette partie. La personne qui est née sous cette influence aimera les voyages et tous les plaisirs honnêtes ; elle aura le cœur sensible et l'amour lui causera des chagrins.

L'ange contraire influe sur les libertins et particulièrement ceux qui se livrent à des passions contraires à l'ordre de la nature.

62° *IAHHEL*. Son attribut (Etre suprême). Il correspond au nom Suna, suivant la langue des anciens Carmaniens. Son rayon commence depuis le 306° degré de la sphère jusqu'au 311°, inclusivement, correspondant à la 31° décade et à l'ange nommé Oroasoer. Il préside les jours suivants : 20 Mai, 31 Juillet, 11 Octobre, 22 Décembre, 4 Mars. L'invocation se fait depuis 8 heures 20 minutes du soir jusqu'à 8 heures 40 ; il faut prononcer le 159° verset du psaume 118. (Vide quoniam mandata tua dilexi Domine, in misericordiâ tuâ vivifica me).

Il sert pour acquérir la sagesse. Cet ange domine sur les philosophes, les illuminés et tous ceux qui veulent se retirer

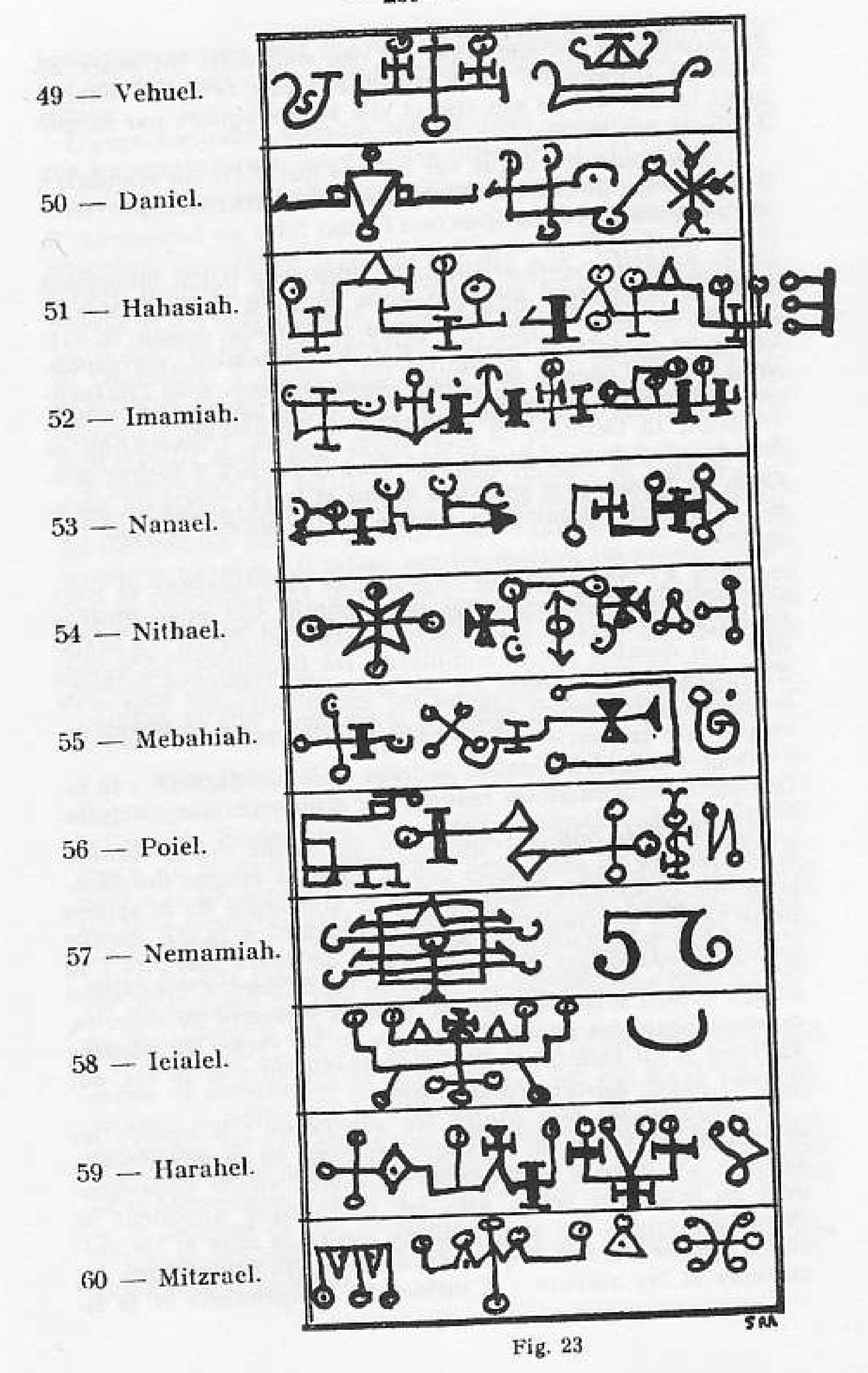

49 — Vehuel.
50 — Daniel.
51 — Hahasiah.
52 — Imamiah.
53 — Nanael.
54 — Nithael.
55 — Mebahiah.
56 — Poiel.
57 — Nemamiah.
58 — Ieialel.
59 — Harahel.
60 — Mitzrael.

Fig. 23

du monde. La personne qui est née sous cette influence aimera la tranquillité et la solitude ; elle remplira exactement les devoirs de son état et elle se distinguera par sa modestie et ses vertus.

L'ange contraire influe sur tout ce qui porte au scandale ; il domine sur le luxe, l'inconstance et le divorce ; il provoque la désunion entre les époux.

63° *ANAUEL*. Son attribut est interprété (Dieu infiniment bon). Il correspond au saint nom du Dieu Miri, d'après la langue des Camboens. Son rayon commence depuis le 311e degré de la sphère jusqu'au 315e, inclusivement, correspondant à la 32e décade et à l'ange nommé Aseü, sous l'influence de Mercure. Il préside aux cinq jours suivants : 21 Mai, 1er Août, 12 Octobre, 23 Décembre, 5 Mars. L'invocation se fait depuis 8 heures 40 minutes du soir jusqu'à 9 heures précises, en prononçant les noms divins et le 11e verset du psaume 2 (Servite Domino in timore : et exultate ei cum tremore).

Il sert pour convertir les nations au christianisme et pour confondre ceux qui en sont les ennemis. Cet ange protège contre les accidents, il conserve la santé et guérit les maladies ; il domine sur le commerce, les banquiers, les agents d'affaires et les commis. La personne qui est née sous cette influence aura l'esprit subtil et ingénieux ; elle se distinguera par son industrie et son activité.

L'ange contraire domine la folie et la prodigalité ; il influe sur tous ceux qui se ruinent par leur mauvaise conduite.

64° *MEHIEL*. Son attribut (Dieu qui vivifie toutes choses). Il correspond au saint nom Alli, d'après la langue des Mongols. Son rayon commence depuis le 316e degré de la sphère jusqu'au 320e, inclusivement, correspondant à la 32e décade et à l'ange nommé Astiro. Il préside les jours suivants : 22 Mai, 2 Août, 13 Octobre, 24 Décembre, 6 Mars. L'invocation se fait depuis 9 heures du soir jusqu'à 9 heures 20 minutes, en prononçant les noms divins avec le 18e verset du psaume 32 (Ecce oculi Domini super metuentes eum : et in eis, qui sperant super misericordiam ejus).

Ce psaume est bon contre les adversités ; il exauce les prières et les vœux de ceux qui espèrent en la miséricorde de Dieu. Cet ange et ceux qui suivent, jusqu'au 72e, appartiennent au neuvième ordre, que les orthodoxes appellent le chœur des anges. Cet ange protège contre la rage et les animaux féroces ; il domine sur les savants, les professeurs, les orateurs et les auteurs ; il influe sur l'imprimerie et la li-

brairie et sur tous ceux qui en font le commerce. La personne qui est née sous cette influence se distinguera dans la litté-
rature.

L'ange contraire domine sur les faux savants ; il influe sur les controverses, les disputes littéraires et la critique.

65° *DAMABIAH*. Son attribut (Dieu fontaine de sagesse). Il correspond au saint nom Tara, suivant la langue des Gym-
nosophes. Son rayon commence depuis le 321e degré de la sphère jusqu'au 325e, inclusivement, correspondant à la 33e
décade et à l'ange nommé Ptébiou, sous l'influence de la Lu-
ne. Il préside les jours suivants : 23 Mai, 5 Août, 14 Octobre, 25 Décembre, 7 Mars. L'invocation se fait depuis 9 heures 20 minutes du soir jusqu'à 9 heures 40, en prononçant le 15e verset du psaume 89. (Convertere Domine, et usque qua ? et deprecabilis esto super savos tuos).

Il sert contre les sortilèges et pour obtenir la sagesse et la réussite des entreprises utiles. Cet ange domine sur les mers, les fleuves, les sources, les expéditions maritimes et les cons-
tructions navales ; il influe sur les marins, les pilotes, la pê-
che et sur tous ceux qui en font le commerce. La personne qui est née sous cette influence se distinguera dans la marine par ses expéditions et ses découvertes et elle amassera une fortune considérable.

L'ange contraire cause les tempêtes et les naufrages : il influe sur les expéditions malheureuses.

66° *MANAKEL*. Son attribut (Dieu qui seconde et entre-
tient toutes choses). Il correspond au nom Pora, d'après la langue des Brahmanes. Son rayon commence depuis le 326e degré de la sphère jusqu'au 330e, inclusivement, correspon-
dant à la 33e décade et à l'ange nommé Tépisatras. Il préside les cinq jours ci-après : 24 Mai, 4 Août, 15 Octobre, 26 Dé-
cembre, 8 Mars. L'invocation se fait depuis 9 heures 40 mi-
nutes du soir jusqu'à 10 heures justes, en récitant le 22e ver-
set du psaume 37. (Ne derelinquas me Domine Deus meus ; ne discesseris à me).

Il sert pour apaiser la colère de Dieu et pour guérir le mal caduc. Il domine sur la végétation et sur les animaux aqua-
tiques ; il influe sur le sommeil et sur les songes. La per-
sonne qui est née sous cette influence réunira toutes les bel-
les qualités du corps et de l'âme ; elle se conciliera l'amitié et la bienveillance de tous les gens de bien par son amabilité et la douceur de son caractère.

L'ange contraire influe sur toutes les mauvaises qualités physiques et morales.

67° *EIAEL.* Son attribut (Dieu, délice des enfants des hommes). Il correspond au nom Bogo, suivant la langue des Albanais. Son rayon commence depuis le 331° degré jusqu'au 335°, inclusivement, correspondant à la 34° décade et à l'ange nommé Abiou, sous l'influence de Saturne. Il préside les jours suivants : 25 Mai, 5 Août, 16 Octobre, 27 Décembre, 9 Mars. L'on invoque cet ange depuis 10 heures du soir jusqu'à 10 heures 20 minutes ; on prononce la demande avec les noms divins et le 4° verset du psaume 36. (Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui).

Il sert pour avoir des consolations dans les adversités et pour acquérir la sagesse. Cet ange domine sur les changements, sur la conservation des monuments et sur la longévité de la vie ; il influe sur les sciences occultes ; il fait connaître la vérité à ceux qui ont recours à lui dans leurs travaux. La personne qui est née sous cette influence deviendra illuminée de l'esprit de Dieu ; elle aimera la solitude et elle se distinguera dans les hautes sciences, principalement l'astronomie, la physique et la philosophie.

L'ange contraire domine l'erreur, les préjugés et ceux qui propagent des systèmes erronés.

68° *HABUHIAH.* Son attribut (Dieu qui donne avec libéralité). Il correspond au saint nom Dépos, d'après la langue des Péloponésiens. Son rayon commence depuis le 336° degré de la sphère jusqu'au 340°, inclusivement, correspondant à la 34° décade et à l'ange nommé Archatapias. Il préside les jours suivants : 26 Mai, 6 Août, 17 Octobre, 28 Décembre, 10 Mars. L'invocation se fait depuis 10 heures 20 minutes du soir jusqu'à 10 heures 40, en récitant le premier verset du psaume 105. (Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in saeculum misericordia ejus).

Il sert pour conserver la santé et pour guérir les maladies. Cet ange domine sur l'agriculture et la fécondité. La personne qui est née sous cette influence aimera la campagne, la chasse, les jardins et tout ce qui se rapporte à l'agriculture.

L'ange contraire domine sur la stérilité ; il cause la famine et la peste ; il influe sur les insectes qui nuisent aux productions de la terre.

69° *ROCHEL.* Son attribut (Dieu qui voit tout). Il correspond au saint nom Déos, suivant la langue des Crétois. Son rayon commence à partir du 341° degré de la sphère jusqu'au 345°, correspondant à la 35° décade et à l'ange nommé Chontaré, sous l'influence de Jupiter. Il préside les jours suivants : 27 Mai, 7 Août, 18 Octobre, 29 Décembre, 11 Mars. L'invoca-

tion se fait depuis 10 heures 40 minutes du soir jusqu'à 11 heures précises, en prononçant le cinquième verset du psaume 15. (Dominus pars haeredilatis meae, et calicis mei : tu es, qui restitues haereditatem meam mihi).

Il sert pour retrouver les objets perdus ou dérobés et pour connaître la personne qui les a soustraits. Cet ange domine la renommée, la fortune et les successions ; il influe sur les jurisconsultes, les magistrats, les avoués, les avocats et les notaires. La personne qui est née sous cette influence se distinguera dans le barreau et ses connaissances sur les mœurs, les usages et l'esprit des lois de tous les peuples.

L'ange contraire domine sur les procès, les testaments et les legs qui se font au détriment des héritiers légitimes ; il influe sur tous ceux qui causent la ruine des familles, en provoquant des frais énormes et des procès interminables.

70e *JABAMIAH* (1). Son attribut (Verbe qui produit toutes choses). Il correspond au saint nom Aris, suivant la langue des Béotiens. Son rayon commence depuis le 346e degré de la sphère jusqu'au 350e, inclusivement, correspondant à la 35e décade et à l'ange nommé Thopibui. Il préside aux cinq jours suivants : 28 Mai, 8 Août, 19 Octobre, 30 Décembre, 12 Mars. L'invocation se fait tous les jours depuis 11 heures du soir jusqu'à 11 heures 20 minutes. Il faut prononcer la demande avec les noms divins et le premier verset de la Genèse (Au commencement Dieu créa le ciel et la terre).

Cet ange domine sur la génération des êtres et sur les phénomènes de la nature ; il protège ceux qui veulent se régénérer et rétablir chez eux l'harmonie qui a été rompue par la désobéissance d'Adam, laquelle se fait en s'exaltant vers Dieu et en purifiant par les éléments ceux qui composent la nature de l'homme : c'est alors que le sage rentre dans le principe de la création ; qu'il recouvre ses droits, sa première dignité; qu'il redevient le maître de la nature et qu'il jouit de toutes les prérogatives que Dieu lui donna en le créant. La personne qui est née sous cette influence se distinguera par son génie ; elle sera considérée par les savants de toutes les nations et elle deviendra une des grandes lumières de la philosophie.

L'ange contraire domine l'athéisme et tous ceux qui propagent des écrits dangereux ; il influe sur les critiques et les disputes littéraires.

---

(1) L'Abbé de Villars dit que ce nom exprime l'éternelle fécondité de Dieu (voyez le comte de Gabalis, 4e entretien). On trouve cet ouvrage dans le Recueil des voyages imaginaires et romans cabalistiques, tome 34.

61 — Umabel.

62 — Iahhel.

63 — Anauel.

64 — Mehiel.

65 — Damabiah.

66 — Menakel.

67 — Eiael.

68 — Habuhiah.

69 — Rochel.

70 — Iabamiah.

71 — Haiaiel.

72 — Mumiah.

Fig. 24

71° *HAIAIEL.* Son attribut (Dieu maître de l'univers). Il correspond au nom Zeut, d'après la langue des Phrygiens. Son rayon commence depuis le 351e degré de la sphère jusqu'au 355e, inclusivement, correspondant à la 36e décade et à l'ange nommé Ptibiou, sous l'influence de Mars. Il préside les cinq jours ci-après : 29 Mai, 9 Août, 20 Octobre, 31 Décembre, 14 Mars. L'invocation se fait depuis 11 heures 20 minutes du soir jusqu'à 11 heures 40 minutes, en prononçant le 29e verset du psaume 108. (Confitebor Domino nimis in ore meo : et in medio multorum laudabo eum).

Il sert pour confondre les méchants et pour se délivrer de ceux qui veulent nous opprimer. Cet ange protège tous ceux qui ont recours à lui ; il donne la victoire et la paix ; il influe sur le fer, les arsenaux, les villes de guerre et tout ce qui se rapporte au génie militaire. La personne qui est née sous cette influence aura beaucoup d'énergie ; elle aimera l'état militaire et elle se distinguera par sa bravoure, ses talents et son activité.

L'ange contraire domine la discorde ; il influe sur les traîtres et sur tous ceux qui se rendent célèbres par leurs crimes.

72° *MUMIAH.* Son attribut est figuré par l'ômega, qui désigne la fin de toutes choses ; il domine sur la Thrace ou la Roumélie. Son rayon commence depuis le 356e degré jusqu'au 360e et dernier degré de la sphère, correspondant à la dernière décade et à l'ange nommé Atembui. Il préside les jours suivants : 30 Mai, 10 Août, 21 Octobre, 1er Janvier, 14 Mars. L'invocation se fait depuis 11 heures 40 minutes du soir jusqu'à minuit précise ; il faut prononcer les noms divins, savoir alpha et ômega, avec le nom et les attributs de l'ange, ainsi que la demande et le septième verset du psaume 114. (Convertere anima mea in requiem tuam : quia Dominus beneficit tibi).

L'on doit avoir un talisman qui est sur le frontispice, avec celui de l'ange écrit sur l'autre côté, lequel doit être préparé sous des influences favorables indiquées dans le chapitre de l'Astrologie cabalistique. Cet ange protège dans les opérations mystérieuses ; il fait réussir en toutes choses et conduit toute expérience à sa fin ; il domine sur la chimie, la physique et la médecine ; il influe sur la santé et la longévité de la vie. La personne qui est née sous cette influence se distinguera dans la médecine ; elle se rendra célèbre par ses cures merveilleuses, dévoilera plusieurs secrets de la nature qui feront le bonheur des enfants de la terre, et elle consa-

crera ses veilles et ses soins à soulager les pauvres et les malades.

L'ange contraire cause le désespoir et le suicide ; il influe sur tous ceux qui détestent leur existence et le jour qui les a vu naître.

∴

Nous donnons ci-contre, en hors texte, la reproduction de l'ARBRE KABBALISTIQUE du P. Kircher, extrait de son ouvrage célèbre : l'*Œdipus Ægyptiacus.*

Le lecteur ne possédant pas l'original du livre de Lenain y pourra relever les orthographes hébraïques exactes des 72 noms d'Anges du *Shemamphorash,* ainsi que les initiales des 42 Mots composant le « Nom de Quarante-Deux Lettres ».

En cette réimpression de l'ouvrage publié en 1951, l'auteur tient à attirer l'attention des lecteurs sur les Sceaux attribués à tort aux 72 Noms divins. Ces Sceaux sont en réalité ceux de leurs contraires. Des expériences concluantes qui se sont déroulées de 1955 à 1960 ont en effet permis d'établir leur caractère éminemment maléfique et excessivement dangereux, car des cas de cancer, obsession suicidaire, incorporation possessive, infestation, ont été observés sans discussion possible.

Décembre 1989. R.A.

LE RITE DE L'ALLIANCE

par *Aurifer* S. I.

Le Rituel ci-après a été établi par nous-même, en puisant dans des « Clavicules » manuscrites ou en nous inspirant des instructions que donne Lenain en son ouvrage « La Science Kabbalistique » (Amiens, 1823). Il est parfaitement dans la tradition secrète particulière aux « Elus-Cohen », puisqu'il vise à établir un contact spirituel d'abord, matériel ensuite, entre un des grands Anges issus du « Nom de Soixante-Douze Lettres » et l'Opérant. Ce contact est implicitement inclus dans l'enseignement secret de Martinez de Pasqually, et explicitement demandé dans la grande « Invocation de Réconciliation », dont une copie manuscrite, de la main même de Claude de Saint-Martin, figure à la Bibliothèque de Lyon.

∴

Les « Enseignements Secrets de Martinez de Pasqually », ouvrage de Franz von Bader, traduit de l'allemand par René Philippon (Chacornac, éd. Paris, 1900), nous dit que « ...Martinès de Pasqually a fait revivre pour ses disciples, les fastes de l'Ancienne Alliance... ». Cette « alliance », c'était celle qu'avait conclue Moïse, Aaron et les soixante-dix des anciens d'Israël, au nom du peuple juif, avec un des « Elohim ». C'est pourquoi l'Arche était dite « arche du Témoignage » ou « arche d'Alliance », car elle contenait le témoignage même de la manifestation divine.

En témoignage de fidélité à cette alliance, Israël a continué de commémorer le jour où elle avait été conclue, tel un véritable « pacte », soit à chaque nouvelle lune.

Le but du présent Rituel est de réaliser au niveau individuel, ce qui a été collectif il y a cinq mille ans. Les détenteurs réguliers de la filiation des Elus-Cohen sont en possession, selon le grade, de celle des Lévites, de celle des Cohanim, voire de celle des Juges. (Philippon dixit). Rien ne s'op-

pose donc à ce renouvellement « microcosmique » du plus grand Œuvre théurgique qu'ait connu l'Histoire de l'Humanité.

∴

Au début de toute l'Opération, il faut bien distinguer un point de prime importance. Selon certaines lettres de Martinès ou de ses intimes, ce sont les « passes » qui confirment à l'Initiateur le bien-fondé de ce qui est projeté à l'égard du disciple, soit un avancement en grade. Egalement, ce n'est point l'Opérant qui choisit son Guide spirituel, mais bien l'Ange qui choisit ou reçoit de Dieu l'Initié à conduire, instruire, illuminer.

Ce n'est donc que lorsque le « Grand-Maître Cohen » (ou « Grand Architecte »), aura été l'objet de manifestations ou « passes » lui permettant de *reconnaître* et de cataloguer dans un des Chœurs angéliques, l'Entité qui s'est manifestée à lui, que le présent Rituel dit de l' « Alliance » pourra enfin être mis en action. Des traditions et une documentation séculaires permettent d'opérer cette reconnaissance et de préciser le Nom de l'Entité.

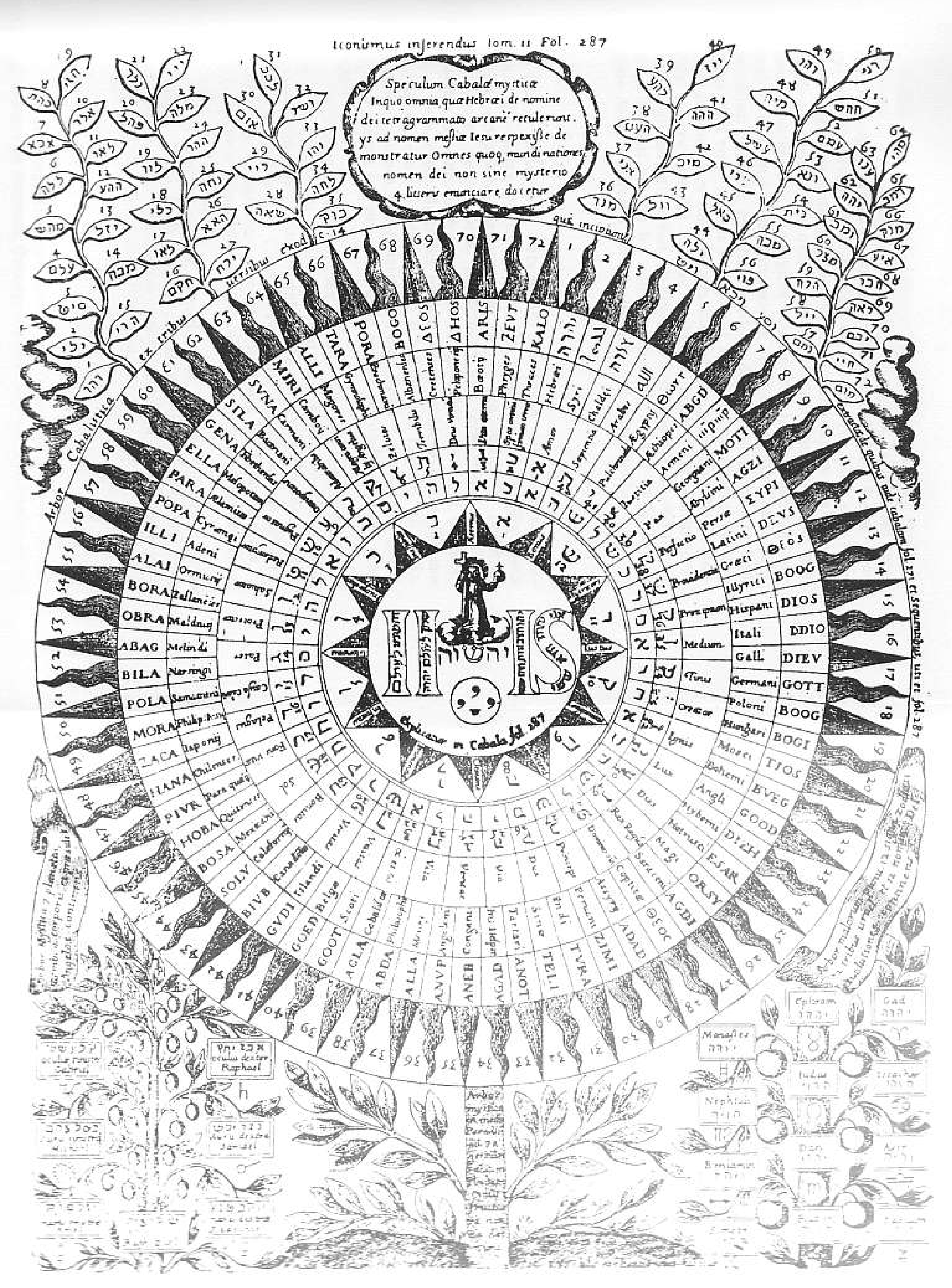
∴

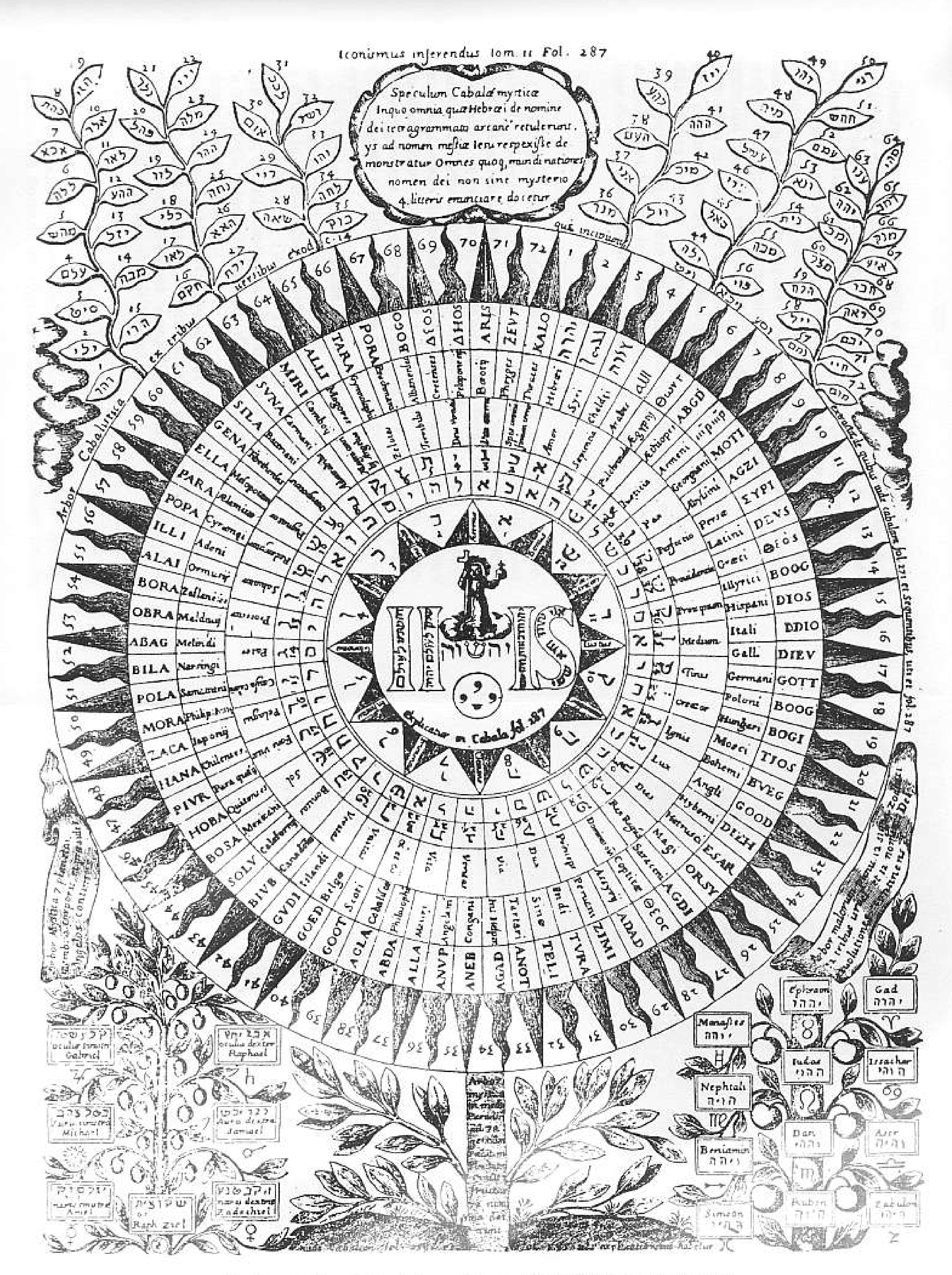
L'éveil de sa spiritualité a été commencé alors que, « Maitre-Elu, sous la Bande Noire », il pratiquait durant les trois premiers Quartiers de la Lune les Invocations aux XXII Noms de Dieu issus des XXII Lettres et données par le Psaume CXIX. (Instruction à part, remise aux Maitres-Elus).

Le côté actif de cette « imprégnation » spirituelle a été abordé avec les grandes Opérations d'Equinoxes, et la demande des « Passes ». Nous supposons donc les « passes » en question obtenues, suffisamment explicites pour qu'elles aient permis, aidé des conseils des Frères du même Aréopage, de reconnaître l'Entité qui a choisi l'Opérant comme disciple et que le temps de son Evocation soit arrivé. Des tableaux spéciaux donnent ces « correspondances » (temps, heure, angle du Ciel, correspondances analogiques et planétaires, parfum, etc...) (1).

∴

(1) Nous possédons en nos archives des procès-verbaux dont la véracité n'est pas contestable bien que stupéfiante, au sujet des fameuses « Passes ». (N.D.A.).


Iconismus inserendus Tom. II Fol. 287
Speculum Cabalæ mysticæ
In quo omnia quæ Hebræi de nomine
dei tetragrammato arcane retulerunt.
ys ad nomen messiæ Iesu respexisse de
monstratur Omnes quoq, mundi nationes
nomen dei non sine mysterio
4 literis enunciare docetur
Arbor Cabalistica ex tribus versibus exod. c. 14 quæ incipiunt
Explicatur in Cabala fol. 287
IHS



Le Grand Arbre Kabbalistique, d'après Kircher (Œdipus Ægyptiacus).

Fig. 25

Encore une fois, ce qui suit a été expérimenté par nous et la réussite en a démontré la valeur. De plus, ce sont des songes, obtenus toujours vers le matin, et succédant à des Opérations nocturnes d'Invocation de l'Ange, qui nous ont véritablement enseigné, par des visions symboliques mais extrêmement claires, les détails de ce Rituel. Ajoutons que des coïncidences, des intersignes absolument inattendus, ou contraires à ce que nous supposions, nous ont montré sans contestation possible, que les réactions du Subconscient n'étaient pour rien en cela. Des Frères ont été tenus au courant au fur et à mesure des dites révélations et des procès-verbaux desdits songes ont été établis à chaque lendemain. Enfin, certains ont assisté à des Opérations réduites ou de début, ce dans le seul but de les convaincre de la réalité et de la valeur desdits Rites. Leur témoignage est corroborant.

∴

On se procurera d'abord un *Encensoir* ou un Brûle-Parfum de cuivre ou de bronze. On choisira un modèle assez haut, assez lourd, et non pas un de ces objets de pacotille coloniale, de vil prix. Egalement, on fera emplette d'une *Lampe de Sanctuaire*, à verre rouge rubis, de celles qui brûlent sans cesse dans les églises. On y brûlera des veilleuses en stéarine ou en cire, ou on y brûlera de l'Huile, au choix. On complètera cet ensemble d'une *Sphère de Cristal plein*, qui reposera sur une Coupe de cuivre ou de bronze, ou d'argent.

Ces Objets seront déposés sur une Nappe blanche ou pourpre, la Lampe en arrière, devant elle, à gauche l'Encensoir, à droite la Boule. Une Navette à Encens, une Clochette liturgique complèteront l'Autel. Tous ces objets seront dûment consacrés, en utilisant pour chacun d'eux les Noms Divins de la Séphirah à laquelle chacun d'eux correspond symboliquement. (Voir Tableau).

On pourra également déposer sur l'Autel l'Epée à garde cruciale, ou la Baguette d'Amandier, si on possède ces deux Objets. Ils sont purement symboliques et le premier n'est jamais utilisé dans cette Rituélie.

∴

On se confectionnera deux Pentacles pectoraux (pentagramme) et dorsaux (hexagramme), portant les Noms Divins

adéquats. Ils seront taillés et gravés dans des plaques de plomb d'une épaisseur d'au moins un centimètre et d'un diamètre circulaire de vingt centimètres. Ils seront jumelés par deux sangles ou deux cordelettes (vertes ou rouges), destinées à les maintenir sur les deux épaules de l'Opérant. Tous deux seront également consacrés selon les formes.

∴

Au jour et à l'heure régis par l'Ange, on prendra une feuille de parchemin vierge, on y découpera un disque d'environ vingt centimètres de diamètre, qu'on finira de polir à l'aide d'une pierre ponce neuve. On exorcisera et on consacrera la Peau, ensuite, en même temps que les plumes et l'encre destinés au tracé des signes.

Deux encres sont nécessaires : une belle encre de chine, bien noire, et une belle encre écarlate, légèrement vermillonnée (proscrire les encres carminées qui parfois donnent des demi-teintes presque roses).

Après avoir allumé l'encensoir et la Lampe de Sanctuaire, on y jettera le Parfum de l'Ange. On choisira pour cela, de préférence, les heures nocturnes. Si cela est impossible, on fermera soigneusement volets, rideaux, etc...

Précisons ici que l'Autel, *installé à demeure*, ne doit jamais être démonté et que les Objets rituéliques doivent être essuyés par l'Opérateur lui-même, à l'aide d'un linge blanc spécialement réservé à cet usage. Adopter en conséquence une pièce intime, propre, pure où les personnes étrangères n'ont pas, sinon accès, du moins l'occasion d'aller et venir. Les circulations trop bruyantes, les allées et venues trop fréquentes, sont absolument contraires à la réussite d'une telle opération.

∴

INVOCATION BI-QUOTIDIENNE DITE D'APPEL

« Ma Force est dans le NOM du Seigneur, qui a fait le Ciel et la Terre ! Seigneur, écoutez ma Prière, et que mon Cri monte jusqu'à Vous... »

« Seigneur, Dieu de Miséricorde, Dieu Patient, Très-Bénin, Libéral et Sage, qui accordez Vos Grâces de mille manières et générations, qui oubliez les iniquités, les péchés et les transgressions des Hommes, en la Présence de qui n'a ja-

mais été trouvé aucun innocent, qui visitez les manquements des Pères dans les enfants et les neveux, et ce jusqu'à la troisième et la quatrième génération, je connais ma misère, et je sais que je ne suis pas digne de paraître devant Votre Divine Majesté, ni même d'implorer et de prier Votre Bonté et Votre Miséricorde pour la moindre Grâce !

« Pourtant, Seigneur des Seigneurs, ayez pitié de moi. Otez-moi toute iniquité et malice, lavez mon âme de tous les immondices du péché, renouvelez en moi mon Esprit. Qu'il soit enfin à même de comprendre le mystère de Votre Grâce et les trésors de Votre divine Sagesse !

« Sanctifiez-moi avec l'Huile de Votre Sanctification, avec laquelle Vous avez sanctifiés Vos Prophètes. Purifiez en moi tout ce qui m'appartient, afin que je sois un jour digne de la conversation de Vos Saints Anges. Et que Votre Divine Sapience m'accorde enfin le pouvoir remis à Vos Prophètes sur tous les Esprits impurs. Amen, Amen ! »

« Que l'Eternel, le Dieu d'Israël, soit béni à jamais, d'éternité en éternité. Amen ».

∴

Un jour par semaine, au choix, on ajoutera, le soir, le « De Profundis » et le « Miserere Mei ».

∴

On commencera à Pâques (nouvelle Lune de Printemps), cet exercice bi-quotidien. Pour celle du soir, il sera bon d'allumer la Lampe et l'Encensoir et d'y brûler un peu d'encens.

∴

Le Jour régi par l'Ange venu, on s'isolera seul dans l'Oratoire, on s'installera devant l'Autel, la Lampe éteinte, mais l'Encensoir allumé et garni d'encens. Opérer de préférence le Matin, au lever du jour.

On tracera alors le Pentacle et on attendra l'Heure de Consécration dudit Pentacle, qui sera celle de la première Evocation de l'Ange. Généralement, celle-ci a lieu effectivement au bout d'un laps de temps plus ou moins long, quarante

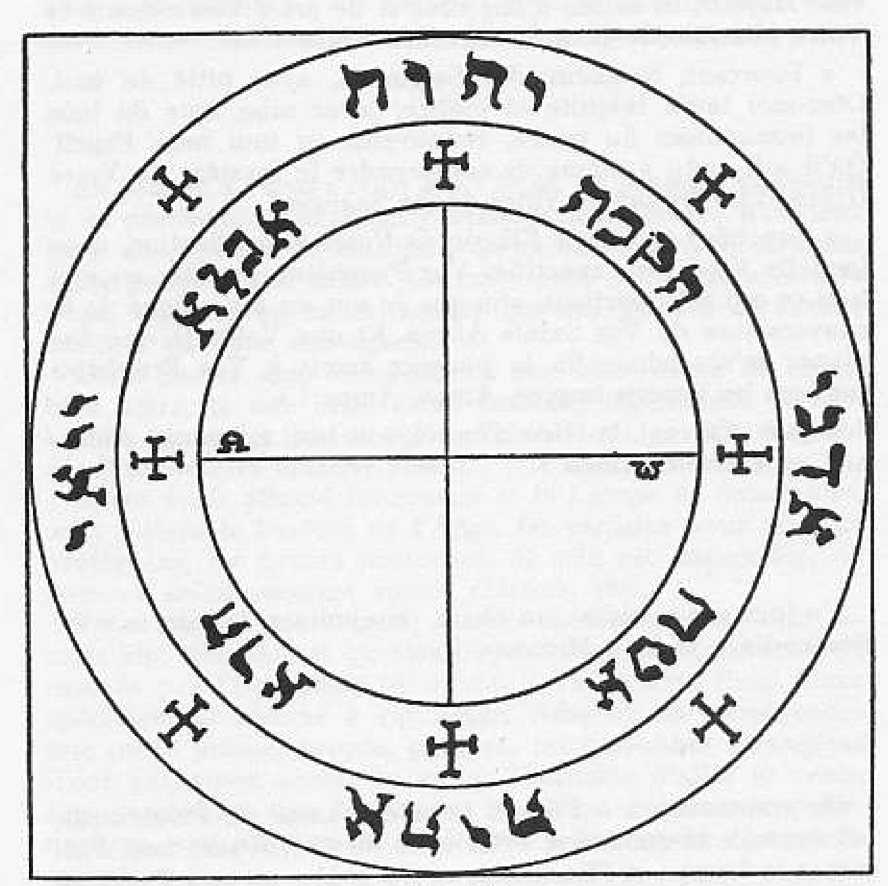


Fig. 26

Le Cercle évocatoire.

*On notera que l'*alpha *et l'*oméga *des vieux grimoires de jadis sont, en réalité, les lettres* Aleph *et* Shin, *en hébreu cursif. Elles désignent la disposition des Eléments* Air *(aleph) et* Feu *(shin), et des Objets rituels correspondants* (Coagula, Solve).

jours parfois, cinquante au plus. Pour certains Opérateurs, très entrainés, ce délai peut être très écourté.

On déposera le Pentacle au centre de l'Autel, on déposera la Lampe allumée au centre du Pentacle, seule lueur éclairant la pièce obscure.

On déposera en avant du Pentacle, touchant ses bords, l'Encensoir fumant et la Boule à leurs places habituelles.

On peut avec avantage placer cet ensemble sur un « almadel » de toile, sur lequel seront peints les Noms Divins des angles cardinaux et ceux régissant l'Ange en question.

Tenir compte pour l'orientation de l'Autel de l'Angle du Ciel et de l'Elément régi par l'Ange.

On revêtira les Pentacles de plomb, on tracera le Cercle Evocatoire (voir schéma) *en lettres hébraïques*, et, la « Verge d'Amandier » en main droite, verge qui, *pour cette circonstance* sera remplacée par un Cierge de cire allumé (il y a là un artifice de kabbale pratique, substituant un objet à un autre par le fait d'une similitude de nom dite gématrie), on dira l'*Invocation de Consécration*, consécration du Théurge comme du Pentacle.

∴

INVOCATION DE CONSECRATION

(suite à celle d'Appel)

« Recevez donc, Seigneur mon Dieu, l'offre que je vous fais de ces facultés qui me constituent vraiment Votre Image en ce Monde et qui doivent, comme telles, me rendre redoutable à tous les Ennemis de Votre Loi Sainte. Emparez-vous si bien de mes facultés qu'elles n'aient de vie que pour Vous seul, par Vous seul, et en Vous seul, qui êtes la Vie, la Voie et la Vérité. Faites que, par le pouvoir de Votre Nom Redoutable que je ne prononce qu'en tremblant, ô Véritable Roi, toutes les Puissances de Ténèbres s'éloignent de moi sans retour, et qu'elles me laissent jouir des consolations que Vous accordez à ceux qui, par leur vrai désir et leur persévérance en Vos Voies, sont devenus dignes de connaître l'Ange, fidèle et puissant, que Vous avez attaché à Votre Créature.

« C'est pourquoi je vous conjure, ...n.... (nommer l'Ange), de vous attacher constamment à ma personne, de me diriger en toutes mes actions temporelles ou spirituelles. C'est pourquoi je vous livre entièrement mon libre-arbitre, pour qu'en échange, mes désirs et ma volonté et tous mes actes devien-

nent absolument conformes aux Lois Divines, en vertu de la charge qui vous a été confiée de veiller sur moi.

« Prévenez-moi donc sur tous les événements qui me pourraient nuire, temporellement ou spirituellement, prévenez-moi contre les ruses et les attaques de l'Esprit du Mal qui cherche à m'enlacer de ses rêts. Eloignez de moi toutes insinuations mauvaises, préservez-moi de toute communication avec l'être qui me persécute, afin qu'il n'y ait rien en moi qui n'agisse et ne subsiste conformément aux desseins que l'Eternel a conçu à mon égard.

« C'est pourquoi je vous conjure, Esprit que j'ai invoqué et que j'évoque encore, de recevoir et d'agréer la confiance que je vous donne pleinement en ce jour et en ce lieu, me proposant fermement d'abjurer la faible et obscure volonté qui fut la mienne jusqu'à ce jour, pour ne me plus conduire que selon vos desseins spirituels sur moi. Je le jure ici-même et solennellement, devant vos Symboles et je le promets par ce Nom Terrible et Redoutable de Dieu : (ici le Tétragramme), Exaucez-moi donc en cet instant même, ô .....n..... (nommer l'Ange).

« Faites-moi donc connaître votre assistance par quelque Caractère Hiéroglyphique ou par quelque autre Signe lumineux et net, ou par toute autre manifestation dans le Monde tangible, qui permette à ma faiblesse actuelle de soutenir votre vue, de jouir de votre présence, et de comprendre votre enseignement. Disposez donc ma Forme de matière impure afin qu'elle soit, en cet instant même, propre à recevoir communication de vos célestes pensées. Je vous en conjure, ô .....n...... (nommer l'Ange), par les divins noms d'...... (nommer les Elohim recteurs de la Séphirah de qui dépend l'Ange, et ceux des Sephiroth supérieures sur le même « pilier » de l'Arbre de Vie), et par celui de l'Archange........x.... (nommer) recteur de votre Cohorte... Amen ».

∴

EVOCATION AVEC VISUALISATION

Pour l'Evocation avec visualisation, on procédera ainsi. On choisira pour jour de l'Opération un des jours régis par le Génie, on observera une période préparatoire de purifications corporelles et spirituelles. A jeun depuis douze heures au moins, on installera dans l'Oratoire le Pentacle de l'Ange

(tracé et consacré un desdits jours qu'il gouverne), au centre du Triangle évocatoire, classique en Magie. On disposera aux angles du Triangle les trois Objets : Lampe (au sommet du Triangle, sur le centre du Pentacle), Encensoir (garni de braise et d'encens), Sphère de Cristal (ou Coupe d'Eau profonde).

On choisira une tourterelle ou un pigeon mâle, blanc de robe et on l'égorgera avec un couteau de cuivre, neuf, après avoir consacré l'animal et le couteau à l'Ange en question.

On fera alors la « libation » et l'offrande du Sang, puis on aspergera le tracé du Triangle et chacun des trois Objets rituéliques avec. On mettra le reste (recueilli lors de la saignée, dans une Coupe de Cristal pur) au centre du Triangle et des trois Objets (1).

On se placera alors dans le Cercle Théurgique (voir schéma et Note spéciale).

La Verge d'Amandier en main droite, on dira alors les Invocations ci-après :

— De Profundis,
— Miserere Mei,
— Conjuration des Quatre,
— Conjuration des Dix,
— Invocation de Salomon,
— Consécration du Lieu,
— Invocation quotidienne dite d'Appel,
— Invocation de Consécration, *modifiée ainsi :*

Le dernier paragraphe : « Faites-moi donc connaître votre assistance par quelque Caractère, etc..., etc.... » sera remplacé par celui-ci :

« Disposez donc ma Forme de matière impure afin qu'elle soit, en cet instant même, propre à recevoir communication de vos célestes Pensées, et à contempler Votre Face. Je Vous conjure donc, ô .... (nommer), par Ioh, le Dieu Vivant, par Ioah, le Dieu Véritable, par Iaoh, le Dieu Saint, de Vous manifester à moi sous une Forme, sensible à mes Yeux et à mes autres Sens, à cet instant et en ce lieu, sur cette Aire consacrée à Votre service. Paraissez donc, ô divin .... (nommer)...., paraissez Flambeaux des Palais Célestes, Lumière des Parvis d'En-Haut, Eternel Veilleur du plus Grand des

(1) Nous estimons préférable l'offrande des Azymes par le Feu, à l'holocauste d'un être vivant. *Pain* et *Vin* constituent le *sacrifice melkissédique véritable.* (N.D.A.).

Rois ! Quittez le Céleste Séjour ! Accourez en ce Lieu ! Et que Votre Gloire y éclate, tangible reflet de la Gloire de mon Dieu ! »

En prononçant les Noms Divins (Ioh, Ioah, Iaoh), on frappera l'air en croix avec la Verge d'Amandier. (Lenain, « La Science Cabalistique », pages 70-71, Nota). Pour la consécration de la Victime et du Couteau, on modifiera légèrement celle de l'Epée pour ce dernier et celle des Azymes pour la première.

II. — LA DEMIURGIE

Les Evocations Cérémoniales

Ce n'est que lorsque le Théurge aura réalisé l'Opération précédente avec plein succès, qu'il pourra alors s'estimer en mesure de passer aux suivantes, infiniment plus dangereuses pour lui, moralement et physiquement.

En fait, *le lien occulte* établi de façon certaine avec le plan de Jesirah, l'entité protectrice connue et contactée, il devient alors possible pour l'Opérateur de pénétrer en certains « plans » ou certaines « régions spirituelles » inférieures, sans danger immédiat.

Ces Opérations peuvent se répartir ainsi :

1° Evocation des *Daïmones* (afin de conjurer leur action) ;

2° Evocation des *Morts* (dans un but d'apaisement) ;

3° Evocation des *Vivants* (afin de se les concilier ou de les améliorer moralement);

4° Evocation des *Collectivités* et Eggrégores d'Etat (1), (action politique).

On peut s'étonner de voir un ouvrage de Théurgie inclure en son processus l'évocation des forces démoniaques. En fait, le « Rituel d'Abramelin » nous précise que cela est nécessaire pour rétablir l'équilibre de l'Opérateur, lequel risque d'être perturbé, voire même détruit, par les Forces Supérieures contactées, et cela aussi sûrement que par celles d'En-bas. Qu'on se souvienne des avertissements de l'*Ecriture* :

« *Dieu est un feu QUI BRULE...* »

« *Tu ne peux voir mon visage SANS MOURIR...* »

« *Ne recherche pas trop la Sagesse ; pourquoi vouloir T'ANEANTIR ?...* »

---

(1) Les Prêtres Romains connaissaient le secret de la neutralisation des dieux des peuples ennemis.

Pour être complet, nous nous devions donc de signaler ces quatre modes d'Action théurgique. Toutefois, nous nous en tiendrons là. En effet, depuis 1935, les lettres que nous avons reçues après parution de nos livres furent fort nombreuses. Abstraction faite de celles qui avaient trait à l'Astrologie, au Symbolisme, toutes celles relatives à l'Occultisme *pratique*, étaient dictées par un matérialisme absolu ! Envoûtements de haine ou d'amour, « retours d'affection », prééminence sociale, etc.. , tels étaient les thèmes habituels. Nous avons perdu beaucoup d'heures à écouter d'étranges confessions ou à entendre formuler des projets rien moins qu'élevés. Aussi, les lecteurs ne se formaliseront pas si nous ne publions pas les quatre Rituels auxquels nous faisions allusion plus haut. Celui qui a « *le droit de les connaître* » saura de lui-même les reconstituer avec ce que nous donnons en ces pages et sera assez avancé pour les posséder sans les utiliser. Pour les autres, c'est que la *Porte du Seuil* doit leur demeurer close (1).

1°) *Le Cercle Opératoire.*

Les Cercles Magiques ne se font pas toujours de la même manière, et selon les lieux, les temps, la nature de l'Œuvre et celle des Entités auxquelles on a recours, ils diffèrent les uns des autres.

Il ne faut pas y voir un simple tracé protecteur, mais aussi un schéma, représentatif de l'Univers Métaphysique et précisant les rapports des Ordres Angéliques entre eux. Au centre du schéma, le Mage représente la Cause Première, et c'est en son nom qu'il commande aux Intelligences dont les Noms sont enfermés dans le schéma.

Le Cercle est le « voult » du Monde sur lequel il désire *agir...*

Au centre de tout Cercle opératoire, les vieux auteurs médiévaux recommandent de tracer l'Alpha et l'Omega. En réalité, il ne s'agit là que d'une mauvaise traduction, de schémas primitifs hébreux. L'*alpha* et l'*omega* ne sont que l'*aleph* et le *schin* cursifs, composant le mot *aesch*, feu en hébreu. Ce feu, c'est le buisson ardent de Moïse, ultime et dernière image du Dieu Suprême perceptible à l'homme de chair (2).

(1) Nous devons en outre préciser que nous n'acceptons aucun rendez-vous et ne répondons à aucune lettre ou demande de correspondance, le temps nous étant, hélas, trop mesuré.

(2) C'est également une indication pratique et matérielle, c'est le « W » que les Elus-Cohen connaissent bien... Nous n'en dirons pas plus.

Mais ces deux lettres désignent aussi deux des Eléments, l'*aleph* équivalent à l'Air, donc à l'Encensoir, et le *Schin* au Feu, donc au Cierge allumé. En Théurgie, l'encensoir et les parfums qu'on y brûle en l'honneur des Esprits Planétaires équivaut à la Baguette de la Magie ordinaire ; le cierge équivaut à l'Epée. Le premier c'est le *coagula*, le second c'est le *solve*.

∴

Le tracé du Cercle traditionnel se fait ainsi.

On trace trois circonférences concentriques. dont le plus grand diamètre soit d'environ 2 m. 70, chaque cercle étant à un empan du précédent (environ 20 cm.), le second diamètre est de 2 m. 30, et le cercle intérieur à 1 m. 90. Ceci est important, *car c'est ce dernier qui est, réellement le seul cercle de protection*, les autres sont purement symboliques de « plans », « sphères », etc... Et ce cercle de protection doit avoir un diamètre égal à la hauteur de l'Opérateur. En effet, si ce dernier se situe, par ce cercle protecteur, sur un *plan*, il n'en est pas moins nécessaire de l'enfermer dans une *sphère* pour que sa protection soit effectivement réalisée. Et cette sphère a nécessairement pour diamètre la hauteur de l'Opérant.

Afin de donner à l'Œuvre qu'il entreprend tous les attributs qualificatifs des « *choses qui ont été, sont, ou seront* », il est nécessaire de la lier au *Temps* et à l'*Espace*, et d'introduire ainsi sa *demande* dans l'Univers contingent afin que le *résultat* s'y réalise aussi, d'où les Noms des Forces rectrices de l'heure, de la saison, etc...

Faute de cette précaution, on a vu des Cérémonies non seulement échouer, mais avoir des résultats catastrophiques par le décalage chronologique intervenu entre la demande et le résultat.

Le *Cercle de protection* ne doit pas être confondu avec le *Cercle d'évocation*. Celui d'un diamètre plus petit, est destiné à *enfermer* spécialement l'entité évoquée. Il comporte donc :

a) L'emploi d'un procédé, permettant à l'entité de *se situer* en notre « monde », et d'y puiser la substance nécessaire à sa manifestation.

b) L'emploi d'un procédé empêchant toute dispersion ou déperdition de ladite substance au fur et à mesure de sa condensation. C'est le cercle extérieur.

Le paragraphe a) sous-entend donc l'établissement d'un support en parfait rapport d'*identité* avec la Force. C'est en somme un véritable « double » qu'il s'agit d'animer, un « *voult* », pour employer la terminologie classique, où la Force ne puisse pas ne pas s'y manifester. C'est son Pentacle et son Sceau qui la matérialisent au maximum.

Le paragraphe b) demande une justification plus étendue.

∴

Les Forces auxquelles nous nous référions tout à l'heure sont de deux sortes :

— permanentes (attributs-divins, idées-mères, archétypes) ;

— impermanentes (Etres des autres plans, anges, entités, etc...).

Dans le premier cas, elles appartiennent à la catégorie des « êtres » (considérés dans le grec *Æion*), à une dimension. La *ligne*, qui n'est que le *point* se répétant indéfiniment, en est l'image, et évoque ésotériquement le principe de l'Emanation.

Dans le second cas, ce sont des êtres qu'une subtilité d'essence relative soumet à des localisations spatiales plus précises, et ils entrent de ce fait dans la catégorie des êtres à deux dimensions.

∴

Or, le fait de ne posséder que deux dimensions les situe dans un monde parfaitement plan, et où la troisième dimension est inconnue.

Flatland, dans son « A romance of many dimensions » nous démontre qu'un être à deux dimensions n'est qu'un être *surface*. Or, si nous essayons d'envisager une créature, qui ne soit que surface, nous devons y renoncer ! Car *malgré nous*, en le voyant évoluer, nous lui accordons une épaisseur, si mince soit-elle...

Concluons donc que le monde à deux dimensions nous échappe, aussi bien que celui à une !

Et dès lors pour cet être-surface, les solides et tous les corps de notre Univers à trois dimensions, ne se révéleront à ses sens que sous forme de lignes, sans qu'il puisse explorer leur surface... (1).

(1) Pas plus que nous ne pouvons explorer un *volume*...

De plus, de même qu'un plan matériel constitue pour nous un obstacle à notre progression en avant, de même pour lui, tout déplacement lui sera interdit dès qu'il rencontrera la limite d'un plan, c'est-à-dire une ligne...

Dès lors, si nous enfermons notre être-surface dans un cercle (selon les traditions de la Magie), non seulement il n'en pourra pas sortir, mais encore il n'imaginera même pas que le procédé puisse exister !

Pour s'en échapper, il lui faudrait avoir accès à une troisième dimension : la hauteur, qui seule lui permettrait de sortir du cercle.

Il en est de même de nous-même. Enfermés dans une chambre close, sans solution de continuité aux murailles, au plafond, ou au plancher, nous ne pouvons nous en échapper qu'*en esprit*, c'est-à-dire en passant dans la quatrième dimension...

Revenant à la propriété d'un schéma, on voit qu'il lui est possible d'isoler l'opérateur de la Force qu'il concentre, comme d'enfermer celle-ci dans un condensateur précis. Tel est en théurgie le rôle des *schémas :* cercles opératoires, pentacles, etc...

∴

La matière destinée à servir d'*attract* à l'Entité démoniaque évoquée est toujours un *Pentacle* exprimant ses attributs, lequel repose sur un linge carré imbibé de sang frais. Au centre du *Pentacle*, on pose une cassolette de terre ou de cuivre, dans laquelle se consume le parfum en rapport avec l'Entité. On trouvera dans la première partie de ce livre et dans la « Talismanie Pratique » (1), toutes les correspondances de temps (mois, jour, heure) ainsi que celles des parfums.

∴

(1) Niclaus, éditeur, épuisé.





ISBN : 2-85090-078-8
Prix : 26 €